

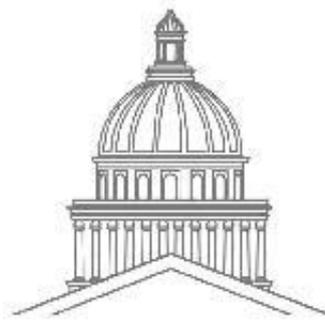
**Université Panthéon-Assas**

**Institut Français de Presse (IFP)**

Mémoire de Master 2, Information, Communication,  
parcours Médias, langages et sociétés.  
dirigé par Jean-Baptiste Legavre et Rémy Rieffel.

Mémoire de master 2 / septembre 2020

**Extinction      Rebellion :      stratégie      de  
communication et traitement médiatique.**



UNIVERSITÉ PARIS II  
PANTHÉON-ASSAS

**Iris Viloux**

Sous la direction de Jean-Baptiste Legavre et Rémy Rieffel

Date de dépôt : 7 septembre 2020.



## ***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

**Résumé (Veillez à être proche de 1700 caractères) :**

*Ce mémoire propose une étude du traitement médiatique réservé à la branche française du mouvement écologiste Extinction Rebellion (XR), dans la presse quotidienne nationale payante, pendant la semaine de Rébellion Internationale d'Octobre. Extinction Rebellion est un mouvement international de désobéissance civile non violent composé de branches nationales dans plus de 50 pays du monde. Il a organisé une semaine de rébellion internationale, la RIO, entre le 5 et le 12 octobre 2019, afin d'alerter l'opinion publique sur le dérèglement climatique et de contraindre les gouvernements à agir. Cette semaine s'est traduite à Paris, par le blocage, organisé en convergence avec d'autres collectifs, du centre commercial Italie II, puis par l'occupation de la place du Châtelet et de quelques rues environnantes pendant cinq jours, suivis par une action place de l'Étoile, puis une tentative d'occupation rapidement évacuée des environs de l'Assemblée Nationale. L'étude de la stratégie opératoire et de communication du mouvement vient compléter l'analyse de la couverture de presse de ces événements, afin d'examiner les moyens mis en œuvre par XR pour capter et retenir l'attention médiatique et ses effets. Il s'agit de sonder les représentations de l'identité du mouvement véhiculées dans les médias, leur adéquation avec ses caractérisations présentées dans sa communication, ainsi les dynamiques d'intertextualité. On s'intéressera également au profil politique du mouvement et à son insertion dans une constellation de mouvements contestataires pour s'interroger sur son identité et ses objectifs entre sensibilisation du grand public et ambitions exécutives, proprement politiques.*

*Mots clés : Extinction Rebellion, mouvement écologiste, traitement médiatique, communication, cadrages, actualité, événementialisation, intertextualité, médiagenie, politique, désobéissance civile, non violence, convergence des luttes.*

## Sommaire

---

<i>Sommaire</i> .....	5
<i>Introduction</i> .....	6
<i>Le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion : une place de choix au sein du débat public</i> .....	15
<i>La stratégie d'Extinction Rebellion : communication et principes d'action, ingrédients d'une médiatisation efficace</i> .....	61
<i>Extinction Rebellion : un mouvement politique ?</i> .....	103
<i>Conclusion</i> .....	143
<i>Bibliographie</i> .....	148
<i>Sources</i> .....	154
<i>Corpus</i> .....	158
<i>Annexe : outils d'analyse quantitative</i> .....	171

## Introduction

---

Extinction Rebellion est un mouvement écologiste international créé par des citoyens, né au Royaume-Uni en 2018. Parmi ses membres fondateurs on compte des représentants du collectif Rising Up ! opposé à l'extension de l'aéroport de Londres-Heathrow à cause de l'impact environnemental de l'aviation. Après l'échec des mobilisations de ce collectif, fondées sur l'action directe et la désobéissance civile, certains de ses membres se réunissent pour réfléchir à l'adoption de méthodes plus efficaces que des manifestations ponctuelles pour lutter contre les projets nuisibles à l'environnement. Au terme de multiples rencontres et discussions, Extinction Rebellion est lancé officiellement à Londres en octobre 2018, au cours d'une cérémonie sur le Parliament Square à laquelle assiste notamment Greta Thunberg. De nombreux pays répondent à l'appel international lancé par le collectif anglais et le mouvement s'étend rapidement en un réseau mondial constitué de branches nationales et autonomes dans plus de 50 pays. La branche française naît officiellement le 24 mars 2019, jour de sa déclaration de rébellion, un an et demi après le lancement officiel du mouvement au Royaume-Uni.

Extinction Rebellion, aussi appelé « XR », se définit comme un « mouvement international de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique<sup>1</sup> ». Partant du principe que les gouvernements actuels s'avèrent incapables de légiférer et d'agir de manière significative contre le dérèglement climatique, le mouvement organise des actions directes destinées à alerter l'opinion publique et à contraindre les autorités publiques à prendre des mesures en faveur de la sauvegarde de la planète. Inspiré de l'essai d'Henry David Thoreau *Civil Disobedience*<sup>2</sup> et des travaux de la politologue américaine Erica Chenoweth, spécialiste des mouvements de résistance non violents, XR s'appuie sur une stratégie d'actions de désobéissance civile non violentes. Extinction Rebellion tire son nom de la « sixième extinction de masse » en cours qui voit disparaître des

---

<sup>1</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

espèces animales et des écosystèmes à cause de l'action de l'Homme sur terre<sup>3</sup> et de l'état de rébellion que cette extinction entraîne chez les citoyens qui refusent ce phénomène (le nom du mouvement est une contraction de l'original « Rebellion Against Extinction »). Le logo d'XR est un sablier figurant l'urgence, inscrit dans un cercle qui symbolise la terre.

Si les différentes branches du réseau mondial d'Extinction Rebellion s'organisent et fonctionnent de manière autonome, elles ont en commun dix principes et quatre revendications qui structurent la stratégie globale du mouvement, ses objectifs et son mode de fonctionnement. Le mouvement, qui se veut horizontal, décentralisé et inclusif, est auto-organisé et son fonctionnement repose sur un modèle de démocratie participative, sur la base du consensus. Les militants revendiquent « la reconnaissance de la gravité et de l'urgence des crises écologiques actuelles et une communication honnête sur le sujet, la réduction des émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité carbone en 2025, l'arrêt de la destruction des écosystèmes océaniques et terrestres, à l'origine d'une extinction massive du monde vivant et la création d'une assemblée citoyenne chargée de décider des mesures à mettre en place pour atteindre ces objectifs et garante d'une transition juste et équitable<sup>4</sup> ». La dernière de ces quatre revendications a été ajoutée à la demande de la branche française d'Extinction Rebellion, ce qui témoigne du dynamisme international du mouvement.

Les militants d'XR, surnommés les « rebelles », se sont illustrés d'abord au Royaume-Uni, puis depuis le début de l'été dernier en France et surtout à Paris, par leurs « actions directes » dans l'espace public ou visant des entreprises privées dont les actions sont jugées nuisibles pour la planète. Les occupations, blocages, *sit-in* ou *die-in* spectaculaires menés par Extinction Rebellion suscitent une médiatisation importante en France, tout particulièrement lors du blocage du pont de Sully à Paris en juin 2019<sup>5</sup>. Plusieurs dizaines de manifestants avaient créé un barrage humain pour bloquer la circulation automobile sur le pont. Refusant de se disperser malgré les

---

<sup>2</sup> Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, 1849, 48 p.

<sup>3</sup> Voir notamment le rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) de mai 2019 sur l'extinction massive des espèces. *IPBES*, « Le dangereux déclin de la nature : Un taux d'extinction des espèces "sans précédent" et qui s'accélère, Résumé à l'intention des décideurs, photos, vidéos et autres ressources médiatiques ». [En anglais] URL : [https://www.dropbox.com/sh/yd812v0u4jqptp3/AACpraYjOYWpTxAFv5H-2vrKa/1%20Global%20Assessment%20Summary%20for%20Policymakers?dl=0&subfolder\\_nav\\_tracking=1](https://www.dropbox.com/sh/yd812v0u4jqptp3/AACpraYjOYWpTxAFv5H-2vrKa/1%20Global%20Assessment%20Summary%20for%20Policymakers?dl=0&subfolder_nav_tracking=1).

<sup>4</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

sommations de la police, ils avaient alors été aspergés de gaz lacrymogènes à jets continus, à moins d'un mètre de leurs visages. Les images de cette répression avaient fait scandale, suscitant l'indignation ainsi que de nombreuses réactions dans les médias français<sup>6</sup>, entraînant l'ouverture d'une enquête de l'IGPN pour faits de « violences volontaires par personne dépositaire de l'autorité publique<sup>7</sup> ». Fort de la notoriété acquise à la faveur de cet événement et de son retentissement médiatique, le mouvement a poursuivi ses actions en France et à Paris, organisant des conférences et des actions de blocages.

En octobre 2019, le réseau mondial Extinction Rebellion se coordonne pour organiser la Rébellion Internationale d'Octobre (RIO) : une à deux semaines d'actions pour alerter sur l'urgence climatique. Tandis que le groupe britannique organise deux semaines consécutives d'actions à Londres, les Français se concentrent sur la première de ces deux semaines : du 5 au 12 octobre 2019. La période s'ouvre avec le blocage du centre commercial Italie II (Paris, XIII<sup>ème</sup> arrondissement), organisé en convergence avec d'autres collectifs militants le 5 octobre. Le lendemain, la RIO française est officiellement lancée au cours d'une cérémonie d'ouverture au parc de la Villette à Paris. Le 7 octobre commence l'occupation de la place du Châtelet et de quelques rues environnantes. Prévue pour durer « le plus longtemps possible », c'est-à-dire jusqu'à évacuation par les forces de l'ordre, l'occupation se poursuit jusqu'au vendredi 11 octobre dans la journée et s'achève avec le départ volontaire des militants et le démantèlement du campement et des installations. Extinction Rebellion s'illustre le jour même par une brève action à vélo menée sur la place de l'Étoile puis par une tentative de bloquer les environs de l'Assemblée

<sup>5</sup> On compte 11 articles parus dans les deux jours suivant l'action dans la presse quotidienne nationale payante (du 28 au 30 juin 2019) et 36 articles sur une semaine (du 28 juin au 5 juillet 2019). Recherche effectuée sur Europresse.

<sup>6</sup> Le député européen EELV, Yannick Jadot a qualifié l'intervention des forces de l'ordre d'« indigne » et de « scandaleuse » sur BFM TV, lundi 1<sup>er</sup> juillet. Le premier secrétaire du PS, Olivier Faure, a déclaré dans la même émission : « c'est un scandale absolu que d'avoir, dans une démocratie, des gens qui sont traités de la sorte alors qu'ils viennent simplement alerter ». Sur les réseaux sociaux Cécile Duflot a dénoncé « des modes d'intervention de plus en plus brutaux » et le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel s'est quant à lui déclaré « scandalisé par ces images ». Propos rapportés dans *Le Figaro.fr*, 1er juillet 2019, « Vives critiques à gauche après l'évacuation musclée de manifestants écologistes » par Clotilde Dumay. URL : <https://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/vives-critiques-a-gauche-apres-l-evacuation-musclée-de-manifestants-ecologistes-20190701>.

« L'indignation a dépassé la sphère politique : “cher gouvernement français, pouvez vous m'expliquer ces images ? Insoutenables !”, a réagi sur Instagram l'actrice Marion Cotillard. (...) Cyril Dion a annoncé qu'il refusait sa promotion dans l'ordre national du Mérite en raison de ces violences ». *Le Figaro.fr*, 1er juillet 2019, « Militants écologistes évacués : EELV, le PS et Marion Cotillard s'insurgent ». URL : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/manifestation-non-violente-evacuee-eelv-et-le-ps-denoncent-un-scandale-20190701>.

<sup>7</sup> *Le Monde (site web)*, 15 juillet 2019, « Évacuation du pont de Sully : le commandant des CRS a lui-même perdu connaissance par suffocation de gaz lacrymogène ». URL : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/15/occupation-du-pont-de-sully-le-commandant-des-crs-a-lui-meme-perdu-connaissance-par-suffocation-de-gaz-lacrymogene\\_5489622\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/15/occupation-du-pont-de-sully-le-commandant-des-crs-a-lui-meme-perdu-connaissance-par-suffocation-de-gaz-lacrymogene_5489622_3224.html).

Nationale, rapidement stoppée par la police le samedi 12 octobre. Ces actions, menées dans des lieux stratégiques et emblématiques du pouvoir dans la capitale française, valent au mouvement un important épisode de médiatisation dans la presse écrite française. Celui-ci fait écho à la visibilité qu'acquièrent les actions menées en parallèle à Londres et dans d'autres pays du monde (au Canada notamment).

La visibilité dont bénéficient alors les actions du mouvement, s'inscrit dans un phénomène de médiatisation croissante des sujets d'écologie ou d'environnement depuis le début des années 2000<sup>8</sup>. À une échelle de temps plus réduite, les actions d'Extinction Rebellion interviennent après les interventions remarquées de Greta Thunberg au sommet de l'ONU et les grèves pour le climat, lancées par des lycéens londoniens et suivies dans de nombreux pays du monde, notamment en France. Ces événements semblent témoigner de la place grandissante de ces sujets dans les préoccupations des individus, ou du moins c'est ce que leur couverture médiatique suggère. Si, « dès les années 2003-2004, le problème climatique devient un thème faisant l'objet d'une couverture médiatique régulière, indépendamment des événements ou des faits-divers<sup>9</sup> », la médiatisation des actions d'Extinction Rebellion pendant la semaine du 5 octobre, s'inscrit dans une chronologie événementielle plus ramassée : les interventions remarquées de Greta Thunberg, le score important des écologistes aux élections européennes de 2018 et les marches pour le climat relancées après la démission de Nicolas Hulot du ministère de la transition écologique et solidaire en août 2018. Il s'agit donc d'appréhender ce phénomène de mise en visibilité dans ce double contexte : long et structurel, court et événementiel.

J'ai pris connaissance d'Extinction Rebellion grâce à la médiatisation dont le mouvement a fait l'objet en France à l'occasion du blocage du pont de Sully en juin 2019, puis à nouveau en octobre à l'occasion de la RIO. J'ai souhaité m'intéresser aux discours produits sur l'identité du mouvement par la presse : à la faveur des actions menées par XR pendant la RIO quelle(s) figure(s) du mouvement émerge(nt) dans les médias ? Quels aspects du mouvement sont retenus ou présentés de manière prioritaire par les médias et comment configurent-ils l'identité du mouvement ? Qu'est ce que ces choix, ces angles, ces cadrages révèlent à la fois du mouvement lui-même, de son rapport aux médias et de sa stratégie de communication ?

---

<sup>8</sup> Jean-Baptiste Comby, « La politisation en trompe-l'œil du cadrage médiatique des enjeux climatiques après 2007 », *Le Temps des médias*, 2015/2 (n° 25), p. 214-228. DOI : 10.3917/tm.025.0214. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2015-2-page-214.htm>.

<sup>9</sup> *Ibid.*

La première action menée par XR dans le cadre de la RIO, le blocage d'Italie II, pose des questions du point de vue des potentialités qu'elle recèle d'une part, et des objectifs politiques qu'elle suggère d'autre part : cette action « en convergence » augure-t-elle d'une agrégation - au moins souhaitée - de mouvements sociaux et écologistes en faveur d'un mouvement global de lutte contre le dérèglement climatique sur fond de lutte sociale ? Extinction Rebellion peut-il et veut-il penser et proposer une transition écologique et sociale ? Cette action pose-t-elle les jalons d'un programme, ou du moins d'un objectif proprement politique, visant à s'inscrire dans un horizon écologique et social ? Ceci me conduit à m'interroger sur les objectifs du mouvement : sensibiliser pour acquérir une place de premier plan dans le débat public ou soulever les foules pour devenir force exécutive, ou les deux ? Ces questions conduisent à s'interroger sur la portée politique du mouvement : XR se pense-t-il comme un mouvement politique ? Est-il présenté ainsi dans les médias ? Et plus largement, quelles représentations du politique le traitement médiatique de ses actions esquisse-t-il ?

Ces questions préliminaires m'ont conduite à travailler sur cette semaine particulière : la RIO française, en bornant mon étude de presse à la semaine du 5 au 12 octobre 2019, en raison de la médiatisation importante et continue qu'elle a suscitée. J'étudie le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion pendant cette période dans la presse quotidienne nationale française payante. Mon choix s'est porté sur ce segment particulier pour plusieurs raisons. Je souhaite m'intéresser à la presse d'actualité généraliste dépendant d'un modèle économique payant et reposant donc sur un lectorat d'habitues (les abonnés et les acheteurs réguliers<sup>10</sup>) pour prendre en compte les dimensions politiques des traitements médiatiques réservés à ce mouvement et à ses actions. Les titres de la presse quotidienne nationale payante se distinguent en effet par des personnalités éditoriales affirmées, des identités marquées et des orientations politiques identifiées par le lectorat<sup>11</sup>. Il me semble que ces caractéristiques invitent potentiellement à des traitements différenciés du sujet en

---

<sup>10</sup> « Les quotidiens populaires vendent principalement au numéro, tandis que ceux destinés aux élites ont un portefeuille d'abonnés important (50 % des ventes pour *Le Figaro*, 60 % pour *Le Monde* et 80 % pour *Les Échos*) ». 80% pour *L'Humanité*, 90% pour *La Croix* et 20% pour *Libération*. Patrick Eveno, « Chapitre III. La presse et ses lecteurs », *La presse*, Patrick Eveno (éd), Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 76-101. URL : <https://www.cairn.info/la-presse--9782130809623-page-76.htm>.

<sup>11</sup> « Les quotidiens *Le Figaro* et, plus surprenant, *La Croix* restent marqués à droite avec respectivement un total droite + FN de 76 % pour le premier et de 43 % pour le second. Logiquement, *La Croix* fait le plein d'électeurs bayrouistes, (29 %). À gauche, aucune surprise, *Le Monde* rassemble 63 % d'électeurs de gauche et *Libération*, 83 % ». *Marianne*, 27 avril 2012, « La couleur politique des médias », par Philippe Cohen. URL : <https://www.marianne.net/politique/la-couleur-politique-des-medias>.

fonction des titres, à des prises de positions, des angles ou des cadrages qui à la fois révèlent ces identités, donnent des indices sur l'importance accordée au sujet, et, dans une certaine mesure, aux sujets « environnements » ou étiquetés comme tels. Mon choix s'est également porté sur ces journaux en raison de leurs audiences et de leurs tirages respectifs<sup>12</sup>, ces éléments me semblant primordiaux pour mesurer la place prise par le mouvement dans le débat public, compte tenu du rôle de ces titres dans son organisation<sup>13</sup>.

J'ai donc sélectionné tous les articles mentionnant « Extinction Rebellion » et parus entre le 5 et le 12 octobre 2019 dans les titres de la presse quotidienne nationale payante, en m'appuyant sur la catégorisation de l'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias, qui regroupe neuf titres dans cette rubrique : *Aujourd'hui en France*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Les Échos*, *L'Humanité*, *L'Équipe* et le *New York Times*. J'ai exclu de ma sélection le *New York Times*, qui contrairement à ce que suggère la classification de l'ACPM ne relève pas de la presse française. *L'Équipe* n'a publié aucun article sur Extinction Rebellion pendant la période traitée. Ma recherche effectuée sur Europresse a produit 204 résultats, articles web et papier confondus. Après suppression des doublons, des liens brisés et des sommaires, mon corpus comporte 142 articles. Confrontée à des phénomènes de doublons entre articles papiers et web, j'ai fait le choix de comptabiliser les doublons comme des « demis » articles : il m'a semblé en effet important de prendre en compte ces phénomènes de répétition sans pour autant comptabiliser deux fois un seul discours émis sur deux supports du même titre<sup>14</sup>. Ceci conduit à un corpus de 134 articles, web et papiers.

Mon travail d'analyse se fonde sur une étude quantitative, réalisée grâce à un travail de codage des contenus, suivant des catégorisations effectuées en fonction de mes critères de recherche et d'intérêt<sup>15</sup>. J'ai doublé cette étude d'une approche qualitative (analyse de discours) afin de porter un regard à la fois global et précis sur cette médiatisation.

---

<sup>12</sup> Les titres de la presse quotidienne nationale payante tiraient entre 325 939 exemplaires pour *Le Figaro* et 36 261 pour *L'Humanité* en 2019, avec une moyenne de 163 432 exemplaires selon les chiffres de l'ACPM. URL : <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>.

<sup>13</sup> « *Le Monde*, *le Figaro* et *Libération* sont les principaux acteurs d'un débat politique au sein des médias français. (...) L'espace proprement politique dans la presse quotidienne française n'est ainsi constitué que de trois journaux, ayant chacun leur spécificité éditoriale ». Angelina Peralva, Éric Macé, *Médias et violences urbaines en France : Étude exploratoire sur le travail des journalistes*, 1999, halshs-00484220, p. 48. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>.

<sup>14</sup> « L'effet de "masse synchronique" du discours social surdétermine la lisibilité (le mode de lecture et d'interprétation) des textes particuliers qui forment cette masse ». Marc Angenot, « Esprit du temps et coupe synchronique : la théorie du discours social », *Corela*, 2016. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4457>.

Afin de proposer une approche la plus complète possible de mon sujet, j'ai associé à ce corpus de presse des éléments de discours émanant du mouvement Extinction Rebellion. J'ai sélectionné les éléments de discours destinés aux primo-militants ou nouvelles recrues du mouvement, afin de compléter mon étude sur les représentations de l'identité d'XR. Ces éléments de discours s'adressent, comme le discours médiatique, à un public qui ignore *a priori* tout du mouvement, il s'agit de lui donner les clefs de compréhension nécessaires à l'appréhension d'Extinction Rebellion et de ses actions. Cependant, les objectifs visés par ces discours diffèrent *a priori*, puisqu'il s'agit pour XR de recruter de nouveaux militants et donc de les convaincre du bien fondé des objectifs et de la stratégie du mouvement, tandis que les médias sont sensés décrire une actualité en y apportant des éléments d'analyse critique et éventuellement en défendant une opinion, favorable ou hostile. Confronter ces textes me permet d'identifier des mouvements d'intertextualité, des correspondances éventuelles - maîtrisées ou non - révélatrices de rapports privilégiés entre les émetteurs de ces discours. L'analyse d'un corpus mixte me permet également de recueillir des indices quant au placement politique que revendique le mouvement et qui lui est attribué par les médias.

J'ai donc construit mon corpus en recueillant les éléments de discours mis à la disposition du grand public et d'un public intéressé par XR, ou tout au moins curieux. J'ai sélectionné des éléments du site internet de la branche française d'Extinction Rebellion, qui constitue sa vitrine principale. Les rubriques de présentation du mouvement - « Qui sommes-nous ? », « Nos revendications » et « Nos principes » - ont enrichi mon corpus. Par ailleurs, le mouvement propose une sorte de « parcours d'engagement » dont la première étape est la participation à une réunion « accueil nouveaux » organisée par un groupe local. Pour y participer il suffit de s'inscrire en ligne, ce après quoi l'on reçoit par mail, les informations pratiques concernant la réunion ainsi qu'une vidéo You Tube publiée sur le compte d'Extinction Rebellion intitulée « Quelle est la stratégie globale d'XR ? ». Il s'agit d'une communication de 25 minutes de Roger Hallam, un des cofondateurs d'Extinction Rebellion. J'ai donc retranscrit cette vidéo avant d'assister à la réunion dans une démarche d'observation participante. L'étape suivante - ou concomitante - à cette première approche est la

---

<sup>15</sup> Voir les catégories employées pour le codage des articles de presse en annexe 1.

participation à une courte formation (trois heures) gratuite « à l'action directe non violente » organisée par XR. S'il est conseillé d'y assister avant de participer à une action du mouvement, on notera qu'aucune de ces étapes n'est obligatoire pour participer à une action d'Extinction Rebellion. J'ai assisté à cette formation, également dans le cadre d'une observation participante et ajouté à mon corpus le guide remis aux participants à l'issue de cette formation.

À ce corpus mixte s'ajoute une lettre ouverte « aux militants et militantes d'Extinction Rebellion » rédigée par le groupe Désobéissance Écolo Paris et signée par les collectifs Cerveaux non disponibles, le Comité de Libération et d'Autonomie Queer et le groupe Gilets Jaunes Rungis IDF, co-organisateurs du blocage d'Italie II. Parue le 11 octobre 2019 sur le site *Acta Zone*, puis le lendemain sur le site *Paris Luttes Info* et dans le magazine en ligne *Grozeille*, elle revient sur l'occupation d'Italie II puis du Châtelet. Critiquant certains points stratégiques et opératoires du mouvement, ce texte invite Extinction Rebellion à questionner ses pratiques pour permettre une réelle convergence des luttes. Il met en lumière la stratégie d'action et de communication du mouvement qui semble limiter sinon sa portée politique, du moins son implication dans un mouvement social global, associant aux préoccupations écologistes une réflexion sur les inégalités sociales et économiques. J'analyserai également les correspondances entre les critiques soulevées par la lettre et celles émises dans la presse.

Pour produire une analyse plus poussée et complète, j'aurais pu examiner également les réseaux sociaux d'XR<sup>16</sup> afin de proposer une étude de sa communication en ligne et allonger ma période de traitement médiatique, ou proposer des parallèles avec d'autres moments, moins riches en événements que cette semaine particulière, en faisant par exemple des « coups de sonde » sur plusieurs semaines différentes. Ce travail ne pouvait être réalisé dans les délais d'un mémoire de Master II.

L'analyse quantitative et qualitative croisée de ces discours soulève différentes questions et pistes d'analyses portant sur l'identité du mouvement projetée par les différents énonciateurs, ses objectifs, sa stratégie - globale et médiatique - et son positionnement : citoyen et / ou politique. Le traitement accordé aux actions du mouvement pendant cette période particulière me permet de m'interroger sur la place

---

<sup>16</sup> La branche française du mouvement est active sur Mastodon, Peer Tube, Framasphere Instagram, Facebook et Twitter.

que prend le mouvement dans le débat public, et plus particulièrement dans le débat environnemental et sur la manière dont il a élaboré une véritable stratégie afin d'occuper cette place : Extinction Rebellion est-il présenté comme un acteur désormais incontournable du débat « climat » en France ? Quels positionnements lui sont attribués à tort ou à raison ? Et comment lui-même se conçoit-il ? On s'interroge également sur la dimension politique de ce mouvement : citoyen, apartisan, quelles sont ses ambitions politiques ? La presse traite-t-elle le mouvement comme une expérimentation politique ? Et quelles définitions du politique trouve-t-on en creux de ces caractérisations dans les différents titres étudiés ? Cet ensemble de questions peut être résumé ainsi : le mouvement français Extinction Rebellion est-il une vaste opération de communication en faveur du climat ou une proposition proprement politique et quels échos trouve-t-il dans la presse nationale payante ? Ces deux aspects sont-ils compatibles ?

On s'intéressera dans un premier temps au traitement médiatique réservé par la presse quotidienne nationale payante à Extinction Rebellion, avant d'examiner la stratégie du mouvement - communicationnelle et opérationnelle. Dans un troisième temps, on s'interrogera sur l'identité politique du mouvement : celle qu'elle revendique et celle qui lui est attribuée.

# **Le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion : une place de choix au sein du débat public**

---

## **1. LES CARACTERISTIQUES FORMELLES DU TRAITEMENT MEDIATIQUE**

### **A. Volume et densité de la couverture**

Le traitement réservé à Extinction Rebellion dans la presse quotidienne nationale payante pendant la semaine du 5 octobre interpelle d'abord par son volume : on compte 134 articles pour sept titres, sur seulement huit jours, soit en moyenne 16,8 articles par jour. Ceci révèle un intérêt marqué pour le sujet, une attention portée aux évolutions des actions tout au long de la semaine, un véritable suivi en temps réel, qui conduit d'ailleurs à des phénomènes de feuilletonnisation du sujet.

Les articles, nombreux, témoignent également d'un traitement dense puisque la moyenne de nombre de mots par articles (654,4) indique la prépondérance d'articles moyens à longs, lisibles en deux à trois minutes par un lecteur moyen. L'ensemble des titres se retrouve autour de moyennes sensiblement semblables (entre 486 et 646 mots, pour *Aujourd'hui en France* et *L'Humanité*), à l'exception notable du *Monde* dont la moyenne atteint 1108 mots par article (soit environ cinq minutes de lecture en moyenne). Ces nombres témoignent d'un traitement approfondi des événements. Ils donnent également des indices sur les personnalités éditoriales des journaux, illustrant la tendance du *Monde* et de *L'Humanité* aux articles plus longs et celle d'*Aujourd'hui en France* à faire plus court.

## B. Écritures numériques et articles papier

L'essentiel de ces articles est issu des versions numériques des titres<sup>17</sup>. Le corpus est constitué à près de 85% d'articles web. Sur les 23 articles papiers, dix seulement ont été écrits pour le papier et sont publiés uniquement sur ce support. Les 13 articles restants sont des doublons d'articles web, publiés le lendemain dans l'édition papier du titre ou simultanément, dans le cas isolé de *L'Humanité*. Cette répartition témoigne d'une inversion des pratiques traditionnelles au sein desquelles le rapport hiérarchique dominant était celui du papier régnant sur le web<sup>18</sup>, qui laisse supposer un renversement de ces hiérarchies symboliques et s'accompagne d'usages différenciés nés des particularités des supports web et papier.

Dans le corpus étudié, force est de constater qu'il n'existe pas de contenu spécifique au papier, alors qu'on trouve des contenus spécifiques au web, comme les rubriques « Le Récap », ou « Le Direct » de *Libération*, les contenus audiovisuels originaux de *FigaroLive*, ou les captures d'écrans de réseaux sociaux présentes dans des articles d'*Aujourd'hui en France*, de *Libération* et du *Figaro*. Mais on remarque également une répartition indifférente des articles dits « de fonds » entre le papier et le web. Proportionnellement, et tous titres confondus, le web publie autant de reportages, d'analyses et d'enquêtes que le papier. Ceci montre que, conformément à ce qu'écrit Jean-Marie Charon, « les rédactions web intègrent simultanément un journalisme traditionnel de reportage, d'enquête, d'interview, d'analyse ou de commentaire<sup>19</sup> ». Le journalisme « de qualité » n'est plus strictement réservé au papier. On observe en revanche, des phénomènes de porosité dans l'autre sens. Certaines rubriques développées pour le web, comme la rubrique de *fact checking* « Checknews<sup>20</sup> » de *Libération*, destinée à répondre à des questions d'internautes pour lutter contre la propagation de *fake news* s'exportent finalement au format papier. On assiste alors à l'inversion du rapport de force papier-web et de la logique décrite par Jean-Marie Charon : « dans la presse d'opinion, les conditions économiques se cumulent à des considérations de cohérence éditoriale pour reprendre une part substantielle des articles de l'imprimé, simplement adaptés au support numérique<sup>21</sup> ».

<sup>17</sup> Voir le graphique « Répartition web / papier des articles » en annexe 1.

<sup>18</sup> Marta Severo, « L'information quotidienne face au Web 2.0. La stratégie multiplateforme de six quotidiens nationaux français », *Études de communication*, 2013. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5399>.

<sup>19</sup> Jean-Marie Charon, « De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français », *Réseaux*, 2010/2 (n° 160-161), p. 255-281. DOI : 10.3917/res.160.0255. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2010-2-page-255.htm>.

<sup>20</sup> Créé en 2017, la rubrique prend le relais de « Libé Desintox », après huit ans d'existence.

<sup>21</sup> Jean-Marie Charon, « De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français ». *Op.cit*

Le corpus s'inscrit dans ce qui semble être un retournement symbolique et un renversement des pratiques de la presse écrite.

Néanmoins, on peut se demander pourquoi les titres privilégient le support numérique en nombre et en priorité (puisque 13 articles sont d'abord publiés sur Internet avant d'être imprimés dans des versions tronquées, pour l'essentiel) en ce qui concerne le traitement d'Extinction Rebellion.

En premier lieu, l'édition numérique permet la gratuité, et ce choix peut s'expliquer de deux manières qui ne s'excluent pas forcément : d'abord, l'information portant sur les actions et manifestations du mouvement est de première importance - les actions en cours à Paris perturbent la circulation et donc la vie quotidienne des citoyens - et il s'agit de permettre au grand public d'être au courant, sans discrimination économique. Ensuite, l'engouement médiatique général pour le sujet contraint les quotidiens à proposer des articles gratuits, répondant ainsi à la demande accrue de gratuité de l'information.

Le corpus d'articles web se distingue en effet par une majorité d'articles en accès libre. À l'exception notable du *Monde*, dont l'intégralité des articles numériques est réservée aux abonnés, une très faible partie des articles web consacrés à Extinction Rebellion fait partie des zones payantes des sites des journaux. Tous les articles d'*Aujourd'hui en France* et des *Échos* sont accessibles gratuitement en ligne. *Libération* procède de la même manière (ses sept articles web, doublons d'articles papiers parus ensuite, sont accessibles gratuitement en ligne). *L'Humanité* également, puisque tous ses articles web sont consultables sans abonnement, bien qu'ils soient des doublons d'articles papiers, eux payants. Les trois-quarts des articles de *La Croix* sont accessibles gratuitement : seuls les articles signés par des journalistes (ou chroniqueurs réguliers) sont réservés aux abonnés, les autres issus de dépêches AFP et non signés sont libres d'accès. *Le Figaro* s'inscrit dans une ligne un peu différente : sur 22 articles web, il en réserve cinq à ses abonnés. La logique qui guide l'inscription des articles dans le domaine de la gratuité ou du payant reste cependant trouble et il est difficile d'en saisir les tenants. On remarque cependant que globalement les articles réservés aux abonnés du titre expriment plus clairement les opinions des journalistes quant aux manifestations, ce qui a peut-être un rôle à jouer dans la répartition gratuit-payant des articles du *Figaro*. Mais cette hypothèse mériterait d'être confirmée ou infirmée par la rédaction du titre ou par une étude approfondie des pratiques web-papier du quotidien d'un point de vue global. On observe finalement, que la majorité des articles web du corpus est accessible gratuitement et sans limites.

La prépondérance du web sur le papier peut s'expliquer, en second lieu, par la part de plus en plus importante de lecteurs web, qui en vient à dépasser celle des lecteurs du papier. Une étude de l'ACPM indique en effet que : « les lectures de la presse en numérique représentent plus de la moitié des lectures des marques de Presse (54%)<sup>22</sup> ». Un mouvement entamé dès les années 1980 : « si le lectorat de la presse papier recule constamment depuis quarante ans, (...) il s'accroît très vite sur les supports numériques<sup>23</sup> ». Et ce lectorat, souvent présenté comme très versatile, peut se révéler en réalité très fidèle : entre janvier 2017 et janvier 2018, *Le Figaro* et *Le Monde* ont vu le nombre de leurs abonnés numériques augmenter en moyenne de 27%<sup>24</sup>, tandis que « *Libération* est passé entre juillet 2018 et juillet 2019, de 10 000 à 16.775 comptes abonnés<sup>25</sup> ». Il existe donc, du côté de la presse écrite numérique, un public grandissant qu'il s'agit d'attirer, notamment par le biais de la gratuité, pour le fidéliser ensuite.

Une troisième hypothèse, liée à la précédente, pour expliquer ce traitement majoritairement web repose sur les caractéristiques socio-économiques des publics du web : les catégories sociales des participants aux actions d'Extinction Rebellion à Paris coïncident, pour partie, avec celles qui s'informent de manière prioritaire sur les sites internet de la presse quotidienne. Par ailleurs, le profil socio-économique des populations sensibles à l'écologie correspond peu ou prou à celui des consommateurs de médias numériques : des femmes et des hommes plutôt jeunes, citadins, éduqués et issus des classes moyennes supérieures<sup>26</sup>. L'étude de l'ACPM indique en effet que « 77,2% des 25-34 ans consultent les versions numériques des marques de presse uniquement sur mobile

---

<sup>22</sup> Étude de l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias, « ACPM-Etude ONE Global 2018 V3 Copyright ACPM ». URL : <https://www.acpm.fr/Actualites/Les-publications/Communiqués-de-l-audience/RESULTATS-ONE-GLOBAL-2018-V3>.

<sup>23</sup> Patrick Eveno, « Chapitre III - La presse et ses lecteurs », *La presse*, Patrick Eveno (éd), Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 76-101. URL : <https://www.cairn.info/la-presse--9782130748779-page-76.htm>.

<sup>24</sup> « *Le Figaro* a vu son nombre d'abonnés passer de 58.820 à 84.252 (+30 %), quand *Le Monde* a connu lui une hausse de 24 % (124.000 abonnés, contre 100.000), selon les chiffres publiés par l'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM) ». *Les Échos (site web)*, 12 mars 2018, « Le digital va devenir le premier canal de diffusion des journaux » par Basile Dekonink. URL : <https://www.lesechos.fr/2018/03/le-digital-va-devenir-le-premier-canal-de-diffusion-des-journaux-986397>.

<sup>25</sup> *Le Figaro.fr*, 16 septembre 2019, « Abonnements numériques : *Libération* appuie sur l'accélérateur » par Chloé Woitier. URL : <https://www.lefigaro.fr/medias/abonnements-numeriques-liberation-appuie-sur-l-accelerateur-20190916>.

<sup>26</sup> L'étude « Les ressorts du vote EELV aux élections européennes », de la Fondation Jean Jaurès indique que : « Le vote EELV est d'abord un vote urbain. (...) La forte audience d'EELV dans les grandes villes s'explique en bonne partie par un facteur sociologique. Ainsi, par exemple, en Île-de-France, la structuration du vote EELV renvoie à la distribution des différentes classes sociales sur le territoire francilien avec une forte corrélation entre présence de CSP+ et vote EELV ». Étude de la Fondation Jean Jaurès, « Les ressorts du vote EELV aux élections européennes », par Jérôme fouquet, Sylvain Manternach, 20 septembre 2019. URL : <https://jean-jaures.org/nos-productions/les-ressorts-du-vote-eelv-aux-elections-europeennes>.

En ce qui concerne l'âge moyen de ces électeurs, un sondage Ipsos rapporte que : « En effet, c'est chez les moins de 35 ans que la liste EELV enregistre ses meilleurs résultats, rassemblant 28 % des votes chez les 25-34 ans et 25 % des votes des 18-24 ans ». *We demain*, 27 mai 2019, « Européennes 2019 : les jeunes ont voté écolo (et plus que prévu) » par Pauline Vallée. URL : [https://www.wedemain.fr/Europeennes-2019-les-jeunes-ont-vote-ecolo-et-plus-que-prevu\\_a4106.html](https://www.wedemain.fr/Europeennes-2019-les-jeunes-ont-vote-ecolo-et-plus-que-prevu_a4106.html).

ou sur tablette<sup>27</sup> ». Si les pratiques de consommation sont hybrides et qu'on ne peut pas distinguer un lectorat « âgé » consommateur exclusif du papier et un lectorat « jeune » s'informant uniquement sur le web, dans beaucoup de quotidiens nationaux, la création d'une édition numérique fait partie des moyens mis en oeuvre pour rajeunir un lectorat qui « vieillit inexorablement » et dont l'âge moyen se situe à 50 ans<sup>28</sup>.

Enfin, Jean-Marie Charon relève un élément propre au journalisme web : un traitement plus neutre que dans l'édition papier de l'information afin d'obtenir un bon référencement sur les moteurs de recherche : « les titres recherchant un référencement important ne peuvent éviter un traitement plus neutre de leur contenu web, qui les éloigne de leur version imprimée. *Le Figaro* propose ainsi un traitement beaucoup plus modéré que le titre papier, dont il ne partage d'ailleurs que 20 % de son audience<sup>29</sup> ». Cet élément nous renseigne sur les dynamiques de concurrence entre titres qui influencent le traitement réservé aux sujets : ainsi on peut supposer que les titres étudiés traitent beaucoup Extinction Rebellion, et particulièrement sur le web, pour concentrer les résultats de recherche et attirer les lecteurs, conscients que les dynamiques de choix de titres sont bien différentes sur le web et dans le papier. Alors que les lecteurs de l'imprimé choisissent de lire une information traitée par un quotidien donné, justement pour le type de traitement particulier, la ligne éditoriale, le positionnement politique ou la spécialité du titre, on connaît aux lecteurs du web des habitudes de lectures plus hétéroclites, moins fidélisées et globalement plus tributaires des résultats des moteurs de recherche<sup>30</sup>. Cependant, le corpus étudié ne permet pas de se prononcer sur un traitement effectivement plus modéré que dans le papier, en raison de la faiblesse numérique des articles écrits pour le papier et de l'identité fréquente entre la version web et la version papier. Il faut donc interroger l'effet d'un traitement principalement numérique sur le contenu de l'information et sur les dynamiques de recrutement de lecteurs aux profils différents.

---

<sup>27</sup> Étude de l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias. *Op.cit*

<sup>28</sup> Patrick Eveno, « Chapitre III - La presse et ses lecteurs ». *Op.cit*

<sup>29</sup> Jean-Marie Charon, « De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français ». *Op.cit*

<sup>30</sup> « En payant leur quotidien, les lecteurs papier privilégient un seul titre, qu'ils vont lire sur un laps de temps certain. À l'inverse, le butinage sur Internet, favorisé par la gratuité d'accès aux titres, fait chuter l'attention des lecteurs et le temps passé sur les sites des quotidiens (...) ». Alexandre Joux, « Stratégies de marques et stratégies éditoriales du Groupe Figaro. Du portail à l'écosystème intégré par le *Data Management* », *Réseaux*, 2017/5 (n° 205), p. 117-143. DOI : 10.3917/res.205.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-5-page-117.htm>.

## 2. CHOIX ET PROFILS DES QUOTIDIENS

### A. Affinités éditoriales

Le traitement d'Extinction Rebellion, prioritaire dans la presse numérique, se répartit inégalement en fonction des titres. *Libération* concentre plus d'un tiers des articles du corpus (avec 46,5 articles sur la période), suivi par *Le Figaro* (23 articles), puis *Aujourd'hui en France* (21,5 articles), *La Croix* (20 articles), *Le Monde* (11,5 articles), *Les Échos* (sept articles) et enfin *L'Humanité* (4,5 articles sur la période). Ceci est éclairant sur la place accordée au sujet « XR » par les différents titres. On peut postuler que les journaux qui traitent le plus le sujet, répondent par là à leur identité médiatique afin d'intéresser leurs publics habituels. Si *Libération* traite de manière prioritaire les actions d'Extinction Rebellion pendant cette semaine, c'est sans doute pour répondre à l'intérêt de son lectorat à propos de sujets étiquetés « climat » ou « mouvements alternatifs », souvent rattachés à des sensibilités politiques plutôt à gauche.

Cependant, il ne faut pas négliger les conditions économiques des titres qui conditionnent les traitements de sujets d'actualité : ainsi, le faible traitement réservé par *L'Humanité* à XR peut s'expliquer par un faible intérêt du journal et donc par un faible intérêt supposé de ses lecteurs pour le mouvement, mais aussi par les contraintes économiques qui pèsent sur le journal, dont la survie dépend en grande partie de donations particulières et d'aides de l'État<sup>31</sup>.

### B. Caractérisation des traitements

Le sujet « Extinction Rebellion » est globalement traité de manière abondante par les titres de la presse quotidienne nationale payante. Certains journaux accordent au sujet plus d'importance, ainsi qu'en témoigne le nombre d'articles dédiés, mais l'importance ou la régularité d'un traitement ne s'accompagne pas nécessairement d'un positionnement particulièrement favorable du titre par rapport au mouvement. Si les profils de certains journaux invitent à postuler un positionnement favorable ou

---

<sup>31</sup> Le quotidien qui s'est déclaré « en cessation de paiement » en janvier 2017, reçoit les aides à la presse versées par l'État ainsi que des subventions de ses lecteurs, de donateurs particuliers et d'entreprises privées. *L'Obs*, « TF1 et Lagardère au

défavorable du titre par rapport au mouvement (on peut imaginer que *Libération*, journal de gauche, se placerait plutôt dans une position valorisante vis à vis d'XR, tandis que *Le Figaro* y serait plus hostile) ces hypothèses méritent d'être vérifiées. Et on remarque une tendance globale et forte à la neutralité dans le traitement. Sur 134 articles, 108,5 d'entre eux s'illustrent par un ton « plutôt neutre », contre 19,5 « plutôt positif » et six « plutôt négatif » à l'égard d'Extinction Rebellion ou de ses actions. Cette classification s'est appuyée sur une étude lexicométrique et lexicographique permettant de repérer les termes, les formules et les qualificatifs accolés aux actions d'Extinction Rebellion et au mouvement.

Sans surprise, tous les articles « globalement positifs » sont parus dans *Libération*. Deux d'entre eux sont en réalité plus défavorables aux adversaires d'XR ou favorables à un combat soutenu par le mouvement que véritablement valorisants à l'égard d'Extinction Rebellion<sup>32</sup>. Également à gauche sur l'échiquier politique, *L'Humanité* publie exclusivement des articles favorables à Extinction Rebellion, ce qui peut constituer une surprise, l'héritage stalinien du titre ne l'inclinant pas naturellement à soutenir ce type de mouvement alternatif non encadré par une force politique classique. À ceux-ci s'ajoutent un article de *La Croix*<sup>33</sup> et un article du *Figaro*<sup>34</sup> - phénomène surprenant puisque le journal représente l'intégralité des articles négatifs, à l'exception d'un article paru dans *Les Échos*<sup>35</sup>.

Les articles plutôt favorables au mouvement relèvent, avec enthousiasme parfois, la bonne ambiance qui règne pendant les occupations (« festives<sup>36</sup> » ou « bon enfant<sup>37</sup> »), l'efficacité des militants, la nature et la popularité des actions. *Libération* mentionne par exemple « des foules (...) très efficaces<sup>38</sup> », *L'Humanité* évoque la « force de frappe impressionnante » du mouvement, son organisation « bien rodée » et « l'efficacité du

secours de *L'Huma* », 16 mai 2001. URL : <https://www.nouvelobs.com/culture/20010516.OBS4377/tf1-et-lagardere-au-secours-de-l-huma.html>.

<sup>32</sup> L'article « Ségolène Royal veut « réprimer très rapidement » Extinction Rebellion », paru le 7 octobre est ouvertement hostile à Ségolène Royal et à ses déclarations concernant XR, tandis que l'article « Expulsion de Mains d'œuvres à Saint-Ouen : « un immense gâchis » » de Julien Gester, Ève Beauvallet, et Annabelle Martella publié le 9 octobre, est défavorable, comme XR, au démantèlement de l'espace culturel « Mains d'Oeuvre » à Saint-Ouen.

<sup>33</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : deuxième jour de blocage au centre de Paris ».

<sup>34</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

<sup>35</sup> *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Une jeunesse écolo... Mais pas trop » par Kevin Badeau.

<sup>36</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric et *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludvine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>37</sup> Dans neuf articles, quatre de *Libération*, deux d'*Aujourd'hui en France* et trois de *La Croix*.

<sup>38</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « De New York à Paris, Extinction Rebellion bloque les centres-villes » par Isabelle Hanne (correspondante à New-York) Sonia Delesalle-Stolper (Londres), Johanna Luyssen (Berlin), Aude Massiot et Nelly Didelot.

groupe<sup>39</sup> ». D'ailleurs, même les journaux globalement moins favorables au mouvement reconnaissent l'efficacité et le professionnalisme des militants : *Le Figaro* mentionne « le discours argumenté et huilé, qui fait mouche la plupart du temps<sup>40</sup> » en référence aux prises de paroles des manifestants, qui exposent aux passants les conclusions du dernier rapport du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) lors de l'occupation du Châtelet.

Certains articles prennent visiblement position en faveur des actions menées par Extinction Rebellion : le reportage photo réalisé par Cyril Zannettacci pour *Libération* pendant l'occupation d'Italie II présente toutes ses actions sous un angle positif, qui dénote la caution apportée par le photographe - et par le titre ? - au mouvement. Ainsi la légende qui accompagne une photographie de tags anti police (« 1312 » ou « ACAB ») évoque des « slogans politiques », tandis qu'une photo de militants en train de défaire la signalétique du centre commercial pour la transformer est accompagnée de la phrase « les activistes détournent les codes<sup>41</sup> ». Il y a ici une intention claire de valoriser chacune des actions effectuées par le mouvement.

On remarque par ailleurs que les articles les plus complets sont aussi les plus positifs, comme si une opinion favorable *a priori* justifiait une abondance de détails. On pourrait s'attendre à ce que l'avis du titre, ou du journaliste, à propos du mouvement n'influence pas la quantité d'informations données, et même, au contraire que les articles « à charge » redoublent de détails pour critiquer le mouvement. Ce n'est cependant pas le cas des articles plutôt défavorables qui s'illustrent souvent, par la faible quantité d'informations sur la nature des actions, leurs objectifs ou l'identité du mouvement, se bornant à des considérations générales sur l'actualité immédiate des actions. Le processus de disqualification d'Extinction Rebellion ou de ses actions s'opère alors selon divers procédés.

Les articles hostiles optent parfois pour l'argument du sens commun abusivement attribué à « l'opinion » populaire et se rangent du côté des riverains, gênés par l'occupation du Châtelet pour déplorer les perturbations que les actions d'XR engendrent sur la circulation et sur le bon déroulement de la vie quotidienne. *Le Figaro* signale ainsi que

---

<sup>39</sup> *L'Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.

<sup>40</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes "radicaux" et "non violents" qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

<sup>41</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci.

« les membres de XR ont fortement agacé les riverains<sup>42</sup> ». Le journal fait, par là, la preuve de son hostilité en se fondant sur l'argument de la démocratie. Les militants qui paralysent la capitale alors qu'ils sont minoritaires, sont présentés comme violant le principe même de la démocratie. Dans la même veine, *Les Échos* utilisent les termes « marteler » et « scander<sup>43</sup> » pour évoquer les banderoles déployées par XR pendant une action, ou des propos d'Extinction Rebellion tirés de son site internet, ce qui donne un caractère autoritariste au mouvement. *Aujourd'hui en France*, qui s'illustre pourtant par un traitement particulièrement neutre du mouvement, recourt pour illustrer le mécontentement des riverains dans un reportage sur les trois actions de blocage menées en marge de l'occupation de Châtelet, à un vocabulaire agressif pour suggérer le caractère autoritaire des militants qui « obligent », « menacent » et « gênent la circulation<sup>44</sup> ». Ces choix sémantiques convoquent les images d'un groupe autoritariste aux méthodes dictatoriales.

*Le Figaro* recourt également à des stratégies d'invisibilisation du mouvement pour le décrédibiliser : « le mouvement a fait son entrée en France il y a quelques jours » note-t-il le 10 octobre en faisant référence à l'occupation du Châtelet. Il serait encore « non vraiment identifié » et « observé de loin par la classe politique française<sup>45</sup> ». Ces éléments sont révélateurs de la position du journal sur le mouvement et de la place - mineure - qu'il veut bien lui attribuer dans le débat public et au sein de l'actualité. Ces informations contrastent avec le nombre important d'articles que *Le Figaro* consacre à XR (c'est d'ailleurs du neuvième article que le titre consacre au mouvement que ces citations sont extraites), qu'il ne présente même plus, comme s'il le considérait déjà connu. Par ailleurs, le mouvement est né en France sept mois avant cette action, et s'est illustré par des actions, dont le blocage du Pont de Sully, que *Le Figaro* avait d'ailleurs traité à l'époque<sup>46</sup>. Ceci témoigne donc d'une volonté de minimiser le mouvement et ses actions.

Un autre ressort utilisé pour décrédibiliser XR consiste à présenter ses actions comme insensées, relevant de fautes stratégiques qui révèlent son amateurisme. Dans l'article « Extinction Rebellion bloque l'Assemblée nationale, la place du Châtelet

---

<sup>42</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>43</sup> *Les Échos*, (site web), 7 octobre 2019, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement "non violent" qui veut passer à l'action ? » par Yann Duvert.

<sup>44</sup> *Aujourd'hui en France* (site web), 9 octobre 2019, « Paris : les activistes écologistes bloquent le McDo de la rue de Rivoli » par C.H.

<sup>45</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Hidalgo soutient les actions "non violentes" » par Pierre Lepelletier.

<sup>46</sup> Le quotidien a publié trois articles dans les deux jours suivant l'action de Sully, et 13 en tout sur la semaine du 28 juin au 5 juillet. Voir *Europresse*.

vidée<sup>47</sup> », *Le Figaro* insiste sur l'absence de députés à l'Assemblée nationale le jour de l'action comme pour souligner son manque de pertinence.

Les opinions - favorables ou défavorables - des titres à l'égard du mouvement sont également rendues visibles par des détails qui mettent en lumière le cadrage - positif ou négatif - des actions. On trouve des indices du côté du vocabulaire employé pour qualifier les occupations : le positif « investir » qui semble indiquer une réappropriation constructive des lieux, le neutre « occuper » et le négatif « envahir », qui invoque des images guerrières de foules dangereuses<sup>48</sup>. Dans le même ordre d'idée, les blocages de rues environnantes de la place du Châtelet sont tour à tour placées sous un jour positif : pour *Aujourd'hui en France* la rue est ainsi « rendue à des piétons étonnés de trouver vide cette rue souvent embouteillée aux heures de pointe<sup>49</sup> ». Tandis que *Le Figaro* présente l'événement sous les auspices du manque : « privée de voitures<sup>50</sup> ».

Le positionnement des journaux s'exprime également à travers le choix des faits rapportés. À l'issue du blocage d'Italie II, certains commerçants se sont plaints de la dégradation de leurs stands. Une série de tags mentionnant Mickaël Harpon<sup>51</sup> retrouvés dans le centre commercial ont donné lieu à l'ouverture d'une enquête pour apologie du terrorisme. Ces éléments, susceptibles d'alimenter une controverse ou un conflit, pivot du récit médiatique, ont pourtant été très faiblement traités à l'échelle du corpus. Seul *Aujourd'hui en France* consacre deux articles à ces affaires<sup>52</sup>. On constate d'ailleurs un changement de positionnement du titre vis à vis de l'action et d'Extinction Rebellion. Le vocabulaire employé pour qualifier l'action d'Italie II, jusqu'alors plutôt neutre ou positif (« investir ou « occuper des lieux ») laisse place à un registre guerrier : « intrusion », « assaut », « pris de plein fouet », « stigmates<sup>53</sup> ». Excepté ce changement de vocabulaire circonstanciel, le ton est neutre mais l'article, qui porte sur les dégâts matériels survenus lors de l'occupation, décrit en détails la casse, puis donne la parole à deux commerçantes, qui font figures de victimes idéales : jeunes et étudiantes, elles avaient ouvert leur stand grâce à l'argent de leur prêt étudiant. Leur témoignage sur la violence de la casse et les

---

<sup>47</sup> Article du 12 octobre, non signé.

<sup>48</sup> Voir Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Alcan, Paris 1895, 192 p.

<sup>49</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d'Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli à Paris » par *Le Parisien*.

<sup>50</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d'Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli ».

<sup>51</sup> Auteur présumé de l'attaque de la Préfecture de Police de Paris le 3 octobre 2019 qui a entraîné la mort de quatre policiers.

<sup>52</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : l'action d'Extinction Rebellion a laissé des traces à Italie 2 » par Elodie Soulié et *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Dégradations à Italie 2 : enquête pour "apologie du terrorisme" ouverte » par S. Co.

<sup>53</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : l'action d'Extinction Rebellion a laissé des traces à Italie 2 » par Elodie Soulié.

invectives qu'elles ont essuyées et qu'elles vivent comme des insultes<sup>54</sup> et leur « humiliation » sur les réseaux sociaux inspirent la compassion du lecteur. Ceci range, de fait, les instigateurs de la casse et donc les militants d'Extinction Rebellion (même s'ils nient avoir participé aux dégradations) dans le camp des « méchants » ou des « bourreaux ». Ces variations de vocabulaire circonstancielles semblent destinées à s'aligner sur le ressenti des témoins interrogés, comme pour se placer dans une perspective populaire conforme au positionnement du titre. Le quotidien est également le seul à consacrer un article à l'ouverture de l'enquête concernant les tags d'Italie II<sup>55</sup>. Mais il y oppose des gilets jaunes, présents lors de l'occupation et auteurs présumés de ces tags, à XR dont la stratégie non violente est rappelée comme une garantie de son innocence. Le faible traitement de ces deux événements est cependant surprenant : pourquoi les autres quotidiens ont-ils négligé cette information ?

C'est finalement de manière beaucoup moins équivoque et nuancée dans les articles écrits par des analystes, spécialistes ou chercheurs invités « non journalistes », que les avis tranchés à l'égard du mouvement ou de ses actions transparaissent. Ils donnent ainsi des indices sur l'opinion des titres qui les ont invités, même si attribuer aux journaux le même avis que les « non journalistes » qu'ils invitent est évidemment un peu expéditif.

Tandis que *Libération* invite des chercheurs et chercheuses à gauche de l'échiquier politique qui prennent globalement la défense du mouvement (dans le numéro du *Libé des historien.ne.s* particulièrement), *Le Monde* se situe dans un équilibre centriste dont Daniel Boy<sup>56</sup> se fait la figure de proue. *Le Figaro* n'invite que de fervents opposants au mouvement (Éric Delbecque<sup>57</sup> notamment invité deux fois à collaborer avec le titre). Le traitement de *La Croix* se distingue par sa neutralité, dont les interventions de Bruno Frappat<sup>58</sup> constituent un exemple parlant : « leur cause est belle si leurs méthodes le sont moins mais après tout, la survie des espèces, tragédie à long terme vaut bien quelques embouteillages de court terme dont nous ne garderons pas longtemps le souvenir<sup>59</sup> ». *Les Échos* et *L'Humanité* ne publient pour leur part que des articles écrits par des journalistes des titres.

---

<sup>54</sup> On notera que le terme que les deux jeunes femmes qualifient « d'insulte » à leur égard est « capitalistes ».

<sup>55</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Dégradations à Italie 2 : enquête pour "apologie du terrorisme" ouverte » par S. Co.

<sup>56</sup> Sociologue et enseignant à Science Po Paris, Daniel Boy est directeur de recherche émérite au centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF). Il travaille sur la sociologie électorale, l'écologie politique en France et en Europe et les relations entre science, technique et société.

<sup>57</sup> Éric Delbecque est expert en sécurité intérieure, auteur de *Les ingouvernables* (éd. Grasset), directeur du département intelligence stratégique de la société de conseil SIFARIS, et spécialiste dans les domaines de l'investigation numérique.

<sup>58</sup> Journaliste, Bruno Frappat a été directeur de la rédaction du *Monde*, puis directeur de *La Croix* et président du directoire du groupe Bayard Presse.

Si le traitement majoritaire d'Extinction Rebellion s'illustre par sa neutralité à l'échelle du corpus, les choix de registres, de vocabulaire, de cadrages et d'invités effectués par les journaux sont éclairants concernant leurs positionnements et leurs affinités politiques. La ligne politique du *Figaro* par exemple, est sensible à travers son hostilité affichée à l'égard d'Anne Hidalgo, qui tolère l'occupation du Châtelet, et des élus verts, mais également par le biais du soutien implicite qu'il manifeste à l'égard de la police<sup>60</sup>. Mais ces positionnements ne sont pas immuables, en témoigne un article particulièrement bienveillant à l'égard du mouvement paru dans *Le Figaro*, après plusieurs articles plutôt à charge. Dans « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation<sup>61</sup> », la journaliste Caroline Beyer présente une occupation structurée et bien construite et trace un parallèle entre les revendications d'XR et les rapports du GIEC, ce qui donne au mouvement une assise scientifique et une légitimité. Le même jour, elle co-signe un article plus critique<sup>62</sup>. Ces variations montrent que ni les journalistes ni les titres ne s'enferment totalement dans un jugement définitif.

Les articles nous donnent donc des indices sur les positionnements politiques des journaux mais également sur leurs personnalités éditoriales. Ainsi, *Aujourd'hui en France* se distingue par un traitement très neutre du sujet, avec un penchant pour le *people* ou le fait divers, visible dans l'article consacré à l'arrestation de la princesse Esmeralda lors d'une manifestation d'XR à Londres<sup>63</sup>, notamment. Le titre fait preuve, par ailleurs de sa personnalité de journal populaire, en donnant souvent la parole aux riverains et en consacrant des articles à leur sentiment vis à vis des actions d'Extinction Rebellion. Ce qui va dans le sens de sa ligne éditoriale revendiquée : « il se veut l'expression de "ce que pensent les gens et de leurs préoccupations". (...) Journal de proximité, s'autodésignant comme "le grand quotidien populaire de qualité". (...) D'après un directeur de la rédaction (...) il exprime "l'air du temps" et les variations d'humeur de l'opinion publique<sup>64</sup> ». De la même manière, le positionnement du *Monde*, centriste et plutôt neutre à l'égard d'Extinction Rebellion et sa tendance aux articles longs, très fouillés et complets

---

<sup>59</sup> *La Croix (site web)*, 11 octobre 2019, « Souviens-toi de te méfier, par Bruno Frappat » par Bruno Frappat.

<sup>60</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

<sup>61</sup> Article du 11 octobre 2019, par Caroline Beyer.

<sup>62</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes "radicaux" et "non violents" qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

<sup>63</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « La princesse Esmeralda de Belgique arrêtée lors d'une manifestation d'Extinction Rebellion » par *Le Parisien*.

<sup>64</sup> Angelina Peralva, Éric Macé, *Médias et violences urbaines en France : Étude exploratoire sur le travail des journalistes*. 1999, halshs-00484220, p. 78. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>.

(description des modes opératoires, des revendications, des principes fondateurs et de l'historique d'XR, place accordée aux militants ou chercheurs qui apportent des éléments d'analyse etc.) correspondent à l'identité du journal.

Enfin, la majeure partie des articles, qui font preuve d'une neutralité notable à l'égard du mouvement, s'illustrent néanmoins par les précisions qu'ils apportent sur XR, ses objectifs, ses modes opératoires et son actualité et donnent beaucoup la parole aux militants, ce qui témoigne d'une prise en considération du sujet, quelle que soit l'opinion du titre ou du journaliste sur le mouvement. 53% des titres des articles mentionnent « Extinction Rebellion », ce qui montre que le mouvement est d'emblée identifié et désigné, et donc intégré aux représentations collectives.

### C. Identité des auteurs

Les contributions de « non journalistes » dans les différents titres, m'amènent à m'interroger sur l'identité des auteurs des articles.

On constate tout d'abord qu'il existe dans le corpus un nombre important de contributeurs : 78 auteurs différents pour 134 articles. Ce grand nombre s'explique, au moins en partie, par une tendance notée chez *Aujourd'hui en France* (3,5 articles), *Libération* (6,5 articles), *Le Monde* (5,5 articles) et *Le Figaro* (deux articles) à produire des articles écrits à quatre, voire à six mains. Il s'agit de reportages internationaux rédigés avec des correspondants à l'étranger, ou locaux co-écrits par plusieurs journalistes ou d'articles écrits par des collectifs de chercheurs. Ce dernier élément ne se traduit pas pour autant par une représentation importante de contenus scientifiques dans le corpus, ni par un grand nombre d'auteurs scientifiques (16 personnes, soit un peu moins d'un cinquième des auteurs).

Le grand nombre d'auteurs différents à l'échelle du corpus révèle par ailleurs une tendance très faible à l'exclusive journalistique<sup>65</sup>. Le sujet « Extinction Rebellion » est globalement traité par une pluralité d'acteurs dans chacun des titres, ce qui peut suggérer une pluralité d'angles, de cadrages ou d'approches.

Mais on remarque surtout que le nombre important de journalistes impliqués dans la rédaction d'articles sur XR rivalise avec le nombre d'articles non signés : sur l'ensemble du corpus, seuls 50% des articles sont écrits par des journalistes (soit 67,5 articles), 9%

sont signés par des « non journalistes » (soit 12 articles) et les 40% restants ne sont pas signés (53,5). S'ajoute à cela un reportage photo signé par le photographe<sup>66</sup>. Le nombre d'articles non signés talonne les articles écrits par des journalistes, ce qui révèle la prépondérance de courts articles d'actualité (en particulier pour *Libération*) et d'articles issus de dépêches de l'Agence France Presse. On aurait pu associer les articles non signés à des articles de journalistes, puisqu'il est fort probable que ces articles ont été rédigés par des journalistes, mais la signature contrairement à l'anonymat, suppose un minimum d'écriture, de travail journalistique et d'enquête. Ceci nous permet de différencier la « qualité » des articles traités et surtout de distinguer les articles revendiquant la paternité du titre et les courts articles ou les dépêches AFP qui, pour des raisons différentes, ne sont pas signés.

### 3. LA QUESTION DE L'ÉVENEMENTIALISATION

#### A. Rythmer l'actualité

Le grand nombre d'articles, allié à un grand nombre d'auteurs différents, est associé à un rythme de parution très soutenu sur la période qui s'explique en partie par un traitement resserré des actions d'XR effectué par l'Agence France Presse, suscité par l'actualité importante du mouvement sur la semaine.

La moyenne du nombre d'articles parus par jour sur la période et pour l'ensemble du corpus se situe à 2,4 articles, suivant une dynamique de hausse jusqu'au quatrième jour de la semaine. Le rythme de parution se maintient (entre le 7 et le 10 octobre, on compte entre 21 et 23,5 articles par jour). La courbe de parution décline ensuite et atteint, au dernier jour de la semaine, une moyenne plus faible qu'au premier (dix articles le 5 octobre, contre neuf, le 12 octobre). À l'exception de ces éléments, il est difficile de dégager une dynamique de parution applicable uniformément à tous les quotidiens : par exemple, alors que la courbe redescend globalement au septième jour (avec 13,5 articles en tout) *Le Figaro* sort, ce jour-là, huit articles (alors que sa moyenne hebdomadaire est de 2,9 articles

---

<sup>65</sup> Quelques titres confient à un journaliste en particulier le soin de suivre le sujet « Extinction Rebellion », mais cette tendance est faiblement représentée : un cinquième des articles d'*Aujourd'hui en France* écrits par Julien Duffé, moins d'un cinquième des articles de *Libération* écrits par Nelly Didelot, et un septième des articles du *Figaro* écrits par Steve Tenré.

<sup>66</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci.

par jour). *Aujourd'hui en France*, *Libération* et *La Croix* publient tous les jours (entre un et 12,5 articles, record détenu par *Libération* au cinquième jour)<sup>67</sup>.

Une première hypothèse pour expliquer ce rythme global voudrait que les jours « les plus forts » en nombre d'articles (les 7, 8, 9 et 10 octobre), soient aussi les plus riches en « événements » potentiels. Or, on remarque que les jours de traitement volumineux ne correspondent pas à des journées particulièrement riches en événements marquants *a priori*. Le 8 octobre, alors que la courbe culmine à 23,5 articles, XR entame son deuxième jour de blocage de la place du Châtelet. Les articles annonçant l'installation des militants sur la place sont déjà sortis la veille et il ne se passe pas grand chose de nouveau pendant la journée.

Ce sont les sujets internationaux ou les articles d'analyse qui gonflent les nombres de parution aux jours de traitement important. La date du 9 octobre (22,5 articles) correspond notamment au jour de parution du numéro du *Libé des historien.ne.s* qui consacre cinq articles au mouvement. Du côté de l'international, le 10 octobre (23,5 articles), jour du blocage de l'aéroport de la City et de l'occupation de Trafalgar Square à Londres, voit paraître quatre articles consacrés à ces actions, et un article dédié à l'arrestation de la princesse Esmeralda de Belgique lors de sa participation à une manifestation d'Extinction Rebellion à Londres.

Si la courbe de parution culmine après trois jours d'actions consécutives dans la capitale, c'est aussi sans doute en raison du temps qu'il a fallu aux journalistes pour se saisir du sujet et produire des analyses du mouvement et de ses actions, ce qui explique en partie les nombres importants des jours du milieu de semaine.

Un autre élément expliquant la forme de cette courbe repose également sur la temporalité : on peut penser que les rédactions ont choisi « d'attendre de voir », après avoir sorti des articles annonçant le début du blocage du Châtelet, la tournure que prendrait les événements (si l'occupation durait, ou était vite abandonnée par les militants ou démantelée par la police, quelles réactions elle entrainerait du côté des politiques etc.) avant de juger de l'importance de l'événement et de le suivre, étroitement ou non. Le sujet « Extinction Rebellion » prend finalement toute sa place dans le débat public au troisième jour de ses actions.

Enfin, le nombre important d'articles parus les 7, 8, 9 et 10 octobre s'explique également par l'abondance de brèves, « récap », articles du « direct », « titres de

---

<sup>67</sup> Voir le graphique « Courbe de parution des articles, par journal et par jour » en annexe 1.

l'actualité », « flash infos » très courts (moyenne à 307 mots, moins de la moitié de la moyenne globale) parus ces jours-là<sup>68</sup>. Or ces formats sont issus, quasi exclusivement, de dépêches AFP.

## B. Le poids de l'Agence France Presse

Le grand nombre d'articles et la régularité du traitement s'explique, au moins en partie, par le grand nombre de dépêches AFP.

Sur l'ensemble du corpus, on compte 33 articles issus de dépêches AFP et présentés comme tels (« *Nom du titre avec AFP* », « AFP » ou « *Nom du journaliste avec AFP* »), ce qui représente 25% du corpus. À ceux-ci s'ajoutent 21,5 articles non signés, vraisemblablement des copies presque à l'identique de dépêches AFP, même si l'agence n'est pas mentionnée. Cette part représente 16% du corpus. On compte également un article issu d'une dépêche hors AFP (un article du *Figaro* issu de l'agence Reuters). Deux articles sont inspirés d'articles parus dans d'autres quotidiens (*Le Figaro* avec le *Spiegel* et *Libération* avec le *Guardian*). Finalement, la part d'articles vraisemblablement ou certainement issus de dépêches atteint 43% du corpus (57,5 articles, nombre non négligeable).

L'usage de dépêches, déclaré ou non, est inégalement réparti à l'échelle des titres, mais semble s'aligner sur la production générale d'articles portant sur Extinction Rebellion dans les quotidiens : *Libération* qui publie le plus grand nombre d'articles sur XR (46,5) a fait paraître 18,5 articles tirés de dépêches AFP ou assimilés, tandis que les quatre articles et demis publiés par *L'Humanité* sont des originaux (ainsi que les 11,5 articles du *Monde*). Seuls *La Croix* et *Le Figaro* publient d'avantage d'articles issus de dépêches, retravaillés ou non, que d'articles originaux : les trois quarts du corpus de *La Croix* sont issus de dépêches (14 articles tirés de dépêches et un soupçonné de l'être pour 20 articles au total). Sur les 23 articles du *Figaro*, 15 sont issus de dépêches (13), soupçonnés de l'être (un) ou d'autres journaux (un). Pour le reste du corpus, la majorité des articles sont des originaux.

Ceci nous donne des éléments sur les choix de traitement effectués par les différents titres. Des quotidiens comme *Libération* ou *La Croix* optent pour un traitement très resserré des événements en publiant de nombreux articles (respectivement 5,8 et 2,5 articles par jour sur la période en moyenne). Le choix de diffuser des articles issus de

---

<sup>68</sup> On en compte en effet huit le 7 octobre, (un peu moins de deux cinquièmes des articles du jour), huit le 8 octobre (soit près d'un tiers), quatre le 9 octobre (un peu moins d'un cinquième) et quatre le 10 octobre (à peu près un cinquième).

dépêches traduit un désir de coller à l'actualité chaude, peut-être dans l'objectif de fournir aux lecteurs la totalité de l'information disponible sur le sujet. Ceci se traduit, d'une part, par la publication régulière de brèves qui présentent les titres de l'actualité du jour ou « du week-end », et de courts articles type « flash info » purement informatifs, issus de dépêches AFP. Et d'autre part, par des phénomènes de feuilletonnisation du sujet : *La Croix* traite le sujet « occupation du Châtelet » sous la forme d'épisodes, à raison d'un article par jour issu de l'AFP. L'article « Blocage d'un quai de Seine à Paris par Extinction Rebellion » paraît le 7 octobre, jour de l'installation des militants sur la place. Il est suivi par « Extinction Rebellion : deuxième jour de blocage au centre de Paris », le 8 octobre, puis par « Extinction Rebellion : troisième jour de blocage au centre de Paris » le 9. L'article « Climat : Extinction Rebellion va lever “la majorité” de son campement parisien » publié le 11 octobre, à l'occasion du démantèlement du camp, conclut la série. Des quotidiens comme *Le Monde* ou *L'Humanité* font, à l'inverse, le choix d'un traitement plus distancié dans le temps, préférant des articles plus rares, mais plus longs et relevant davantage de l'analyse ou de la critique que de l'information pure.

Le recours important aux dépêches d'agences de presse témoigne d'un désir de couvrir au maximum l'actualité locale et internationale à peu de coûts (de temps et de personnel, du moins) et peut constituer une stratégie de réaction face aux effets de la crise de la presse quotidienne française<sup>69</sup>. La forte production d'articles sur le sujet « Extinction Rebellion » pendant la semaine du 5 au 12 octobre, qui s'appuie sur un large recours aux dépêches, pourrait s'expliquer, en partie, par la forte concurrence qui caractérise la presse quotidienne nationale et par les conditions de productions, face aux attentes - supposées ou réelles - du lectorat.

### **C. Une veille étroite de l'actualité contestataire**

Les articles issus de dépêches publiés dans les quotidiens, sont informatifs et purement factuels. Ils précisent les lieux de l'événement décrit, le nombre et parfois l'identité des participants, la temporalité et les modalités de l'action. Ses motifs, en revanche, ne sont presque jamais mentionnés, et on note d'ailleurs que la qualification d'XR de « mouvement écologiste » (47 articles) « écologique » (trois articles) ou « groupe écologiste » (cinq articles), et des manifestants présents de « militants écologistes » (27 articles), ou « activistes écologistes » (quatre articles), semble constituer un motif suffisant

à l'action relatée. Les articles s'inscrivent ainsi dans une sorte de pacte informationnel du service minimum : une information datée, située et brièvement décrite, sans recherche d'analyse ou d'enquête.

Certains articles, vraisemblablement issus de dépêches AFP puisque non signés, proposent de brefs aperçus de l'actualité immédiate. Ces articles courts et numériques issus de la rubrique « Le direct » (parfois sous-titrée « Récap ») constituent environ un septième du corpus. Ils sont uniquement représentés dans les colonnes de *Libération* (15 articles) et du *Figaro* (un article). Cette rubrique propose des récapitulatifs de l'actualité chaude de la journée ou du week-end, actualisés d'heure en heure. Les articles proposent une sélection de titres accompagnés d'un bref résumé de l'événement sur le modèle : « sujet un, sujet deux, sujet trois, sujet quatre, l'essentiel de ce [jour] ». Certains sont focalisés sur un seul sujet, qui fait l'objet du titre de l'article, et est traité en trois phrases. Les sujets présentés dans ces articles ont donc valeur « d'essentiel », faisant la preuve de leur position dominante dans l'actualité. La sélection des informations présentées dans ces articles nous renseigne sur la hiérarchisation de l'information effectuée par l'AFP et après elle, par le quotidien.

*Le Figaro* publie un article sur ce modèle de « synthèse de l'actualité » le 7 octobre, sobrement titré « Il est 18h, l'essentiel de l'actualité de ce lundi 7 octobre » à propos d'Extinction Rebellion. *Libération* de son côté, présente 11 articles, sur le modèle des « titres », mentionnant Extinction Rebellion, qui s'étalent du 6 au 10 octobre. Les actions du mouvement à Italie II ou à Châtelet côtoient des sujets nationaux et internationaux et ce voisinage sélectif donne des éléments sur l'importance qui est accordée par le quotidien au sujet « XR ». Ainsi l'action d'Extinction Rebellion est par exemple mentionnée dans un article le 10 octobre<sup>70</sup>, évoquant également les déplacements de population en Syrie après une offensive turque, l'échec de Sylvie Goulard au commissariat européen, la remise du prix Nobel de littérature, les perquisitions effectuées à Lubrizol, l'annonce de la fermeture d'une usine Michelin à La Roche-sur-Yon, le retrait de la Suisse de la liste des paradis fiscaux de l'Union Européenne et une inquiétante proportion de cancers pédiatriques dans l'Eure. L'actualité du blocage du Châtelet constitue ici le sujet « parisien » de la rubrique, supplantant le reste des événements de la capitale et intervenant dans un moment de creux

---

<sup>69</sup> Voir Patrick Eveno, *La presse quotidienne nationale : fin de partie ou renouveau ?*, Paris, Vuibert, 2008, 219 p.

<sup>70</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Frappes en Syrie, Goulard rembarée (sic), prix Nobel de littérature... L'essentiel de l'actu de ce jeudi ».

de l'actualité locale. Ceci nous renseigne sur la hiérarchie de l'information dans la presse qui place sur le même plan un blocage réalisé par « 300 ou 400 personnes<sup>71</sup> » et des évènements au rayonnement international et aux conséquences plus importantes (relativement au nombre de personnes touchées notamment).

On note également le processus par lequel XR prend progressivement sa place dans ces articles : les 6 et 7 octobre, le mouvement fait partie des sujets évoqués sans pour autant être mentionné dans les titres (l'article du 6 octobre est par exemple titré : « Profil du tueur de la préfecture, Lubrizol, Irak, Hongkong : le point sur l'actu ce week-end »). Le 8 et le 9 octobre, Extinction Rebellion gagne sa place dans les titres de tous les articles de ce type (par exemple : « Retrait américain en Syrie, Extinction Rebellion, attaque à la préfecture : l'essentiel de l'actualité de ce mardi matin<sup>72</sup> »). Puis il disparaît à nouveau dans les titres des deux articles du 10 octobre, comme si le sujet reflue après trois jours d'exposition médiatique importante. Ceci s'inscrit dans le rythme de publication évoqué précédemment qui culmine en milieu de semaine puis redescend après quatre jours de traitement très dense.

À ces articles, s'ajoutent dans *Libération*, cinq brèves issues de la rubrique du « direct », uniquement consacrées à Extinction Rebellion. Ces articles couvrent les évolutions de l'occupation du Châtelet, une réaction de Ségolène Royal à cette action et une action menée par XR à Londres. La régularité avec laquelle le sujet est traité et l'attention qui lui est portée inscrivent Extinction Rebellion en acteur incontournable de l'actualité au cours de la semaine, dont les moindres actions sont immédiatement rapportées : l'exemple du traitement accordé aux micros occupations menées par les militants du Châtelet le troisième jour du blocage en témoigne. *Libération* consacre un article au blocage éphémère du McDonald's de la rue de Rivoli puis d'une boutique C&A<sup>73</sup>, suivi par *Aujourd'hui en France*<sup>74</sup>. Ces deux actions de courte durée et menées par « une cinquantaine de personnes » puis « une dizaine de militants » bénéficient ainsi d'un écho considérable, rapporté à la faible mobilisation qu'elles ont engendrée. Ceci révèle l'intérêt journalistique que recèle l'occupation du Châtelet et la surveillance à laquelle elle est soumise. Ce que l'on pourrait assimiler à de « l'actualité imprévue » aux premiers jours

---

<sup>71</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes “radicaux” et “non violents” qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

<sup>72</sup> Article du 8 octobre 2019, non signé.

<sup>73</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion occupe un McDonald's à Paris ».

<sup>74</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Paris : les activistes écologistes bloquent le McDo de la rue de Rivoli » par C.H.

du blocage semble se transformer au cours de la semaine en une actualité prévue, voire attendue par les journalistes.

L'exemple du traitement réservé au blocage du McDonald's puis de la boutique C&A, même s'il ne concerne que deux titres et deux articles, met en lumière l'importance du critère de la localisation dans le processus de sélection des informations effectué par les journalistes - d'agences de presse ou de quotidiens. Les éléments qui guident ces choix reposent en premier lieu sur l'ampleur de l'évènement (combien de gens concerne t-il ?), son lien avec des phénomènes permanents ou latents et son originalité ainsi que son caractère disruptif : une rupture avec la régularité du quotidien. Mais à ces critères s'ajoute la loi de la proximité qui guide, en partie, la taille de l'article ou l'attention accordée au sujet. Dans le cas d'XR, le traitement massif des actions d'Italie II, puis du Châtelet, de l'Étoile et de l'Assemblée Nationale repose vraisemblablement, en partie sur leur localisation : dans la capitale, dans des lieux centraux, emblématiques du pouvoir ou de forte circulation. Les rédactions des quotidiens se trouvent toutes à Paris et même si leur rayonnement est national, les conditions pratiques et le lectorat des titres, constitué en grande partie par des Parisiens<sup>75</sup>, peut expliquer la large place laissée aux sujets « Paris » dans ces journaux et donc aux occupations menées par XR à Paris.

S'il semble y avoir un impératif de traitement du sujet « XR », ainsi qu'en témoigne le nombre de dépêches AFP reprises par les titres, on peut s'interroger sur les effets que produit l'utilisation massive de ces dépêches : conduit-elle à une uniformisation des formats des articles, puis des angles ou des cadres d'analyse du mouvement ?

## **4. MORPHOLOGIES MEDIATIQUES ET TYPOLOGIES DES ARTICLES**

### **A. Des motifs et des modalités d'écriture diversifiés**

En première analyse la majorité des articles du corpus est de nature plutôt descriptive (89,5 articles). Viennent ensuite les articles d'analyse, qui représentent un cinquième du corpus (26,5), puis les courts articles de type « titres de l'actualité » (12 articles), quatre

---

<sup>75</sup> « La presse quotidienne nationale se caractérise par un lectorat plutôt francilien, avec 47% de lecteurs pour la seule région Ile-de-France, contre 53% pour l'ensemble des autres régions, et résidant, pour près des deux tiers (64%), soit dans des villes de plus de 100 000 habitants, soit dans l'agglomération parisienne ». Danielle Bahu-Leyser et Hugues Chavenon, « La Presse

interviews, un « rectificatif » et une vidéo. Ces proportions font d'ailleurs écho aux titres des articles : 64% d'entre eux sont en effet essentiellement descriptifs (soit 91 titres). On compte également des titres constitués de citations (un cinquième), puis de manière très marginale, neuf titres portant sur la répression du mouvement et sept tâchant de créer un effet « mystère » autour du mouvement en posant une question, par exemple. Cinq titres présentent le mouvement sous l'angle du danger ou de la menace et quatre sont franchement élogieux. La forte proportion d'articles décrivant les lieux et le déroulement de l'action, qui sont donc de purs récits, est sans doute à corréliser à une majorité d'articles concernant l'actualité immédiate d'XR : les actions directes.

Ce sont les événements du jour qui font d'abord parler du mouvement. On compte en effet un grand nombre d'articles centrés sur les événements quotidiens ou assimilés (un peu moins de la moitié des articles du corpus). Ce phénomène se vérifie tous les jours et pour toutes les actions (blocage d'Italie II le 5 octobre, occupation du Châtelet du 7 au 11, action à Étoile le 11 et à l'Assemblée le 12), à l'exception notable du 6 octobre, jour de l'ouverture de la RIO au parc de la Villette, où aucun article ne paraît sur cet événement. Celui-ci constituait pourtant à la fois une suite de la mobilisation de la veille et le début d'une nouvelle forme d'action. Contrairement aux actions organisées avant et après par le mouvement, le rassemblement du 6 octobre ne comprenait aucune occupation illégale ou infraction à la loi ce qui a ainsi réduit considérablement le potentiel médiatique de l'événement.

Ainsi, 61 articles paraissent, motivés par l'actualité immédiate d'Extinction Rebellion, (dont deux dans une perspective plus lointaine, c'est-à-dire centrés sur les perturbations qu'elles engendrent). Ceci représente dans le détail 12,5 articles centrés sur l'action d'Italie II, 10,5 sur la RIO, 31 sur le Châtelet, cinq sur l'Assemblée et deux sur l'Étoile. On ajoute à ceux-ci, 12 articles du direct (sous forme de titres) évoqués précédemment, qui relèvent également de l'actualité immédiate. Certaines actions se distinguent par leurs répercussions médiatiques les jours suivants : c'est le cas du « sujet Italie II » qui court jusqu'au 9 octobre, soit quatre jours après l'événement et concerne quatre articles.

Une partie du corpus se saisit de l'actualité immédiate d'XR pour proposer des papiers dits « de fond » : une interview, quatre articles « portraits » du mouvement et une

vidéo. Un des angles assez classiques de ces articles consiste, en effet, à partir d'un événement récent ou en cours, pour proposer un portrait global du mouvement. Ces articles prennent la forme d'enquêtes pour savoir qui sont les militants, ce qu'ils veulent et comment ils opèrent. L'article des *Échos*, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement "non violent" qui veut passer à l'action ?<sup>76</sup> », justifié par l'occupation d'Italie II, constitue un bon exemple de ce procédé journalistique.

Du côté des articles d'analyse on observe deux mouvements principaux qui orientent les angles des articles concernant Extinction Rebellion : d'une part, l'actualité d'XR conduit à produire des articles de grand angle (sur l'environnement, l'écologie, la désobéissance civile etc.). Et d'autre part des articles sur l'actualité de l'écologie ou de l'environnement qui mentionnent XR comme un élément de contexte. Quelle place ces deux cadrages récurrents confèrent-ils à Extinction Rebellion dans le débat public ?

Les articles de grands angles motivés par l'actualité d'XR approfondissent un de ses principes, pour proposer des exposés thématiques globaux. *Aujourd'hui en France* par exemple, publie un article historique sur la désobéissance civile : « Extinction Rebellion : petite histoire de la désobéissance civile<sup>77</sup> », dont l'accroche évoque l'action de blocage d'Italie II, le week-end précédent par le mouvement qui prône ce concept. L'article, qui propose ensuite une définition et un court historique de la désobéissance civile, déploie huit exemples nationaux et internationaux. De la même manière, *La Croix* publie, à l'occasion de la date d'anniversaire de la naissance de Gandhi, une tribune rédigée par Jean-Joseph Boillot sur la doctrine de la non violence. Les actions d'Extinction Rebellion en France et « les événements de Hong Kong montrent toute l'actualité de cette pensée hors du commun<sup>78</sup> » selon le chercheur. Ces deux exemples montrent la manière dont le mouvement devient une référence dès qu'il s'agit d'évaluer les mouvements alternatifs.

Suivant une dynamique comparable, cinq articles du *Libé des historien.ne.s* se saisissent de l'actualité d'Extinction Rebellion pour proposer des analyses historiques des mouvements écologistes<sup>79</sup>. L'article de Pauline Guéna<sup>80</sup> est un étude des prises de

---

<http://mapage.noos.fr/bahuley/Documents%20PDF/Presse%20française%20et%20ses%20lecteurs.pdf>.

<sup>76</sup> Article du 7 octobre 2019, par Yann Duvert.

<sup>77</sup> Article du 9 octobre 2019, par Z.L.

<sup>78</sup> *La Croix* (site web), 9 octobre 2019, « Gandhi ou l'utopie patiente » par Jean-Joseph Boillot.

<sup>79</sup> *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère ; *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non-violente » par Sophie Wahnich ; *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « Déjà au Moyen Age, une prise de conscience écologique » par Pauline Guéna ; *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « L'histoire et l'actualité » par Philippe Artières et Dominique Kalifa ; *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « De Louis XVI à Rouen, l'émotion méprisée » par Déborah Cohen.

<sup>80</sup> *Libération* (site web), 9 octobre 2019, « Déjà au Moyen Age, une prise de conscience écologique » par Pauline Guéna.

consciennes écologiques au Moyen-Age. L’auteure s’appuie sur Extinction Rebellion pour faire la preuve de l’actualité, voire montrer le caractère atemporel de ce phénomène. De la même manière, l’article « Dans l’Antiquité, regards sur la première espèce végétale éteinte par l’homme<sup>81</sup> » alerte sur la disparition en cours des écosystèmes, s’alignant explicitement sur une des revendications d’Extinction Rebellion (la fin des écocides). Le mouvement ne fait plus seulement partie d’une actualité événementielle largement modelée par les journalistes mais s’invite également dans le monde universitaire. En entrant dans le *Libé des historien.ne.s* il entre dans l’Histoire du temps présent, adoubé par les chercheurs.

Dans certains cas, l’actualité d’Extinction Rebellion permet d’exemplifier ce qui est identifié comme une crise profonde du système actuel. Le mouvement devient alors, dans les colonnes des quotidiens, un témoin de l’exigence croissante portée par des citoyens (et tout particulièrement par la jeunesse) d’un changement de système. Dans un entretien accordé à *Libération*, JC Monod déclare : « un vent de révolte monte aujourd’hui, à travers des mouvements multiples, notamment chez la jeunesse, l’exigence d’un changement profond de paradigme, d’une nouvelle “économie politique” en rupture avec la course à l’exploitation sans frein de toute ressource disponible, qui est une course au précipice<sup>82</sup> ». Extinction Rebellion devient le symbole des mouvements et des revendications écologistes contemporains, aux côtés des gilets jaunes, qui incarnent eux, un mouvement social témoignant d’une crise de la gouvernabilité et du néolibéralisme. Cet exemple, associé aux six articles du corpus qui portent sur les prises de positions d’hommes et de femmes politiques à propos des actions d’Extinction Rebellion dans la capitale, dans le contexte de la campagne des municipales<sup>83</sup>, illustre le poids que prend alors le mouvement dans le débat politique.

Le cadrage inverse, qui consiste à traiter un sujet d’écologie ou d’environnement en mentionnant XR, fait la preuve de la place de premier plan que le mouvement acquiert au cours de cette semaine au sein du débat public. 13,5 articles portent sur l’actualité environnementale ou la politique écologique européenne et mentionnent le mouvement, même lorsque un autre événement est au cœur de l’article (la sortie d’un livre sur

---

<sup>81</sup> Article du 10 octobre 2019, par Julien Olivier et Équipe Bnf-Gallica.

<sup>82</sup> *Libération (site web)*, 11 octobre 2019, « Jean-Claude Monod : “Au sommet de l’État, on entend des refrains néolibéraux devenus insupportables” » par Simon Blin.

<sup>83</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « Ségolène Royal veut “réprimer très rapidement” Extinction Rebellion » ; *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Ségolène Royal demande que l’on “réprime très rapidement” Extinction Rebellion » ; *Libération*, 8 octobre 2019, « Ego culpa. Pesticides et cancer : Royal invoque la précaution » ; *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Elisabeth Borne met en garde contre d’éventuelles violences et blocages » ; *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Hidalgo soutient les actions “non violentes” » par Pierre Lepelletier et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

l'anthropocène ou d'un autre sur les mouvements sociaux et écologistes, un attentat perpétué par un « écofasciste » aux États-Unis, la présentation du plan climat d'Angela Merkel en Allemagne, l'actualité du *Green New Deal*, un entretien avec un politicien danois sur le développement durable en Europe, la mobilisation contre le projet d'extension de Roissy, un sondage en vue des élections municipales ou l'affaire Lubrizol). Dans l'article « François Gemenne : “L'anthropocène nous oblige à regarder plus loin que nos frontières et plus loin dans le temps”<sup>84</sup> » portant sur la sortie récente d'un atlas de l'anthropocène, l'auteur interviewé présente Extinction Rebellion comme un des acteurs incontournables du débat au sein de la mouvance écologiste. L'article de *La Croix* « Le DJ Fatboy Slim rend hommage à Greta Thunberg » conclut sur le poids médiatique qu'a pris la lutte contre la crise climatique pendant la semaine, grâce aux actions mondiales d'XR. Dans ces deux exemples, Extinction Rebellion apparaît comme un acteur majeur de « la mobilisation en faveur de mesures pour lutter contre la crise climatique<sup>85</sup> » et du même coup comme un acteur médiatique majeur qui fait la Une de l'actualité grâce à ses actions.

Du côté de l'actualité mondiale de l'écologie, XR est présenté comme un témoin de l'opinion publique ou des préoccupations citoyennes : Extinction Rebellion est mentionné deux fois comme un facteur de contexte mais aussi comme un thermomètre de l'opinion publique, un indicateur du fait que le climat inquiète les citoyens, que c'est un sujet « concernant » en ce moment : « le plan climat (...) depuis vidé d'une partie de sa substance, suscite lundi la colère, en pleine mobilisation du mouvement Extinction Rebellion » puis « ces reculs, dévoilés en pleine mobilisation dans le monde du mouvement Extinction Rebellion, y compris à Berlin, ont suscité l'ire des partis d'opposition<sup>86</sup> ». Ces éléments illustrent le décalage entre le parti au pouvoir et l'opposition, apparemment en accord avec l'opinion publique, dont un des représentants de premier ordre semble être Extinction Rebellion, illustrant avec éclat la place de premier plan que le mouvement a acquis dans le débat sur le climat.

Le sujet prend également sa place dans le débat public grâce à des citoyens : 2,5 articles de la rubrique « Checknews » de *Libération*, répondent à des questions d'internautes sur le mouvement, sans doute provoquées par la médiatisation de son actualité. L'article « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par “de riches mécènes” ?<sup>87</sup> » révèle la notoriété désormais acquise par le mouvement et les questions

---

<sup>84</sup> Article du 6 octobre 2019, par Catherine Calvet.

<sup>85</sup> *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Le DJ Fatboy Slim rend hommage à Greta Thunberg ».

<sup>86</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Allemagne : moins ambitieux que prévu, le plan climat de Merkel suscite la colère ».

<sup>87</sup> Article du 10 octobre 2019, par Pauline Moullot.

qu'elle suscite chez le lectorat, en même temps qu'elle illustre la capacité de la presse à soulever, voire à alimenter, des controverses. En effet, deux articles rapportent les propos de Maxime Nicolle<sup>88</sup> dénonçant des financements occultes d'Extinction Rebellion<sup>89</sup>. Le jour même, ces déclarations rapportées par *Libération* et *Le Figaro* demandent à être vérifiées par un internaute, au service « Checknews » de *Libération*.

Une part non-négligeable d'articles porte sur d'autres actions d'XR en France ou à l'étranger (auxquelles le mouvement participe ou qu'il organise). On compte 19,5 articles portant sur ces actions, d'importance ou de localisation marginale : des actions menées par la branche anglaise du mouvement à Londres, une manifestation contre Europa City à laquelle XR participe, les actions d'un collectif pro-vélo à Montpellier soutenues par Extinction Rebellion, le blocage du pont Jacques Cartier à Montréal par la branche canadienne du mouvement, la mobilisation d'opposition à l'artificialisation du port de Bretignolles soutenue par XR, une action menée par Attac à la Défense à laquelle Extinction Rebellion a participé et le démantèlement d'une structure culturelle à St Ouen auquel XR s'opposait. Cette couverture intense indique que le mouvement est suivi, même au delà de ses actions « centrales », et même lorsque les représentants d'XR sont peu nombreux. Il permet aussi de constater que le mouvement est d'ores et déjà parfaitement identifié par la presse écrite qui relève la présence de ses représentants, même peu nombreux, et dans des actions qu'il n'a pas lui-même lancées.

Enfin, on compte 5,5 articles portant sur des actualités exogènes (mobilisations de gilets jaunes, procès d'un militant anti-fasciste et fashion week de Londres).

C'est bien en grande partie l'actualité immédiate qui fait parler d'XR, même lorsqu'elle manque *a priori* de rebondissements, mais cela n'empêche pas le corpus de connaître une diversité de motifs et de sujets.

## **B. La prépondérance des récits d'information**

Cette diversité de sujets, rapportés de plus ou moins loin à Extinction Rebellion, est associée à une pluralité de typologies d'articles identifiés dans le corpus. Pour dresser une typologie des articles, je me suis appuyée sur les classifications d'Yves De La Haye

---

<sup>88</sup> Figure de proue du mouvement des gilets jaunes, fortement médiatisé.

<sup>89</sup> Le réseau international Extinction Rebellion s'est en effet vu proposer des financements (à hauteur de 350 000 dollars, soit 318 000 euros) de la part du Climate Emergency Fund, le fond d'urgence climatique créé par Trevor Neilson, Rory Kennedy, et Aileen Getty, une des héritières de la compagnie pétrolière américaine, Getty Oil. Donnant lieu à de vifs débats en interne la proposition a finalement été refusée par la branche française d'XR, alors que les autres branches nationales ont accepté.

présentées par Érik Neveu<sup>90</sup>, qui introduisent une réflexion sur les genres journalistiques. En m'appuyant sur le triptyque d'Yves De La Haye « cru / précuit / recuit » et le graphique des rhétoriques d'Érik Neveu qui distingue les « choses vues » de « l'information brute » et du « démontage », j'ai établi une typologie regroupant 14 catégories d'articles, réparties en deux grands groupes : les formats dits « d'opinion » dont l'objectif est d'« enrichir le débat par des points de vue tranchés autrement dit, l'auteur ou l'auteure donne son avis, de manière argumentée<sup>91</sup> » - et les formats dits factuels qui s'appuient sur des faits vérifiés et vérifiables pour rendre compte de l'actualité.

Sur l'ensemble du corpus on compte une petite majorité de reportages (32% du corpus avec 43,5 articles). Pour écrire ces articles, le journaliste du quotidien, ou de l'AFP si l'article est issu d'une dépêche, s'est manifestement rendu sur les lieux de l'événement. Les reportages (ou « choses vues ») comportent une description de l'événement et, le plus souvent, des prises de paroles de différents acteurs sur place. Les articles « d'informations brutes<sup>92</sup> » (31% du corpus avec 41 articles) viennent en deuxième position. Le plus souvent issus d'une dépêche d'agence de presse, ils se caractérisent par leur petit format. Ils proposent un contenu informationnel, factuel et descriptif sur un ton neutre. Le journaliste-narrateur est invisible et l'article n'offre pas de commentaire, d'analyse ou de critique du contenu énoncé. On relève ensuite 19,5 articles d'analyse (15% du corpus). Ceux-ci proposent « une réflexion critique du sujet traité, étayée par des références scientifiques, des témoignages ou des exemples, qui font ressortir les constantes et parfois les contradictions pour en arriver à une ou des conclusions, mais non à des solutions. Il[s] pose[nt] des questions, scrute[nt] le passé, le présent et l'avenir, essaie[nt] d'éclairer les données d'un problème et de provoquer la réflexion ». Parmi les catégories plus faiblement représentées dans le corpus, on relève en premier lieu les brèves (cinq articles) : ces articles courts (sept lignes au maximum) évoquent en quelques phrases un fait d'actualité et ont une visée informative. On compte quelques enquêtes (4% du corpus, soit 5,5 articles) : « au lieu de porter sur un événement, un fait d'ordre public, l'enquête prend racine dans une démarche dont le journaliste est l'initiateur. C'est lui qui crée la nouvelle, en somme, en fouillant une problématique obscure, complexe ou secrète, avec ou sans prétexte dans l'actualité du jour ». On notera cependant que les articles classés dans la catégorie

---

<sup>90</sup> Érik Neveu, Pages « Politique », *Mots*, n°37, décembre 1993. Rhétoriques du journalisme politique, Josette Lefèvre et Érik Neveu (dir), p. 6-28. URL : [https://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1993\\_num\\_37\\_1\\_2139](https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1993_num_37_1_2139).

<sup>91</sup> *Le Monde (site web)*, 18 janvier 2018, « Fiche Décodeur : tribune, édito, chronique... comment faire la différence ? ». URL : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/18/fiche-decodeur-tribune-edito-chronique-comment-faire-la-difference\\_5243426\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/18/fiche-decodeur-tribune-edito-chronique-comment-faire-la-difference_5243426_4355770.html).

<sup>92</sup> Érik Neveu, Pages « Politique ». *Op.cit.*

« enquête » correspondent, pour la moitié d'entre eux, aux articles issus de la rubrique « Checknews » de *Libération* et sont produits pour répondre à des questions du lectorat. Du côté des interviews d'une personne, partie prenante, (membre d'Extinction Rebellion), d'un chercheur ou d'un expert du sujet traité, on compte également 5,5 articles (soit 4% du corpus). On relève quatre tribunes « court[s] article[s] d'opinion, (...) qui présente[nt] de façon humoristique, légère et même sarcastique un événement d'actualité, une idée nouvelle, un sujet d'intérêt humain. L'auteur du billet (ou de la tribune) nous fait part de ses impressions et réactions face à un événement, ou à la suite d'une expérience personnelle<sup>93</sup> ». Le corpus comporte des articles de type « actualités plus écrites » : proche de l'information brute ou de la dépêche, elles reprennent un ou plusieurs faits d'actualités présentés de manière factuelle et neutre sans analyse critique mais avec un effort d'écriture, de contextualisation et de mise en perspective des événements décrits et autant de chroniques. Ce que Sandrine Carvalhosa décrit comme une « causerie périodique » est un genre protéiforme. Caractérisées par leur « écriture souple, et modelée par l'individualité », les chroniques appartiennent au « genre journalistique le plus libre, le plus diversifié. C'est un texte ou un propos amalgame, où peuvent se retrouver de la nouvelle, de l'analyse, du commentaire ou même du reportage au fil d'une lecture personnelle qu'en fait le ou la journaliste (le ou la *columnist*). La chronique repose non pas sur la transmission de l'essentiel (la nouvelle) ni sur la remise en contexte (l'analyse), mais sur la personnalité de celui à qui on la confie. C'est sa lecture de l'actualité, et sa façon de la raconter<sup>94</sup> ». Viennent enfin les vidéos informatives, rectificatifs, reportages photos, sommaires et portraits qui représentent respectivement 2% du corpus total. La vidéo informative est un contenu audiovisuel composé d'extraits vidéos légendés à visée factuelle. Le rectificatif a pour objet de corriger un fait erroné présenté dans un article précédent. Les sommaires présentent les sujets de la prochaine édition du journal sous forme de courts résumés invitant à lire les articles. Enfin, comme leur nom l'indique, les reportages photos (deux articles) sont constitués par une série de photographies réalisées lors d'une action et légendées.

La répartition de ces types d'articles entre les différents quotidiens du corpus nous informe sur des choix éditoriaux, motivés par des contraintes économiques, révélateurs des

---

<sup>93</sup> Centre de Ressources en Éducation aux Médias, « L'information sur l'actualité et les genres journalistiques », août 2020. URL : <http://reseau-crem.lacsq.org/projet/rad6.htm>.

<sup>94</sup> Sandrine Carvalhosa, « Chronique journalistique et causerie : rapports, formes, enjeux », *Carnets*, Deuxième série - 2 | 2014. URL: <http://journals.openedition.org/carnets/1256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.1256>.

identités des titres<sup>95</sup>. Les deux genres les plus massivement représentés dans le corpus témoignent d'investissements différents (humains, temporels et économiques). Les articles d'« information brute » suggèrent, par exemple, un faible investissement (en terme de déplacement et de travail d'écriture), tandis que le genre du « reportage » peut signifier un engagement très inégal : il peut supposer le déplacement d'un journaliste du titre accompagné d'un photographe, un travail d'interview sur place, puis d'écriture, ou, dans le cas d'une reprise de dépêche d'agence, d'un travail de journalisme de « *desk* » avec un exercice de ré-écriture minimal, ou plus travaillé, de la dépêche.

*Libération*, *Le Monde* et *L'Humanité* se renouvellent beaucoup, proportionnellement au nombre de leurs articles, exploitant plusieurs genres différents et complémentaires. *L'Humanité* fait, par le choix des genres journalistiques dévolus au traitement d'Extinction Rebellion, la preuve de son statut de « journal de qualité » : il consacre au mouvement un reportage, une analyse et une interview, genres nobles par excellence du journalisme traditionnel. Ces trois genres sont parmi ceux qui mobilisent potentiellement les charges de travail les plus importantes et invitent à un travail de journalisme de terrain. La longueur des articles du titre, associée à son faible nombre total (4,5) et aux efforts réflexifs constatés pendant l'analyse qualitative permettent d'esquisser les choix du quotidien qui fondent son identité : un journal à faible rendement et à faibles moyens qui fait le choix d'un traitement plutôt rare et distancié de l'actualité mais dense et travaillé. On retrouve également les traits caractéristiques du *Monde* qui répartit son traitement de manière globalement équitable entre le reportage (3,5 articles), l'analyse (2,5), l'enquête (1,5), le rectificatif (un) et la tribune (un). Et dans son sillage, *Les Échos*, seul titre du corpus à dédaigner le reportage, quoique sa vidéo pourrait relever de ce genre, lui préférant l'analyse (trois articles), la brève (un), l'interview (un) et l'enquête (un). *Le Figaro* témoigne d'un traitement plus uniforme du mouvement avec plus de la moitié d'articles de type « information brute », (12 articles sur 23) ce qui suppose un investissement minimal. *Aujourd'hui en France* de son côté fait du reportage sa spécialité éditoriale avec plus de trois cinquièmes de ses articles (13,5 pour 21 articles). Le genre du reportage, qui se passe de prises de position fortes sur l'action documentée, s'inscrit logiquement dans la personnalité du titre.

Le grand nombre d'articles d'information brute témoigne d'un investissement économique et humain relativement faible des titres, mais également d'un traitement en

---

<sup>95</sup> Voir le graphique « Typologie des articles » en annexe 1.

continu de type veille sur l'ensemble de la période. Le genre de l'analyse est le seul à réunir tous les titres, à contributions inégales (entre 5 et 43% du traitement par quotidien<sup>96</sup>). Il indique cependant un désir d'approche réflexive du sujet qui informe sur la place symbolique qui est accordée au mouvement et à ses actions dans le débat public. XR est un sujet que l'on traite, cela se voit au volume d'articles, à la variété des quotidiens qui écrivent sur lui et à la régularité du traitement qu'il provoque, mais c'est aussi un sujet que l'on traite comme quelque chose d'important : que l'on raconte, mais que l'on essaye aussi de penser et que l'on discute, ou met en perspective avec l'aide d'experts (16 contributeurs non journalistes) en donnant la parole grâce à des tribunes (3%) et des chroniques (1%).

Le récit descriptif reste cependant la modalité la plus employée pour traiter le sujet : le genre du reportage est le plus fortement représenté à l'échelle du corpus. La forme spectaculaire des actions documentées invite certainement à un traitement en immersion. Le journaliste investit le rôle de témoin oculaire puis, en passant du temps sur place et en discutant avec les participants, il donne un aperçu plus complet de l'événement : mode opératoire, contexte, revendications, micros portraits de militants esquissés. Les articles qui décrivent les modes d'action employés par XR (mise en place du blocage, matériel utilisé, construction des installations et organisation des activités etc.) avec plus ou moins de détails représentent 68% des articles du corpus. Ce sont finalement les questions de formes et d'aspect des manifestations qui semblent intéresser le plus. Les passages descriptifs des articles témoignent de la photogénie des actions, produite par le décor, les banderoles, les déguisements parfois. Mais ce traitement laisse peu de place à l'analyse ou à la critique puisqu'il privilégie le spectacle : il donne à voir et à entendre mais empêche d'éventuelles discussions de fond de se déployer. Finalement, le genre du reportage, en se plaçant dans le registre de la description imagée dans laquelle l'énonciateur s'efface, s'il paraît accorder une grande liberté au lecteur ne lui laisse guère de possibilité de réfléchir puisqu'il ne lui fournit pas la matière indispensable à cette réflexion.

---

<sup>96</sup> 5% pour *Aujourd'hui en France* et 43% pour *Les Échos*.

## 5. LES DYNAMIQUES ILLUSTRATIVES

### A. Images fixes : figurer la photogénie du mouvement

La large part d'articles de type « reportage », associé au caractère spectaculaire des actions rapportées se traduit par un grand nombre de photographies dans le corpus. 68% des articles sont accompagnés de photographies et 51% du total par des photos montrant Extinction Rebellion (69 articles). Cette dynamique illustrative forte est sans doute rendue possible par la proportion importante d'articles numériques qui imposent moins de contraintes concernant la publication de photographies que les articles papiers. Les photographies du mouvement prises en situation montrent les lieux d'occupations, les actions en cours, les décors mis en place, les pancartes et les banderoles déployées, les militants, et parfois, dans les articles portant sur les actions de la branche anglaise du mouvement, la Red Rebel Brigade<sup>97</sup>. Oscillant entre fonction narrative et icônique, en proposant des simplifications allégoriques de la thématique, les images sont a-filmiques<sup>98</sup>, figurant l'instantané, conformément à la tradition du photo-journalisme : saisissant le réel en train d'advenir.

La répartition des articles illustrés varie en fonction des quotidiens : chez *Aujourd'hui en France*, *La Croix*, et *Libération* la pratique est quasi systématique, puisque plus de la moitié de leurs articles sont accompagnés de photographies d'Extinction Rebellion (presque les trois-quarts des articles pour *Aujourd'hui en France* et *La Croix* et la moitié pour *Libération*). Les articles du *Figaro* et du *Monde* sont illustrés de manière moins systématique mais néanmoins conséquente (un peu moins de la moitié de leurs corpus). Un peu moins d'un tiers des articles des *Échos* présentent des photographies, et aucun des articles de *L'Humanité* n'est illustré. Ceci témoigne d'une dynamique d'illustration forte, mais contrastée à l'échelle du corpus et nous renseigne sur les

---

<sup>97</sup> La Red Rebel Brigade se présente comme « une troupe artistique internationale de performance qui soutient les groupes et organisations en lutte pour sauver l'humanité et toutes les espèces de l'extinction massive ». Créé en parallèle des premiers soulèvements d'Extinction Rebellion en avril 2019 à Londres par deux membres de l'Invisible Circus de Bristol, elle s'inspire d'un spectacle de mimes joué dans la rue par le cirque et imaginé lors des manifestations contre la guerre en Irak en 2003. Les participants sont maquillés comme des mimes et tous vêtus de rouge, un choix esthétique et symbolique : « *The choice of red as the colour was part aesthetic and part symbolic, creating a very strong contrasting visual and resonating with emotive responses to the colour, red symbolising blood, danger, passion, stop signs etc* », [« Le choix du rouge était en partie esthétique et en partie symbolique, créant une image contrastée très forte et entrant en résonance avec les réponses émotives à la couleur, le rouge symbolisant le sang, le danger, la passion, les panneaux interdit, etc. »] Site internet de la Red Rebel Brigade. URL : <http://redrebelbrigade.com/>.

<sup>98</sup> Frédéric Lambert, *Je sais bien mais quand même ; essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, Éditions Non-Standard, 2013, 160 p.

politiques éditoriales des quotidiens en matière de photographie, et sur la place accordée aux photos d'XR au sein de chacun de ces quotidiens.

Cette dynamique illustrative est forte également dans le nombre de photographies publiées par article : on compte en moyenne 1,2 photos d'Extinction Rebellion par article illustré. Les résultats sont homogènes à l'échelle des quotidiens avec des moyennes variant entre une et deux photos par article illustré (deux pour *Le Figaro* et une pour *Les Échos* et *Le Monde*, en moyenne).

Dans le corpus, les photos d'Extinction Rebellion sont placées au-dessous du titre pour les articles web, et sont insérées dans le corps de l'article pour le papier. Elles permettent ainsi aux lecteurs de saisir d'un seul coup d'œil « l'ambiance », décrite dans l'article avant d'entamer leur lecture. C'est pour cette raison que tous les reportages, ainsi que la plupart des articles de type « information brute » sont illustrés d'au moins une, voire plusieurs photographies. Elles servent alors à appuyer le propos, essentiellement descriptif des reportages et des articles d'informations issus de dépêches d'agences de presse. On peut discuter du coefficient informatif de ces photographies qui certes donnent un corps et un visage au mouvement et à ses militants, mais témoignent surtout de la photogénie travaillée d'Extinction Rebellion.

L'attention portée par les militants à l'esthétique de leurs manifestations transparait en effet dans le traitement photographique des événements couverts par les quotidiens : ceci explique le grand nombre d'articles illustrés, de photographies publiées, d'emplacements réservés aux photographies dans les maquettes web et même papiers des titres, ainsi que le recours à des photographes professionnels et la présence de deux photo-reportages dans le corpus<sup>99</sup>. Les manifestations d'Extinction Rebellion offrent des opportunités photogéniques que les médias n'ignorent pas. L'attention portée à l'esthétique des manifestations est perceptible dans l'harmonie des couleurs des banderoles, des pancartes, des tags, voire des costumes des manifestants, harmonie non pas fortuite mais résultant d'une charte graphique élaborée en amont des événements.

Un des atouts photogéniques du mouvement est la Red Rebel Brigade, encore faiblement développée en France, mais très active en Angleterre, qui possède une grande force esthétique. Tous les articles de presse portant sur des actions menées par XR avec la Red Rebel Brigade sont accompagnés de photographies. Au point que l'on peut

---

<sup>99</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

s'interroger sur ce qui l'emporte dans ces articles, du texte ou de la photo. Un article du *Monde* portant sur la *Fashion Week* de Londres, Milan et New York, consacre un paragraphe à une action, pourtant peu suivie (une dizaine de participants) menée par la Red Rebel Brigade de la branche anglaise d'XR, pendant la *Fashion Week* londonienne pour « commémorer les pertes de vies dues au climat et à la dégradation de l'environnement<sup>100</sup> ». Le paragraphe consacré à Extinction Rebellion est illustré d'une photographie de Barcroft Media<sup>101</sup>, au milieu d'un article fleuve présentant les analyses des collections par des rédactrices modes, accompagnées de photographies de défilés. En rupture avec le reste de l'article, ce texte et la photographie ne semblent trouver leur place qu'en lien avec les partis pris quasi scénographiques de l'action donnée à voir. L'action n'est pas relatée à cause des troubles qu'elle aurait provoqué, ou de sa popularité, mais elle retient tout de même l'attention des médias britanniques, ce que les journalistes françaises relèvent : « si la mobilisation a été faible, les médias britanniques ont bien relayé cette protestation coup de poing ». L'attention médiatique et populaire - en témoigne la foule pressée autour des performeurs - est comme cristallisée par l'esthétique et le spectaculaire qui justifient qu'on en parle. La fin de l'article est consacrée à un entretien avec une sociologue de la mode, qui évoque le développement durable et la diversité, les deux thèmes de la *Fashion Week* cette année. Il est beaucoup question de diversité, autant dans les défilés que dans le compte-rendu critique qui en est fait. En revanche, le thème du développement durable n'est évoqué que dans l'entretien dans lequel Elodie Nowinski évoque le tournant « mode responsable<sup>102</sup> » qu'aurait pris la fashion week de Londres face aux critiques dont le secteur a fait l'objet. Le récit de l'action de la Red Rebel Brigade dans l'article redouble de pertinence grâce à cette mise en contexte et témoigne de la place qu'Extinction Rebellion est en train d'acquérir dans le débat public. Ceci est également visible dans les mécanismes d'imitation entre médias français et anglais : les journalistes françaises pressentent que quelque chose d'important se passe, justement à cause de l'attention qui est accordée à l'évènement par leurs confrères anglais. On a ici un aperçu du cycle de la création d'un événement par des journalistes entre journaux.

---

<sup>100</sup> *Le Monde (site web)*, 7 octobre 2019, « Rihanna, Extinction Rebellion, coupe-vent en poupe... Ce qu'il faut retenir des Fashion Weeks de New York, Londres et Milan » par Vicky Chahine, Fiona Khalifa et Sophie Abriat.

<sup>101</sup> Voir la photographie « Les militants du groupe écologiste Extinction Rebellion ont lancé plusieurs actions lors de la Fashion Week de Londres. Wiktor Szymanowicz / Barcroft Media » publiée dans *Le Monde (site web)*, 7 octobre 2019, « Rihanna, Extinction Rebellion, coupe-vent en poupe... Ce qu'il faut retenir des Fashion Weeks de New York, Londres et Milan » par Vicky Chahine, Fiona Khalifa et Sophie Abriat.

<sup>102</sup> *Le Monde (site web)*, 7 octobre 2019, « Rihanna, Extinction Rebellion, coupe-vent en poupe... Ce qu'il faut retenir des Fashion Weeks de New York, Londres et Milan ». *Op.cit*

La Red Rebel Brigade n'ignore pas l'attention médiatique dont elle bénéficie et la met d'ailleurs à profit : « *the response from the public and press was far more than we ever imagined as we became a mobile photo shoot on the one hand, as well as a calming de-escalating presence in more front line situations. (...) Keeping it slow and simple created a mournful and engaging spectacle that resonated with the moment in such a way as to become symbolic of the rebellion itself and was featured a lot in global media*<sup>103</sup> ». Devenue l'icône d'Extinction Rebellion elle garantit à chacune des actions auxquelles elle participe une couverture médiatique et photographique.

Des aspects plus « classiques » du militantisme d'Extinction Rebellion invitent également à un traitement photographique privilégié. L'aspect non violent du mouvement en particulier, donne lieu à des scènes dont la photogénie et la force symbolique convoquent un héritage photographique, rappelant des moments historiques de la lutte non violente pour les droits civiques notamment. On peut citer en exemple une photo de l'AFP publiée dans *Le Figaro*<sup>104</sup> qui montre un face à face entre CRS et militants en gilets oranges<sup>105</sup>. Cette image a une compétence mythographique<sup>106</sup> en tant qu'elle impose une rhétorique où la composition prime pour envoyer un message. Le jeu d'opposition fait que l'image porte en elle une revendication et montre une rencontre symbolique, susceptible de répondre à une légende collective ou de la produire. L'intertextualité de l'image l'inscrit dans une généalogie qui appelle notamment la très célèbre « Jeune fille à la fleur » de Marc Riboud<sup>107</sup>. On peut analyser dans le traitement photographique accordé au mouvement une sorte de pacte : occasions photographiques garanties pour les médias contre attention médiatique pour le mouvement, ce que Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère relèvent d'ailleurs : « [l]a recherche visuelle est évidente, travaillée : il s'agit de "faire image", de se jouer d'une société du spectacle bien comprise et retournée<sup>108</sup> ».

L'écrasante majorité des photographies utilisées provient de l'Agence France Presse (29,5 articles) ou sont des photographies originales (26 articles) réalisées pour le

---

<sup>103</sup> [« La réaction du public et de la presse a été bien plus importante que nous ne l'avions imaginé, puisque nous sommes devenus d'une part une séance photo mobile, et d'autre part une présence apaisante dans des situations de première ligne. (...) La simplicité et la lenteur ont créé un spectacle lugubre et engageant qui a résonné avec le moment de manière à devenir le symbole de la rébellion elle-même et a été beaucoup présenté dans les médias mondiaux ».] Site internet de la Red Rebel Brigade. URL : <http://redrebelbrigade.com/>.

<sup>104</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>105</sup> Voir la photographie « Des "anges gardiens", bloqueurs en gilets orange, face à des forces de l'ordre durant la nuit du 7 au 8 octobre de Geoffroy Van Der Hasselt/AFP » publiée dans *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>106</sup> Frédéric Lambert, *Je sais bien mais quand même ; essai pour une sémiotique des images et de la croyance. Op.cit*

<sup>107</sup> Photographie en noir et blanc réalisée par Marc Riboud le 21 octobre 1967 à Washington lors d'une manifestation contre la guerre du Viêt Nam.

<sup>108</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

quotidien qui les publie, ou par un de leurs partenaires (par *Le Parisien* pour *Aujourd'hui en France* et un photographe de l'agence Vu pour *Libération*). On note le recours marginal à d'autres agences de presse telles que Reuteurs, Maxppp, AP, ou Barcroft Média, ainsi qu'une très faible quantité de photographies non créditées. Le recours massif à des agences spécialisées, qui emploient des professionnels, indique l'attention portée aux photographies par les rédactions des différents titres. Ces photographies témoignent d'une qualité bien supérieure à celle des photos « maisons » des journaux (celles du *Parisien* ou du *Figaro*, par exemple), visible dans la résolution des images et dans les cadrages.

Mais cette différence induit surtout des usages différents des photographies : des photographies manifestement travaillées, contrastées, aux cadrages réfléchis voire audacieux, à la symbolique forte s'opposent à des photographies plus « fades » aux couleurs plus passées, parfois floues, dont les cadrages sont peu travaillés ou approximatifs. Les photographies témoignant d'un intérêt esthétique ont de la valeur et de l'intérêt même seules, en dehors de l'article, tandis que les photographies « maisons » ne sont là qu'en complément de l'article, à titre documentaire. Ces différences nous renseignent sur les choix éditoriaux des titres, qui sont aussi des choix économiques ou budgétaires, révélateurs de leur identité.

Ainsi, un peu plus de la moitié des articles d'*Aujourd'hui en France* présentant des photographies contiennent des images originales (signées *Le Parisien* et du nom du photographe). Le titre semble privilégier l'aspect purement illustratif de ses photographies, peu soignées. Leur intérêt est exclusivement documentaire : elles montrent des banderoles dont on peut lire les inscriptions, ou des attroupements (militants assis en cercle au blocage d'Italie II, par exemple). L'intention documentaire de ces photographies réside d'ailleurs dans l'identité entre le photographe et l'auteur de l'article : le photographe n'est pas un professionnel, il cherche simplement à illustrer le propos de son reportage<sup>109</sup>. Les articles de type « analyse », qui ne suscitent pas de déplacements de journalistes, ou issus de dépêches d'agence, sont accompagnés de photos de l'AFP, aux qualités esthétiques plus évidentes. Le budget photographie du quotidien n'est donc débloqué que lorsque les journalistes ne se déplacent pas sur le terrain.

*Le Monde*, *La Croix* et *Les Échos* recourent massivement à des agences spécialisées : *Le Monde* tire un tout petit peu moins de la moitié de ses photos de l'AFP,

---

<sup>109</sup> Voir notamment les photographies publiées dans les articles *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Blocage du Châtelet par Extinction Rebellion : des Parisiens entre exaspération et soutien », article et photos de Julien Duffé ou *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Paris : les activistes écologistes bloquent le McDo de la rue de Rivoli » par C.H, article et photos signés par Christine Henry et Elodie Soulié.

tandis que l'autre moitié provient d'autres agences (Barcroft Media, AP et Reuteurs). *La Croix* utilise majoritairement des photos de l'AFP, vraisemblablement issues des dépêches qu'il publie, (11 articles sur 13), et plus marginalement de l'agence Maxppp (deux articles), pour les articles originaux. Enfin, toutes les photos des *Échos* viennent de l'AFP. Ces titres tiennent ainsi leur réputation de journal « de qualité », sans pour autant avoir une vraie identité photographique, en recourant massivement à des photographies d'agence pour garantir leur qualité et rester compétitifs sur le marché de l'illustration de presse.

*Le Figaro* a une pratique mixte avec plus d'un tiers d'articles illustrés par l'AFP et un cinquième par des photographies originales, signées par un employé du *Figaro* (Sébastien Soriano). Tandis que les photos AFP accompagnent des articles issus de dépêches de la même agence, les photographies « maison » illustrent des reportages signés par des journalistes du quotidien et semblent répondre aux mêmes visées documentaires que celles d'*Aujourd'hui en France*.

Enfin, *Libération* se distingue des autres titres par sa politique photographique. Environ deux tiers de ses photos sont signées par le photographe Cyril Zannettacci de l'agence Vu, un tiers provient de l'AFP, tandis que le reste se distribue entre photographies non créditées (qui illustrent les rubriques courtes « Le Direct » ou « Le Récap ») et provenant de l'agence Reuteurs (pour les événements anglais). Charger un photographe professionnel de la couverture d'Extinction Rebellion, indique les choix éditoriaux du titre autant que l'importance accordée au sujet et son potentiel en termes de « bonnes photos ». En témoigne le photo-reportage réalisé par Cyril Zannettacci lors du blocage du centre commercial Italie II, le 5 octobre<sup>110</sup>. Les photos sont aussi spectaculaires que documentaires : les grands angles travaillés (montrant les cordistes à l'oeuvre, notamment), alternent avec les portraits iconiques et resserrés de militants aux apparences parfois fantasques, les plans de foules contenues, et les prises de vues audacieuses (plongées et contre-plongées).

Les photos du blocage de Châtelet s'inscrivent également dans le registre allégorique en jouant sur la proximité d'éléments architecturaux historiques aux symboliques fortes. Un cliché montre la fontaine du Palmier surmontée par la Victoire brandissant des lauriers, dont la colonne est coupée perpendiculairement par une banderole jaune « Rébellion pour la vie », tandis que figurent à ses pieds des militants dispersés agitant des drapeaux verts. Sur d'autres photos on aperçoit derrière les militants, le Palais

du Louvre, dans des jeux de lumières qui donnent une tonalité tragique à l'image. Ces deux exemples procèdent des mêmes effets, figurant l'Histoire en train de se faire, en mettant en scène les groupements militants sur la toile de fond de l'Histoire millénaire de la France<sup>111</sup>.

*Libération* dispose d'une large banque d'images (prises par Cyril Zannettacci principalement) qu'il recycle dans ses articles, hors reportages, ce qui lui permet de fournir même à ses articles d'analyses des photographies de qualité. L'article « Extinction Rebellion : enfin du monde<sup>112</sup> » signé par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère pour le *Libé des historien.ne.s* est illustré par le noir et blanc d'une des photographies du reportage de Cyril Zannettacci à Italie II<sup>113</sup>. Cette réutilisation témoigne d'ailleurs de son potentiel iconique : la photographie montre deux femmes aux visages masqués, l'une assise l'autre debout, manifestation militantes d'Extinction Rebellion (une des femmes a un autocollant du mouvement collé sur la poitrine), fixant l'objectif le poing levé. L'une d'elle tient dans sa main gauche le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*<sup>114</sup>. Cette image, une des rares manifestation pro-filmique du corpus, c'est l'image de la lutte qui s'inscrit dans une généalogie : celle des poings levés du *Black Power*, ou des droits de l'Homme, immortalisés par John Dominis aux Jeux Olympiques de 1968. On remarque d'ailleurs que ces deux femmes sont poilues, ce qui renforce leur statut d'icônes générationnelles : celles d'un féminisme contemporain refusant de se plier aux impératifs esthétiques féminins, mais aussi, atemporelles rappelant les représentations - poilues - de militantes hippies des années 70. Cette image riche de connotations semble inviter à une convergence des luttes.

L'article « analyse » de Sophie Wahnich « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente<sup>115</sup> » est accompagné d'une photographie de nuit place du Châtelet, figurant un jeu d'ombres très esthétique<sup>116</sup>. La photographie de Cyril Zannettacci

<sup>110</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci.

<sup>111</sup> Voir les photographies « Paris, lundi 7 octobre 2019, Occupation de la place du Châtelet et le pont au Change par Extinction Rebellion/ Photo Cyril Zannettacci. Vu pour *Libération* » publiée dans *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par "de riches mécènes" ? » par Pauline Moullot et « La place du Châtelet et le pont au Change à Paris, lundi soir. Photo Cyril Zannettacci. Vu pour *Libération* » publiée dans *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Au blocage d'Extinction Rebellion à Paris, "camping et tours de garde" » par Nelly Didelot.

<sup>112</sup> Article du 9 octobre 2019.

<sup>113</sup> Voir la photographie « Au centre commercial Italie-2 à Paris, samedi. Photos Cyril Zannettacci. Vu » publiée dans *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>114</sup> Seuil, 2015, 304 p.

<sup>115</sup> Article du 9 octobre 2019.

<sup>116</sup> Voir la photographie « Place du Châtelet à Paris, lundi. Photos Cyril Zannettacci. Vu » publiée dans *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non-violente » par Sophie Wahnich.

a surement été prise pour un article reportage sur le blocage du Châtelet, non retenue pour cet article, elle est ensuite réutilisée. *Libération* ne recourt à d'autres agences que pour illustrer des actions à l'étranger. Cette politique éditoriale s'inscrit, d'une part, dans une vieille tradition du photo-journalisme et répond, d'autre part, à l'intérêt du titre pour l'image. Lionel Charrier, l'actuel rédacteur en chef photo de *Libération*, fondateur et ex-directeur de l'agence Myop, évoque la « culture de l'image » propre au quotidien et ses habitudes de travail avec des photographes, ainsi que l'histoire entre le journal et la photo « très longue et très étroite ». Selon lui, la spécificité de *Libération* s'inscrit dans ce rapport particulier à la photographie, qui fait l'identité du titre et lui assure une partie de son lectorat fidèle : « *Libé* produit beaucoup de photos, et on suscite des commandes, c'est l'une de nos forces. Nous savons qu'il y a un public d'amateurs de photographies, qui achète le journal aussi pour son écriture photographique (...)»<sup>117</sup>. Cette attention s'accompagne d'une réflexion sur le photo-journalisme comme capture du réel, pour atteindre une démarche plus artistique, où la photographie se fait allégorique.

Les photographies du corpus, de qualité professionnelle ou amateur, s'inscrivent dans une tradition de photo-journalisme qui cherche à capturer le réel dans son évidence. Présentées comme étant le fruit d'un hasard heureux, reproductions prétendument neutres d'un réel advenu, les photographies par leur force réaliste tâchent de faire prendre l'image pour une vérité. Or, les images sont intentionnelles : leur composition ou leur mise en scène ne sont pas hasardeuses. C'est en s'intéressant à la manière dont les images sont dénotées ou connotées que l'on parvient à repérer les généalogies dans lesquelles elles s'inscrivent et qui orientent leur décryptage. L'efficacité symbolique des images tient à la fois à cette généalogie et à leur rhétorique esthétique. Dans le corpus, les photographies d'Extinction Rebellion sont fortes de symboles. Elles montrent des foules non violentes, diverses, actives, en rébellion, qui contrastent avec les bâtiments, immobiles et immuables du pouvoir. L'alternance entre images de mouvements, figurant l'action, et moments de calme montrant des foules assises, symbolisant la réflexion ou le pouvoir du dialogue démocratique sont les images d'un mouvement politique au sens strict du terme : collectif et en action, inscrit dans une histoire millénaire, mais aussi et surtout en représentation<sup>118</sup>.

---

<sup>117</sup> *Destination Reportage*, 18 août 2015, « Lionel Charrier (*Libération*) : "Il faut défendre la photographie et se battre tous les jours pour elle" », par Fred Marie. URL : <https://www.destination-reportage.com/lionel-charrier-liberation-il-faut-defendre-la-photographie-et-se-battre-tous-les-jours-pour-elle/>.

<sup>118</sup> Il aurait fallu pour compléter cette analyse, esquisser une étude comparative du traitement photographique réservé à Extinction Rebellion et d'un autre sujet pour mettre au jour plus sensiblement les spécificités du traitement photographique réservé au mouvement.

Enfin, l'abondance des photographies dans le corpus, quelle que soit leur qualité, témoigne de l'impératif contemporain de l'illustration, sans doute renforcé par l'information numérique, en dépit de son faible surplus informationnel. Si les possibilités offertes par le numérique démultiplient les possibilités d'illustrations en nombre, cette abondance ne semble pas associée à des critères de qualité très exigeants. On peut se demander si certaines des photographies publiées dans des articles web (en particulier les photos « maison » parues dans *Le Figaro* ou *Aujourd'hui en France*) auraient été publiées dans les versions imprimées des quotidiens. Par ailleurs, si le numérique ouvre le champ des possibles en matière de technique, de supports et de contenus, il intensifie le brouillage des frontières professionnelles. Le « pic quantitatif » du flux d'information et d'illustrations ne s'accompagne pas forcément d'un pic qualitatif proportionnel. Les possibilités offertes par le web semblent se transformer en impératifs, du fait de la loi de la concurrence, sans se traduire par une augmentation des effectifs des professionnels, ce qui a sans doute un impact sur la qualité des contenus...

## **B. Des images en mouvement au service d'une scénographie travaillée**

Le corpus s'illustre également par ses vidéos. 18% des articles sont accompagnés de vidéos, mais la pratique est répartie de manière très hétérogène. Les trois quarts des articles d'*Aujourd'hui en France* comportent des vidéos (15 articles), pour un peu moins d'un tiers des articles du *Figaro* (sept articles), et une seule vidéo pour *Libération* et *Les Échos*. Les autres titres ne sont pas concernés. *La Croix* affiche une politique sérielle en ce qui concerne ses vidéos et n'intègre pas de contenus audiovisuels à ses articles. La politique du *Monde* s'appuie sur la création de contenus originaux plutôt longs et publiés sur des pages dédiés, raison pour laquelle il n'en apparaît pas dans le relevé d'Europresse. Quant à *L'Humanité*, on suppose que le traitement réservé à Extinction Rebellion était trop faible pour susciter la création de vidéos.

Les vidéos qui accompagnent les articles du corpus sont également très hétérogènes, en termes de formats : vidéos de type « direct », brutes, sans travail d'édition, ou mises en forme, avec des durées allant d'une à presque quatre minutes. Elles peuvent être éditées et produites par le journal lui-même, ou par une agence de presse. Certaines sont le résultat d'une hybridation : contenu audiovisuel fourni par une ou plusieurs agences

de presse, montage et légendes effectués par la rédaction du journal qui le publie, par exemple. Ces différences jouent sur le statut des vidéos et sur leur intégration à l'article : figurant au-dessus de l'article à la place traditionnellement réservée à une photographie, insérées dans le corps du texte, ajoutées à la fin de l'article, ou abritées sur une page web dédiée (un seul cas, pour une vidéo des *Échos*). Tout ceci nous informe sur les différents régimes formels et informatifs de ces vidéos, sur leur rapport avec l'article qu'elles accompagnent et sur les intentions de leurs auteurs ou éditeurs.

Les règles formelles qui encadrent l'intégration de vidéos aux articles numériques structurent la production de contenus et tentent d'en faciliter la réception. Dans la mesure où les formats des vidéos donnent des indices sur leurs intentions et la nature de leur apport, la manière dont les contenus audiovisuels sont articulés dans le discours influe sur leur fonction dénotative ou connotative.

Dans le corpus, on observe deux types de vidéos au point de vue formel. D'abord, les vidéos de type « direct » d'une seule prise, proposant un panorama des événements en cours. La personne qui filme se trouve à l'intérieur de la foule en action et filme autour d'elle. Il n'y a pas de travail de montage, ni de texte ajouté à la vidéo, aucun commentaire n'est formulé. Ces vidéos sont courtes (entre une et deux minutes en moyenne). Il s'agit de donner à voir, comme des photographies en mouvement dont le cadre se déplace. Ce type de format a une fonction illustrative voire démonstrative : les vidéos corroborent les faits annoncés dans les articles. Ces vidéos dénotatives, appartiennent à la catégorie des « vignettes », théorisée par Éric Dagiral et Sylvain Parasié. « Disposée au cœur du texte, (...) la vidéo fait accéder plus directement et plus fortement à un événement ou illustre le texte qui l'accompagne<sup>119</sup> ». Dans ce régime, c'est le texte qui présente, cadre et interprète l'événement. Les vidéos montrent mais n'expliquent pas et n'apportent pas d'élément d'information ou d'analyse supplémentaire par rapport à l'article qu'elles accompagnent. Elles prouvent. *Le Figaro*, par exemple, recourt à ce format dans deux articles. La vidéo « L'action de blocage d'Extinction Rebellion au cœur de Paris<sup>120</sup> » présente trois séquences panoramiques du Châtelet pendant le blocage, et est publiée dans le premier article du titre consacré au mouvement sur la période étudiée<sup>121</sup>. L'article, tiré d'une dépêche AFP, propose un aperçu global des actions d'Extinction Rebellion à travers le

---

<sup>119</sup> Éric Dagiral, Sylvain Parasié, « Vidéo à la une ! L'innovation dans les formats de la presse en ligne », *Réseaux*, 2010/2 (n° 160-161), p. 101-132. DOI : 10.3917/res.160.0101. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2010-2-page-101.htm>.

<sup>120</sup> Vidéo de 2'54. Crédits : AFPTV, rédaction *Figaro Live*.

<sup>121</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

monde, avec un focus sur les actions menées à Paris, à l'occasion des deux semaines de désobéissance civile lancées par XR. La vidéo vient appuyer la valeur d'instantané de l'information. Les vidéos illustratives accompagnent des articles du même type : descriptifs, sans ambition d'analyse de l'événement étudié. Dans l'ensemble, les vidéos du « direct » accompagnent des articles d'information brute.

L'autre format de vidéos publiées dans le corpus représente une somme de travail plus conséquente. Ces vidéos consistent en une succession de plans, pris à différents endroits. Elles sont manifestement le résultat d'une prise d'images, puis d'un travail de sélection, de coupe, de montage, et d'ajout de légendes. Elles sont plus longues (entre 1'20 et 3'53) et proposent des contenus commentés et assemblés afin de fournir une ou plusieurs informations. Ces vidéos sont connotatives : elles ne montrent pas seulement, mais font accéder le public à un ensemble d'interprétations.

À l'intérieur de cette catégorie, on distingue deux sous-groupes de vidéos, en fonction du rapport qu'elles entretiennent à l'article qu'elles accompagnent. Il y a d'une part les vidéos qui n'ont qu'une fonction illustrative : qui corroborent ou confirment l'ambiance, les bruits et les images décrits dans les reportages. Ces vidéos s'inscrivent le plus souvent dans le régime du témoignage, décrit par Éric Dagiral et Sylvain Parasio : elles contiennent parfois des interviews qui ne sont pas mentionnées dans les articles, mais d'où sont extraites les informations qui ont servi de matériel à l'article. « Le contenu est moins là pour montrer l'événement que pour donner la parole à un acteur. Dans ce régime, le contenu audiovisuel remplace les citations extraites d'entretiens. Le recours au son et à la vidéo permet alors de faire ressentir plus fortement à l'internaute la personnalité de l'acteur qui témoigne<sup>122</sup> ». La vidéo de *FigaroLive* « Nous vivons une crise mondiale liée à la surconsommation<sup>123</sup> » consiste en une interview de militante, menée pendant le blocage du Châtelet.

D'autre part, on trouve des vidéos qui ont une valeur ajoutée par rapport à l'article : qui apportent un complément d'information, une image ou un fait que le lecteur ignorait après avoir achevé la lecture de l'article. Ces vidéos se divisent entre des formats de type « portrait » ou « reportage ». La vidéo d'*Aujourd'hui en France* « Extinction Rebellion : "On est formé pour résister"<sup>124</sup> » présente le mouvement en s'appuyant sur une grande variété d'images tournées lors de différentes actions et commentées par écrit par le

---

<sup>122</sup> Éric Dagiral, Sylvain Parasio, « Vidéo à la une ! L'innovation dans les formats de la presse en ligne ». *Op.cit*

<sup>123</sup> Vidéo de 1'54. Crédit : *FigaroLive*.

<sup>124</sup> Vidéo de 3'53. Crédit : Delphine Perez pour *Le Parisien*.

journaliste (blocage du pont de Sully en juin 2019, action à Londres, blocage d'Italie II le 5 octobre 2019 et occupation du Châtelet en octobre également). Associées à l'interview d'une militante en webcam, ces images proposent un portrait du mouvement, en présentant ses modes d'actions et quelques unes de ses revendications. Sur le même modèle, la vidéo du *Figaro* « Extinction Rebellion lance deux semaines de mobilisation<sup>125</sup> » présente des images prises au parc de la Villette pendant la cérémonie d'ouverture de la rébellion internationale d'octobre, en Colombie, à Berlin, et à Italie II. Ces images servent de fond au texte qui présente rapidement le mouvement. Les images d'actions réalisées dans le calme, d'atroupements non violents, de chœurs et de pianistes dans des parcs agissent comme pour confirmer le propos, sous forme de texte qui apparaît sur les images, qui décrit un mouvement « pacifique et bon enfant ».

Du côté du reportage, la vidéo « Extinction Rebellion à Châtelet : la colère monte chez des habitants du quartier<sup>126</sup> » constitue un exemple parlant. La vidéo s'ouvre avec une altercation entre un riverain et trois militants chargés de la médiation autour du blocage. Le reste de la vidéo consiste en quelques interviews de plusieurs des protagonistes en présence : passants favorables ou hostiles à l'action en cours et militants d'XR. La vidéo propose ainsi une vision globale et contrastée de l'événement, sur le modèle du dialogue démocratique, au sein duquel une voix est donnée à chacune des parties.

Les vidéos connotatives (de type « témoignage », « portrait » ou « reportage ») sont placées dans le corps des articles, en haut ou en bas de la page web, mais elles pourraient prétendre à une existence autonome, sur une page extérieure du site du journal, à l'instar de la vidéo des *Échos*. Intitulée « Qui est Extinction Rebellion, le mouvement écologiste radical mais “non violent” ?<sup>127</sup> » elle est la seule qui puisse prétendre à la définition des vidéos relevant du « régime de la fenêtre », fournie par Éric Dagiral et Sylvain Parasie. Elle est placée sur une page web distincte et ne porte pas les marques d'une intervention de journaliste (pas d'apparition face caméra, ou de commentaires audibles). Si la vidéo des *Échos* est la seule à se trouver sur une page web séparée, beaucoup de vidéos publiées avec des articles, correspondent au reste de la définition du « régime de la fenêtre », en tant qu'elles pourraient avoir une existence autonome. Les maquettes des sites web des quotidiens et l'organisation graphique des contenus imposent que les vidéos soient publiées sur les mêmes pages que les articles, mais elles proposent un contenu autonome et

<sup>125</sup> Vidéo de 1'23. Crédits : AFP (images), *FigaroLive* (rédaction).

<sup>126</sup> Vidéo de 4'04. Crédit : Yann Foreix.

<sup>127</sup> Cette vidéo, publiée le 8 octobre 2019, est traitée et comptabilisée dans l'analyse du corpus, au même titre que les articles de presse, puisqu'elle est issue du relevé *Europresse*.

différent de celui apporté par l'article. Si l'unité du sujet justifie la cohabitation d'un article et d'une vidéo sur la même page, les informations qu'ils délivrent ne sont pas les mêmes. Ce constat s'applique tout particulièrement aux vidéos publiés plusieurs fois dans plusieurs articles différents, ce qui témoigne de leur absence de liens avec les articles, et de leur indépendance informative et formelle.

On constate en effet une tendance massive au recyclage chez *Aujourd'hui en France*, le quotidien qui publie le plus de vidéos. Pour 15 articles comportant des vidéos avec une moyenne de 1,5 vidéos par article et 26 vidéos publiées en tout, on en compte en réalité que 14 différentes. Les vidéos originales sont re-publiées en moyenne trois fois, parfois sous de nouveaux noms.

Ces vidéos ne paraissent pas obéir à de véritables logiques de publication : elles se suffisent à elles-mêmes et sont publiées sur des pages d'articles portant sur le sujet « Extinction Rebellion », mais la recherche d'unité s'arrête là. Il n'y a pas de cohérence remarquable entre le propos de l'article et celui de la vidéo. Par exemple, la vidéo « Extinction Rebellion à Châtelet : la colère monte chez des habitants du quartier<sup>128</sup> » est publiée d'abord dans un article descriptif, portant sur les actions d'XR à Châtelet, puis dans un autre sur la fin du blocage du Châtelet et l'action éphémère de la place de l'Étoile. Dans les deux cas, il n'y a pas de rapport immédiat entre le propos de la vidéo (la colère des riverains) et celui des articles qui décrit les actions en cours et les modes opératoires du mouvement (processus décisionnels). On aurait pu, en revanche, s'attendre à trouver cette vidéo dans l'article « Blocage du Châtelet par Extinction Rebellion : des Parisiens entre exaspération et soutien<sup>129</sup> » du même quotidien. L'article donne la parole à huit Parisiens sur place, qui s'expriment sur le blocage en cours. Confrontant avis favorables et critiques acerbes, il tente de reconstituer un débat équilibré entre disqualification et valorisation de l'action. La vidéo aurait vraisemblablement pu apporter un complément aux avis exprimés dans cet article, mais elle n'a pas été publiée avec lui, ce qui laisse penser que les choix d'associations entre articles et vidéos relèvent davantage de contraintes liées à la maquette du site internet qu'à des exigences de cohérence. Par ailleurs, la multiplication des lieux de publication des vidéos « autonomes » est également révélatrice des objectifs de rentabilité des titres qui espèrent ainsi sans doute multiplier les visionnages des vidéos produites.

Les efforts des quotidiens pour produire et diffuser des vidéos donnent des indices sur les obligations concurrentielles du milieu qui poussent les quotidiens à se doter de

---

<sup>128</sup> Vidéo de 4'04. Crédit : Yann Foreix.

services dédiés à la réalisation de vidéos informatives, mais également sur l'exigence de la preuve depuis la naissance de la photographie, renforcée mais aussi perturbée par le numérique. Le web en tant que « royaume de l'information » est aussi celui de la fausse information, ainsi qu'en témoigne l'abondance de *fake news* circulant sur les réseaux sociaux et, en réaction, de rubriques dédiées à leur déconstruction (« Checknews » et « Desintox » pour *Libération*, « Les Décodeurs » pour *Le Monde*, par exemple). Il subsiste pourtant paradoxalement une exigence qui voudrait que l'on rétablisse du réel, de la vérité, en fournissant des images et des images en mouvement. Or, les journaux ne peuvent pas se permettre de ne pas rentrer dans ce jeu. Ils investissent alors des moyens différents dans cette course à la preuve : contenus originaux enregistrés par un journaliste du quotidien ou une agence de presse et présentés tels quels ou retravaillés par le journal (texte apposé sur les images, montages, coupes).

*Aujourd'hui en France* préfère les contenus « travaillés » aux directs, réalisés par des journalistes du *Parisien* ou issus de collaborations avec des agences de presse (images AFP ou CL Press et montage effectué par un journaliste du titre). *Le Figaro* publie davantage de vidéos de type « direct » et dans l'ensemble ses contenus sont originaux (la moitié des cas) ou hybrides, avec des images issues d'agences et la rédaction des textes signée par le quotidien (dans l'autre moitié des cas). La vidéo des *Échos* relève également de ce modèle avec une vidéo produite grâce à des images de l'agence Reuters et des « informations » recueillies par « *Les Échos* avec l'AFP<sup>130</sup> ». *Libération* fait encore une fois figure de cas isolé, puisque la seule vidéo publiée par le journal est une vidéo du *Guardian* montrant des arrestations de militants anglais à Londres, avant une action<sup>131</sup>. Globalement le corpus vidéo se divise à parts égales entre contenus hybrides et contenus originaux édités par les quotidiens.

L'abondance de vidéos « travaillées », de type « portrait » ou « reportage » révèle la photogénie du mouvement. Les vidéos montrent, comme les photos, les lieux de l'action, les militants en action ou en réflexion. On y voit des manifestants qui semblent bien organisés (répartition des rôles, fonctionnement collégial avec assemblées générales et assemblées thématiques, organisation d'activités ludiques ou politiques pendant les blocages, interventions de personnalités publiques etc.), évoluant dans des décors travaillés

---

<sup>129</sup> Article du 8 octobre 2019, par Julien Duffé.

<sup>130</sup> « Qui est Extinction Rebellion, le mouvement écologiste radical mais "non violent" ? ». Vidéo de 2'43. Crédits : Reuters (images) et *Les Échos* avec l'AFP (informations). *Les Échos*, (site web), 8 octobre 2019,

<sup>131</sup> Vidéo de 1'01. Crédit : *The Guardian*.

(bateau, poisson géant de Châtelet). Les vidéos ont sur les photographies l'avantage du son : on entend des slogans et des chansons, tous pacifiques. Ces slogans « maison » composés par des membres de l'organisation du mouvement permettent à Extinction Rebellion de se faire repérer et d'être identifié rapidement et facilement dans le paysage militant et médiatique. Ceci s'inscrit dans une stratégie fondée sur l'image dont font partie l'unicité des couleurs des banderoles, la présence de mobilier et l'utilisation d'un logo : un sablier stylisé dans un cercle noir sur fond vert, facilement reproductible et reconnaissable. Une douzaine d'articles du corpus le mentionnent d'ailleurs, en insistant sur son aspect identifiable et identifié, un « bateau bleu aux voiles frappées du logo reconnaissable de XR, un sablier stylisé à l'intérieur d'un cercle<sup>132</sup> » ou encore : « XR et son logo désormais distinctif - un sablier noir formalisé sur un fond coloré - essaient sur la planète<sup>133</sup> ».

Les vidéos constituent par ailleurs des occasions de faire parler différents militants d'Extinction Rebellion, et d'illustrer par là la diversité de ses profils. Ce procédé permet de donner des visages, divers, au mouvement, et ainsi de personnaliser la lutte menée par Extinction Rebellion, tout en l'universalisant, en faisant la preuve de son caractère international. Il s'agit aussi de permettre au public de s'identifier à ces profils.

Tout ceci met en lumière l'identité visuelle très forte construite par le mouvement et adaptée à des supports médiatiques divers, comme en témoigne la couverture importante et variée du mouvement par les quotidiens nationaux français. Les images sont exclusivement valorisantes pour Extinction Rebellion. Finalement, les informations délivrées par les vidéos (images et textes) confirment par l'usage des angles et des cadres, les propos des articles et des photos. Elles apportent la preuve de l'aspect festif, joyeux et esthétique des actions, et plus particulièrement de l'occupation du Châtelet. N'ayant pas les moyens de contrôler les images que l'on fait de lui, XR le fait en amont en scénographiant soigneusement ses interventions.

Le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion par la presse quotidienne nationale payante se caractérise par une couverture dense - en nombre et en volume - essentiellement numérique et fortement illustrée. Elle est majoritairement descriptive, témoignant néanmoins d'une pluralité d'angles et de motifs, malgré une large part accordée aux reportages, concentrés sur l'aspect des manifestations, avec une place

---

<sup>132</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

<sup>133</sup> *L'Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.

importante réservée au Châtelet. Le rythme de parution des articles, leurs natures et leurs sujets témoignent de l'attention médiatique accordée aux actions d'XR. Les médias eux-mêmes reconnaissent d'ailleurs le poids médiatique qu'est en train de prendre Extinction Rebellion.

Dans un article des *Échos*, le journaliste évoque à trois reprises la visibilité dont a bénéficié le mouvement et dont il va à nouveau bénéficier grâce à ses prochaines actions : « si ces deux semaines d'actions leur donneront à coup sûr une visibilité supplémentaire, ce n'est pas la première fois que les membres d'XR font parler d'eux en France<sup>134</sup> ». La notoriété mondiale du mouvement est également relevée par *Le Figaro* : « le mouvement a fait parler de lui à travers le monde<sup>135</sup> ». *Libération* met en lumière l'attention médiatique accordée à Extinction Rebellion, à la faveur de l'occupation du Châtelet, phénomène dont le quotidien est d'ailleurs un acteur majeur : « Une semaine de mobilisation qui a mis sous les projecteurs ce jeune mouvement...<sup>136</sup> ».

Quelques articles attribuent au mouvement, et plus précisément à la visibilité dont il dispose, une efficacité opérationnelle : *L'Humanité*<sup>137</sup> prête aux actions du mouvement anglais la responsabilité de la déclaration d'urgence climatique par le gouvernement et conclut sur la critique de Ségolène Royal pour confirmer l'efficacité de la stratégie de l'escalade présentée par une militante dans l'article : le mouvement commence effectivement à être « gênant », c'est à dire à prendre assez de place dans l'espace du débat public pour ne plus être ignoré des responsables politiques. De la même manière, l'article « Climat : le gouvernement allemand sommé de tenir ses engagements » des *Échos*<sup>138</sup> témoigne de la force d'opposition qui est attribuée à XR : il est présenté comme un « moyen de pression » sur le gouvernement pour le contraindre à respecter les engagements annoncés. Or, toute la place que le mouvement est en train de prendre dans l'organisation du débat est bien le résultat d'un travail de communication effectué par Extinction Rebellion afin d'attirer l'attention des médias, principaux organisateurs du débat public, qui semble fonctionner.

Malgré, la visibilité du mouvement et son potentiel de médiatisation, certains articles pointent son manque d'impact dans la sphère politique : *Les Échos* mettent en

---

<sup>134</sup> *Les Échos*, (site web), 7 octobre 2019, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement “non violent” qui veut passer à l'action ? » par Yann Duvert.

<sup>135</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes “radicaux” et “non violents” qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

<sup>136</sup> *Libération* (site web), 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par “de riches mécènes” ? » par Pauline Moullot.

<sup>137</sup> *L'Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.

<sup>138</sup> Article du 8 octobre 2019, par Ninon Renaud.

avant ce paradoxe « leurs revendications sont peu entendues, même si leurs manifestations sont de plus en plus voyantes<sup>139</sup> ». On peut donc à présent s'interroger sur les stratégies que déploie le mouvement pour encourager sa médiatisation...

---

<sup>139</sup> *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Une jeunesse écolo... Mais pas trop » par Kevin Badeau.

# La stratégie d'Extinction Rebellion : communication et principes d'action, ingrédients d'une médiatisation efficace

---

La stratégie du mouvement se déploie d'abord de manière prioritaire à l'attention des médias et dans l'objectif de recruter de nouveaux militants.

## 1. ATTIRER L'ATTENTION DES MEDIAS

### A. La place des relations presse

L'attention accordée par XR à la scénographie de ses actions afin de réunir les conditions nécessaires à une médiatisation favorable s'accompagne d'un recours massif aux relations presses. Le mouvement met tout en oeuvre pour garantir des relations privilégiées avec les médias : pendant l'occupation du Châtelet, Extinction Rebellion avait mis en place un « espace médias » dédié à l'accueil des journalistes<sup>140</sup>. Cet aménagement avait pour objet de faciliter les rencontres entre professionnels de l'information et activistes, mais aussi de mettre à disposition des communiqués de presse ou autres éléments de langage. Habituel pour les événements privés ou publics, ce type de structure est plus rare au sein des rassemblements militants, et à plus forte raison, des occupations illégales. On constate donc une professionnalisation du mouvement au point de vue de ses relations presse, un processus propre à certains mouvements sociaux, mis en évidence par Philip Schlesinger dès 1990 : « il signale l'incorporation inégale mais tendanciellement croissante d'un savoir-faire en matière de gestion des médias, d'anticipation sur les critères de *newsworthiness* par les acteurs des mouvements sociaux<sup>141</sup> ». La branche française d'Extinction Rebellion s'organise d'ailleurs dans chacun de ses groupes locaux en une série de groupes d'intérêts dont le groupe « médias et messages » chargé de la

---

<sup>140</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>141</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999, Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p 42.

communication du mouvement et de ses relations presses<sup>142</sup>, ce qui indique une dynamique d'accumulation de compétences. Or, fournir un cadre aux rencontres entre médias et militants semble porter ses fruits : l'article du *Figaro* « Extinction Rebellion perturbe la circulation place de l'Étoile à Paris<sup>143</sup> » présente le témoignage d'un activiste « contacté par *Le Figaro* ». *L'Humanité* consacre pour sa part un article à un entretien avec un membre d'Extinction Rebellion<sup>144</sup>, vraisemblablement aussi recontacté après une rencontre sur le lieu d'une action. Ces exemples permettent de mesurer l'interconnaissance des deux milieux. De la même manière, *Le Monde* a publié un « rectificatif<sup>145</sup> » dans son édition papier, après la parution d'un article mentionnant Extinction Rebellion. Cet encart de 90 mots cite un membre du mouvement qui rectifie une information concernant son mode opératoire. Cet article est vraisemblablement le résultat d'une protestation émise par Extinction Rebellion qui a obtenu du titre une rectification dans l'édition du lendemain. Ceci témoigne des contacts privilégiés dont disposent les membres du mouvement avec le quotidien, ainsi que du contrôle croissant qu'exerce le mouvement sur son image médiatique.

On trouve les fondements stratégiques de ces rapports dans le guide de formation à la désobéissance civile remis aux participants. L'investissement d'Extinction Rebellion dans le développement de ses relations presses repose en effet sur l'idée que « les journalistes sont des alliés objectifs<sup>146</sup> ». Tout est donc mis en oeuvre pour garantir une image positive et relayée efficacement dans les médias, qui semblent constituer la cible principale, sinon exclusive du mouvement.

## B. Annoncer l'événement

Extinction Rebellion nourrit des rapports privilégiés avec les médias et entretient la couverture régulière de ses actions notamment grâce à une stratégie d'annonce : le mouvement prévient les médias avant d'agir, leur indique le motif des actions et leur date, parfois même leur emplacement. Ces opérations de communication privilégiées ont lieu « hors champ » : entre un membre d'Extinction Rebellion et un média par un canal privé, ou sont menées publiquement par des militants lorsqu'ils s'adressent aux journalistes

---

<sup>142</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>143</sup> Article du 11 octobre 2019, par Steve Tenré.

<sup>144</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

<sup>145</sup> *Le Monde*, 10 octobre 2019, « Rectificatif ».

<sup>146</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

pendant des actions. Dans une vingtaine d'articles du corpus, les actions à venir sont évoquées par des militants ou par le journaliste, souvent avec beaucoup de détails. Dans un article de *La Croix* annonçant la fin de l'occupation du Châtelet<sup>147</sup>, les actions à venir sont annoncées : l'une « à vélo » le vendredi et un nouveau « blocage stratégique » d'un quartier de Paris le samedi. De la même manière, dans *Aujourd'hui en France* un militant évoque : « l'Archipel des nouveaux mondes. Il s'agira d'un blocage quelque part dans Paris mais aussi de multiples actions très mobiles<sup>148</sup> ». Les détails varient selon les articles, l'identité des militants interrogés (qui possèdent plus ou moins d'informations sur les actions à venir, suivant leur implication dans le mouvement), mais aussi en fonction de la proximité temporelle avec la dite action. Interrogé à propos de l'action prévue le samedi 12 octobre, un militant annonce la veille dans un article de *Libération*<sup>149</sup> qu'elle aura lieu « en convergence » avec d'autres organisations qu'il nomme. Ce détail, alors inédit, vient s'ajouter à la liste d'informations égrainées à propos de cette action par les militants pendant la semaine précédente. Le procédé consistant à distiller des informations au fil des jours vise vraisemblablement à maintenir l'attention de la presse et du lectorat en éveil.

La stratégie de l'annonce s'observe encore davantage concernant les actions de la branche anglaise du mouvement. L'article de *La Croix* « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours » ressemble à un communiqué de presse d'XR en donnant des informations sur l'action prévue le lendemain. Le lieu, l'heure, le mode opératoire, le déroulement de l'action et même le « plan b » en cas d'échec sont décrits : « A partir de 9H00 jeudi (8H00 GMT), des activistes entendent mener une occupation “à la hongkongaise” du terminal en s'asseyant, se couchant ou se collant devant les portes des départs et arrivées de l'aéroport londonien. (...) S'ils ne parviennent pas à mener leur action à l'intérieur de l'aéroport, les militants “le bloqueront depuis l'extérieur”, faisant barrage aux navettes ferroviaires et accès routiers, ont-ils averti<sup>150</sup> ». Si cette stratégie assure au mouvement une couverture médiatique, on imagine également à quel point cette communication facilite les travaux de la police locale. Les articles suivants relatant cette action rapportent d'ailleurs une forte présence policière qui a considérablement entravé le déroulement de l'action. Cependant, le nombre d'articles

---

<sup>147</sup> *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion va lever “la majorité” de son campement parisien ».

<sup>148</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.

<sup>149</sup> *Libération (site web)*, 11 octobre 2019, « Sit-in ».

<sup>150</sup> *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours ».

parus dans la presse française à propos des actions menées à l'aéroport de Londres<sup>151</sup> témoigne du suivi médiatique que cette stratégie d'annonce a sans doute contribué à créer.

Ces annonces, issues de prises de paroles de militants divers dans différents médias ne constituent cependant pas des cas isolés ou des hasards de communication. Elles s'inscrivent dans une stratégie de communication conçue par le mouvement et transmise aux activistes. Le guide de formation à la désobéissance civile remis aux participants mentionne dans la rubrique « préparation d'une action » : « - prévenir les médias par un communiqué de presse ». Cette stratégie de l'annonce repose sur un pacte de confiance entre les médias et le mouvement : il prévient les journalistes en amont pour assurer aux actions une couverture médiatique, en leur confiant des détails sensibles, tout en prenant le risque que ces informations parviennent aux forces de l'ordre et nuisent au déroulé de l'action. Il semble finalement que la réussite d'une action se mesure davantage à son taux d'exposition médiatique qu'à son succès opérationnel. Le guide de formation à la désobéissance civile propose des retours d'expérience dont celui sur l'action de Sully qui confirme cette idée : « aucun des ateliers prévus n'a pu avoir lieu à cause de la répression. Mais l'action reste une grande victoire grâce à l'exposition médiatique<sup>152</sup> ». Or la dite répression a été facilitée parce que les médias et la police étaient au courant. Ce choix stratégique se fonde sur l'idée qu'une action sera forcément une réussite si les médias sont présents. Toute occasion de communiquer sur le mouvement est saisie comme une opportunité stratégique. Cette stratégie rappelle le concept de « manifestations de papier » de Patrick Champagne qui « rend explicite une dimension essentielle des mouvements sociaux, leurs jeux d'associés rivaux avec les médias. (...) À l'action de premier degré, qui manifeste la force du groupe mobilisé, contribue à la création, ou à la maintenance d'une relation entre participants et exprime des revendications, se superpose de façon de plus en plus pesante une action de second degré. Celle-ci est orientée vers la mise en scène médiatique de la protestation. Il s'agit aussi parfois d'abord d'agir pour obtenir des articles, du temps d'antenne, un compte rendu favorable<sup>153</sup> ». Cette stratégie, qui place la présence médiatique avant le succès opérationnel, inscrit le mouvement dans une relation de

---

<sup>151</sup> On compte neuf articles. *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours » ; *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper ; *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion ciblent un aéroport de Londres » ; *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion occupent un aéroport de Londres » ; *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Dans le terminal comme dans les avions, Extinction Rebellion cible un aéroport de Londres » ; *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : à Londres, une douzaine de sites visés » par Arnaud de la Grange, et leurs doublons papier.

<sup>152</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

dépendance vis à vis de la presse et questionne ainsi sa pérennité et sa profondeur théorique, stratégique et opérationnelle : Extinction Rebellion semble se réduire à une vaste opération de communication de masse qui ne dit pas son nom.

## 2. RECRUTER

### A. Un objectif stratégique

L'attention accordée par le mouvement à ses relations presses et à sa stratégie de communication globale est dictée par l'objectif impérieux d'accroître sa visibilité. Ceci est la condition *sine qua non* pour permettre au mouvement de recruter de nouveaux militants et de prendre du poids dans le débat public, afin de devenir un acteur incontournable en matière d'écologie et ainsi de faire entendre ses revendications.

La stratégie du recrutement, qui passe par une médiatisation importante, repose sur la théorie d'Erica Chenoweth, au coeur du mouvement. Cette chercheuse américaine a réalisé une vaste étude sur les « campagnes violentes et non violentes, ayant réunit plus de 1000 participants, avec pour objectif de renverser un gouvernement ou de libérer un territoire entre 1900 et 2006 dans le monde entier ». Dans une conférence TedX donné à Boulder dans le Colorado le 4 novembre 2013, partagée sur You Tube et sur le site internet d'Extinction Rebellion, elle expose ses résultats : « entre 1900 et 2006 les campagnes non violentes furent deux fois plus susceptibles de réussir que les insurrections violentes et la tendance s'est d'ailleurs renforcée ces 50 dernières années ». Or, le succès des campagnes non violentes repose sur le nombre : « aucune campagne n'a échoué après qu'elle a obtenu la participation active et soutenue de 3,5% de la population, or les campagnes qui rassemblent 3,5% de la population sont les campagnes non violentes<sup>154</sup> ». Pour la chercheuse, les campagnes non violentes sont plus inclusives et représentatives, ce qui explique leur popularité et leur succès. Leur visibilité leur permet d'attirer ce que la chercheuse appelle les « personnes ambivalentes », difficiles à mobiliser, suivant l'idée que le nombre appelle le nombre. Extinction Rebellion s'inspire de cette théorie pour fonder

---

<sup>153</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999, Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p 77.

<sup>154</sup> Erica Chenoweth, *Tedx Talks*, 4 novembre 2013, « The success of nonviolent civil resistance : Erica Chenoweth at TEDxBoulder » [Vidéo] You Tube, 12'33. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YJSehRIU34w>.

ses principes organisationnels et stratégiques. Il s'agit de recruter massivement afin d'atteindre le seuil des 3,5%, garantie d'un succès opérationnel, or ce recrutement passe nécessairement par une mise en visibilité dont les médias sont les acteurs majeurs. Le soin apporté aux relations presses et à la stratégie de communication du mouvement, ainsi que le recours aux médias *mainstream* pour organiser des « manifestations de papier » ou de « second degré<sup>155</sup> » prennent tout leur sens à la lumière de cet objectif.

## B. Un outil : les réseaux-sociaux

La stratégie de communication du mouvement est complétée par une forte présence sur les réseaux sociaux<sup>156</sup> qui agissent comme des leviers de recrutement. Chaque action menée par le mouvement est documentée en temps réel par les militants présents sur place, qui alimentent les comptes « officiels » des branches nationales du mouvement, de posts accompagnés de photos et de vidéos. Un article portant sur une action menée à Montréal met en lumière le caractère privilégié de cette plateforme de communication. Il mentionne un « discours diffusé en direct sur Facebook<sup>157</sup> » pendant le blocage du pont Jacques Cartier. Ces espaces de paroles sont exempts des contraintes propres à l'écriture journalistique et permettent au mouvement de s'adresser librement et directement aux citoyens et aux pouvoirs publics. Si ces discours visent de manière prioritaire un public « conquis », qui « suit » déjà la page du groupe, ou s'y est abonné, le mouvement compte sur les partages entre internautes pour gagner en visibilité et élargir, grâce à un bouche à oreille numérique, son public.

Mais Extinction Rebellion entend transformer ce public d'internautes dématérialisés en individus actifs sur le terrain, puisqu'il utilise les réseaux-sociaux pour faire venir sur les lieux des actions en cours des curieux ou des militants potentiels. Un article d'*Aujourd'hui en France* confirme cette idée : « sur les réseaux sociaux, Extinction Rebellion propose, à ceux qui le veulent, de les rejoindre dans le cadre de ce que le mouvement appelle "l'occupation pour la suite du monde". Le groupe a également suggéré, à ceux qui veulent l'aider, d'apporter des boissons chaudes, de quoi se protéger de la pluie, des plantes en pot, des seaux et du papier toilette, de la nourriture, mais aussi de la "chaleur

---

<sup>155</sup> Voir Patrick Champagne, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 52-53, 1984, p. 19-41. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1984.3329>. URL : [www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1984\\_num\\_52\\_1\\_3329](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1984_num_52_1_3329).

<sup>156</sup> Les réseaux sociaux d'XR, Twitter, Facebook, Instagram, You Tube, Mastodon, Peer Tube et Framasphere auraient mérités une étude dédiée. Mon choix ne s'est pas porté sur cette étude mais on pourra étudier les circulations constatées entre Twitter et la presse quotidienne nationale payante.

humaine<sup>158</sup> ». Le défi du mouvement réside ainsi dans la transformation d'un engagement « *push button* » dénoncé par Evgeny Morozov dans les termes de « *slacktivism*<sup>159</sup> », en engagement concret. Il s'agit certes d'attirer de manière ponctuelle grâce à une communication sur les réseaux sociaux, mais aussi de « transformer l'essai », en recrutant durablement une bonne part de ces curieux. Cette stratégie semble fonctionner au moins en partie, puisque *Le Figaro*, suivi par d'autres quotidiens, déclare : « le mouvement s'est étendu grâce aux réseaux sociaux<sup>160</sup> ».

L'exemple de l'article d'*Aujourd'hui en France*, citant un post d'Extinction Rebellion sur les réseaux sociaux, illustre une tendance globale des journaux à se positionner comme des relais de sa communication socionumérique. On retrouve, en effet, dans une dizaine d'articles du corpus des captures d'écrans de tweets accompagnés de vidéos et / ou de photographies, publiés sur le compte français d'Extinction Rebellion (@xrFrance), sur celui d'un de ses membres (@XrFranck) ou de l'organisation affiliée Youth For Climate<sup>161</sup> (@Youth4Climatefr)<sup>162</sup>. Les contenus des vidéos et des photos partagées par Extinction Rebellion (ou affiliés) sur Twitter montrent les actions en cours, mais les légendes, plus que les images d'ailleurs, témoignent d'opérations de communication. Leurs auteurs agissent depuis un point de vue interne, nécessairement subjectif. Une capture vidéo du compte Twitter d'Extinction Rebellion France le 5 octobre pendant le blocage d'Italie II relayée dans un article d'*Aujourd'hui en France*<sup>163</sup> est légendée : « C'est l'heure du ravitaillement. Après 9 heures de blocage et alors que les forces de l'ordre sont de plus en plus nombreuses autour du centre commercial, des rebel.le.s livrent des cagettes de fruits et de légumes. Ambiance toujours festive, détermination intacte ! ». Sur les images, on voit une livraison de salades sous les applaudissements des présents. L'information, orientée, est relayée telle quelle par le

<sup>157</sup> *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion bloquent un pont emblématique de Montréal ».

<sup>158</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion poursuit l'occupation du quartier Châtelet, à Paris » par Ch.G.

<sup>159</sup> Le concept de *slacktivism* dénonce les formes de participations politiques en ligne qui n'auraient pas la même valeur qu'un engagement classique, du fait de leur caractère peu contraignant, éphémère et flexible. Evgeny Morozov, *The Net Delusion : The Dark Side of Internet Freedom*, Public Affairs, 2011, 448 p.

<sup>160</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

<sup>161</sup> Youth For Climate est un mouvement mondial « de jeunes qui se mobilisent pour le climat, l'environnement, et l'écologie ». Né au moment des grèves scolaires pour le climat, lancées par Greta Thunberg au début de l'année 2019, ce mouvement international décline plusieurs branches dans le monde (sous ce nom ou celui de Fridays for Future en Suède, Belgique, Suisse, France et aux Pays-Bas). Le mouvement est composé d'étudiants du secondaire et du supérieur qui organisent et participent à des actions et mobilisations non violentes. Proche d'Extinction Rebellion en France, le mouvement est présent à de nombreuses actions d'XR. Site internet de Youth For Climate France. URL : <https://youthforclimate.fr>.

<sup>162</sup> Trois vidéos dans deux articles pour *Aujourd'hui en France*, quatre vidéos dans deux articles et quatre photos dans trois articles pour *Le Figaro*.

quotidien et l'absence de commentaire fonctionne comme un assentiment du journaliste ou une validation du contenu. Même si le lecteur reconnaît l'émetteur du tweet comme un acteur impliqué, on aurait pu attendre un positionnement plus ferme de la part du journal. Les journaux semblent ainsi devenir des canaux acritiques des communiqués d'XR.

On observe, par ailleurs, des circulations entre les informations données par Extinction Rebellion sur son compte Twitter et le contenu des articles de presse. Les posts du mouvement semblent nourrir les articles informatifs quant aux circonstances, au déroulement des actions, à leur durée, aux affrontements avec la police et aux décisions prises en Assemblée Générale etc. Le même article d'*Aujourd'hui en France* contient deux fils de publications Twitter d'Extinction Rebellion qui relatent le blocage d'Italie II, heure par heure, procédé repris par l'article. Un article de *La Croix* relatant l'occupation d'Italie II s'appuie explicitement sur les contenus partagés par le mouvement sur son compte Twitter : « selon des images diffusées en direct sur les réseaux sociaux<sup>164</sup> ». Ceci ajouté au relai qu'offrent les médias aux publications du mouvement, pose la question du rapport aux sources. Extinction Rebellion fournit des informations, utilisées par les journalistes (sans doute recoupées avec d'autres) mais dispose en même temps d'un canal de diffusion de ses communications, ce qui brouille les rapports classiques sources-journalistes. De la même manière, un article web d'*Aujourd'hui en France* mentionnant le rassemblement du 6 octobre à la Villette renvoie directement vers l'événement Facebook créé par XR sur son compte<sup>165</sup>. Le format de l'article permet un accès direct à la source, ce qui induit un rapport renouvelé du lecteur à la source primaire de l'information, mais ici, le média agit comme une plateforme de relai publicitaire, semblant presque inviter ses lecteurs à s'inscrire à l'événement.

Le mouvement s'appuie donc largement sur ses réseaux sociaux pour recruter un public potentiellement actif et fidèle, sans cesse élargi. Cette stratégie est facilitée, grâce à un gain de visibilité certain, apporté par le relai qu'offrent les journaux aux publications postées sur les comptes Twitter du mouvement, les médias agissant ici comme des adjuvants.

---

<sup>163</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Paris : des manifestants pour le climat et des Gilets Jaunes occupent le centre commercial Italie 2 » par R.L.

<sup>164</sup> *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion ».

<sup>165</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Après avoir quitté Italie 2, les manifestants d'Extinction Rebellion prévoient d'autres blocages » par G.L. avec Faustine Leo et Benoît Hasse.

## C. L'argument du nombre

Le soutien manifesté par des personnalités publiques à Extinction Rebellion témoigne de l'efficacité de sa stratégie de mise en visibilité et de recrutement, autant qu'il y contribue. Le mécanisme de crédibilisation du mouvement passe ainsi par la mise en valeur des divers soutiens donc bénéficie le mouvement.

Extinction Rebellion invite en effet à ses actions des personnalités reconnues, ce qui lui permet d'accroître sa popularité et sa légitimité scientifique. Si le mouvement a reçu le soutien public de Noam Chomsky et de Naomi Klein, on note, également, la présence maintes fois relevée dans le corpus de Carola Rackete, capitaine du navire humanitaire *Sea-Watch 3*, à l'occupation du Châtelet. Celle de la Princesse Esmeralda de Belgique aux manifestations londoniennes, mais aussi celle de François Gemenne : « prise de parole de François Gemenne, chercheur et membre du Giec, jeudi, près de la place du Châtelet<sup>166</sup> ». Le chercheur, spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement et membre du GIEC, par ailleurs interviewé par *Libération* à l'occasion de la sortie de son ouvrage sur l'anthropocène<sup>167</sup>, a également participé au blocage du Châtelet. Un soutien dont les activistes s'enorgueillissent : « nous préférons avoir le soutien de chercheurs du Giec plutôt que celui d'un parti<sup>168</sup> ». Enfin, le soutien manifesté par Greta Thunberg au mouvement lui permet à la fois de renouveler son public et de s'inscrire en acteur incontournable du débat écologique : « le soutien de Greta Thunberg (...) contribue à populariser XR, notamment auprès des plus jeunes. Et l'appui de plusieurs centaines d'universitaires et d'intellectuels (...) lui apporte une forme de légitimité<sup>169</sup> ». L'étoffe scientifique que revêt le mouvement en se saisissant de rapports d'experts et en s'attirant le soutien de chercheurs assoit le mouvement dans un rapport de force potentiellement moins inégal, quand il s'agit de discuter avec les pouvoirs publics. La position « d'expertise » que tâche d'adopter le mouvement vis à vis des enjeux qu'il dénonce - ou qu'il défend - donne une profondeur à ses manifestations. Cette stratégie s'inscrit dans une Histoire des mobilisations écologistes qui se dotent des outils scientifiques leur permettant de dialoguer d'égal à égal avec les responsables politiques et les promoteurs des projets qu'ils

---

<sup>166</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : "On a l'impression de ne pas assez déranger" » par Nelly Didelot.

<sup>167</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « François Gemenne : "L'anthropocène nous oblige à regarder plus loin que nos frontières et plus loin dans le temps" » par Catherine Calvet.

<sup>168</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

<sup>169</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

contestent<sup>170</sup>. Les actions scénographiées n'appartiennent donc pas exclusivement au registre du spectaculaire, elles sont les émissaires d'un message rendu crédible, et ainsi audible, par les pouvoirs publics et par les citoyens.

Enfin, le mouvement tire également sa légitimité du nombre. De nombreux articles relèvent le nombre de participants aux diverses actions du mouvement et ces comptages divergent d'ailleurs en fonction des quotidiens. Près d'un cinquième des articles évoquent « plusieurs centaines » de manifestants présents sur la place du Châtelet, une dizaine estiment les participants à « 300 ou 400 », tandis qu'un article évoque « un millier » de participants à ce même évènement. Sans surprise, c'est *L'Humanité*, un quotidien plutôt favorable au mouvement, qui avance ce nombre<sup>171</sup>. De son côté, une élue LRI opposée à XR, interrogée par *Aujourd'hui en France*, évoque « une poignée de militants<sup>172</sup> ». S'il est évidemment très difficile de procéder à un comptage en règle lors d'une occupation illégale sur cinq jours, au cours de laquelle des participants arrivent et partent sans cesse, ces appréciations, teintées de subjectivité, révèlent l'enjeu que représente le nombre dans le récit de telles manifestations, ainsi que des volontés d'amplifier ou d'amoindrir le mouvement. La popularité des actions d'Extinction Rebellion permet en effet de mesurer sa légitimité à occuper la rue, son adhésion avec les préoccupations d'une « opinion publique » et ainsi sa position au sein d'un rapport de force avec le pouvoir politique, documenté par les médias.

Les articles évoquent « 7000 sympathisants en France<sup>173</sup> », sans que l'on sache à qui ce nombre se rapporte : participants ponctuels à une action, inscrits sur « la base<sup>174</sup> », individus ayant participé à une réunion d'accueil de nouveaux ou à la formation à la désobéissance civile, ou habitués des réunions d'un groupe local ? De son côté, le mouvement estime que ses membres sont « entre 15 et 20 000 en France, 5000 et 6000 à Paris et 340 à Paris Nord [une branche locale, *NDLR*]. Sur les 15 000 personnes inscrites en France [sur la base, *NDLR*], 5000 sont ultra actives<sup>175</sup> ». Si, dans la presse, le

---

<sup>170</sup> Voir Vincent Porhel, « Un temps trop tôt. Le premier conflit de l'amiante : Condé-Sur-Noireau 1970-1971 », *Une histoire des conflits environnementaux, luttes locales, enjeu global*, Anne-Claude Ambroise-Rendu, Anna Trespeuch-Berthelot, Alexis Vrignon (dir), Pulim, 2018, p. 163-176.

<sup>171</sup> *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.

<sup>172</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.

<sup>173</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé.

<sup>174</sup> « La base » est le principal outil numérique d'Extinction Rebellion. Pour accéder à ce vaste forum, l'utilisateur doit créer un compte et peut ensuite franchir des « niveaux de confiance » à l'intérieur du site, pour avoir accès à de plus en plus de données. On retrouve des forums de discussions sur divers sujets, des informations techniques concernant des actions à venir, ainsi que des contenus scientifiques. Site internet de La Base d'Extinction Rebellion. URL : <https://base.extinctionrebellion.fr/login>.

<sup>175</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

conditionnel est souvent de rigueur pour dénombrer les activistes<sup>176</sup>, les articles mettent en valeur la capacité mobilisatrice du mouvement : « une croissance impressionnante pour un mouvement uniquement porté par des bénévoles qui sacrifient leur temps libre<sup>177</sup> ». Beaucoup d'articles insistent par ailleurs sur la croissance massive et rapide d'Extinction Rebellion en France et dans le monde : « le mouvement qui a grossi de manière fulgurante en un an<sup>178</sup> ».

La stratégie de communication d'Extinction Rebellion se fonde donc sur la mise en place de relations privilégiées avec les médias, afin d'obtenir de la visibilité et de recruter de nouveaux membres. Le fonctionnement du mouvement repose sur un entremêlement entre stratégie opératoire et communication, principes ou valeurs morales, et tactiques. Ainsi stratégie opératoire et de communication se mêlent en s'incarnant dans trois principes centraux du mouvement : l'horizontalité, la désobéissance civile et la non violence.

### **3. L'HORIZONTALITE AU PRINCIPE DE LA REPARTITION DE LA PAROLE**

Le modèle fonctionnel du mouvement est fondé sur un système de prise de décision et de répartition des responsabilités horizontal. Sa communication est à l'image de son fonctionnement : démocratique, elle est l'affaire de tous.

#### **A. Multiplier les occasions médiatiques**

La stratégie de communication d'Extinction Rebellion se fonde sur l'horizontalité et la diversité des prises de paroles. On constate un important travail de clarification des messages (objectifs, revendications) et de pédagogie afin de transmettre aux militants des éléments de langage avant les actions pour diffuser la parole du mouvement au maximum. Il s'agit pour Extinction Rebellion de faire de tous les participants des porteurs potentiels de son message. Militant aguerri ou à peine arrivé, chacun doit pouvoir s'appropriier le message du mouvement et s'en faire le porte-parole, auprès du grand public et des médias, assurant la porosité entre « communication interne » et « communication externe ».

---

<sup>176</sup> « Extinction Rebellion regrouperait plus de 100.000 militants, dans soixante-dix pays. En France, ils seraient 8000. Le blocage de la place du Châtelet a réuni, lui, 300 à 400 personnes ». *Le Figaro*, 8 octobre 2019, « En Bref ».

<sup>177</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

Chaque action est précédée d'un *brief* au cours duquel les « coordinateurs » de l'action exposent ses motifs et les éléments qui ont déterminé le choix de la cible visée. Un tract est alors remis à tous les présents, exposant ces idées en quelques lignes claires et facilement assimilables. Le livret remis aux participants à la formation à la désobéissance civile précise d'ailleurs : « - l'objectif [de l'action, *NDLR*] doit être clair, précis, limité et possible car on a besoin de succès pour grandir. Importance de connaître la situation exacte de l'injustice dénoncée pour être crédible ». Plus loin, le texte ajoute : « communiquer les slogans et distribuer des cahiers de chant (facultatif) ». La stratégie de communication du mouvement s'appuie donc sur une multitude de porte-paroles potentiels, incontrôlables, mais qu'il s'agit de préparer en amont afin d'encadrer les discours et de limiter les erreurs, les imprécisions qui risqueraient de mettre en doute la légitimité d'XR. Pour éviter ces écueils, le livret recommande d'ailleurs de : « - parler comme si on expliquait à sa grand-mère<sup>179</sup> ».

L'horizontalité de la communication d'XR se traduit par l'absence de porte-paroles ou de « responsables com » désignés. Si certains des membres prennent en charge davantage de responsabilités que d'autres (coordination d'action, présence active à l'un des groupes thématiques ou des groupes locaux), il n'y a pas de rapports hiérarchiques ou d'autorité entre les militants. L'absence de porte-paroles désignés est précisée dans cinq articles du corpus, par exemple : « l'attrait de "XR" vient également de son horizontalité, sa décentralisation et son rejet des porte-paroles attitrés<sup>180</sup> » ou encore « "en France, le mouvement est complètement horizontal : nous n'avons pas de responsables désignés, ni de vedettes médiatiques, ni de porte-paroles. La parole tourne par exemple dans les médias lorsqu'il s'agit de nous exprimer"<sup>181</sup> ». Ce refus, qui se traduit par une multiplication des messagers éventuels, conduit à la fois à une appropriation du message du mouvement par les militants et à une certaine réticence à s'exprimer au nom d'XR de leur part. Un article de *L'Humanité*, consacré à un entretien avec un militant, commence ainsi : « par volonté de ne pas s'approprier la parole du mouvement, il témoigne anonymement<sup>182</sup> ». De la même manière, avant de répondre à une question posée par un des participants à la réunion

---

<sup>178</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Militants écologistes : "L'action directe non violente est de loin la plus efficace" » par Aude Massiot.

<sup>179</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>180</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>181</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

<sup>182</sup> *Ibid.*

« accueil nouveaux » sur les objectifs à long terme du mouvement, un animateur précise : « je ne peux pas te parler au nom d'XR là-dessus, parce que je me permettrais jamais de parler au nom d'XR, enfin si mais... Bref<sup>183</sup> ». L'intérêt de multiplier les porte-paroles réside dans la multiplication simultanée des occasions médiatiques. En prenant la parole directement, plutôt qu'en se « laissant raconter » par d'autres (les journalistes), le mouvement prend le contrôle de son image.

## B. La pluralité des expressions en question

37% des articles du corpus donnent la parole à un militant d'XR au moins (soit 49,5 articles). Ces articles permettent à 119 voix différentes de s'exprimer, 2,6 en moyenne par article, au discours direct (80 % des cas) et indirect (20%). Dans le détail des titres, *L'Humanité* donne la parole à des militants dans tous ses articles (cinq militants en tout, 1,1 en moyenne par article), *Aujourd'hui en France* dans plus de deux cinquièmes de ses articles (avec 17 activistes en tout et une moyenne de 1,8 par article), *La Croix* dans deux cinquièmes de ses articles (22 personnes et une moyenne à 2,75 par article). Vient ensuite *Le Figaro* qui interroge des participants dans un peu moins de deux cinquièmes de ses articles (21 individus et une moyenne de 2,3 par article), talonné par *Libération* (avec 46 militants et une moyenne de trois par article). *Le Monde* arrive bon dernier, avec moins d'un cinquième d'articles laissant la parole à des militants (huit personnes et quatre par article), tandis que *Les Échos* s'illustrent par l'absence de citations de militants. Ces prises de paroles ont lieu pour l'essentiel dans des reportages (et des reportages photos) sur les actions menées par XR en France ou en Angleterre, et dans des cas très marginaux lors d'entretiens (un de *L'Humanité*), ou dans des articles de type « information brute », tirés de dépêches AFP. Ainsi, le faible nombre d'articles du *Monde* donnant la parole à des activistes s'explique en partie par son faible nombre d'articles réalisés en situation (3,5 reportages seulement). Cette répartition des prises de parole en fonction des titres contribue également à esquisser leurs profils : tandis qu'*Aujourd'hui en France* et *L'Humanité* se définissent en « journaux du peuple », en lui donnant beaucoup la parole, *Le Monde* illustre son identité de journal institutionnel davantage tourné vers l'analyse que le reportage, et *Les Échos* s'inscrivent dans un profil de journal d'élite consacré à l'actualité économique et à l'analyse. *La Croix*, *Le Figaro* et *Libération* se situent, quant à eux dans la médiane.

---

<sup>183</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

Dans ces articles, les paroles des militants prennent plus ou moins de place (longueur des citations très inégale), mais on observe dans plusieurs cas les militants se tenir au premier plan de l'article. L'article « Extinction Rebellion : “L'État de la planète oblige à avoir du courage”<sup>184</sup> » est, par exemple, exclusivement constitué de prises de paroles de militants, complétées par des photographies. La journaliste s'efface derrière les interviewés qui exposent les modes d'action et la stratégie du mouvement.

À ceci viennent s'ajouter cinq articles comportant des paroles de militants, non adressées au journaliste (soit 4% du corpus).

Enfin, un peu moins d'un cinquième des articles (23,5) contiennent des extraits de communiqués d'XR (citations extraites du manifeste d'Extinction Rebellion, de son site internet, d'une publication Twitter, d'une vidéo *live* partagée sur Facebook ou d'une déclaration à un journal anglais), dont beaucoup ne sont pas sourcées (neuf sur 23,5, soit un peu moins de deux cinquièmes). L'étude de la répartition de ces extraits en fonction des titres montre une cohérence globale entre la représentation de la parole des militants et les extraits de communiqués du mouvement : les titres qui donnent la parole à des participants, citent en proportions à peu près équivalentes (mais inégales), des extraits de communiqués d'XR, à l'exception notable de *L'Humanité* qui ne cite jamais de communiqués et des *Échos* qui ne donnent jamais la parole directement mais citent des communiqués. On peut ajouter à ces chiffres les captures d'écrans Twitter d'XR France, de Franck XR et de Youth for Climate, relayés par des journaux, déjà mentionnés, pour avoir un aperçu complet du champ d'expression laissé aux différents porte-paroles officiels d'XR par les journaux.

Si le nombre très important de militants différents s'exprimant dans les médias permet de vérifier la répartition horizontale et libre de la parole, l'absence de porte-paroles revendiquée par le mouvement peut cependant être nuancée par l'étude du corpus de presse. On relève tout d'abord 11 occurrences du terme « porte-parole » ainsi qu'une occurrence de l'expression « responsable presse du mouvement » pour désigner un militant s'exprimant au micro d'un média dans le corpus. Dans deux articles, *Libération* présente par exemple « Sarah, la vingtaine, une des porte-paroles<sup>185</sup> ». Deux articles évoquent « une porte-parole espagnole de XR, Mabel Moreno<sup>186</sup> », tandis que l'expression « Rupert Read,

---

<sup>184</sup> *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, article de Nelly Didelot.

<sup>185</sup> *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « À Paris, Extinction Rebellion occupe un centre commercial, “symbole des impasses de notre système économique” » par Nelly Didelot et *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

<sup>186</sup> *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion manifeste à travers le monde, arrestations en série » et *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

l'un des porte-paroles du mouvement écologiste<sup>187</sup> » revient dans trois articles différents. Cependant, ces exemples, que l'on retrouve dans divers articles, dans les mêmes termes, sont manifestement tirés de dépêches AFP. L'utilisation de cette expression et sa circulation peuvent être mises sur le compte de la confusion, de l'imprécision et d'un phénomène de déformation à mesure que l'information circule de supports en supports. Par ailleurs, si la branche française du réseau a opté pour une politique de communication horizontale, ce n'est pas forcément le cas en Angleterre ou en Espagne : « en Angleterre, où cette mobilisation rencontre un certain écho, un impact, le petit groupe qui a fondé ce mouvement y est très médiatisé. Pour cette raison - la concentration de l'attention sur les personnes qui ont créé le mouvement -, l'organisation en Angleterre est plus hiérarchisée et verticale, quoi que ce constat soit à relativiser<sup>188</sup> ».

Quoiqu'il en soit, on relève dans le corpus, la récurrence de certains militants (désignés par leurs prénoms) qui s'expriment dans les médias. Ainsi, sur l'ensemble du corpus, « Sarah » s'exprime dans quatre articles différents<sup>189</sup>, tandis que « Sophie » prend la parole dans trois articles<sup>190</sup>. Franck, par exemple, qualifié de « l'un des porte-paroles de l'occupation<sup>191</sup> » dans un article de *Libération*, est interrogé par des journalistes dans quatre articles du corpus, dont un entretien accordé à *L'Humanité*<sup>192</sup>. Le militant, qualifié de « responsable presse<sup>193</sup> », ou de « membre actif<sup>194</sup> » s'il ne peut prétendre, si l'on en croit les principes d'XR, à un rôle de porte-parole identifié, gère un compte twitter (@Franck XR) qui retweete des posts du compte d'Extinction Rebellion France et relate les actions en cours, dont les publications sont d'ailleurs reprises dans quelques articles<sup>195</sup>. Ces éléments indiquent la position influente que prend ce membre d'Extinction Rebellion

<sup>187</sup> *La Croix* (site web), 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours » ; *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion occupent un aéroport de Londres » et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : à Londres, une douzaine de sites visés » par Arnaud de la Grange.

<sup>188</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

<sup>189</sup> *Libération* (site web), 5 octobre 2019, « À Paris, Extinction Rebellion occupe un centre commercial, "symbole des impasses de notre système économique" » par Nelly Didelot ; *Libération* (site web), 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot ; *Aujourd'hui en France* (site web), 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé et *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.

<sup>190</sup> *Libération* (site web), 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot ; *Libération* (site web), 6 octobre 2019, « Militants écologistes : "L'action directe non violente est de loin la plus efficace" » par Aude Massiot et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

<sup>191</sup> *Libération* (site web), 11 octobre 2019, « Sit-in ».

<sup>192</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

<sup>193</sup> *Libération* (site web), 12 octobre 2019, « Les militants d'Extinction Rebellion nassés en face de l'Assemblée nationale » par Nelly Didelot.

<sup>194</sup> *Aujourd'hui en France* (site web), 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.

<sup>195</sup> *Libération* (site web), 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par "de riches mécènes" ? » par Pauline Moullot ; *Aujourd'hui en France* (site web), 11 octobre 2019, « Paris : Extinction Rebellion lève le camp à Châtelet, occupation furtive de l'Étoile » par *Le Parisien* ; *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion perturbe la circulation place de l'Étoile à Paris » par Steve Tenré.

et une concentration de la parole entre les mains de quelques membres particulièrement actifs ou particulièrement à l'aise avec l'appareil médiatique.

L'existence du groupe thématique « médias et messages » induit également sans doute une spécialisation des membres, et donc une appétence, doublée d'une compétence marquée de quelques uns pour le dialogue avec les médias. Malgré la rotation des postes et des responsabilités mise en place par XR pour éviter la sur-spécialisation et les dynamiques verticales, on observe quelques tendances à la sur-représentation de certains.

## **4. MILITANTS-COMMUNICANTS**

### **A. Portraits d'activistes**

Les nombreuses prises de paroles militantes dans le corpus offrent l'occasion aux journaux de dresser des portraits de militants « typiques » du mouvement. Ceux-ci sont cependant identifiés de manière très inégale dans le corpus : certains articles apportent une foule de détails sur ceux qui s'expriment, précisant leur prénom (modifié ou non), ou leur pseudo, (le nom de famille est seulement indiqué pour les militants anglais), leur âge, leur profession, leur rôle dans l'action en cours, leur ancienneté à XR, leur situation maritale ou familiale et leur provenance géographique (quand ils ne vivent pas à Paris, dans le cas d'actions menées à Paris), parfois associé à une description physique minimale. Les efforts réalisés par les quotidiens pour fournir aux lecteurs de nombreux éléments sur les profils de ces militants témoignent de l'intérêt accordé par les journaux au mouvement. Tandis que d'autres articles, désignent sobrement l'interrogé par l'expression « un militant », soit pour préserver l'anonymat de l'interrogé à sa demande, soit par manque d'intérêt.

Les portraits esquissés permettent d'émettre des considérations d'ordre sociologique sur les participants aux actions d'XR (âge, genre, couleur de peau, profession, niveau d'éducation, profil militant), ainsi que des caractérisations subjectives (portant sur la sympathie des participants notamment), ce qui nous renseigne sur les réalités sociologiques des militants mais surtout sur la manière dont elles sont perçues et traitées par la presse. Mais, si la caractérisation des militants par la presse représente un enjeu majeur pour l'image d'Extinction Rebellion, le mouvement peine à contrôler cet aspect.

On note d'abord une proportion importante de jeunes personnes, bien que les articles oscillent entre une impression d'homogénéité : « les activistes, vingtenaires ou

trentenaires pour la plupart<sup>196</sup> », et de mélange générationnel : « tous les âges sont représentés, des bébés aux personnes très âgées<sup>197</sup> ». Une étude systématique de l'âge des militants interrogés dans les journaux (quand il est précisé, ce qui n'est pas le cas à chaque fois, puisque l'échantillon compte seulement 34 personnes) situe une moyenne d'âge à 34 ans (avec une écrasante majorité de personnes de 20 à 30 ans<sup>198</sup>), pour des cofondateurs âgés de 46 à 52 ans. Selon les articles, la jeunesse des militants est tour à tour un argument valorisant ou disqualifiant. Dans un entretien - à charge - accordé par Éric Delbecque au *Figaro*, celui-ci saisit l'argument, classique, de la jeunesse des mobilisés pour décrédibiliser leur engagement, le mettant sur le compte d'une « passion propre à la jeunesse<sup>199</sup> », présentée comme à l'opposé d'un engagement de raison, réfléchi et donc respectable.

Du côté du genre, si les journaux ne se prononcent pas sur une parité remarquée, on note des proportions relativement égales avec 49 femmes et 64 hommes qui s'expriment (et six témoins au genre non précisé).

Le mouvement est décrit comme « majoritairement blanc<sup>200</sup> », ce qui lui vaut d'ailleurs des critiques, assimilant classe sociale et couleur de peau : « enfants gâtés issus de la bourgeoisie blanche britannique<sup>201</sup> ». Et regroupant prioritairement des personnes plutôt éduquées : « sa sociologie ? Une population faite essentiellement de jeunes de 18 à 25 ans, blancs, plutôt propres sur eux, éduqués ». Cette homogénéité est cependant contredite par quelques articles qui mettent en valeur d'autres profils « auxquels se mêlent d'autres personnes aux allures de zadistes ». On note d'ailleurs, dans cet article, l'effort du journaliste pour donner une impression de mixité sociale et de brassage au mouvement lorsqu'il qualifie les cofondateurs d'XR : « des participants du mouvement social Occupy London, un agriculteur bio par ailleurs chercheur sur le thème de la désobéissance civile au King's College de Londres, une docteur en bio-physique ou encore un ancien ouvrier du bâtiment<sup>202</sup> ».

Enfin, la majorité des articles s'accorde sur une sur-représentation de primo-militants : « de nombreux activistes présents n'ont jamais vraiment milité ailleurs ». Line

---

<sup>196</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>197</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.

<sup>198</sup> 19 personnes.

<sup>199</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>200</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>201</sup> *La Croix (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion, le blocage au nom du climat » par Tristan de Bourbon.

une « militante expérimentée » fait figure d'exception dans l'article où elle est présentée. On note aussi l'abondance de personnes se présentant comme ayant « épuisé les modes de mobilisation classiques » (marches pour le climat) et qui en reviennent. Certains d'entre eux sont passés par d'autres organisations écolos : « comme l'un des orateurs de l'assemblée, qui dit agir aussi de temps en temps au sein d'Alternatiba, ou être passé par Greenpeace<sup>203</sup> ». Mais la majorité des participants n'a jamais milité avant et XR se présente comme une alternative idéale pour ces profils de déçus ou de jamais engagés en proposant un cadre, différent de celui des organisations traditionnelles (ONG, partis politiques, associations).

Si les journaux ne parviennent pas à un consensus en terme de profil sociologique du mouvement, un constat semble partagé par tous : la faible mixité (raciale et sociale) du mouvement : « Extinction Rebellion se heurte à un manque de diversité. “Même s'ils essaient de s'ouvrir, ses membres sont essentiellement des Blancs, très éduqués et issus du secteur public, des professions libérales ou de l'économie créative”, remarque Graeme Hayes, professeur à l'université d'Aston<sup>204</sup> ». Cet aspect, contraire à l'ambition d'inclusivité du mouvement<sup>205</sup>, suscite de nombreuses discussions en interne : « chez les militants la fierté de tenir un long blocage en plein centre de la capitale, le dispute à la sensation d'être finalement inoffensifs et enfermés dans un entre-soi<sup>206</sup> ». Si l'entre-soi est une des caractéristiques assez habituelle du militantisme catégoriel, il semble moins acceptable pour les observateurs et les parties prenantes, pour une mobilisation aux enjeux universels.

D'un point de vue délibérément subjectif, les militants sont présentés comme plutôt sympathiques et avenants. Même les articles plus sensiblement hostiles au mouvement et à ses militants les caractérisent ainsi : l'article du *Figaro* « Ces écologistes “radicaux” et “non violents” qui bloquent les villes<sup>207</sup> », qualifie les militants de « patients et souriants », même si leurs actions nuisent à la circulation et agacent les riverains.

<sup>202</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes “radicaux” et “non violents” qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

<sup>203</sup> *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.

<sup>204</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>205</sup> Principe numéro six : « nous accueillons chaque personne, et chacune de ses facettes. En travaillant activement pour créer des espaces sécurisants et inclusifs. (...) Notre objectif est bien de pouvoir accueillir toute personne, sans distinction d'appartenance ethnique, de classe, de sexe, d'identité sexuelle, d'âge, de revenus, quelles que soient ses compétences, ses origines, ses croyances, ou ses expériences du militantisme ». Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr/principes-extinction-rebellion/>.

<sup>206</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : “On a l'impression de ne pas assez déranger” » par Nelly Didelot.

<sup>207</sup> Article du 11 octobre, par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

Si le degré de précision inégal sur l'identité des militants ne permet pas de dresser un profil sociologique global et significatif du mouvement, les éléments relevés par les journaux nous renseignent sur leur perception du mouvement et sur les éléments qu'ils souhaitent mettre en valeur pour le valoriser, le critiquer ou essayer d'en faire un portrait objectif et renseigné. La perception majoritairement positive qu'ont les journaux des militants est très favorable à l'image d'XR. La sympathie qu'ils dégagent est d'ailleurs vraisemblablement travaillée ou améliorée par leur tactique non violente. Cette stratégie semble s'avérer payante pour la transmission de leur message : les interlocuteurs sont avenants, accessibles et de bonne humeur ce qui en fait des communicants modèles. La faible mixité sociale et raciale du mouvement, relevée dans quelques articles est toujours évoquée sous l'angle du manque, mais ces considérations demeurent très minoritaires dans le discours médiatique.

## B. Paroles d'activistes

Après une présentation brève ou plus détaillée, les militants interrogés par les journaux évoquent une multitude de sujets.

La plupart des témoignages recueillis portent sur l'action en cours, expliquant sa forme et son lieu, pour lui donner un sens : « nous avons choisi d'occuper un centre commercial pour dénoncer les dérives de la société de consommation ». Les militants exposent le déroulé de l'action (arrivée sur les lieux et mise en place du blocage) et racontent les affrontements avec la police, le cas échéant : « vers 22 heures, les forces de l'ordre ont tenté de rentrer dans le centre pour nous déloger, témoigne un des activistes. À la fois par le rez-de-chaussée et par le 1er étage. Nous avons formé des chaînes humaines pour les empêcher de passer...<sup>208</sup> ». Ils indiquent souvent le nombre de participants estimés, ainsi que l'objectif stratégique et ponctuel de l'action : « au coeur de la nuit, nous étions 200 à 300. L'objectif est toujours de rester le plus longtemps possible<sup>209</sup> ». Certains listent les diverses activités organisées sur place : « je vais être danseuse, bloqueuse, donner des petites conférences sur le fonctionnement d'Extinction Rebellion et participer à la gazette, un petit journal qu'on va publier toute la semaine. Il y a tant à faire !<sup>210</sup> ». Quelques participants parlent du fonctionnement du mouvement, de son horizontalité : « nous

---

<sup>208</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Après avoir quitté Italie 2, les manifestants d'Extinction Rébellion prévoient d'autres blocages » par G.L. avec Faustine Leo et Benoît Hasse.

<sup>209</sup> *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : le blocage du centre-ville par Extinction Rebellion se poursuit ».

<sup>210</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

sommes une organisation complètement horizontale », de sa stratégie opérationnelle : « “nous portons une stratégie de l'escalade” expliquait Félix. (...) “Nous allons commencer par des actions légères, symboliques, puis, nous monterons en intensité”<sup>211</sup> », de ses modes opératoires (*sit-in*, occupation, blocage, *die in*) et de son fonctionnement décisionnel (vote en assemblée générale : « après une assemblée générale, à quatre heures du matin, les militants encore présents ont décidé de partir<sup>212</sup> »). Les prises de paroles portant sur l'organisation interne (groupes locaux, organisation de l'action en amont dans le secret, échanges sur la base etc. ) sont très marginales (dans 5,5 articles seulement).

Les différents rôles des militants sont expliqués avec plus ou moins de détails (médiactiviste, ange gardien, bloqueur, référent police, référent média, médiateur ou *peacekeeper*<sup>213</sup>). Certains exposent la stratégie de communication du mouvement, fondée sur la sensibilisation du grand public : « on profite du blocage pour sensibiliser à l'effondrement de la biodiversité des océans, pour rappeler que si on ne change rien, en 2100 il y aura trois fois plus de plastique que de poissons dans les mers. Mais on essaie de le faire avec ce genre d'installations qui intriguent les passants [un filet de pêche auquel sont suspendus des bouteilles en plastique et des poissons en peluche, *NDLR*] plutôt qu'avec des discours mortifères<sup>214</sup> ». D'autres dressent un bilan des actions, majoritairement positif : « le message est passé et notre opération est réussie<sup>215</sup> » et annoncent celles à venir. Au Châtelet, quelques-uns évoquent les bonnes ou les mauvaises réactions des riverains : « la plupart des gens sont compréhensifs, même si certains stressent à l'idée d'arriver en retard au boulot<sup>216</sup> », ainsi que les soutiens politiques reçus : « “notre organisation les déconcerte. Elle est nouvelle, complexe, difficile à cerner. Ils attendent de voir comment elle évolue pour prendre position”. (...) Le soutien d'Anne Hidalgo, perçu comme “incroyable”, leur fait cependant espérer un “changement de mentalité” des élus sur la question écologique. “La maire doit prouver sa sincérité”<sup>217</sup> ».

---

<sup>211</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : qui se cache derrière le mouvement écologiste qui occupe Italie 2 ? » par Ronan Tésorière avec C.P.

<sup>212</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Après avoir quitté Italie 2, les manifestants d'Extinction Rébellion prévoient d'autres blocages » par G.L. avec Faustine Leo et Benoît Hasse.

<sup>213</sup> Explicités par quatre militants dans *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : “L'État de la planète oblige à avoir du courage” » par Nelly Didelot.

<sup>214</sup> *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « De New York à Paris, Extinction Rebellion bloque les centres-villes » par Isabelle Hanne (correspondante à New-York) Sonia Delesalle-Stolper (Londres), Johanna Luyssen (Berlin), Aude Massiot et Nelly Didelot.

<sup>215</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Après avoir quitté Italie 2, les manifestants d'Extinction Rebellion prévoient d'autres blocages » par G.L. avec Faustine Leo et Benoît Hasse.

<sup>216</sup> *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Au blocage d'Extinction Rebellion à Paris, “camping et tours de garde” » par Nelly Didelot.

<sup>217</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

On note également de nombreuses présentations des valeurs ou principes du mouvement, à savoir la désobéissance civile non violente : « on est très clair là-dessus, chez Extinction Rebellion nous sommes exclusivement non violents<sup>218</sup> », qui s'accompagne parfois d'un aperçu des risques juridiques encourus par les participants, selon le rôle qu'ils tiennent : « pour participation à une manifestation non déclarée, vous risquez six mois de prison, pour dégradations matérielles légères, deux ans. Mais ce sont les peines maximales qui ne sont que très rarement atteintes. Le vrai risque juridique auquel vous vous exposez, c'est la garde à vue<sup>219</sup> ».

De manière beaucoup plus marginale, certains participants évoquent des questionnements rencontrés par le mouvement : la possibilité d'une convergence, la nécessité d'être plus inclusifs, plus mixtes : « on veut s'ouvrir au-delà des grandes villes, aller dans les quartiers, les banlieues et les villages<sup>220</sup> ». Certains doutent même de leur crédibilité à cause de l'aspect festif de leurs manifestations : « l'occupation donnait de plus en plus l'impression d'une fête de village où le discours politique et écologique manquait cruellement<sup>221</sup> » ou souhaitent se concentrer davantage sur des questions politiques que sur des points d'organisation : « on devrait peut-être mettre de côté pour un temps toutes ces questions logistiques, savoir qui va vider les toilettes ou comment on discute avec les commerçants de la place, pour se remettre à faire de la politique<sup>222</sup> ».

Enfin, la plupart des interrogés évoquent les raisons qui ont motivé l'action organisée par XR, auxquelles se mêlent leurs motifs d'engagement personnel. La dégradation rapide du climat et de l'environnement, ainsi que la gravité de ses conséquences à court et à long terme sur la planète et les conditions de vie des humains se traduit dans les discours des militants par une rhétorique de l'urgence. Elle constitue un ressort discursif efficace dans la communication du mouvement puisqu'elle permet d'appeler à l'action rapide et significative des gouvernements et est un levier de recrutement de nouveaux activistes. La reconnaissance de l'urgence climatique figure d'ailleurs parmi les quatre revendications d'Extinction Rebellion. La notion d'urgence est ainsi très forte dans les discours des militants rapportés par les journaux : « les militants

---

<sup>218</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>219</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

<sup>220</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>221</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « À Paris, les militants d'Extinction Rebellion veulent "renouer avec la désobéissance civile" » par Nicolas Mayart et Manon Minaca.

<sup>222</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : "On a l'impression de ne pas assez déranger" » par Nelly Didelot.

font un discours sur l'urgence climatique (...) auprès des passagers<sup>223</sup> ». Par ailleurs, de nombreux témoignages de militants convergent vers deux notions qui semblent irréductiblement liées : l'urgence absolue de la situation qui a pour conséquence leur grande détermination à l'action<sup>224</sup>.

L'utilisation de cet argument s'appuie sur la vulgarisation de rapports scientifiques du GIEC, comme le rapporte *Le Figaro* : « à Châtelet, les militants vont à la rencontre des passants armés de la “fresque climat”, cette synthèse imagée des rapports du Giec, élaborée par un ingénieur ». Intégrée par les militants, cette notion s'exporte dans les discours individuels, teintée d'une expérience subjective de l'angoisse climatique et d'une nécessité de se mobiliser rapidement : « c'est en traduisant le dernier rapport du Giec (...) qu'elle a pris peur. “Sept degrés de plus d'ici 2100, c'est la fin”, répète-t-elle. “Il faut que les gens sachent”<sup>225</sup> ». Beaucoup expriment cette urgence, usant de la rhétorique du « pas le choix », et mettent en exergue un impératif de mobilisation en menant des actions illégales « mais légitimes » : « notre action est peut-être illégale mais elle est légitime » pour la survie de l'humanité, face à un État considéré comme « inactif » ou indifférent et donc coupable : « l'État apporte des solutions totalement insuffisantes et inadaptées par rapport à l'urgence climatique qui est maximale<sup>226</sup> », voire « qui ment » : « nos gouvernements ne font rien, ou ils mentent<sup>227</sup> ».

Ces discours entremêlent presque systématiquement des récits de vie - « j'ai deux filles et je suis vraiment inquiète pour elles, elles auront 30 ans lorsque, nous dit-on, le monde va commencer à s'effondrer<sup>228</sup> » - et des sujets de société. La mise en avant de récits d'expériences personnelles correspond d'ailleurs à un procédé rhétorique usuel dans les médias<sup>229</sup>, ce qui nous permet de nous interroger sur l'origine de ce recours : ces récits de vie gagnent-ils en visibilité parce qu'ils sont mis sous le feu des projecteurs par les journalistes, excluant d'autres témoignages, ou Extinction Rebellion encourage-t-il ces témoignages, en postulant que ce procédé séduit les lecteurs comme les journalistes ? La

---

<sup>223</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.

<sup>224</sup> Voir par exemple *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

<sup>225</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

<sup>226</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre, « Paris : les militants écologistes prêts à tenir le siège d'Italie 2 » par Ronan Tésorière.

<sup>227</sup> *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Blocage d'un quai de Seine à Paris par Extinction Rebellion ».

<sup>228</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

<sup>229</sup> Voir Christophe Deleu, « Une si belle histoire. Mystification et formatage du récit de vie dans les médias », *Communication & langages*, 2016/3 (N° 189), p. 141-158. DOI : 10.4074/S0336150016013089. URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-3-page-141.htm>.

mobilisation des militants s'inscrit d'ailleurs souvent dans un esprit sacrificiel : « la cause est plus grande que nos petits problèmes<sup>230</sup> ». Ce faisant, les militants apparaissent comme des cibles et des auteurs du discours d'XR qui s'appuie sur une rhétorique d'identification et d'universalisation du problème pour attirer de nouveaux participants. La « cause » environnementale pour recruter de nouveaux adeptes se définit comme un sujet à la fois intime et collectif touchant aux sphères de la vie privée (les choix de consommation, l'inquiétude pour l'avenir de ses enfants) et du collectif (une législation nationale ou européenne plus stricte en matière d'écologie devant la menace d'une extinction globale). Se mêlent alors un discours connu et diffusé par des organisations écologistes anciennes sur l'écocitoyennisme (Les Colibris par exemple) : « on va vers notre extinction : c'est le moment de se réveiller, de changer nos façons, de consommer, d'agir, de voyager<sup>231</sup>.... » et une pensée plus globale sur des risques plus éloignés dans le temps et dans l'espace (la cause des réfugiés climatiques par exemple) qui nécessite une prise en main de la question par les responsables politiques.

Les articles retranscrivent également certains débats survenus entre les militants (autour de la banderole à Italie II ou sur la perte de sens de l'occupation à Châtelet), des slogans, des inscriptions écrites sur des calicots ou des prises de paroles entendues au micro : « notre combat est juste et non violent et nous nous battons jusqu'à ce qu'on nous entende<sup>232</sup> ». Tous ces éléments achèvent de faire un portrait, en mouvement, des occupations et par là du mouvement et de ses membres. L'uniformité de ces discours est frappante. Si une impression de fourmillement, de diversité se dégage de l'abondance des témoignages et des témoins, les discours convergent pourtant autour de quelques points récurrents et s'inscrivent globalement dans une rhétorique commune. Le contenu des communiqués cités dans les articles répond d'ailleurs à ce schéma : évoquant prioritairement la non violence, la détermination des militants et la nécessité de la sensibilisation devant l'urgence de la situation, les objectifs et le sens de l'action menée ainsi que le nombre de participants.

Cette homogénéité des discours militants qui se traduit par une récurrence notable de quelques thèmes phares dans le traitement médiatique d'Extinction Rebellion est l'un des effets de la stratégie de communication mise en place par le mouvement. La distribution de tracts comprenant des éléments de langage, de carnets de chants et

---

<sup>230</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>231</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé.

<sup>232</sup> *Le Figaro.fr*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Assemblée nationale, la place du Châtelet vidée ».

l'apprentissage de slogans (que l'on retrouve d'ailleurs systématiquement d'une action à l'autre<sup>233</sup>) montrent le contrôle puissant qu'exerce XR sur sa communication et sur ses communicants. Or ce contrôle semble permettre à Extinction Rebellion de faire passer dans les médias ses messages principaux et d'arriver à ses fins. Ceci se vérifie tout particulièrement à la lumière du traitement réservé aux objectifs d'XR. Si les articles sont majoritairement descriptifs et portent en priorité sur les aspects visuels ou techniques des actions, ils offrent également une caisse de résonance importante à la diffusion des objectifs d'XR, en partie grâce à la place laissée à l'expression des militants.

47% des articles du corpus nomment les objectifs du mouvement (soit 63,5 articles). Ceux-ci sont exposés à des degrés de précision divers : de l'expression « sauver la planète » à l'énumération des quatre revendications d'Extinction Rebellion. Dans une proportion très faible (environ un dixième des cas), les articles optent pour une approche globale du mouvement, évoquant simplement un objectif de lutte contre la crise ou le réchauffement climatique. Pour *La Croix*, par exemple les militants d'Extinction Rebellion ont pour objectif « [d']empêcher la fin du monde et dire leur colère devant l'état de la planète<sup>234</sup> ». La majorité des articles (deux cinquièmes des cas) se concentre sur l'objectif de contrainte des gouvernements à répondre à l'urgence climatique, exposé avec plus ou moins de précision : « Extinction Rebellion réclame que les gouvernements s'emparent de la question écologique comme d'une question politique, qui exige des lois et des moyens de contrôle » ou plus simplement : « ce mouvement qui réclame des actes contre le réchauffement climatique<sup>235</sup> ». Cet objectif est toujours accompagné, voire confondu, avec celui visant à dénoncer l'inaction des dits gouvernements : « pour protester contre l'inaction politique face au changement climatique<sup>236</sup> ». Cette tendance majoritaire concerne d'ailleurs tous les quotidiens à l'exception de *L'Humanité* et des *Échos*. L'évocation de ces objectifs est souvent associée à l'irresponsabilité des élus, qui conduit le mouvement à entreprendre des actions de blocage : « c'est pour ça qu'on avait choisi ce lieu, pour pointer du doigt l'irresponsabilité des élus<sup>237</sup> ». Parmi les articles qui n'évoquent pas explicitement une des quatre revendications d'XR, on repère également une tendance à

---

<sup>233</sup> « Libérez les cyclistes enfermés dans des voitures » ou « Nous sommes les défenses de l'éléphant ». *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d'Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli ».

<sup>234</sup> *La Croix (site web)*, 11 octobre 2019, « Souviens-toi de te méfier, par Bruno Frappat » par Bruno Frappat.

<sup>235</sup> *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Blocage d'un quai de Seine à Paris par Extinction Rebellion ».

<sup>236</sup> *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion bloquent un pont emblématique de Montréal ».

<sup>237</sup> *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Les militants d'Extinction Rebellion nassés en face de l'Assemblée nationale » par Nelly Didelot.

la volonté d’alerte ou de sensibilisation du grand public sur les questions du dérèglement climatique (plus d’un dixième des cas).

Enfin, 23,5 articles, soit un peu moins de deux cinquièmes des articles qui nomment les objectifs du mouvement, présentent entre une et quatre de ses revendications dans les termes employés par XR ou suivant des expressions analogues. Dans le détail, la majorité des articles présente une seule revendication, prioritairement la deuxième : « la réduction immédiate des émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité carbone en 2025, grâce à une réduction de la consommation et une descente énergétique planifiée<sup>238</sup> », qui est d’ailleurs souvent remise en contexte : « ils jugent incompatible l’extension de l’aéroport avec la crise climatique et “l’urgence écologique” déclarée par le Parlement, ainsi que les engagements du gouvernement d’atteindre en 2050 un bilan carbone neutre. Au Royaume-Uni comme dans d’autres pays, Extinction Rebellion demande que cet objectif soit avancé à 2025<sup>239</sup> ». Cette revendication est sans doute privilégiée, par les militants et par les journalistes, à cause de son caractère très concret. Les trois autres revendications du mouvement sont présentées de manière indifférente selon les articles et les quotidiens, suivant le discours des militants interrogés, en fonction des thématiques abordées par ailleurs par l’article dans une optique de cohérence, ou au hasard.

Les revendications d’XR sont précisées par les journalistes, ou par les militants, parfois en dialogue : « on voulait notamment mettre en place une assemblée citoyenne sur la place du palais Bourbon pour revenir sur nos revendications [une communication honnête sur l’urgence climatique et écologique, la neutralité carbone en 2025 et la mise en place d’assemblées populaires]<sup>240</sup> ». On constate par ailleurs, une appropriation du discours d’XR par les journalistes, ainsi *La Croix* reformule les objectifs : « XR met en avant trois arguments : les déclarations gouvernementales sur la réalité de l’urgence sur le climat, l’exigence de mesures concrètes pour supprimer les émissions de CO2 d’ici à 2025, enfin la création d’assemblées citoyennes parties prenantes des décisions en matière d’environnement<sup>241</sup> ». Comme *Les Échos* qui résument : « ils réclament la sortie des énergies fossiles, l’arrêt des émissions de gaz à effet de serre et la proclamation d’un état d’urgence climatique<sup>242</sup> ». Ce mécanisme d’appropriation du discours est également visible chez les militants : « chez Extinction Rebellion, nous avons quatre revendications

---

<sup>238</sup> Site internet d’Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

<sup>239</sup> *La Croix* (site web), 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours ».

<sup>240</sup> *Libération* (site web), 12 octobre 2019, « Les militants d’Extinction Rebellion nassés en face de l’Assemblée nationale » par Nelly Didelot.

<sup>241</sup> *La Croix* (site web), 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion, le blocage au nom du climat » par Tristan de Bourbon.

<sup>242</sup> *Les Échos* (site web), 10 octobre 2019, « Comment le “risque vert” est devenu sérieux » par Cécile Cornudet.

principales, internationales, qui sont les mêmes partout : dire la vérité sur la réalité de la crise écologique appuyée sur l'expertise scientifique et agir en conséquence, protéger à tout prix la biodiversité, arriver à la neutralité carbone pour éviter que le dérèglement climatique ne devienne plus incontrôlable qu'il ne l'est déjà, et, enfin, faire en sorte que tous ces choix se fassent démocratiquement, sur la base d'assemblées populaires, de votes, de sorte que le débat ne soit pas monopolisé, vampirisé, confisqué par les seuls spécialistes, lobbies, puissances politiques et économiques<sup>243</sup> ».

La parole du mouvement, celle des militants, infuse le discours médiatique qui retranscrit finalement plutôt bien les messages principaux d'XR. Cette transmission très efficace questionne parfois l'objectivité de la presse. Certaines informations relayées par les journaux sont directement extraites de paroles de militants, de citations du site internet du mouvement ou de publications sur des réseaux-sociaux d'XR, sans que ces informations soient encadrées par un commentaire du journaliste ou même sourcées. Une vidéo « portrait » du mouvement partagée par *Les Échos*<sup>244</sup> énonce par exemple les quatre revendications d'XR sans que celles-ci soient attribuées au mouvement. Les messages se mélangent, tandis que les frontières entre leurs émetteurs demeurent floues.

### **C. Les activistes : définisseurs primaires de l'information ?**

En bénéficiant d'un espace de parole conséquent dans les médias, les militants se placent dans une position de force par rapport au cadrage journalistique de la thématique qu'ils représentent. La surface médiatique accordée à leurs prises de paroles directes et indirectes et à des extraits de textes « officiels » du mouvement offre, en première analyse, à Extinction Rebellion l'opportunité de s'inscrire en « définisseur primaire de l'information », suivant la définition de Stuart Hall<sup>245</sup>. Ce statut se caractérise par un accès privilégié aux médias pour cadrer le problème traité. Dans le cas des militants d'Extinction Rebellion, force est de constater la multiplicité des prises de paroles, des porte-paroles et des sujets abordés, concomitante à une représentation de quelques thèmes, par ailleurs jugés centraux par le mouvement, ou en tous cas en accord avec sa communication « hors médias » (site internet et réseaux-sociaux) dans les journaux.

---

<sup>243</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

<sup>244</sup> *Les Échos*, (site web), 8 octobre 2019, « Qui est Extinction Rebellion, le mouvement écologiste radical mais "non violent" ? » [Vidéo] 2'43.

<sup>245</sup> Stuart Hall, Cas Critcher, Tony Jefferson, John Clarke et Brian Roberts, *Policing the Crisis Mugging, the state and law and order*, London, Mc Millan, 1978.

L'aperçu sociologique, bien que tronqué, qu'offre les journaux quant au profil majoritaire des militants nous permet de suggérer que la position sociale des participants facilite leur accès aux médias. Par ailleurs, ces catégories sociales se tiennent loin des risques de « typification » mis au jour par Cottle (1993), c'est-à-dire « de cadrages réducteurs qui enferment les groupes les moins riches en ressources dans des stéréotypes sociaux dévalorisants dont la subversion est particulièrement difficile<sup>246</sup> » et donc de décrédibilisation de leur parole. Cependant, si les militants semblent disposer d'un large accès aux médias (grâce à la politique de relations presse menée par XR notamment), qui constituent des espaces de parole adaptés à leurs discours, on rappellera que les articles restent majoritairement descriptifs, neutres et davantage intéressés par les formes des actions (aspect, dimensions techniques) que par leurs motifs ou leurs revendications. Le cadrage des actions menées par Extinction Rebellion pendant cette semaine relève d'un travail conjoint effectué par les professionnels de l'information (journalistes et photographes d'agences de presse et des quotidiens étudiés) et les militants interrogés. Finalement, on peut estimer que la position qu'ils occupent est plutôt celle de définisseurs secondaires de l'information : ils disposent d'un accès aux médias, mais ont rarement la possibilité de contester le cadrage imposé. On constate que les militants mettent tout en oeuvre pour créer des espaces de discours et ainsi contrôler les cadrages, mais il est difficile d'en mesurer les effets sur les choix des journalistes.

Par ailleurs, on peut se demander, en suivant Érik Neveu, si la sur-représentation de militants d'XR dans le corpus, qui appelle à une identification par les lecteurs et pourrait constituer un levier de recrutement, ne contribuerait pas à un cloisonnement social des profils. Ainsi, les figures majoritairement présentées dans les médias (de participants blancs, jeunes et éduqués) affectent-elles « le recrutement, les formes de militantisme ?<sup>247</sup> »

Enfin, il est intéressant de relever le traitement préférentiel des questions environnementales dans le corpus : toujours évoquées sous l'angle du réchauffement climatique (+ sept degrés d'ici 2100), de la pollution marine (les déchets plastiques dans l'océan), des méfaits de l'aviation, des émissions de CO<sub>2</sub>, et de la disparition d'espèces animales, thèmes auxquels s'ajoute une occurrence de la question des réfugiés climatiques dans le corpus. Cette palette de sujets « environnement » abordés par XR dans ses discours

---

<sup>246</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999, Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p. 44.

<sup>247</sup> *Ibid.* p. 28.

et dans la presse correspond à une vision nécessairement limitative des enjeux. Cette spécialisation peut relever d'une stratégie de communication du mouvement : se concentrer sur quelques aspects choisis du dérèglement climatique afin de concevoir un discours précis et ainsi percutant, plutôt que de multiplier les sujets et ainsi de risquer de perdre en précision, en efficacité ou en pertinence. Or la presse toute entière s'engouffre dans ce cadrage pensé par le mouvement, ne proposant jamais de s'intéresser à une autre cause ou à un autre effet du dérèglement climatique, à l'exception des *Échos* qui publient une tribune consacrée à la pollution numérique<sup>248</sup>.

Mais on constate néanmoins un effort paradoxal de la part d'XR dans sa communication à propos des enjeux de la crise écologique : d'une part un refus d'individualiser le problème, ressort de la dépolitisation des enjeux écologiques<sup>249</sup>, en se gardant de verser dans la dénonciation individuelle (« on attaque le système, pas les personnes<sup>250</sup> »), et d'autre part un accent mis sur les responsabilités individuelles, les éco-gestes et les choix de consommation des ménages, aspect souvent privilégié dans la médiatisation du problème climatique<sup>251</sup>.

## 5. LA DESOBEISSANCE CIVILE COMME ARGUMENT

### MOBILISATEUR

Pour agir concrètement, mais aussi rassembler efficacement, Extinction Rebellion a fait le choix de la désobéissance civile. Comme le fonctionnement horizontal du mouvement, elle constitue l'un de ses piliers fondateurs. À l'image de ce dernier, la désobéissance civile est pensée comme un principe moral ou une valeur, mais aussi comme une stratégie à long terme et s'inscrit dans l'identité du mouvement en tant qu'atout mobilisateur efficace. Elle suscite une communication importante de la part d'Extinction Rebellion, ainsi qu'une visibilité notable dans la presse. Ceci correspond à un entrelacement des dimensions stratégiques : la désobéissance civile circule de la sphère morale, au choix pragmatique, pour ses vertus médiagéniques.

<sup>248</sup> *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Comment le "risque vert" est devenu sérieux » par Cécile Cornudet.

<sup>249</sup> Voir Jean-Baptiste Comby, « Dépolitisation du problème climatique. Réformisme et rapports de classe », *Idées économiques et sociales*, 2017/4 (N° 190), p. 20-27. DOI : 10.3917/idee.190.0020. URL : <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2017-4-page-20.htm>

<sup>250</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>251</sup> Jean-Baptiste Comby, Matthieu Grossetête, « 23. La morale des uns ne peut pas faire le bonheur de tous. Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale », *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Philippe Coulangeon (éd), Paris, La Découverte, « Recherches », 2013, p. 341-353. URL : <https://www.cairn.info/trente-ans-apres-la-distinction-de-pierre-bourdieu--9782707176677-page-341.htm>.

## A. Un héritage historique

Le choix opérationnel de la désobéissance civile repose sur une élaboration théorique qui s'appuie, d'une part sur les travaux d'Henry David Thoreau et d'Erica Chenoweth, et d'autre part, sur un héritage historique revendiqué : celui du mouvement pour l'indépendance indienne de Gandhi, de la lutte pour les droits civiques menée par Martin Luther King et du combat contre l'Apartheid de Nelson Mandela.

Élément de l'ADN du mouvement, qui se présente comme tel - « Extinction Rebellion est un mouvement international de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique<sup>252</sup> » - il est mentionné dans deux cinquièmes des articles du corpus (soit 52,5 articles) et son caractère fondamental apparaît dans la presse, selon plusieurs modalités. Dans le détail des titres, *L'Humanité* cite ce principe dans sept dixièmes de ses articles, autour de la moitié pour *Le Figaro*, *Aujourd'hui en France* et *Le Monde*, et à peu près un tiers pour *Libération*, *La Croix* et *Les Échos*. *L'Humanité* et *Libération* présentent d'ailleurs XR comme : « [un] mouvement international de désobéissance civile<sup>253</sup> » ou « le réseau de désobéissance civile<sup>254</sup> ». Ces qualificatifs permettent à Extinction Rebellion, mais aussi aux journalistes et aux lecteurs, de placer le mouvement, aux contours déconcertants - formé par des citoyens, organisé en un réseau mondial aux branches nationales indépendantes, auto-financé, qui procède à des occupations illégales, tout en se dotant d'un système de relations publiques professionnelles - dans une constellation militante bien identifiée.

Les références à Gandhi ou à Martin Luther King sont fréquentes dans le corpus. Dans le portrait du mouvement fait par *Le Monde*, les journalistes indiquent que le mouvement « s'inspire de la lutte pour les droits civiques des Noirs américains ou de Mahatma Gandhi en Inde<sup>255</sup> ». *Les Échos* ajoutent : « [I]argement inspiré de la stratégie de lutte pour les droits civiques aux États-Unis, ou plus récemment des actions d'Occupy Wall Street, le mouvement affirme rejeter toute forme de violence, mais encourage la désobéissance civile<sup>256</sup> ». On compte également quelques articles consacrés à la désobéissance civile dans une perspective historique, remise au goût du jour par l'actualité

---

<sup>252</sup> Site internet d'Extinction Rebellion. URL : <https://extinctionrebellion.fr>

<sup>253</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par “de riches mécènes” ? » par Pauline Moullot.

<sup>254</sup> *L'Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.

<sup>255</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>256</sup> *Les Échos (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement “non violent” qui veut passer à l'action ? » par Yann Duvert.

du mouvement<sup>257</sup>, répondant par là à la communication d'Extinction Rebellion qui revendique ces héritages. *Libération* propose dans un de ses articles<sup>258</sup> un retour historique sur les combats fondés sur une stratégie de désobéissance civile pour interroger le positionnement d'Extinction Rebellion dans ce paysage historique et militant. La désobéissance civile non violente d'XR y est disséquée comme une stratégie à part entière, fondée sur un corpus théorique et une réflexion nourrie par les tentatives d'autres mouvements contestataires (historiques et contemporains, qui partagent, ou non ces méthodes, comme le collectif Deep Green Resistance ou le mouvement des gilets jaunes). C'est pour le mouvement à la fois une garantie de légitimité et de crédibilité que de s'inscrire dans le sillage de grands combats et de grands hommes qui ont façonné l'Histoire de l'humanité, mais aussi une manière de promettre l'efficacité de cette stratégie : Gandhi et Martin Luther King, n'ont-ils pas finalement obtenu gain de cause ?

Il est d'ailleurs intéressant de relever les circulations entre la communication d'XR qui met en avant ces figures de lutte<sup>259</sup>, et la presse qui reprend ces mêmes figures. Il n'est pas surprenant, lorsqu'il s'agit de désobéissance civile de recourir à ces exemples enseignés dans les manuels scolaires, mais on peut s'interroger sur l'absence de figures alternatives de la désobéissance civile, sur le consensus médiatique que suscitent ces trois figures paraissant capturer toutes les Histoires possibles de la désobéissance civile. On peut également questionner le silence qui règne, dans les médias et dans les discours d'Extinction Rebellion, sur les mouvements parallèles à ces luttes, dont la conjonction a pourtant permis le succès. Extinction Rebellion, comme les médias, en évoquant Gandhi ne disent rien de L'Association républicaine socialiste hindoue (HSRA), organisation révolutionnaire née à la suite de la dissolution du mouvement de non-coopération décidée par Gandhi, dont les actions participèrent à la lutte pour l'indépendance. De la même manière, les mouvements concurrents dans la lutte pour les droits civiques menée par Martin Luther King sont passés sous silence. Si le discours d'Extinction Rebellion, qui cherche à démontrer l'efficacité de la désobéissance civile comme stratégie se passe volontiers de ces exemples, le silence des médias sur ce point reste plus trouble. On note

---

<sup>257</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot ; *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : petite histoire de la désobéissance civile » par Z.L ; *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Gandhi ou l'utopie patiente » par Jean-Joseph Boillot et « *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s'imposer, "désobéir" » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière.

<sup>258</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Militants écologistes : "L'action directe non violente est de loin la plus efficace" » par Aude Massiot.

<sup>259</sup> Pendant « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville le 19 février 2020, par exemple, l'un des animateurs cite Nelson Mandela et Gandhi comme des inspirations du mouvement.

finalement une cohérence frappante entre les discours de presse et celui d'XR sur les figures de la désobéissance civile.

## B. Une alternative inédite

Le choix de la désobéissance civile d'Extinction Rebellion est présenté par le mouvement comme la tentative de s'essayer à un mode de résistance dont les combats écologistes ne se réclamaient pas jusqu'alors. Si le mouvement des Faucheurs Volontaires mené par José Bové depuis 2005, revendique cette appellation, certains - dont les membres d'XR - voient dans les modalités d'action du collectif, une forme de violence qui les exclut de la désobéissance civile. On peut cependant évoquer la Lutte du Larzac, des années 1970 qui se réclamait de la désobéissance civile et était d'ailleurs étiquetée comme telle dans les médias<sup>260</sup>. Mais les militants d'Extinction Rebellion n'évoquent pas ce précédent.

Le choix de la désobéissance civile, présenté comme modeste et essentiellement opérationnel, séduit : un militant présent place du Châtelet déclare à *L'Humanité* : « aujourd'hui, je viens ici parce que je pense que ce type d'action, la désobéissance, peut être efficace<sup>261</sup> ». Lors de la réunion « accueil nouveaux » plusieurs participants disent être venus par intérêt pour la désobéissance civile comme méthode de lutte. Une militante anglaise interrogée par *Le Monde* dit être à l'origine « contre la désobéissance civile » et s'être finalement résignée à ce monde d'action « en dernière instance<sup>262</sup> ». Extinction Rebellion tire sa force mobilisatrice de sa figure alternative et unique, face à un personnel politique qui se saisit faiblement des questions écologiques et à un environnement militant « traditionnel » qui peut apparaître rebutant par ses méthodes radicales (la violence), ou jugées inefficaces (les pétitions, les manifestations, le vote, etc.). La force d'Extinction Rebellion tient dans sa proposition nouvelle : la désobéissance civile au service d'un combat écologiste, nourrie de réflexions théoriques, abordée sous un angle modeste et en même temps irrésistible...

Le mouvement s'appuie en effet sur une rhétorique paradoxale qui vise à montrer l'absence d'alternatives, tandis qu'il se présente comme la seule modalité viable. Si « le mouvement assume l'illégalité de ses actions de désobéissance civile<sup>263</sup> », comme le note

---

<sup>260</sup> Voir Jean-Philippe Martin, « 6. Les combats fondateurs », *Histoire de la nouvelle gauche paysanne. Des contestations des années 1960 à la Confédération paysanne*, Jean-Philippe Martin (dir), Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2005, p. 79-92. URL : <https://www.cairn.info/histoire-de-la-nouvelle-gauche-paysanne--9782707146311-page-79.htm>.

<sup>261</sup> *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.

<sup>262</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

<sup>263</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

*Libération*, c'est parce qu'il les juge inéluctables. L'urgence et la gravité de la situation justifient, selon les militants, le recours à l'illégalité et beaucoup se déclarent volontiers prêts à se faire arrêter par les forces de l'ordre, voire à aller en prison, suivant les directives du mouvement : Extinction Rebellion déclare dans un communiqué relayé par *Aujourd'hui en France* « nous sommes prêt·e·s à enfreindre la loi et à en subir les conséquences, y compris l'emprisonnement<sup>264</sup> ». Suivant cette déclaration, des militants font état de leur détermination, à trois reprises dans le corpus, se disant prêts à prendre des risques judiciaires (de l'arrestation à l'enfermement)<sup>265</sup>. Une activiste déclare d'ailleurs au *Monde* « le risque climatique est plus grand que celui d'aller en prison », suivie par une autre : « on désobéit parce que l'on n'a plus le choix. Un effondrement de nos écosystèmes est en cours, les scientifiques alertent depuis quarante ans sur la crise climatique, et le gouvernement ne réagit pas<sup>266</sup> ». Dans un article portant sur les mobilisations londoniennes le journaliste rapporte le communiqué de la branche anglaise du mouvement : « plus de 2 000 activistes ont déclaré être prêts à aller en prison et près de 4500 à se faire arrêter par les forces de l'ordre<sup>267</sup> ». La détermination des militants repose donc sur l'idée que le combat mené, bien qu'illégal, est légitime et que, devant l'échec de tous les autres modes de résistance, la seule alternative demeure la désobéissance civile, incarnée par XR.

*Le Monde* publie d'ailleurs les résultats d'une étude menée par un collectif de chercheurs portant sur les différentes conceptions de la désobéissance civile en circulation chez les militants du climat. Or, un des résultats de cette étude quantitative indique la popularité croissante de cette méthode : « en plus des actions légales, un nombre croissant d'acteurs estime qu'il est nécessaire d'amener une masse critique de participants vers des actions de désobéissance civile<sup>268</sup> ». Cette idée constitue un des piliers stratégiques d'Extinction Rebellion. Cette convergence entre militants « classiques » du climat, à savoir les participants aux marches pour le climat, organisées depuis 2014 et relancées à la suite de la démission de Nicolas Hulot en août 2018 et membres d'XR, pourrait indiquer une porosité entre Extinction Rebellion et la masse des militants ponctuels ou irréguliers, voire

<sup>264</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : qui se cache derrière le mouvement écologiste qui occupe Italie 2 ? » par Ronan Tésorière avec C.P.

<sup>265</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé ; *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis et *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

<sup>266</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis

<sup>267</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

<sup>268</sup> *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s'imposer, "désobéir" » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière.

une correspondance d'identité entre ces militants. Ou, à l'inverse, que le mouvement s'est saisi d'un concept déjà « en vogue ».

Le collectif revendique donc ouvertement la désobéissance civile, mais, ainsi que le rappelle *Aujourd'hui en France* : « la désobéissance civile, c'est refuser d'obéir à une loi républicaine que l'on trouve injuste, illégitime<sup>269</sup> ». Or, les actions illégales menées par XR ne visent pas une loi en particulier, comme le faisaient celles organisées par le mouvement des droits civiques des Noirs américains aux États-Unis. Quand les activistes occupent le Châtelet, ce n'est pas pour contester la loi qui interdit la privatisation des espaces publics, mais pour attirer l'attention. On peut alors questionner cette appellation. Le guide remis aux participants à la formation relève d'ailleurs ce point. Alors qu'il annonce au début : « [n]ous sommes un mouvement de désobéissance civile de masse », le texte revient plus tard sur ce concept : « désobéissance civile non violente ou action directe non violente ? - La désobéissance civile cible des lois scélérates. Par exemple, la loi qui obligeait les personnes de couleur à céder leur place assise dans le bus à une personne blanche ou la taxe sur le sel en Inde. Quand on ne vise pas une loi mais tout un système comme le font ANV-COP21 et XR, alors on parle plutôt d'action directe non violente<sup>270</sup> ».

## 6. NON VIOLENCE MEDIAGENIQUE

La non violence adoptée par XR constitue le neuvième de ses dix « principes et valeurs » explicités sur son site internet. Le choix de ce mode opératoire repose avant tout sur un principe stratégique : d'après Extinction Rebellion la non violence constitue « le moyen le plus efficace de provoquer le changement<sup>271</sup> ». Instituée comme un de ses marqueurs identitaires phares, la non violence figure sur toute sa communication : site internet, guide à l'usage de participants à la formation à la désobéissance civile, tracts distribués aux participants en amont des actions etc. Accepter ce principe fondateur est indispensable pour rejoindre une action du mouvement : un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux » déclare : « on est un mouvement de désobéissance civile non violent et j'insiste et je vais le répéter trois fois : non violent, non violent, non violent<sup>272</sup> ». De même, le principe est annoncé sur les lieux d'occupation, à l'entrée de la place du Châtelet une

---

<sup>269</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : petite histoire de la désobéissance civile » par Z.L.

<sup>270</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>271</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

« pancarte fixe les conditions d’occupation : Consensus du lieu de blocage : pas de détérioration, pas de dégradations, pas de tag, pas de collage. Restez respectueux, non violent et sobre. Merci !<sup>273</sup> ». En pénétrant sur le lieu d’une action organisée par XR, chacun, membre ou non du mouvement adopte la non violence. *Le Monde* précise : « n’importe qui peut se revendiquer du groupe et mener une action locale et spontanée, à partir du moment où il adhère aux revendications et à dix principes fondateurs qui incluent l’action non violente, l’accueil de chacun et l’absence de “discours moralisateurs ou culpabilisants”<sup>274</sup> ».

Ce principe, au coeur du mouvement, revêt deux enjeux majeurs pour Extinction Rebellion : d’abord pour son image publique et ensuite comme stratégie de recrutement.

### **A. La non violence au service d’une image publique**

La non violence vise d’abord à « soigner notre image » est-il indiqué dans le guide destiné aux participants à la formation. Extinction Rebellion s’inspire d’ailleurs de ce qu’il considère comme des échecs d’autres mouvements pour nourrir ses modalités d’action : « empêcher la partie adverse de retourner l’opinion et les médias comme ils l’ont fait avec les gilets jaunes en montrant le Fouquet’s qui brûle<sup>275</sup> ». La stratégie d’Extinction Rebellion se fonde sur l’idée que pour être considéré comme un interlocuteur potentiel par les pouvoirs publics et éviter d’être dénigré dans les médias *mainstream*, la non violence est indispensable. Elle permet d’éviter le piège d’un cadrage médiatique limitatif des enjeux. Il apparaît en effet que la violence est « très dépréciée par les journalistes lorsqu’elle cesse d’être ritualisée<sup>276</sup> ». Les actions violentes n’entraînent généralement pas dans les médias des couvertures sinon favorables, au moins englobantes. Les couvertures de mouvements violents sont généralement des couvertures de la violence, comme sujet exclusif de la médiatisation. Un processus que l’on vérifie à l’étude des traitements des mobilisations dans les banlieues avec les travaux de Patrick Champagne ou de Laurent

---

<sup>272</sup> Observation participante réalisée lors de « l’accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>273</sup> *Aujourd’hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d’Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli à Paris » par *Le Parisien*.

<sup>274</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>275</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l’usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>276</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », In: *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999. Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p. 31.

Mucchielli, par exemple<sup>277</sup>. Mais que l'on observe également au prisme du traitement majoritaire de mouvements sociaux plus récents. Alexandre Joux écrit à propos des gilets jaunes : « [a]près plusieurs mois de mobilisation, les images de violence dans des centres-villes assiégés vont finir par l'emporter progressivement sur celles plus conviviales d'occupation des ronds-points et péages<sup>278</sup> ». Or ce constat se vérifie à l'échelle même du corpus étudié : le traitement des événements n'échappe globalement pas à une lecture convenue, fondée sur une opposition violence-non violence, qui décrédibilise ou délégitime les manifestations étiquetées comme « violentes ». On relève en effet dans le corpus la récurrence de quelques figures repoussoirs que sont les black blocs ou des gilets jaunes agressifs, qui invitent à un traitement superficiel des événements auxquels ils prennent part. Les articles portant sur des manifestations de gilets jaunes (et inclus dans le relevé d'articles, car évoquant la présence de membres d'Extinction Rebellion, ou esquissant des comparaisons avec leurs actions) portent sur leur allure et les affrontements avec la police, tandis qu'aucun article n'évoque les raisons qui poussent les manifestants à se mobiliser. L'article de *La Croix* portant sur le 47<sup>e</sup> samedi de mobilisation des gilets jaunes<sup>279</sup> a pour angle « les incidents » survenus lors de ces manifestations et énumère les affrontements avec la police, la présence de black blocs, les dégradations matérielles, les interpellations et les policiers blessés par des « jets de pavés ». Dans le même esprit, un article du même quotidien qui propose un retour sur les manifestations du 21 septembre expose une lecture univoque et pro-gouvernement des événements en évoquant une manifestation « qui n'avait pu aller à son terme en raison de la présence de black blocs venus en découdre avec la police<sup>280</sup> », n'interrogeant pas les stratégies policières ou la politique de répression mise en oeuvre par les pouvoirs publics. L'article met ensuite en opposition les gilets jaunes lançant des chants anti-Macron et l'ambiance « bon enfant » d'XR, dans une mise en balance de l'inaudible et de l'audible. Ces deux exemples sont issus du même journal mais on notera bien qu'à l'échelle du corpus, aucun des titres ne fait exception à cette lecture des événements<sup>281</sup>.

---

<sup>277</sup> Voir Patrick Champagne, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 90, 1991, p. 64-75. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>. URL : [www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1991\\_num\\_90\\_1\\_2997](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1991_num_90_1_2997). Et Laurent Mucchielli, « 1. Le spectacle de la violence », *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Paris, La Découverte, « Sur le vif », 2007, p. 12-25. URL : <https://www.cairn.info/violences-et-insecurite--9782707153715-page-12.htm> ».

<sup>278</sup> Alexandre Joux, « Des journalistes pas comme les autres. Le traitement médiatique des *Gilets jaunes*, un révélateur des tensions qui traversent le journalisme », *Les Cahiers du numérique*, 2019/3 (Vol. 15), p. 29-52. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2019-3-page-29.htm>.

<sup>279</sup> *La Croix* (site web), 5 octobre 2019, « Incidents à Amiens et Besançon en marge du 47<sup>e</sup> samedi des "gilets jaunes" ».

<sup>280</sup> *La Croix* (site web), 5 octobre 2019, « Climat : occupation écolo d'un "temple de la consommation" ».

<sup>281</sup> Voir par exemple *Aujourd'hui en France* (site web), 5 octobre 2019, « Gilets jaunes : incidents et interpellations dans plusieurs villes de France » par A.R

À l'inverse, les médias semblent valoriser le pacifisme des mobilisations et les militants sont bien conscients du poids photogénique et médiatique qu'ont les images de manifestants non violents. L'expérience de l'action du Pont de Sully va d'ailleurs dans le sens de cette analyse : les images de manifestants non violents brutalisés par la police ont eu un retentissement majeur qui a contribué à la popularité du mouvement. Le parti-pris de la non violence c'est donc celui de la victoire : « pendant une action, soit la police nous laisse faire, et on gagne. Soit elle réprime, les médias en parlent encore plus et on gagne aussi. On ne peut pas perdre avec la non violence !<sup>282</sup> ». Une militante interrogée par *La Croix* fait ce constat : « le consensus de non violence nous permet de nous légitimer auprès de l'opinion publique et des médias<sup>283</sup> ». Ce choix découle d'une analyse du système médiatique et politique contemporain dont il ressort que seule la non violence permet d'être perçu comme un combat « acceptable » dans le débat public.

Cette hypothèse est confirmée à l'étude du corpus de presse par les processus de disqualification du mouvement fondés sur l'argument d'une violence présumée, relayés par des personnalités politiques. Ségolène Royal la première révoque le mouvement alors que celui-ci commence à faire parler de lui aux débuts de l'occupation du Châtelet, au micro de Léa Salamé sur France Inter. Attribuant à Extinction Rebellion, à tort, une tactique violente elle délégitime le mouvement et l'élimine du champ des acteurs potentiels du débat public : « [i]nterrogée sur les militants qui revendiquent la désobéissance civile pour sauver la planète, Ségolène Royal a souligné que ces formes de militantisme n'étaient "absolument pas" légitimes. "Il y a une instrumentalisation de l'écologie par ces groupes violents et il faut les réprimer très rapidement, parce que c'est une dégradation de l'image de l'écologie". (...) Cette "instrumentalisation" pourrait "disqualifier toutes les actions pro environnementales, qui risquent d'être associées à ce type d'agressions et de violences"<sup>284</sup> ». Cette réaction cristallise un schéma de disqualification du désordre, de tout mouvement qui prétend revendiquer, ou faire de la politique, hors du champ institutionnel. Ce processus de délégitimation se fonde finalement sur les mêmes idées que celles qui encouragent le choix de la non violence chez Extinction Rebellion : l'idée que la violence est forcément dégradante pour le combat mené et que nul acteur violent ne saurait être entendu politiquement ou médiatiquement. Comme si céder à la violence correspondait à un acte

---

<sup>282</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>283</sup> *La Croix* (site web), 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>284</sup> *Libération* (site web), 7 octobre 2019, « Ségolène Royal veut "réprimer très rapidement" Extinction Rebellion ».

irraisonné<sup>285</sup>, nécessairement exclu dans la conduite d'un débat d'idées « raisonnable » et ainsi puissamment politique.

Après Ségolène Royal, toutes les personnalités politiques interrogées à propos d'Extinction Rebellion expriment un soutien conditionné ou empêché, au nom de la non violence ou de la violence supposée d'XR. Anne Hidalgo assure son soutien au mouvement « à condition qu'il reste non violent<sup>286</sup> » et en profite pour disqualifier ce qui est violent : « [é]videmment, lorsqu'on bascule dans la violence, c'est autre chose. Ça ne s'appelle plus du tout un engagement pour le climat<sup>287</sup> ». Élisabeth Borne, de son côté met en garde contre d'éventuelles violences et blocages et rappelle que les revendications doivent d'abord se faire entendre dans le cadre privilégié et institutionnel de la démocratie représentative<sup>288</sup>. On constate, et en dépit d'affiliations politiques différentes, un consensus du personnel politique autour de la non violence : Dan Jorgensen, homme politique danois interrogé par *Les Échos* à propos d'XR, et plus généralement des mobilisations de défense du climat, déclare : « en même temps, je veux espérer que toutes ces manifestations se dérouleront pacifiquement, sans violence et dans le respect des lois<sup>289</sup> ». Si la position de pouvoir des personnalités politiques citées les contraint à une condamnation sans appel de la violence, il est intéressant de relever le processus systématique d'exclusion de toute forme de revendication étrangère au cadre pensé par la République. C'est par l'Histoire que la République française délégitime la violence et refuse de discuter avec des interlocuteurs violents, pour durer - et sur des bases démocratiques - le régime s'inscrit nécessairement dans un rejet massif de la violence, lorsqu'elle déborde la seule paternité de l'État.

## B. Un levier de recrutement

Si la non violence est vécue comme la condition d'une légitimité, elle agit également comme un levier de recrutement, ce que Roger Hallam, cofondateur du mouvement expose dans la vidéo « Quelle est la stratégie globale d'Extinction Rebellion ? », en s'appuyant sur

---

<sup>285</sup> Voire romantique, en référence tacite ou inconsciente aux mouvements insurrectionnels du XIX<sup>ème</sup> siècle. Voir Quentin Deluermoz, *Le Crépuscule des révolutions, 1848-1871*, Seuil, 2012, 416 p.

<sup>286</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.

<sup>287</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

<sup>288</sup> *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Elisabeth Borne met en garde contre d'éventuelles violences et blocages ».

<sup>289</sup> *Les Échos (site web)*, 8 octobre 2019, « Dan Jorgensen : "Le Danemark devra réduire de 70 % ses rejets de CO2 en 2030" » par Joel Cossardeaux.

les travaux d'Erica Chenoweth. Un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux » explicite cette idée : « on pense juste que la non violence c'est la solution la plus stratégique parce qu'elle a le pouvoir mobilisateur le plus fort<sup>290</sup> ». Extinction Rebellion s'appuie sur l'idée qu'un mouvement non violent est nécessairement plus inclusif qu'un mouvement violent : « la violence est exclusive puisque dès qu'un mec se met à jeter des pierres, par exemple, les plus vulnérables et ceux qui ne veulent pas jeter de pierres vont partir et il ne va rester que les jeunes hommes qui jettent des pierres et ça ne mène à rien ou au fascisme<sup>291</sup> ». Ainsi, la non violence est la condition de l'inclusivité : « pour permettre à des enfants, à des personnes âgées, à des personnes à mobilité réduite de participer<sup>292</sup> ». Et le caractère inclusif du mouvement lui confère, selon Roger Hallam un surcroît de légitimité : « il faut qu'il y ait des vieux et des gens vulnérables : des minorités. La raison pour laquelle on a besoin de ces personnes c'est parce qu'ils donnent le pouvoir moral<sup>293</sup> ».

Le choix de la non violence repose également sur l'idée qu'en changeant un système par la violence, le risque est de reproduire de la violence. Cette idée, résumée par une citation de Gandhi affleure dans les discours militants : « faire ce qu'on a envie de voir dans l'avenir<sup>294</sup> » et dans les documents de communication d'XR : « - pour incarner le changement désiré. Comme a dit Gandhi "be the change you want to see in the world" <sup>295</sup> ». En optant pour la non violence, Extinction Rebellion adopte une posture morale, tâchant de faire figure d'exemple.

Enfin, la position stratégique non violente du mouvement est déterminée par la croyance qu'un mouvement pacifiste est plus difficile à réprimer qu'un mouvement violent. Selon Roger Hallam, refuser de répondre à la répression policière par de la violence signifie sortir d'un cadre dominé par l'État, s'y soustraire et ainsi avoir une chance « de gagner » : « vous n'êtes pas rendus faibles quand on [la police, *NDLR*] vous tape dessus, vous êtes forts parce que vous êtes en mode "vous pouvez faire ce que vous voulez, je reste ici". Et c'est là que le système étatique s'effondre, c'est là que l'opposition s'effondre, quand on commence à avoir un nombre considérable de gens qui adoptent cette attitude : "vous pouvez me tuer si vous voulez, vous pouvez me mettre en prison, vous en prendre à ma famille, mais je ne bouge pas d'ici, j'ai dépassé ce stade". Et c'est là où vous

---

<sup>290</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>291</sup> Roger Hallam, *Extinction Rebellion*, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d'Extinction Rebellion ? », [Vidéo] You Tube, 22'12. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=DUVHV9bPsKs>.

<sup>292</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>293</sup> Roger Hallam, *Extinction Rebellion*, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d'Extinction Rebellion ? ». *Op.cit*

<sup>294</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord ». *Op.cit*.

gagnez, grâce à votre audace<sup>296</sup> ». Cette position est largement partagée par les militants : « Sophie “assure que leur stratégie paiera à terme. La violence est très facile à gérer par le gouvernement, qui y réplique forcément par la répression, (...) mais la désobéissance civile non violente les déstabilise beaucoup plus”<sup>297</sup> ». Recourir à une stratégie non violente signifie donc, d’après Extinction Rebellion, à la fois tenir un positionnement moral *a priori* irréprochable, déconcerter la répression de l’État et être rejoint par le plus de militants possible, y compris les invalides, les vieux, les jeunes et les personnes peu mobilisées ordinairement.

### C. Lectures médiatiques de la non violence

Globalement le positionnement non violent d’XR apparait très bien dans les médias et son message est largement repris. Cet aspect est présenté comme étant une partie très importante de son identité : à la fois stratégique, éthique et morale.

La non violence du mouvement est mentionnée dans 70 articles du corpus, soit un peu plus de la moitié (52%), et tous les reportages. La répartition en fonction des titres est plutôt homogène : autour de trois cinquièmes des articles de *L’Humanité*, du *Monde*, d’*Aujourd’hui en France*, de *La Croix* et du *Figaro* en parlent, ainsi que deux cinquièmes des articles des *Échos* et de *Libération*. On retrouve d’ailleurs parfois cet aspect dans les titres des articles : « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile<sup>298</sup> ». Le mouvement est aussi qualifié comme tel dans beaucoup d’articles : « mouvement écologiste pacifiste<sup>299</sup> ».

Dire la non violence dans les articles de presse c’est majoritairement passer par l’expression positive « occupation pacifique<sup>300</sup> ». La non violence est aussi synonyme, ou du moins garantie, d’une bonne ambiance : beaucoup d’articles mentionnent l’aspect « bon enfant<sup>301</sup> » des rassemblements, voire « l’ambiance de fête » ou « festive<sup>302</sup> », qui semble découler du pacifisme des manifestants. Une atmosphère d’ailleurs contagieuse :

---

<sup>295</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l’usage des personnes qui ont suivi une formation*. *Op.cit*

<sup>296</sup> Roger Hallam, *Extinction Rebellion*, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d’Extinction Rebellion ? ». *Op.cit*.

<sup>297</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Militants écologistes : “L’action directe non violente est de loin la plus efficace” » par Aude Massiot.

<sup>298</sup> Article de *L’Humanité*, 8 octobre 2019, par Marie-Noëlle Bertrand.

<sup>299</sup> *Libération*, 8 octobre 2019, « Ego culpa. Pesticides et cancer : Royal invoque la précaution ».

<sup>300</sup> *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Des militants d’Extinction Rebellion bloquent un pont emblématique de Montréal » et *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Des militants d’Extinction Rebellion ciblent un aéroport de Londres ».

<sup>301</sup> Dans neuf articles, quatre de *Libération*, deux d’*Aujourd’hui en France* et trois de *La Croix*.

« [p]roblème : les manifestants sont d'un pacifisme redoutable, s'allongeant sur la chaussée en souriant, tendant les mains pour être menottés, avant de laisser les policiers les porter vers leurs camionnettes<sup>303</sup> ». Le calme et la non violence semblent contagieux incitant les policiers à la conciliation.

La place prépondérante de la non violence d'Extinction Rebellion dans le discours médiatique conduit à des débats dans les colonnes des journaux sur ce qu'est au juste la violence. Les journalistes eux-mêmes discutent cette définition en comparant la non violence annoncée d'XR et ce qu'ils identifient comme étant violent dans les actions du mouvement, à savoir les dégradations ou les dégâts, en particulier pendant l'occupation d'Italie II : « pour autant, les stigmates de cette occupation initialement pacifique restent visibles<sup>304</sup> ». En ce qui concerne le blocage de la place du Châtelet, ce sont les embouteillages provoqués qui sont parfois dénoncés comme violents : « une action revendiquée “non violente” mais qui provoque des perturbations sur le trafic automobile<sup>305</sup> ». Cette définition s'inspire des paroles des riverains rapportées dans des articles du *Figaro*<sup>306</sup> et d'*Aujourd'hui en France*.

Pour pallier à ce problème, potentiellement dommageable pour la popularité d'XR, les militants s'excusent auprès des personnes gênées par leurs actions, pratique inédite dans les occupations sauvages : une vidéo publiée par *Aujourd'hui en France*<sup>307</sup> montre un accrochage entre un riverain et trois militants qui s'excusent de ce dérangement nécessaire et rappellent leur principe de non violence. Un article de *Libération* relève cette pratique pendant une action menée à l'aéroport de Londres : « dans la matinée, un homme qui avait embarqué à bord d'un vol en direction de Dublin s'est levé au moment du décollage et a commencé à prononcer un discours sur l'urgence climatique tout en s'excusant “terriblement pour la gêne occasionnée” auprès des passagers<sup>308</sup> ».

Le même débat agite d'ailleurs les militants. Un article de *Libération* rapporte les

<sup>302</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric et *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>303</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.

<sup>304</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : l'action d'Extinction Rebellion a laissé des traces à Italie 2 » par Elodie Soulié.

<sup>305</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Paris : les activistes écologistes bloquent le McDo de la rue de Rivoli » par C.H.

<sup>306</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>307</sup> « Extinction Rebellion à Châtelet : la colère monte chez des habitants du quartier ». Vidéo de 4'04. Crédit : Yann Foreix.

<sup>308</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.

propos suivants : « globalement on a des points de vue très différents et en général tout le monde a son propre ressenti. Ça permet d'échanger, d'ouvrir un peu le débat sur ce que chacun trouve violent ou non. On ne se rend pas forcément compte qu'à la base c'est très personnel et qu'on n'a pas la même notion, vision ou perception de la violence<sup>309</sup> ». Un débat que le mouvement s'efforce de faire vivre, tout en maintenant son consensus d'action dans la sphère de l'indiscutable. La formation à la désobéissance civile organisée par le mouvement s'ouvre avec un débat mouvant sur ce que les participants considèrent ou non comme étant violent et l'atelier se conclut sur l'idée que la violence est relative : sujette à des appréciations subjectives en fonction de la position tenue dans la situation (celui qui la subit, qui la pratique ou qui l'observe de l'extérieur). Concernant les dégradations matérielles, le mouvement donne des consignes claires en amont de chaque action : « si les dégradations matérielles sont autorisées ou non et dans quelles limites (ex : tags à la peinture effaçable) ».

Le débat touche aussi à la violence verbale. Si Extinction Rebellion la bannit de ses pratiques dans son consensus d'action : « - respect absolu des personnes. Pas d'agression physique ni verbale ni non verbale<sup>310</sup> », des débats naissent autour de son appréciation. Ainsi, un article rapporte un débat qui agita les militants pendant l'occupation du centre commercial Italie II, au sujet d'une banderole proclamant : « Écologie radicale, mort au capital ». Cette inscription associée au logo d'XR a soulevé des désaccords parmi les occupants, certains jugeant l'expression violente : « c'est violent, mort à quelque chose. On veut être radical, mais pas dans la violence<sup>311</sup> ». Au terme d'une assemblée générale et d'un vote à main levée, la banderole avait été coupée en deux afin de dissocier le message, du mouvement. Cet épisode révèle à la fois l'attachement très fort des militants à l'identité absolument non violente du mouvement, et le souci d'XR de soigner son image et de se tenir éloigné d'éventuelles controverses ou critiques quant à son caractère agressif. Si le débat portait sur l'expression « mort à », on peut se demander si ce qui gênait vraiment était la formule ou son sens : le rejet du capitalisme.

Extinction Rebellion fait donc preuve d'une connaissance fine de l'objet « média », d'une analyse de ce que sont des occasions médiatiques et de ce qui revêt un potentiel événementiel, qui guide la déclinaison d'une stratégie d'action et de communication

---

<sup>309</sup> *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement "radical" ? » par Fabien Leboucq.

<sup>310</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>311</sup> *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : occupation écolo d'un "temple de la consommation" ».

adaptée. Le mouvement organise des actions scénographiées dont la photogénie appelle des occasions photographiques, ainsi que des descriptions imagées, suivant le modèle de « manifestation de papier » et de « second degré dont l'objet est d'obtenir les uns des quotidiens et de la télévision, d'y imposer une image valorisante du groupe mobilisé en produisant un évènement capable de retenir l'attention des journalistes<sup>312</sup> ». Il ouvre une voie royale aux journalistes qui souhaitent couvrir ces événements en leur fournissant les informations logistiques nécessaires, ainsi qu'un réservoir d'activistes avenants et renseignés, prêts à témoigner au nom du mouvement. En développant un discours clair, argumenté et crédible, appuyé sur le mode opératoire de la désobéissance civile non violente, Extinction Rebellion fournit aux journalistes un cadre rassurant, parce que connu, et empreint de références historiques consensuelles et de figures publiques à l'expertise peu contestable. Ce faisant, il réunit les ingrédients indispensables à la fabrication d'une figure d'interlocuteur privilégié auprès des médias. Extinction Rebellion réussit à dépasser une position « d'objet médiatique » (on parle de lui), pour atteindre celle de « sujet médiatique » et prendre le contrôle de son image. On constate d'ailleurs l'efficacité de cette stratégie, mesurable par l'ampleur de la couverture médiatique du mouvement, sa régularité et la diversité de ses motifs, mais aussi par la position de « relai » que prennent les quotidiens concernant certaines informations diffusées par XR, facilitant notamment l'adhésion, même épisodique de nouveaux membres. Ces éléments nous permettent de nous interroger sur la position des journalistes dans ce rapport : « comment peuvent-ils échapper au double piège d'un traitement routinisé, spectacularisé des mouvements sociaux et d'une instrumentalisation par des mouvements forts d'un professionnalisme de la communication ?<sup>313</sup> » Là où le spectacle comme modalité principale de l'action finit par devenir routinier. On conclura cette partie en postulant un rapport « d'interdépendance rapprochée<sup>314</sup> » entre médias et mouvements sociaux : il semble que dans les interactions entre médias et activistes menant au traitement médiatique des actions d'XR, chaque acteur trouve son compte, tâchant de conserver son indépendance. Mais à force de « préparer le terrain » aux journalistes et de leur faciliter la tâche en se constituant en vaste entreprise de communication, le mouvement ne risque-t-il pas de perdre son indépendance, sa liberté d'action ou ses objectifs politiques ?

---

<sup>312</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics ». In: *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999. Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p 28-29.

<sup>313</sup> *Ibid.* p. 77.

<sup>314</sup> *Ibid.* p. 39.

## **Extinction Rebellion : un mouvement politique ?**

---

L'identité d'Extinction Rebellion : mouvement politique ou citoyen, fait l'objet de débats dans la presse et en interne, qui convoquent une réflexion plus large sur ce qu'est au juste le politique. Ces débats nous permettent d'avoir un aperçu des différentes définitions du « politique » données par ces acteurs. Le terme dans sa forme adjectivale, tour à tour accolé au mouvement ou qui lui est refusé, s'accompagne souvent dans les médias d'un jugement de valeur, tandis qu'il revêt davantage de neutralité dans le discours d'Extinction Rebellion.

### **1. LES PROCESSUS DE POLITISATION ET DE DEPOLITISATION DU MOUVEMENT**

Dans une perspective globale, il apparaît que « dans l'essentiel du discours des médias le recours à l'action collective ne va pas de soi comme mode de participation politique<sup>315</sup> ». En règle générale, les médias ne sont pas enclins à qualifier de « politique » ou à traiter comme tels les mouvements citoyens qui sortent du cadre institutionnel. Ce traitement induit une définition du politique calquée sur une vision républicaine : est politique ce qui s'inscrit dans le cadre fermement défini par le système démocratique de la Cinquième République, à savoir ce qui est relatif à l'organisation et à l'exercice du pouvoir. Ainsi les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire d'un État élu démocratiquement et les partis politiques fondent « le politique », tandis que les élus ou les membres de l'opposition en sont les acteurs. L'ensemble des droits et des devoirs accordés aux citoyens complètent cette définition du politique : le vote, le droit de grève ou de manifestation, et la pétition. Cette définition, communément adoptée par la presse, rend difficile l'appréhension des événements ou des collectifs sortant de ce cadre comme étant politiques. Or, qualifier un mouvement, un collectif ou une organisation non institutionnelle de « politique » c'est lui conférer une légitimité représentative : il est alors reconnu comme le porte-voix d'au moins une partie de la population, ce qui peut lui permettre d'être entendu par les détenteurs du pouvoir. Le mouvement politique s'illustre par sa force d'action collective, sa capacité à identifier des problèmes et à proposer des solutions. Est qualifié de politique

---

<sup>315</sup> *Ibid.* p. 64.

ce qui est perçu comme organisé, réfléchi et structuré collectivement, marques d'un « savoir-faire ». On peut alors postuler que cette labellisation s'accompagne d'une charge symbolique forte, pour la réputation dudit mouvement, et donne ainsi lieu à des luttes pour son acquisition. On peut se demander, si le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion, porte des traces de cette lutte. Quelle est l'identité politique d'XR dans les journaux et de quels effets de valorisation ou de disqualification cette labellisation s'accompagne-t-elle ?

On remarque pour commencer, le très faible nombre d'articles classés dans les rubriques « politique » des quotidiens : trois articles<sup>316</sup> pour l'ensemble du corpus dont un ne porte d'ailleurs pas sur le mouvement<sup>317</sup>. Même si cet élément, traité de manière isolée n'est pas très significatif il dénote la faible orientation des journaux à classer les actions d'Extinction Rebellion dans le champ de la vie politique française.

On observe ensuite, dans les journaux aux positionnements politiques les plus marqués, des phénomènes d'exclusion ou d'inclusion d'Extinction Rebellion de la sphère du politique.

## A. Mécanismes d'exclusion

*Le Figaro*, le titre le moins favorable au mouvement, lui refuse absolument tout caractère politique, particulièrement dans un entretien réalisé avec Éric Delbecq. Présenté comme « fin connaisseur des mouvements radicaux de l'extrême gauche utopiste (...) chef du pôle intelligence économique de l'IFET » et auteur « [d]es *Ingouvernables* (Grasset, 2019) », celui-ci, ainsi introduit comme expert en titre, livre une analyse à charge du mouvement.

Il désamorce d'entrée le potentiel politique d'XR, en renvoyant son cheval de bataille, l'écologie, au registre de l'opinion, disqualifiant de fait les rapports et les études produits par les scientifiques. Ayant ainsi réduit le fondement théorique du mouvement à une « idée » pour le moins discutable, il s'attaque aux modalités d'actions. Selon lui, Extinction Rebellion est un mouvement antidémocratique, soit à l'inverse même du politiquement acceptable. Il s'illustre en effet, selon l'interviewé, par son intolérance et son refus de la pluralité : « il n'est pas anodin que les militants employant le plus le terme "d'inclusion", qui répètent *ad nauseam* leur volonté d'être "inclusifs", se révèlent les plus

---

<sup>316</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Hidalgo soutient les actions "non violentes" » par Pierre Lepelletier et *Aujourd'hui en France (site web)*, 12 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion tentent de bloquer les environs de l'Assemblée nationale » par *Le Parisien*.

acharnés à anéantir toute liberté de percevoir le monde différemment d’eux. La liberté de conscience et l’esprit critique ne sont pas leurs sujets, leur centre de préoccupation ». Le mouvement bafoue l’un des droits les plus sacrés, s’excluant donc de fait, du cadre d’une politique républicaine. On retrouve ensuite l’argument, désormais classique, « de la prise d’otage<sup>318</sup> » : « toutefois, sur le principe, on ne peut pas éternellement accepter que tels ou tels activistes occupent la voie publique dès que l’envie leur en prend ». Finalement, ce refus d’accepter des points de vue différents et cette capacité à occuper l’espace public, en dépit du caractère minoritaire des manifestants sont les prémices d’un autoritarisme dangereux : « [e]n tout état de cause, nous vivons une ère qui semble favorable aux différentes formes de minorités radicales qui prétendent s’opposer à la majorité et au système démocratique et représentatif. C’est en soi inquiétant car il y a là un incontestable germe de mentalité totalitaire ». Éric Delbecque place XR du côté d’une opposition illégitime qui ne se saisit pas des bons outils de lutte et dont la légitimité à représenter qui que ce soit est ainsi mise en doute.

Il présente le mouvement comme un terreau de révolutionnaires potentiels (violents et dangereux), susceptibles de renverser le pouvoir en place : « ce sont tout sauf des réformistes ». Il avance cet argument en se fondant sur le site internet du mouvement : « la phrase suivante - toujours issue de leur site - me paraît parfaitement claire : “Nous créons collectivement les structures nécessaires pour défier le pouvoir et le capitalisme” ». Or, le dixième principe d’Extinction Rebellion, « l’autonomie et la décentralisation » est décrit sur son site internet par la phrase suivante : « Nous créons collectivement les structures nécessaires pour défier le pouvoir<sup>319</sup> ». Ou le mouvement a modifié ce texte en ligne depuis l’analyse d’Éric Delbecque, ou celui-ci a délibérément ajouté à la citation un terme qui lui paraissait aller de soi. Finalement XR est associé à un groupe d’anarchistes : « ils viennent d’une galaxie contestataire dont on finit par bien comprendre la dynamique. Ils appartiennent à la nébuleuse des ingouvernables, des HipPunks. (...) Ils ont en commun la pratique de la désobéissance civile, le refus du pouvoir et de l’autorité et du capitalisme ». Éric Delbecque associe le mouvement à une « nébuleuse des ingouvernables » qui rejette

---

<sup>317</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Depuis sa cellule, le militant antifasciste Antonin Bernanos se dit victime d’acharnement judiciaire » par Abel Mestre.

<sup>318</sup> Terme popularisé pour qualifier les grèves, depuis la longue grève de la SNCF en 1986-1987, puis celle de la RATP à l’hiver 1988. L’expression est d’abord utilisée par le ministre socialiste Michel Delebarre en novembre 1988, avant d’être reprise par nombre de politiciens. Plus récemment, cette expression a donné lieu à des batailles sémantiques relatées par *L’Express* notamment, en 2019 au moment de la grève du bac. *L’Express (site web)*, 9 juillet 2029, « La grève du bac, une “prise d’otages” ? Le gouvernement assume le choix des mots ». URL : [https://www.lexpress.fr/education/la-grève-du-bac-une-prise-d-otages-le-gouvernement-assume-le-choix-des-mots\\_2088705.html](https://www.lexpress.fr/education/la-grève-du-bac-une-prise-d-otages-le-gouvernement-assume-le-choix-des-mots_2088705.html).

en bloc toute forme d'autorité et de pouvoir. Tout ceci lui donne des airs de menace : à la question des « débordements » qu'il faudrait craindre, Éric Delbecq réprend : « des débordements sont effectivement toujours possibles, ne serait-ce que parce que ce type d'actions mobilise d'autres militants (par exemple des "gilets jaunes" aux motivations plus hétéroclites ou des partisans de "Justice pour Adama", ainsi que des militants classiques de l'ultra- gauche)<sup>320</sup> ».

L'expert justifie ces avancées en présentant des preuves, dont les qualités sont discutables : il cite la banderole « Écologie radicale, mort au capital » pour développer l'idée d'un radicalisme dangereux associé à un rejet massif du capitalisme, alors même que cette banderole a suscité d'intenses débats au sein du mouvement, avant d'être supprimée. Il analyse également l'emploi de l'expression « défier le pouvoir » comme le synonyme d'un rejet voire d'une volonté de renversement, or on rappellera que le sens premier du mot défier est tout autre : « [i]nciter quelqu'un, par la provocation, à faire quelque chose<sup>321</sup> ». Il ne s'agit pas d'ôter à l'État son pouvoir, ni de faire quelque chose à sa place, mais bien de le « contraindre à ».

La « nébuleuse des ingouvernables » à laquelle XR appartient, selon Éric Delbecq, se situe à l'opposé d'un mouvement politique : elle ne dispose d'aucune légitimité démocratique et constitue une menace pour le pouvoir en place, menace quasi totalitaire, par le combat contre la liberté d'opinion qu'elle semble mener et par ses ambitions révolutionnaires. XR c'est le totalitarisme et le totalitarisme c'est l'inverse de la politique. Pour achever sa démonstration, Éric Delbecq s'appuie sur une autre antithèse : il décrit les membres d'Extinction Rebellion comme une bande de rêveurs idéalistes « qui prônent l'intelligence collective l'halocratie, la démocratie directe, la mort du capital<sup>322</sup> », les opposant aux partisans de la raison. Il refuse l'idée même d'envisager ces possibilités, les renvoyant d'autorité au registre du rêve, de l'irréalisable, s'appuyant sur un rapport présenté comme mature à la société. Ce faisant, son discours s'inscrit dans une rhétorique thatcherienne du « *there is no alternative* ». Cette disqualification s'accompagne d'une définition, en creux, de ce que peut et doit être la politique, aux yeux de l'interviewé. Sa

---

<sup>319</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

<sup>320</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>321</sup> Dictionnaire *Larousse* en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/défier/22675?q=défier#22555>.

<sup>322</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

définition, restrictive place le politique dans un cadre exclusivement institutionnel et réformiste.

## B. Et d'inclusion

On observe, à l'opposé, un travail de politisation du mouvement effectué par des intellectuelles de gauche dans *Libération*.

Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère livrent pour le *Libé des historien.ne.s* une analyse de l'occupation d'Italie II dont les enjeux sont pour elles de « convoquer un autre monde hors du capitalisme », par la métamorphose des lieux occupés. Les historiennes, en effectuant une comparaison avec les événements de mai 68, dont on ne nie plus le caractère politique, placent Extinction Rebellion sur le même plan. Elles relèvent également les traces de la revendication d'héritages historiques divers par le mouvement : l'inscription « vive la Commune » sur les murs et une chaise appelée « Louise Michel<sup>323</sup> ». Elles règlent la question de savoir si l'aspect festif des manifestations est un signe de dépolitisation (abordée par des militants<sup>324</sup>) en le mettant sur le même plan que les occupations joyeuses de 1936 et en avançant leur caractère performatif : « cette joie ne célèbre pas une victoire : elle l'anticipe parce qu'elle l'espère<sup>325</sup> ».

Dans le même esprit, l'historienne Sophie Wahnich trace un parallèle entre les actions de divers mouvements sociaux contemporains (dont XR constitue le cœur, aux côtés des gilets jaunes et des « décrocheurs de portraits ») et « l'esprit révolutionnaire de 1789 » en s'appuyant sur ce qu'elle identifie comme un élément commun : « l'impératif supérieur de protéger la vie ». La prise en main de cet enjeu par Extinction Rebellion renouvelle selon la chercheuse « un art politique hérité de l'esprit révolutionnaire ». Sophie Wahnich fait l'éloge de la stratégie d'XR et de son mode opératoire, dont les assemblées démocratiques sont mises en parallèle avec celles de la Commune. Cette analyse historique contient un portrait très positif du mouvement, qui s'articule avec une critique du gouvernement en place, la méthode employée par XR se justifiant par l'incapacité des gouvernements à répondre au problème climatique : « des actions radicales non violentes contre des pouvoirs qui trahissent les attentes face au réchauffement climatique,

---

<sup>323</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>324</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « À Paris, les militants d'Extinction Rebellion veulent "renouer avec la désobéissance civile" » par Nicolas Mayart et Manon Minaca.

<sup>325</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde ». *Op.cit*

témoignent d'une réelle avancée démocratique<sup>326</sup> ». L'historienne met en exergue la faculté d'appropriation, de réinvention et de construction des militants.

Les opinions des analystes sont tangibles dans les lectures qu'ils livrent du mouvement, et leurs positionnements politiques se dessinent en creux de leurs articles, se cristallisant particulièrement autour de l'aspect révolutionnaire des actions d'XR perçu tour à tour comme dangereux ou louable. La politisation du mouvement répond à une tendance globale de la gauche à classer les mouvements citoyens comme politiques et démocratiques, contrairement à la droite, s'inscrivant ainsi dans les affiliations politiques des quotidiens.

### C. Le cadrage majoritaire du « politique » dans les médias

L'idée avancée par Éric Delbecque et contrariée par les argumentaires de Mathilde Larrère, Ludivine Banthigny et Sophie Wahnich, selon laquelle l'exercice de la démocratie directe s'apparente à une utopie et est le symptôme que le mouvement est finalement peu en prise avec les réalités effectives de la *realpolitik*, est reprise par Daniel Boy dans *Le Monde*. Alors qu'il perçoit l'existence d'Extinction Rebellion, comme un signe positif d'une prise de conscience globale du risque climatique et de l'incapacité des gouvernements à gérer ce problème, il exprime des doutes quant à la durabilité de l'organisation, justement en raison de ses principes démocratiques. Pour lui, l'attention portée par les militants à l'horizontalité et au consensus se traduira inexorablement par une « inefficacité lassante » fondée sur un refus de la compromission. Par ailleurs, les quatre revendications d'XR sont, pour lui, excluantes : « trop radicales en tout cas pour ouvrir la voie à une quelconque négociation politique ». Cependant, l'auteur se détache d'une classification du mouvement comme politique ou non et de la hiérarchisation symbolique qu'elle porte en prêtant au mouvement d'autres intentions : « mais ce n'est probablement pas le but de ce mouvement : il ne s'agit pas, ici, d'entrer en politique, mais de maintenir la pression par des actions publiques et de garder en alerte la société<sup>327</sup> ». Le politique étant ici compris dans son sens politicien, comme l'appareil institutionnel des partis.

*Les Échos* de leur côté, fustigent le manque de pensée politique globale des membres d'Extinction Rebellion dans un article intitulé « Une jeunesse écolo... mais pas

---

<sup>326</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente » par Sophie Wahnich.

trop », portant sur la pollution numérique engendrée par les *smartphones*. L'article met en avant ce qu'il identifie comme étant des incohérences irréductibles dans les comportements des jeunes écologistes. Cet argument de disqualification postule qu'un engagement acceptable, ou respectable, ne peut être qu'un engagement total, et que nul participant actif à Extinction Rebellion, ou à un autre mouvement écologiste d'ailleurs, ne saurait être crédible s'il possède un *smartphone*, compte-tenu des ravages de la pollution numérique. Cette rhétorique du « tout ou rien » est un classique du discours polémique.

Le titre donne la parole, dans un autre article, au ministre danois du Climat et de l'Énergie, dont le discours cristallise l'acception globale du « politique », véhiculée dans les médias et par le personnel politique, dans sa majorité. Alors qu'il est interrogé par un journaliste sur XR, Dan Jorgensen saisit la question pour faire une réponse générale sur la tendance mondiale et européenne à une mobilisation pro-climat, afin de forcer les dirigeants à agir. Il exemplifie cette tendance par les résultats des élections européennes « dont le changement climatique a été l'un des grands enjeux » et des législatives danoises. La réponse montre à quel point le champ de la politique institutionnelle reste quasi exclusif pour les responsables politiques.

On notera par ailleurs que Dan Jorgensen se fait, dans cet article, le représentant d'une politique écologique ambitieuse, au point de vue européen, ayant par exemple pour objectif la réduction de 70 % des émissions polluantes en 2030, par rapport à 1990. Or ce discours, relativement révolutionnaire depuis un point de vue français, s'accompagne d'un lexique de commercial. Les termes qu'il emploie pour parler d'écologie relèvent du *business* : « Nous avons réduit nos émissions à une vitesse et à un rythme qui nous mettent en position de *leader* mondial. Nous venons de nous fixer un nouvel objectif pour aller encore plus loin<sup>328</sup> ». Le défi climatique s'apparente ici à une vraie compétition, une lutte pour le *leadership*.

On en conclura deux choses : d'abord que le cadrage majoritaire du « politique » effectué conjointement par les médias et le personnel politique correspond presque exclusivement au champ de la politique institutionnelle, et ensuite que l'écologie est prioritairement pensée en politique comme incluse dans le système capitaliste contemporain. Les discours

<sup>327</sup> *Le Monde* (site web), 10 octobre 2019, « La radicalité absolue d'Extinction Rebellion conduit le mouvement à l'impuissance » par Daniel Boy.

<sup>328</sup> *Les Échos*, (site web), 8 octobre 2019, « Dan Jorgensen : "Le Danemark devra réduire de 70 % ses rejets de CO2 en 2030" » par Joel Cossardeaux.

médiatiques et politiques la concernant se situent dans une lecture marchande et compétitive du monde dont la croissance demeure un indiscutable.

## **2. LA POSITION D’EXTINCTION REBELLION : MOUVEMENT POLITIQUE ET / OU CITOYEN ?**

### **A. L’affirmation d’une identité politique**

Extinction Rebellion se présente comme un mouvement politique apolitique<sup>329</sup>. Il refuse de s’affilier à un quelconque parti ou à une personnalité politique en particulier : « [é]tonnés de la bienveillance de l’équipe municipale à leur égard, ils veulent éviter toute récupération politique. “On est sur nos gardes”, confie Marine, membre du mouvement : “XR est une cause transpartisane. On lutte pour la planète, on n’est pas affiliés à une tendance politique”<sup>330</sup> ». En dépit de nombreux soutiens reçus de la part de personnalités du Parti Socialiste, d’Europe Écologie les Verts<sup>331</sup> ou des Insoumis<sup>332</sup>, Extinction Rebellion met un point d’honneur à conserver son indépendance. Refusant également de se constituer en parti ou de proposer une liste citoyenne à une élection, le mouvement en se qualifiant de « politique » suggère une définition différente de celle de la presse. Il s’agit donc de comprendre ce que signifient être un mouvement politique et « faire de la politique » pour Extinction Rebellion.

Devant les effets du dérèglement climatique à court et à long terme sur l’Humanité, XR réclame une prise en main de la question écologique par les politiques. Il s’agit de contraindre les élus, à se saisir de la question et d’agir, conformément aux objectifs définis par Extinction Rebellion, suivant les recommandations du GIEC. Le mouvement s’estime politique dans la mesure où il porte des objectifs qu’il attend de voir reprendre par les élus et les membres du gouvernement. La rubrique « préparation d’une action » du guide à l’usage des participants à la formation à la désobéissance civile précise « - définir l’objectif (politique et opérationnel, court terme, moyen terme et long terme). Par exemple un

---

<sup>329</sup> « On fait de la politique mais on est apolitique » dit un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux ». Observation participante réalisée lors de « l’accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>330</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.

<sup>331</sup> *Ibid.*

rendez-vous avec le ministre (court terme), la neutralité carbone en 2025 (long terme)<sup>333</sup> ». Ainsi, Extinction Rebellion s’insère dans le champ du politique par les objectifs législatifs qu’il contient.

XR se réclame également d’une pensée politique par sa revendication d’un changement de système. Ceci figure dans deux des dix principes du mouvement présentés sur son site internet : « [n]ous ajustons notre mission à la mesure de ce qui est nécessaire. En mobilisant 3,5% de la population, seuil à atteindre pour déclencher un changement de système » puis « nous nous remettons nous-mêmes en question, autant que ce système toxique ». Cette idée, au fondement de l’identité d’XR est également défendue par Roger Hallam : « il faut produire un protocole général de prise de décision qui doit être participatif, responsable et transparent. Une fois que c’est mis en place, on peut changer le système. (...) Une fois qu’on a communiqué tout ça, on passe à la stratégie de base pour déchoir le système ou pour l’obliger à opérer un changement structurel<sup>334</sup> ». L’objectif poursuivi par Extinction Rebellion est donc bien celui d’un changement de système qui passe par l’abolition ou la métamorphose de l’existant. Cette ambition se fonde sur l’idée que le système actuel est en échec : « il faut faire une transition dans ce système, le système est mal foutu, on est sur des mauvaises bases ». Preuve en est, sa défaillance à chaque choc : « la rébellion internationale d’octobre c’était une semaine d’actions de blocages pour dire “regardez ce système-là, quand on appuie juste un petit peu là-dessus, tout s’effondre, tout se paralyse”. On a besoin de changer ce système qui est aussi fragile<sup>335</sup> ».

## B. Son écho médiatique

La nécessité de changer de système face au constat de son échec, coeur du projet d’Extinction Rebellion, s’exporte dans la presse.

Une enquête réalisée par *Libération* pour sa rubrique « Checknews » cite « plusieurs documents publiés par XR » évoquant « “une nécessaire transformation radicale du système toxique” dans un document destiné à la presse de mars, (...) un “ changement de

<sup>332</sup> *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.

<sup>333</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l’usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>334</sup> Roger Hallam, *Extinction Rebellion*, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d’Extinction Rebellion ? », [Vidéo] You Tube, 22’12. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=DUVHV9bPsKs>.

<sup>335</sup> Observation participante réalisée lors de « l’accueil nouveaux Paris Nord ». *Op.cit.*

système rapide, radical” dans les “engagements” de ses militants, ou encore un “changement de cap radical” dans une conférence de presse en juillet<sup>336</sup> ». Les prises de paroles individuelles des militants dans la presse s’alignent sur celle du fondateur du mouvement, partageant l’idée d’un échec : « “Il ne faut pas se voiler la face, notre système ne fonctionne pas. Il faut le changer”<sup>337</sup> ».

Face à ce constat, Nicolas déclare à *Aujourd’hui en France* : « “je partage le sentiment d’urgence des gens d’Extinction Rebellion qui sont non violents et qui réfléchissent. Il faut changer le système”<sup>338</sup> ». Les causes de la situation actuelle sont clairement identifiées : un système économique dont il faut dénoncer la responsabilité, par le biais des actions directes mises en place : « “ces lieux sont un symbole des impasses de notre système économique. Ils sont l’aboutissement de la surproduction qui épuise le monde vivant comme les travailleurs”, explique Sarah » à propos de l’occupation d’Italie II. Un adversaire de taille : « “face à nous, on a tout un système, une culture même, qui est antiécologique, donc il faut qu’on soit prêts à aller toujours plus loin et à multiplier les actions”<sup>339</sup> ». Ce témoignage convoque l’idée du « grand récit », concept mis en avant, dans la constellation des mouvements et des idéologies écologistes, par Cyril Dion, partisan d’une « écologie tempérée » et auteur d’un *Petit Manuel de résistance contemporaine*<sup>340</sup>. Pour lui, l’un des pivots essentiels du changement de société repose sur la substitution d’un « récit écologique à notre grand récit collectif supportant tout l’édifice politique, économique et social<sup>341</sup> ». Ce discours s’inscrit dans une généalogie du *soft power*, théorisé par Joseph Nye qui se déploie selon trois volets : la « culture », les « valeurs politiques », et les « politiques publiques<sup>342</sup> ». L’idée étant que le système économique et politique actuel se fonde, pour exister, sur une culture et un ensemble de valeurs transmises à l’ensemble des citoyens. Ceci suppose donc une lutte culturelle, qui verra s’affronter le grand récit dominant et un nouveau récit écologiste, à inventer.

---

<sup>336</sup> *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.

<sup>337</sup> *Aujourd’hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « La princesse Esmeralda de Belgique arrêtée lors d’une manifestation d’Extinction Rebellion » par *Le Parisien*.

<sup>338</sup> *Aujourd’hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Blocage du Châtelet par Extinction Rebellion : des Parisiens entre exaspération et soutien » par Julien Duffé.

<sup>339</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : “On a l’impression de ne pas assez déranger” » par Nelly Didelot.

<sup>340</sup> Actes Sud, 2018, 160 p.

<sup>341</sup> Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? À propos de Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, Arles, 2018. », *Terrestre*, 15 novembre 2018, URL : <https://www.terrestres.org/2018/11/15/la-zad-et-le-colibri-deux-ecologies-irreconciliables/>.

<sup>342</sup> Carnes Lord, « Diplomatie publique et *soft power* », *Politique américaine*, 2005/3 (N° 3), p. 61-72. DOI : 10.3917/polam.003.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2005-3-page-61.htm>.

## C. Les revendications d'Extinction Rebellion : un programme politique ?

Extinction Rebellion a donc pour objectif un changement de système, ainsi qu'une stratégie pour y arriver : le recrutement de 3,5% de la population, en s'appuyant sur les médias pour gagner en visibilité. Mais comment doit s'opérer ce changement de système ?

Si le mouvement n'envisage pas, pour faire triompher ses idées, de passer par un cadre traditionnel (constituer une liste pour des élections), il a néanmoins établi quatre revendications, qu'il diffuse largement, dans l'espoir de les voir adoptées : « on fait ces actions de blocage pour obtenir gain de cause sur nos quatre revendications, depuis le printemps dernier ». Ces revendications, en tant qu'elles constituent des objectifs à atteindre avec la volonté de provoquer un changement sociétal, prennent l'apparence d'un programme, que l'on pourrait qualifier de politique, même si le terme est refusé par ses membres : « on nous demande souvent est-ce que vous avez un programme ? Non, parce qu'on ne sait pas comment ça va se passer et on ne prétend pas avoir la solution. On n'est pas un parti politique qui dicte des choses sur les années à venir, mais on a quatre revendications qui sont une matrice générale ». En revanche, le fait de penser les problèmes rencontrés par le système actuel et de proposer des solutions donne, selon ses membres, une couleur incontestablement politique au mouvement : « on fait de la politique à partir du moment où on propose des choses et où on a un avis sur les organisations collectives<sup>343</sup> ».

Il semble que la mise au point de ces revendications remplisse plusieurs fonctions concomitantes : elles permettent d'abord de définir un objectif, un horizon d'attente, afin de souder un groupe autour de lui. Ensuite, elles participent à fonder l'identité de ce groupe autour de cet objectif. Enfin, elles entraînent la construction d'un discours autour de lui. Or, plus le discours est conforme au langage politique ou médiatique, plus il est susceptible d'être entendu, compris et diffusé par les médias d'une part, et par les politiques d'autre part. Il s'agit donc d'encoder le message<sup>344</sup>, suivant les codes dont disposent les interlocuteurs visés. Les militants ont bien conscience de l'importance du registre de l'expression de leurs revendications : « le problème est qu'on est dans un système dominant, si tu dis autre chose tu passes pour un con. Voilà deux idées : si je propose, par

<sup>343</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>344</sup> Stuart Hall, « Encoding/decoding », *Culture, Media, Language*, Stuart Hall, Dorothy Hobson, Andrew Love, and Paul Willis (éd), p. 128-38, London, Hutchinson, 1980.

exemple, un système d'entraide dans lequel on aurait tous le même salaire, ou peu importe d'ailleurs, je passe pour un utopiste. Aller contre l'idée de la compétition c'est passer pour un utopiste. Si on va devant l'État et qu'on dit ça, on passe pour des cons. Donc la question c'est comment on fait pour discuter avec eux ?<sup>345</sup> ». La réponse proposée par XR à cet épineux problème de registre semble résider dans la mise en forme de ses objectifs. Les revendications du mouvement sont courtes, simples et concrètes, comme les propositions figurant sur les tracts de campagnes électorales. Elles constituent donc davantage une profession de foi qu'un programme au sens classique du terme.

Faire ce choix c'est aussi éviter de tomber dans un cadrage limitatif et écrasant des enjeux, mis sur le compte du manque de clarté des revendications d'un mouvement social. Les revendications de Nuit Debout ou du mouvement des gilets jaunes par exemple, diffuses, fluctuantes et diverses n'ont pas su trouver de porte-voix dans les médias, faute de clarté. Il a souvent été reproché à ces militants ou de ne pas savoir vraiment ce qu'ils voulaient ou que l'on arrivait pas à le comprendre. Gérard Bras évoque la liste de revendications des gilets jaunes « à propos de laquelle certains commentateurs glosent sur un ton grand seigneur : la populace est ce peuple qui “ne sait pas ce qu'il veut”<sup>346</sup> ». De la même manière, un article du corpus esquisse une comparaison entre Nuit Debout et l'occupation du Châtelet, en faveur d'Extinction Rebellion : « [i]l flotte un air de Nuit debout, sur la place du Châtelet. À ceci près que le mouvement est plus structuré, plus clair sur ses objectifs<sup>347</sup> ».

Tout se passe comme si pour être étiqueté comme un mouvement vaguement politique il fallait être capable d'édicter une série de demandes claires et précises à l'intention des représentants du pouvoir public. On pourrait postuler au contraire que les mouvements qui revendiquent une réinvention du système, qui ne peut s'opérer dans le cadre institutionnel contesté de la cinquième république, sous la forme « de demandes » adressées à l'exécutif sont éminemment politiques. Refusant d'adopter le langage de la démocratie représentative, substituant aux manifestations déclarées et encadrées et aux outils de contestations conçus par le pouvoir, des alternatives. Mais toujours construites et vécues en commun. Se retrouver, se reconnaître autour d'un rejet et d'un espoir et commencer ensemble l'édification d'un nouveau commun, hors des formes prédéfinies de

---

<sup>345</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord ». *Op.cit.*

<sup>346</sup> Gérard Bras, « Expériences plébéiennes et demandes démocratiques », *Lignes*, 2019/2 (n° 59), p. 125-136. DOI : 10.3917/lignes.059.0125. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes-2019-2-page-125.htm>.

<sup>347</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

la contestation institutionnelle. Mais ces mouvements hétérogènes aux foyers dispersés déconcertent l'appareil médiatique : personne pour parler au nom du mouvement, pas de représentant, pas de *verbatim*, ou de propriétaire de la parole officielle, or donc peu d'écho médiatique. Jacob Rogozinski écrit à propos des gilets jaunes : « [n]ous voilà en présence d'un phénomène singulier : un soulèvement *acéphale*. C'est d'ailleurs ce qui rend ce mouvement si difficile à définir. N'étant identifiable ni par l'allégeance à un chef ni par l'adhésion à une idéologie et une organisation structurées, il est resté jusqu'à maintenant informel et fluide, sans contours nettement définis, comme la plèbe dont il est l'expression. Cette fluidité, les nostalgiques des avant-gardes léninistes la stigmatisent comme un "manque de discipline" et un défaut fatal<sup>348</sup> ».

Devant ce constat, le défi auquel XR fait face est d'échapper à un traitement médiatique focalisé sur les déviances du mouvement, à défaut de réussir à s'attacher à son identification : « [l]'indexation de la valeur des informations sur leur caractère "spectaculaire", leur péremption accélérée par la concurrence médiatique d'où dérive la nécessité de leur renouvellement incessant, qu'imposent "les mécanismes d'un champ journalistique de plus en plus soumis aux exigences du marché"(...), portent les journalistes à se focaliser sur "la déviance", "les trains qui déraillent ou qui arrivent en retard". Mais, ce faisant, ils produisent – parfois sans le vouloir – une représentation aussi absurde du mouvement des Gilets jaunes (toujours "violent" et tour à tour, "sexiste", "homophobe", "xénophobe", "raciste" ou "antisémite") que d'une circulation ferroviaire où quand les trains ne sont pas en retard, ils déraillent...<sup>349</sup> ».

Extinction Rebellion qui partage avec le mouvement des gilets jaunes, ou Nuit Debout un caractère *acéphale*, constitué de - et par - des militants, pour annihiler le risque d'une dénégation de son importance ou de sa légitimité à exister, s'attache à produire des propositions, présentées comme des revendications, dans le langage et dans le cadre des médias et de la politique institutionnelle, afin que nul ne puisse reprocher au mouvement le manque de clarté de ses intentions.

---

<sup>348</sup> Jacob Rogozinski, « Démocratie sauvage », *Lignes*, 2019/2 (n° 59), p. 23-36. DOI : 10.3917/lignes.059.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes-2019-2-page-23.htm>.

<sup>349</sup> Gérard Mauger, « Gilets jaunes », compte-rendu de Patrick Farbiaz, *Les Gilets jaunes. Documents et textes*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2019 Joseph Confavreux (dir.), *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte*, Paris, Éditions du Seuil 2019 Sylvain Bourmeau (dir.), « *Gilets jaunes* : hypothèses sur un mouvement », Paris, Éditions la Découverte, 2019 », *Savoir/Agir*, 2019/1 (N° 47), p. 109-117. DOI : 10.3917/sava.047.0109. URL : <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2019-1-page-109.htm>.

### 3. HERITAGES ET COCONSTRUCTION, UN PROJET POLITIQUE EN CHANTIER

Extinction Rebellion tâche de s'établir une légitimité d'interlocuteur politique, en mettant au point des propositions. Mais, son organisation et son fonctionnement même, sont pour lui les signes de l'expérimentation proprement politique qu'il est en train de faire exister.

#### A. Au cœur d'une constellation militante écologiste

XR se présente souvent comme une expérience en cours, il s'agit de « faire quelque chose qui n'a jamais été fait avant<sup>350</sup> ». Ce faisant, il se réclame d'héritages historiques que l'on a nommés, et se place de fait, dans une constellation récente ou contemporaine, de mouvements ou de collectifs écologistes.

On s'appuiera, pour placer XR dans cette constellation, sur la cartographie du militantisme écologiste établie par Maxime Chédin. Le mouvement s'insère dans l'Histoire et l'Histoire du temps présent, des collectifs écologistes, nés à partir des années 1970<sup>351</sup> en France. La position d'Extinction Rebellion se trouve au croisement de plusieurs mouvances. D'abord une écologie réformatrice, au sein de laquelle on retrouve « l'écologie individuelle » et « l'écologie intérieure » de Pierre Rabhi à « l'horizon politique inexistant dans le premier cas, qui se cantonne au domaine privé et faible dans le second, centré sur la réforme intérieure de soi<sup>352</sup> ». Si l'écologie prônée par Extinction Rebellion ne disqualifie pas un éco-citoyennisme fondé sur les petits gestes du quotidien, elle ne se cantonne pas à ça : « “[c]hanger de régime alimentaire, de destination de vacances, etc. (bien que ces responsabilités individuelles soient surestimées, et fort souvent relatives à une situation sociale privilégiée) sont des facteurs que nous devons prendre en considération”<sup>353</sup> ». Elle se fonde également sur le constat de l'échec de « l'écologie étatiste », celle des partis politiques. Mais si XR n'attend pas du gouvernement qu'il

---

<sup>350</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>351</sup> Voir Alexis Vrignon, « Écologie et politique dans les années 1970. Les Amis de la Terre en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2012/1 (n° 113), p. 179-190. DOI : 10.3917/vin.113.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2012-1-page-179.htm>.

<sup>352</sup> Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? À propos de Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, Arles, 2018. », In *Terrestre*, 15 novembre 2018, URL : <https://www.terrestres.org/2018/11/15/la-zad-et-le-colibri-deux-ecologies-irreconciliables/>.

<sup>353</sup> Point numéro quatre des 10 principes d'Extinction Rebellion. Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

prenne, de lui-même, les mesures nécessaires, il ne refuse pas l'espoir d'une transition écologique dans l'action gouvernementale, appuyée sur le suffrage universel.

Aux antipodes de cette conception, se trouve un autre courant mis en avant par l'auteur : l'écologie radicale. Il regroupe « l'écologie sociale ou municipaliste, inspirée par les thèses anarchistes de Murray Bookchin, l'écologie anticapitaliste, l'écologie anti-civilisationniste de la *Deep Green Resistance*, expériences de vies coopératives hors-système, qui vont de l'invention de micro-communes urbaines ou paysannes autogérées aux combats des ZAD — mais qui partagent la conviction que le maintien des structures politiques et économiques propres au capitalisme est absolument incompatible avec la lutte et le renouveau écologique<sup>354</sup> ». Malgré les comparaisons émises dans la presse entre les ZAD et les occupations organisées par Extinction Rebellion<sup>355</sup>, celles-ci n'ayant pas pour vocation à provoquer l'installation durable de communautés dans les lieux occupés, le mouvement ne semble pas s'inscrire dans ce courant.

Extinction Rebellion se place plus fermement dans la sphère de ce que Maxime Chédin appelle « l'écologie politique citoyenne », celle des ONG, des mouvements citoyens ou des collectifs animés sur les réseaux sociaux (ilestencoretemps.fr, par exemple). Elle se distingue par la volonté partagée par des citoyens de se saisir d'un problème subi par tous et de proposer des solutions. La description de ce courant, que l'auteur appelle également « écologie majoritaire, fédératrice », correspond, peu ou prou, au profil d'XR : « ces mouvements et ONG se déclarent généralement apolitiques pour ne pas cliver et adhèrent à une présentation de la lutte contre le réchauffement climatique comme grande “cause commune” autour de laquelle tous (ou du moins les 99%) pourraient se réunir en laissant de côté leurs antagonismes<sup>356</sup> ». Extinction Rebellion s'insère dans ce courant, se plaçant dans un parallèle avec des organisations telles qu'Alternatiba ou ANV COP21<sup>357</sup> avec lesquelles il co-organise d'ailleurs des événements. Partageant, par exemple, le même constat qu'Alternatiba ou que Greenpeace et certaines de leurs méthodes (sensibilisation comme Alternatiba et action non violente comme Greenpeace), Extinction Rebellion propose simplement une autre structure interne et d'autres modes

---

<sup>354</sup> Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? ». *Op.cit*

<sup>355</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>356</sup> Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? ». *Op.cit*

<sup>357</sup> Alternatiba est un mouvement citoyen « pour le climat et la justice sociale », né en 2013 à Bayonne. Sa mission principale consiste à promouvoir et à contribuer à développer des initiatives locales et citoyennes. ANV-COP 21, ou Action Non Violente COP-21, constitue sa « branche résistance ». Fondé en 2015, le mouvement recourt à des actions non violentes, dont les récents décrochages de portraits d'Emmanuel Macron dans les mairies, pour lutter contre le dérèglement climatique. Site internet d'Alternatiba. URL : <https://alternatiba.eu>.

opératoires. Tandis qu'Alternatiba a pour corps de métier de donner de la visibilité aux alternatives concrètes et que Greenpeace fonctionne comme une ONG classique (avec des salariés et une hiérarchie), XR agit suivant une voie différente et affirme sa complémentarité avec ces organisations. Le mouvement revendique d'ailleurs ces inspirations multiples, dont la presse se fait l'écho : « [c]'est un modèle d'organisation hybride qui combine la puissance explosive et à court terme des mobilisations de masse qu'il cherche à produire (type Occupy ou Nuit debout), avec la capacité à prendre des décisions collectives et à soutenir la lutte dans le temps qu'ont les structures classiques (types ONG)<sup>358</sup> ». Un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux » évoque les nombreuses structures écologistes actives (Greenpeace, Alternatiba, Sea Sheperd, Oxfam) et autant de modes d'actions, précisant que le but n'est pas de copier leur fonctionnement mais bien « d'essayer autre chose<sup>359</sup> ».

## B. Une expérimentation démocratique

Le projet d'Extinction Rebellion se nourrit donc des réussites et des échecs de ces différents courants, s'essayant, aux côtés d'organisations au fonctionnement - interne et / ou externe - plus conventionnel, à une expérimentation démocratique qui fonde, en partie, sa portée politique.

Le principe démocratique est au coeur du projet d'XR, il constitue sa quatrième revendication - « la création d'une assemblée citoyenne chargée de décider des mesures à mettre en place pour atteindre ces objectifs et garante d'une transition juste et équitable<sup>360</sup> » - en même temps qu'une expérimentation concrète quotidienne.

Mis en avant dans les discours du mouvement, ce principe trouve un écho dans les médias, sous différentes formes. Une douzaine d'articles du corpus mentionnent l'horizontalité d'Extinction Rebellion, l'interchangeabilité des membres, l'autonomie des groupes et des membres, l'égalitarisme du mouvement, son autogestion ou son absence de leaders. La formule démocratique du mouvement trouve un écho dans les médias avec la description des Assemblées Générales notamment ou de l'absence de porte-paroles. On constate que cet élément imprègne les discours sur l'identité du mouvement, qu'ils lui soient favorables ou hostiles d'ailleurs. Daniel Boy met en évidence le « spontanéisme,

---

<sup>358</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>359</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

l'égalitarisme, la démocratie de base, le refus de toute forme de hiérarchie<sup>361</sup> » d'XR, Éric Delbecq sa « démocratie directe<sup>362</sup> », tandis que Sophie Wahnich fait l'éloge de la « réinvention démocratique<sup>363</sup> » opérée par le mouvement. Que ce soit dans des termes valorisants ou dépréciatifs, tous s'accordent sur le fonctionnement fondé sur une « démocratie de base » du mouvement.

Ce principe est également très valorisé par les militants. Après avoir exposé le principe d'horizontalité du mouvement, un animateur de la réunion « accueil nouveaux » souhaite à tous la « bienvenue en démocratie. Parce que c'est le groupe qui parle, les décisions sont prises à la majorité, (...) on est en train de penser, de mettre en place et d'expérimenter quelque chose qui n'a jamais vraiment existé : la démocratie locale participative. (...) L'idée c'est de tester, on ne prétend pas avoir la solution miracle. L'idée c'est de s'y coller ensemble, mais on patauge, parce qu'on ne sait pas, on a jamais vraiment expérimenté ça, et on est face à quelque chose qui n'a jamais existé<sup>364</sup> ». Concrètement, le processus décisionnel d'XR repose sur l'organisation de diverses assemblées générales, pendant les actions, en amont et en aval de celles-ci, au cours desquelles on procède à des votes à la majorité pour trancher. Pour encourager la participation de tous et concrétiser l'expérience de la démocratie locale, le mouvement s'organise en groupes locaux et thématiques, au sein desquels l'autonomie est très valorisée. Chacun est invité à se constituer force de proposition, organiser une action, des débats, proposer une performance etc. La proposition démocratique du mouvement est ainsi double : par son procédé décisionnel de démocratie directe d'abord et ensuite par la possibilité qu'il offre à chacun de se saisir du projet d'XR, d'en être le garant et l'acteur, actualisant la formule « le pouvoir appartient au peuple ».

Cette double expérimentation constitue pour tous les participants un apprentissage nécessaire de la vie démocratique. Le mouvement dénonce en effet sur son site internet « une démocratie biaisée et défaillante<sup>365</sup> », pilier du système néo-libéral en place. Pour le cofondateur du mouvement, la diffusion d'une « réelle culture démocratique » est donc au

<sup>360</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

<sup>361</sup> *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « La radicalité absolue d'Extinction Rebellion conduit le mouvement à l'impuissance » par Daniel Boy.

<sup>362</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>363</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente » par Sophie Wahnich.

<sup>364</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord ». *Op.cit.*

<sup>365</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

fondement de la création d'une « mouvance progressiste<sup>366</sup> ». Roger Hallam recommande ainsi le développement de groupes locaux avec leurs référents, l'élaboration de propositions et leur diffusion aux médias pour développer cette culture démocratique essentielle, en interne d'abord.

Le mouvement a d'ailleurs mis au point des « outils de vote et de prises de décision très vastes qui dépassent la définition classique du vote en politique. On fait des expérimentations de votes par items, par exemple, ou par nominations sans candidats, etc.<sup>367</sup> ». Ces diverses expériences participent à l'entretien de « l'intelligence collective » au coeur du processus décisionnel d'Extinction Rebellion. À la question d'un participant à la réunion « accueil nouveaux » quant aux traits d'un système souhaitable, que le mouvement travaille à construire un des animateurs répond : « il ressemble à ce que tu en feras, il n'y a pas de solution prédéfinie, ou toute faite. On est là pour bosser ensemble, en intelligence collective ».

L'aspect « en construction » d'XR se traduit par une recherche constante d'amélioration, qui s'appuie sur des méthodes de concertation, pensées afin de distribuer la parole aussi équitablement que possible. À chaque action, succède un *debrief* auquel sont invités tous les participants, afin de revenir sur les différents points à améliorer ou à reproduire. Avant de commencer un modérateur est choisi et chargé de répartir la parole. Les animateurs présentent les gestes de communication non violente, utilisés pour faire passer des idées et dynamiser la réunion sans intervenir directement ou pour éviter que certains monopolisent la parole (recours à différents signes pour ne pas interrompre la discussion en cours et exprimer un besoin de clarification, son accord, ses doutes, son désaccord ou son opposition formelle, notamment). Les réunions s'organisent ensuite suivant des tours de parole pour mettre au jour les points positifs et négatifs de l'action et faire émerger trois ou quatre sujets phares, qui seront discutés ensuite. Ces réunions organisées de préférence en petits comités proposent à chacun de mettre à profit son expérience individuelle au sein d'XR pour alimenter la construction collective du mouvement.

Le projet politique d'Extinction Rebellion est celui d'une préfiguration, une expérimentation concrète de principes qui sont autant de propositions pour une organisation étatique. Le mouvement se pose en projet « en construction », fort d'une

---

<sup>366</sup> Roger Hallam, *Extinction Rebellion*, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d'Extinction Rebellion ? », [Vidéo] You Tube, 22'12. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=DUVHV9bPsKs>.

<sup>367</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord ». *Op.cit.*

expérience démocratique qu'il qualifie d'inédite et s'insérant dans une sphère militante écologiste, à laquelle il emprunte des principes opérationnels et théoriques pour mieux se réinventer.

## 4. LA RADICALITE EN PROCES

Bien que le mouvement organise sa communication afin de dessiner une identité militante forte, un flou persiste autour de la question de son identité politique. Il se cristallise autour de la question de sa « radicalité ». Le terme « radical », qui renvoie au registre du fondamental et de l'intransigeance se voit affublé d'une série de significations implicites, positives ou négatives, convoquant des représentations diverses, selon leurs émetteurs, lorsqu'il est prêté à Extinction Rebellion.

### A. Le positionnement d'Extinction Rebellion

Le mouvement revendique un changement radical, on l'a vu, et développe pour y parvenir des méthodes qu'il qualifie également de « radicales ».

Le deuxième de ses dix principes annonce la couleur : « [n]ous pourrions certes nous concentrer sur les symptômes de ce système délétère, mais nous ferions tout aussi bien de faire valoir qu'un changement de système radical est requis », suivi par le quatrième : « il est primordial que nous puissions amorcer des changements dans nos propres vies, afin de prétendre à un changement de système radical<sup>368</sup> ». Roger Hallam, dans la présentation de la stratégie globale d'XR reprend la même expression, suivi par divers militants interrogés par la presse, mettant en valeur la radicalité des objectifs du mouvement : « en termes d'objectifs, on est clairement radicaux, car on veut remonter à la racine des problèmes. On veut traiter les effets et pas les causes. Pour nous la racine, c'est un manque de respect du vivant, une culture de l'exploitation. C'est à ça qu'on s'attaque ».

Cette radicalité des objectifs se double d'une radicalité des moyens mis en oeuvre. Dans un article de *Libération*, la journaliste en charge du sujet « Extinction Rebellion », explique que c'est ainsi que les militants se désignent : « les militants que je rencontre sur le terrain se revendiquent eux-mêmes comme radicaux, dans les moyens qu'ils utilisent et les objectifs qu'ils visent ». Ce qu'ils confirment : « on veut faire pression sur les forces politiques et économiques et c'est pour cela qu'on fait de la désobéissance civile, mais sans

casse, sans violence. On peut considérer que ce sont des méthodes radicales. Mais pour nous la radicalité est plutôt dans les objectifs<sup>369</sup> ».

## B. Dans les médias : définitions ambivalentes d'un sujet clivant

La radicalité du mouvement est évoquée dans un septième des articles du corpus (16% soit 21 articles). Ce nombre, bien que relativement faible, montre deux choses : d'abord qu'une radicalité, rarement définie, est prêtée au mouvement par les journalistes ou les personnalités interrogées. Et ensuite que le débat semble préoccuper les journalistes, mais aussi les lecteurs.

Le mouvement est désigné par sa radicalité, sans que celle-ci soit explicitée, dans quelques articles (« le groupe écologiste radical<sup>370</sup> » par exemple). Certains articles apposent le qualificatif aux actions du mouvement : *Libération* évoque les « actions radicales<sup>371</sup> » d'XR, *La Croix* son « mode opératoire : des actions radicales mais non violentes<sup>372</sup> » et *Le Monde* sa stratégie qui prône « des actions radicales destinées à marquer les esprits<sup>373</sup> ». Le politologue Eddy Fougier livre une analyse du même ordre : « [c]e mouvement revendique ouvertement la désobéissance civile - jusqu'à l'infraction à la loi, si nécessaire - et assume le fait d'aller en prison. De ce point de vue, c'est un mouvement que l'on peut qualifier de radical<sup>374</sup> ». *L'Humanité* attribue d'ailleurs à ce mode opératoire la popularité du mouvement : « en effet, outre le type d'organisation, c'est le mode d'action, porteur de radicalité, qui semble attirer<sup>375</sup> », point de vue d'ailleurs partagé par Yann Le Lann un chercheur interrogé dans un article du *Monde* : « Les marches pour le climat n'ayant pas débouché sur des avancées conséquentes, les gens se tournent vers des mobilisations plus radicales<sup>376</sup> ».

D'autres articles exposent la radicalité d'objectifs du mouvement, *L'Humanité* déclare : « le mouvement (...) revendique une radicalité politique dénonçant fermement

<sup>368</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

<sup>369</sup> *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement "radical" ? » par Fabien Leboucq.

<sup>370</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

<sup>371</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente » par Sophie Wahnich.

<sup>372</sup> *La Croix, (site web)*, 7 octobre 2019, « Ségolène Royal demande que l'on "réprime très rapidement " Extinction Rebellion »-

<sup>373</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>374</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé.

<sup>375</sup> *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.

une crise environnementale et sociale systémique, qui conduit les sociétés humaines au chaos<sup>377</sup> ».

Mais, la plupart des articles qui qualifient le mouvement de « radical », éludent le problème de savoir ce qui au juste est radical chez XR, de ses méthodes ou de ses objectifs. François Gemenne déclare dans *Libération* : « certains mouvements, comme Extinction Rebellion, sont plus radicaux que d'autres<sup>378</sup> », sans que l'on sache sur quoi cette radicalité se porte.

Enfin, la question de savoir si le mouvement est radical ou non est discutée dans six articles du corpus<sup>379</sup>. Le sujet fait notamment l'objet d'une question posée par un internaute à la rubrique « Checknews » de *Libération* qui donne lieu à un article : « Extinction Rebellion est-il un mouvement radical ?<sup>380</sup> ». La formulation de la question par l'internaute témoigne de la force symbolique que le terme convoque : « [v]ous avez qualifié le mouvement de désobéissance civile non violent, Extinction Rebellion, de "radical". Pourriez-vous, s'il vous plaît nous expliquer ce qui vous permet d'utiliser un terme aussi fort ? ». Le terme, qui évoque si l'on se rapporte à son étymologie, le fait de prendre un problème à la racine, porte en effet des stigmates qui le renvoient à un imaginaire collectif du danger ou de la violence. Désormais lié à la « radicalisation » et à l'islamisme terroriste le mot « radicalité » est synonyme de dangerosité, ce qu'un militant relève dans le même article : « dans le vocabulaire quotidien, le terme radical est employé pour dénoncer des comportements extrémistes. Nous on n'est pas extrémistes, on est non violents ». Or, une partie des critiques adressées au mouvement se fonde sur cet amalgame : dans un article du *Figaro*, le journaliste écrit : « Ségolène Royal a suscité la polémique en accusant le mouvement d'être "radical". Le mouvement se défend en rappelant qu'il est non violent... ». La formule rend ici tangible le raccourci associant radicalité à violence. Selon Éric Delbecq, un lien indéfectible attache le radicalisme

<sup>376</sup> *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s'imposer, "désobéir" » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière.

<sup>377</sup> *L'Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.

<sup>378</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « François Gemenne : "L'anthropocène nous oblige à regarder plus loin que nos frontières et plus loin dans le temps" » par Catherine Calvet.

<sup>379</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé ; *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis ; *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s'imposer, "désobéir" » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière ; *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « La radicalité absolue d'Extinction Rebellion conduit le mouvement à l'impuissance » par Daniel Boy ; *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy et *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement "radical" ? » par Fabien Leboucq.

<sup>380</sup> Article du 12 octobre 2019, par Fabien Leboucq.

idéologique au risque de la violence, même dans le cas d'un mouvement présenté comme non violent : « il ne fait aucun doute que le radicalisme idéologique favorise le passage à la violence, chez les radicalisés eux-mêmes et/ou ceux qu'ils influencent<sup>381</sup> ». Cette analyse s'oppose au parti-pris d'Extinction Rebellion qui se présente comme « radicalement non violent » ; « on veut être radical, mais pas dans la violence<sup>382</sup> ».

L'extrémisme suggéré par la radicalité du mouvement peut également se traduire, à défaut de violences, par un refus absolu de la négociation. Pour Daniel Boy, la radicalité d'Extinction Rebellion « conduit le mouvement à l'impuissance<sup>383</sup> ». L'inefficacité apparaît ainsi comme la conséquence mécanique et inéluctable de la radicalité.

À l'inverse, certains reprochent au mouvement son manque de radicalité. *Libération* rapporte une série de critiques adressées au mouvement par des groupes d'extrême gauche : « “[p]our l'instant le monde de l'écologie médiatique qui fait du yoga à Paris semble totalement ignorer le monde de l'écologie réelle qui occupe, lutte concrètement contre les projets, et subit la répression”, s'agace Nantes Révoltée [site web d'information indépendante également propriétaire d'un compte Twitter, *NDLR*], reprochant à Extinction Rebellion d'être une “organisation ultra-médiatisée qui applique une forme mystique et fermée de pacifisme” ». Ces militants reprochent au mouvement son centrisme mou.

Des critiques qu'une militante interrogée dans le même article résume ainsi : « [s]elon les bords, on nous reproche trois choses. D'abord le côté trop festif de nos événements. Ensuite d'être financés par des multinationales. Et enfin, d'être radicalisés et infiltrés par l'extrême gauche. Chaque argument porte en lui-même la contradiction des autres<sup>384</sup> ».

L'essentiel des critiques adressées à XR portent sur sa radicalité dénoncée comme excessive ou insuffisante. Ces critiques démontrent surtout la définition très flottante du terme : sorte de mot-valise, synonyme de danger, de violence, de fondamentalisme, d'extrémisme ou au contraire de pensée politique aboutie et valable, le terme sert dans tous les camps à disqualifier la force politique du mouvement. Les médias offrent des tribunes à ces critiques : bien que faiblement défini ou conceptualisé, le terme trouve un bel écho dans la presse, puisqu'on compte 122 occurrences du mot « radical » ou de ses dérivés

---

<sup>381</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>382</sup> *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : occupation écolo d'un “temple de la consommation” ».

<sup>383</sup> *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « La radicalité absolue d'Extinction Rebellion conduit le mouvement à l'impuissance » par Daniel Boy.

<sup>384</sup> *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.

dans le corpus. Le sensationnalisme potentiel du terme n'est sans doute pas étranger non plus à cette utilisation importante.

### C. Extinction Rebellion : un écologisme radical ?

Si Éric Delbecque, manifestement hostile au mouvement, lui prête une pensée politique fondée sur « l'écologie radicale<sup>385</sup> », exceptée la banderole décriée portant l'inscription « Écologie radicale, mort au capital », le corpus - de presse et des discours d'XR- ne porte nulle trace de cet élément.

Dans sa cartographie du militantisme écologiste, Maxime Chédin identifie d'éventuels points de jonction entre l'écologie politique citoyenne et l'écologie radicale dont « l'appel d'Extinction Rebellion lancé en Angleterre » constitue un exemple. Malgré l'ambition d'XR de changer de système, un objectif partagé par les partisans de l'écologie radicale, il nous semble pourtant difficile de placer le mouvement dans la voie de l'écologie radicale. La différence principale entre ces deux courants se situe autour de l'argument du nombre : tandis qu'il est central dans la stratégie d'Extinction Rebellion, qui s'appuie sur la conquête de l'opinion, il n'est que secondaire pour le courant de l'écologie radicale dont les positionnements sont moins populaires. Formé d'écologistes anti-capitalistes, anarchistes voire anti-civilisationnistes, ce courant refuse le réformisme et vise un renversement du mode de production actuel. Ceci le place à l'opposé de l'écologie politique citoyenne, dont l'objectif est « de mobiliser rapidement une part assez importante de la société civile pour imposer aux pouvoirs politique et économique des changements rapides et profonds en faveur du climat (...), de "faire pression" pour établir un "rapport de force" en restant dans le cadre que les démocraties libérales tiennent pour seul légitime : celui de la protestation, soit une société civile qui présente pacifiquement ses doléances aux "responsables politiques", à charge ensuite pour eux de les traduire souverainement en "réformes"<sup>386</sup> ». Cette stratégie que l'auteur attribue à Cyril Dion, Alternatiba, 350.org, ou au réseau ilestencoretemps<sup>387</sup> nous semble correspondre à celle

---

<sup>385</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

<sup>386</sup> Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? À propos de Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, Arles, 2018. », In *Terrestre*, 15 novembre 2018, URL : <https://www.terrestres.org/2018/11/15/la-zad-et-le-colibri-deux-ecologies-irreconciliables/>.

<sup>387</sup> 350.org est une ONG internationale de lutte contre le réchauffement climatique active depuis 2007. Site internet de 350.org. URL : <https://350.org/about/>, Ilestencoretemps.fr est un site internet de recensement d'initiatives citoyennes en faveur de la protection du climat. Créé à l'initiative de l'ONG Le Mouvement (2017), il est aujourd'hui animé par divers ONG, associations, médias alternatifs et groupes citoyens. Site internet de ilestencoretemps. URL : <https://ilestencoretemps.fr>.

d'XR, bien que la méthode par laquelle doit s'opérer le changement de système ne soit pas explicitement présentée par ce mouvement comme exclusivement réformiste.

Le positionnement du mouvement ne l'empêche pas pour autant d'expérimenter des fusions de forces militantes avec des représentants de cette mouvance notamment et d'autres mouvements plus radicaux ou moins populaires.

## **5. LA DIFFICULTE DE LA CONVERGENCE ET LA QUESTION DE LA REPRESSION**

### **A. Rêves théoriques et impossibilités pratiques**

L'occupation d'Italie II, lancement de la semaine de rébellion internationale d'octobre, a été organisée par Extinction Rebellion en convergence avec d'autres collectifs militants, écologistes, anti-racistes, féministes etc. Tous les reportages portant sur Italie II mentionnent la présence de gilets jaunes (dans 12 articles), et de manière beaucoup plus marginale la présence d'autres acteurs : Youth For Climate (quatre fois), le Comité Adama (cinq fois), le Comité Autonomie Queer (quatre fois), Cerveaux Non Disponibles (deux fois), Radiation (deux fois), de « zadistes » (une fois), de militants de Hong Kong (une fois) et « d'écologistes anticapitalistes » (une fois), toujours présentés comme des adjouvants. Si le terme « convergence » n'apparaît que dans sept articles du corpus<sup>388</sup>, la nature rassembleuse de l'événement est bien présentée dans la presse. Les militants sont unanimes à évoquer une convergence des luttes souhaitable, évidente et en actes. « “Le mot d'ordre était la convergence des luttes pour le climat et la justice sociale” (...) “c'est une action de convergence logique”, dit Sarah. “Le système qui détruit la planète est aussi sexiste, raciste et producteur d'inégalités”<sup>389</sup> ». Il s'agit aussi d'ouvrir la semaine sur ce thème, pour évaluer les possibilités de convergences plus durables, à l'échelle de la RIO et pour la suite. L'occupation donne d'ailleurs lieu à des discussions entre représentants des

---

<sup>388</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre, « Paris : les militants écologistes prêts à tenir le siège d'Italie 2 » par Ronan Tésorière ; *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : occupation écolo d'un “temple de la consommation” » ; *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion » ; *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « À Paris, Extinction Rebellion occupe un centre commercial, “symbole des impasses de notre système économique” » ; *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent ; *Les Échos (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement “non violent” qui veut passer à l'action ? » par Yann Duvert et *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci.

<sup>389</sup> *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « À Paris, Extinction Rebellion occupe un centre commercial, “symbole des impasses de notre système économique” » par Nelly Didelot.

différents mouvements : « des dizaines de personnes participent à un débat sur “la convergence des luttes”<sup>390</sup> ».

Après cette action, le discours médiatique portant sur la convergence évolue, et pour cause : suite à l’occupation d’Italie II une série de controverses émergent dans le milieu militant, qui culminent dans une lettre ouverte écrite à Extinction Rebellion par le collectif Désobéissance Écolo Paris et signé par ACTA, Cerveaux non disponibles, le Comité de Libération et d’Autonomie Queer et le groupe Gilets Jaunes Rungis IDF, des collectifs présents à Italie II. Si la lettre, datée du 11 octobre 2019, ne trouve pas de résonance dans la presse, à l’échelle du corpus étudié - mais sans doute faut-il mettre cette absence sur le compte du temps<sup>391</sup> - elle a un impact sur les relations qu’entretiennent ces collectifs, que l’on ressent pendant le reste de la semaine.

Ce texte revient sur l’action menée ensemble et pointe des dysfonctionnements repérés dans les pratiques d’XR. Se défendant d’une critique stérile ou gratuite le collectif assure : « c’est plutôt en tant que celles et ceux, qui ayant noué des liens avec vous, sommes préoccupé-e-s par une tournure que pourrait prendre votre mouvement et qui, nous le craignons fort, enterrerait toute convergence réelle entre les divers mouvements sociaux se battant pour un monde plus juste et le mouvement écolo en France ». Une des problématiques soulevées par les collectifs porte sur le contrôle excessif exercé par Extinction Rebellion sur les expressions militantes, qui s’est manifesté, d’après les auteurs de la lettre, par l’effacement de tags inscrits par des militants d’autres collectifs. Pour les signataires de la lettre « la question des tags (...) en cache une autre : celle des écolos qui deviennent volontiers les policier-e-s de leur propre lutte. Sinon comment expliquer qu’on amène de l’acétone dès que quelqu’un ose marquer au feutre un message anti-police ? Comment expliquer que toute banderole faisant mention d’une écologie radicale ou de l’anticapitalisme se fasse censurer sous prétexte du devoir d’inclure tout le monde ? ». Les collectifs analysent ce contrôle, par la volonté d’XR de « convaincre le maximum de passant-e-s pouvant s’intéresser à votre mouvement et de parler à chacun-e se préoccupant de l’extinction en cours du monde vivant » qui passe par un polissage des messages, « cependant, ne pas accepter que lors de toute occupation joviale une diversité de paroles

---

<sup>390</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre, « Paris : les militants écologistes prêts à tenir le siège d’Italie 2 » par Ronan Tésorière.

<sup>391</sup> La semaine suivante, hors corpus, (du 13 au 20 octobre 2019), cette lettre a fait l’objet d’un article dans *Libération* et de deux dans *L’Humanité*.

puisse foisonner, c'est refuser une liberté d'expérimentation politique en lui préférant une image policée médiatiquement acceptable, au profit d'une stratégie de comm'<sup>392</sup> ».

Cette remarque cristallise les critiques formulées contre le mouvement par un certain nombre de collectifs de gauche (et relevés par la presse, en ce qui concerne la radicalité d'XR) que l'on peut synthétiser ainsi : peut-on réellement faire de la politique quand on est à la recherche du consensus à tout prix ?

## **B. Dans les médias : une lecture ternaire de la convergence**

Le sujet de la convergence continue à faire parler de lui, plus faiblement cependant, pendant le reste de la semaine, et notamment dans les articles consacrés à l'occupation du Châtelet. Quelques articles mentionnent la présence de Gilets Jaunes sur la place : « au troisième jour d'occupation, une "cabane" de "gilets jaunes" s'est installée sur le site<sup>393</sup> », témoignant de la volonté de certains de prolonger l'expérience ébauchée à Italie II, en dépit des divergences rencontrées. Leur présence, ainsi que l'antécédent d'Italie II, constitue pour une partie de la presse une occasion de discuter d'une convergence des luttes : souhaitée, crainte ou présentée comme impossible, entre des acteurs manifestement antagonistes. Ces analyses sont révélatrices des représentations qu'ont les analystes et les journalistes des différents mouvements et collectifs en cause, mais aussi de leurs opinions politiques. Les débats font écho à ceux, entendus et vus, par les journalistes sur la place du Châtelet qui ont agité les militants : « il y a une volonté d'inclure les autres mouvements et d'échanger comme cela est apparu dans l'action de samedi [à Italie II, *NDLR*], avec la présence de gilets jaunes. Cette volonté est celle d'une discussion. Il faut qu'on se parle. Reste que la question de la convergence, du rassemblement, de la cohésion... Est un défi. Ce n'est pas facile de relever le pari de regrouper des gens ensemble et de faire en sorte qu'ils trouvent des axes communs. Qu'il s'agisse des réflexions ou des actions...<sup>394</sup> »

Si pour certaines analystes cette convergence est plus que souhaitable, logique, on constate qu'elle ne tombe pas sous le sens pour les partis en présence. Dans le *Libé des historien.ne.s*, Ludivine Banthigny et Mathilde Larrère exposent les convergences esquissées à l'occasion d'Italie II, et celles qu'elle espèrent voir advenir avec les gilets jaunes notamment, en arguant que ces mouvements se retrouvent au sein du même combat

---

<sup>392</sup> *Acta Zone*, 11 octobre 2019, « Lettre ouverte aux militant-e-s d'Extinction Rebellion » par Désobéissance Écolo Paris.

<sup>393</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

<sup>394</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.

: « l'opposition à une logique marchande [jugée] dévastatrice pour la planète comme pour l'humanité ». Si les historiennes constatent des différences dans les approches des deux mouvements, la lutte contre « les mêmes ennemis » unit forcément ces deux acteurs : « quoi qu'il en soit des divergences stratégiques, de toute évidence des convergences se dessinent. Des Champs-Élysées au Châtelet, on entend bien ici et là : “Fin du monde fin du mois, mêmes coupables mêmes combats”<sup>395</sup> ».

Mais ces articles ont un caractère d'exception dans un corpus qui s'attache davantage, quand il est question d'un rassemblement des luttes, à démontrer son impossibilité formelle. *Les Échos* donnent le mouvement des Gilets Jaunes en exemple du désintérêt profond des Français pour l'écologie, plaçant de fait les deux mouvements en opposition : « les Français se disent écolos quand un institut les appelle mais ne veulent pas changer fondamentalement de vie, (...) La preuve par la taxe carbone et les “gilets jaunes”<sup>396</sup> ».

Quelques reportages réalisés au Châtelet relatent les discussions entre militants portant sur la possibilité d'une convergence, mettant en lumière des incompatibilités présentées comme profondes, voire irréductibles. L'article de *Libération* « Extinction Rebellion à Paris : “On a l'impression de ne pas assez déranger”<sup>397</sup> » porte, contrairement à ce que son titre pourrait laisser supposer, sur la possibilité d'une convergence des luttes entre gilets jaunes et Extinction Rebellion. La journaliste commence par décrire les tensions existantes en citant les critiques adressées par Maxime Nicolle au mouvement, critiques que la journaliste disqualifie d'ailleurs d'entrée de jeu en précisant « sans aucune preuves ». En réalité, la rumeur que colporte le gilet jaune dans une vidéo postée sur son compte You Tube porte sur des financements reçus par le mouvement et s'appuie sur des sources vérifiées. Elle fera d'ailleurs l'objet d'un article « Checknews » du quotidien. La journaliste mentionne ensuite les « tensions » et la « méfiance » des gilets jaunes à l'égard d'XR. L'incompatibilité essentielle des mouvements est suggérée par la journaliste, par la présentation qu'elle en fait : « les écolos et le mouvement né de la contestation de la taxe sur le diesel ». La formulation cristallise des antagonismes supposés qui rendraient impossible une convergence. Si la remarque est juste, l'ampleur de la contestation menée par les gilets jaunes témoigne que cette opposition était bien un point de départ et ne saurait enfermer tous les contestataires dans une identité d'anti-écolos. À cette

---

<sup>395</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>396</sup> *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Comment le “risque vert” est devenu sérieux » par Cécile Cornudet.

<sup>397</sup> Article du 10 octobre 2019, par Nelly Didelot.

contradiction fondamentale s'ajoutent les « différences de culture politique », les divergences de mode d'actions et de profils sociologiques : « d'un côté les militants d'Extinction Rebellion, venus expliquer et défendre leur mode d'action non violent, leurs "méthodes de Bisounours". De l'autre les gilets jaunes, plus vieux, plus abîmés par leurs confrontations avec la police et issus de milieux plus populaires<sup>398</sup> ». Les discussions rapportées par la journaliste portent sur la question économique, que les gilets jaunes voudraient voir plus incluse aux revendications d'XR, le manque d'inclusivité du mouvement et ce que certains identifient comme des « négations de l'expérience des personnes racisées ». Un des points de discussion principaux est la différence de traitement policier reçu par XR et par les gilets jaunes, point d'ailleurs également relevé dans un reportage du *Figaro* : « au delà d'éventuels désaccords d'objectifs, de stratégie ou de méthode à mettre en œuvre, les dissidences, le soupçon ou l'hostilité qui règnent entre GJ et XR se placent au niveau de l'absence de répression que connaissent les bloqueurs du Châtelet en comparaison avec la lourde répression des manifestations de Gilets Jaunes l'année précédente<sup>399</sup> ». Seuls deux articles du corpus établissent une comparaison avec la répression subie par les gilets jaunes en France, dont *Libération* : « La répression n'a pas pu se déployer comme elle l'avait fait lors de la manif climat ou contre les gilets jaunes. Pas de grenades, pas d'arrestations, de mises en garde à vue, de jugements en comparution immédiate<sup>400</sup> ».

Si elle se dessine parfois, en dépit des désaccords, la convergence entre Extinction Rebellion et d'autres collectifs, est présentée par un détracteur du mouvement comme une « convergence d'opportunisme », celle-ci étant en réalité impossible du fait du positionnement non violent d'Extinction Rebellion : « nous observons une vraie ligne de fracture idéologique entre XR, qui revendique la non violence et les autres groupuscules d'ultragauche<sup>401</sup> ».

Enfin, la convergence éventuelle avec d'autres mouvements est présentée dans trois articles comme un risque, par les journalistes, mais également, de manière implicite par les militants : dans un article d'*Aujourd'hui en France*, une éventuelle convergence est présentée comme un danger, à cause de l'arrivée de publics pas forcément au courant, ou

---

<sup>398</sup> *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : "On a l'impression de ne pas assez déranger" » par Nelly Didelot.

<sup>399</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>400</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente » par Sophie Wahnich.

<sup>401</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes "radicaux" et "non violents" qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.

d'accord, avec le consensus non violent d'XR qui interdit également la consommation de drogues et d'alcool, sur le lieu de l'occupation<sup>402</sup>. *La Croix* reprend le même argument dans un article portant sur la fin du blocage de Châtelet : « des militants ont également exprimé la crainte d'éventuelles dégradations : leur mouvement prône une stricte non violence et refuse drogue et alcool sur leurs actions, mais leur campement peut attirer aussi d'autres publics<sup>403</sup> ». Un implicite mis au jour par une militante dans deux articles du corpus : « si on reste et qu'il se passe quoi que ce soit, on se tire une balle dans le pied<sup>404</sup> ». Cette remarque met en lumière le peu de confiance qu'ont les militants d'XR en la faculté d'autres collectifs à gérer l'occupation, mais surtout l'importance capitale que revêt à leurs yeux leur image publique. À choisir, Extinction Rebellion préfère exclure des représentants d'autres luttes ou des individus, plutôt que de risquer sa réputation.

Cette peur se fonde sans doute sur le précédent d'Italie II. Au moment de l'ouverture de l'enquête pour apologie du terrorisme, les dégradations constatées dans le centre commercial sont attribuées par *Aujourd'hui en France* à Extinction Rebellion et à « d'autres militants anticapitalistes et des Gilets Jaunes [qui] s'étaient ainsi joints à l'occupation des lieux<sup>405</sup> ». Si l'article ne nomme aucun coupable de manière explicite, il suggère que c'est après l'arrivée des gilets jaunes et des militants anticapitalistes que les tags sont apparus. Par ailleurs, les critiques soulevées par le collectif Désobéissance Écolo Paris rapportent qu'XR a effacé, au moins en partie ces tags ou les a camouflés. Un deuxième article consacré par *Aujourd'hui en France* aux répercussions matérielles de l'occupation d'Italie II, fait nettement apparaître les militants d'XR comme des innocents non violents, débordés par les gilets jaunes et les militants anticapitalistes coupables présumés des dégradations et d'apologie du terrorisme<sup>406</sup>. Malgré la faible caisse de résonance qu'a trouvée cette affaire (seulement deux articles d'un seul quotidien), on peut supposer que ces critiques ont contribué à influencer les pratiques de contrôle d'XR.

---

<sup>402</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 11 octobre 2019, « Paris : Extinction Rebellion lève le camp à Châtelet, occupation furtive de l'Étoile » par *Le Parisien*.

<sup>403</sup> *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion va lever "la majorité" de son campement parisien ».

<sup>404</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 11 octobre 2019, « Paris : Extinction Rebellion lève le camp à Châtelet, occupation furtive de l'Étoile » par *Le Parisien* et *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>405</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Dégradations à Italie 2 : enquête pour "apologie du terrorisme" ouverte » par S. Co.

<sup>406</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : l'action d'Extinction Rebellion a laissé des traces à Italie 2 » par Elodie Soulié.

## C. Deux acteurs hégémoniques dans le débat sur les mouvements contestataires

La récurrence des comparaisons ou des parallèles effectués avec le mouvement des gilets jaunes dans le corpus (l'expression est présente dans 40% des articles, soit 53 articles, à 135 occurrences), même quand ils ne sont pas en jeu dans l'action décrite, montre qu'ils sont devenus le point de comparaison par excellence dès qu'il s'agit de mouvements sociaux. Éléments contextuels, de manière pratique ou théorique, les gilets jaunes servent aussi de repère géographique pour décrire le parcours des manifestations d'Extinction Rebellion : *Le Figaro* évoque par exemple une manifestation « à côté des Champs Élysées théâtre de nombreux actes de “gilets jaunes”<sup>407</sup> ». Mais ils sont également convoqués très régulièrement par des journalistes ou des analystes pour évoquer le contexte de contestation. Le sujet « lutte » ou « mouvement social » est ainsi saturé par la présence de deux acteurs écrasants : les gilets jaunes pour le social et désormais XR pour l'écologie. Cette mise en visibilité s'accompagne, comme fatalement, d'une invisibilisation d'autres acteurs. Le comité pour Adama par exemple, au sujet duquel certains analystes ont déjà mis en avant le désintérêt de la presse<sup>408</sup> à l'image du désintérêt global des médias pour les affaires de violences policières, n'est évoqué que cinq fois dans le corpus, en dépit de sa présence à Italie II et de sa présence attendue à l'action du 12 octobre. On relève même une faute, dans un article, sur le prénom de sa porte-parole, Assa Traoré, pourtant la plus médiatisée du collectif, qui témoigne de la méconnaissance ou de l'indifférence de la presse.

Malgré les divergences constatées par les journalistes et les militants, présentées comme irréductibles ou secondaires, on constate deux choses : d'abord que les militants d'XR continuent à censurer les autres (malgré les reproches essuyés à Italie II, les mêmes comportements se sont répétés à Châtelet) et ensuite que des tentatives de convergence « en actes » persistent. En témoigne l'action de l'Archipel des devenirs (le blocage des environs de l'Assemblée Nationale, le 12 octobre), annoncée dans la presse par un militant comme une action « en convergence<sup>409</sup> ». Si aucun article portant sur cette action ne

---

<sup>407</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion perturbe la circulation place de l'Étoile à Paris » par Steve Tenré.

<sup>408</sup> Voir *Acrimed*, 3 août 2016, « JT de France 2 : bref, Adama Traoré est mort » par Julien Salingue et Pauline Perrenot. URL : <https://www.acrimed.org/JT-de-France-2-bref-Adama-Traore-est-mort> ; *Africulture*, 19 janvier 2017, « Le traitement médiatique des violences policières » par Alice Lafeuille. URL : <http://africultures.com/le-traitement-mediatique-des-violences-policieres-13942/> et *Acrimed*, 18 juin 2020, « Justice pour Adama, journalisme de préfecture au 20h » par Frédéric Lemaire et Pauline Perrenot. URL : <https://www.acrimed.org/Justice-pour-Adama-journalisme-de-prefecture-au-20h>.

<sup>409</sup> *Libération (site web)*, 11 octobre 2019, « Sit-in ».

mentionne la présence de militants extérieurs à Extinction Rebellion, c'est sans doute en raison de sa courte durée. Le cadrage, unique, de l'action portant en effet sur sa répression.

## 6. L'INCAPACITE DU MOUVEMENT A NOMMER LES ENJEUX SYSTEMIQUES

### A. La police et les violences policières

Une des critiques redondantes adressées au mouvement par les membres d'autres collectifs porte sur la faible répression policière connue par XR. Les membres d'Extinction Rebellion se défendent de tout rapport privilégié avec l'État ou la police, qui garantirait leur protection, en rappelant régulièrement l'action du Pont de Sully et la violence de la répression.

En ce qui concerne les actions menées pendant la RIO, on constate un revirement de la stratégie policière entre Italie II et le Châtelet. 14 articles du corpus portant sur l'occupation du centre commercial mentionnent la présence policière, sa tentative d'intervention, son échec, puis son renoncement et l'utilisation de gaz lacrymogènes. Les interactions avec la police sont également documentées sur Twitter par les participants à la manifestation et reprises dans les articles. À Châtelet, le registre change : au « face à face tendu » d'Italie II, évoqué dans cinq articles<sup>410</sup>, succède la mention d'une présence policière « à distance<sup>411</sup> » et en « dispositif léger<sup>412</sup> ». Si quelques articles décrivent au contraire une « forte présence » ou un « imposant déploiement policier<sup>413</sup> », constitué de « 14 cars (ou fourgons) de CRS<sup>414</sup> » postés le long du quai de la Mégisserie, tous les articles précisent l'absence d'intervention des forces de l'ordre. Journalistes comme militants analysent d'ailleurs l'absence de répression du Châtelet comme une conséquence de la répression du pont de Sully (12 occurrences) : « fin juin, des militants d'Extinction

<sup>410</sup> *La Croix* (site web), 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion » ; *Le Figaro.fr*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion : fin de l'occupation d'un centre commercial à Paris » ; *Libération* (site web), 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci ; *Libération* (site web), 6 octobre 2019, « Préfecture de Paris, Lubrizol, manifestations pour le climat, anti-PMA... L'actualité de ce week-end » et *Libération* (site web), 6 octobre 2019, « Profil de tueur de la préfecture, Lubrizol, Irak, Hongkong : le point sur l'actu ce week-end ».

<sup>411</sup> *Libération* (site web), 8 octobre 2019, « Au blocage d'Extinction Rebellion à Paris, "camping et tours de garde" » par Nelly Didelot.

<sup>412</sup> *Aujourd'hui en France* (site web), 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion poursuit l'occupation du quartier Châtelet, à Paris » par Ch.G.

<sup>413</sup> *Le Monde* (site web), 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

<sup>414</sup> *La Croix* (site web), 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : troisième jour de blocage au centre de Paris ».

Rebellion avaient tenté de bloquer pacifiquement le Pont Sully, avant d'en être expulsés par les CRS. Les images de militants, en plein sit-in, et gazés de lacrymogènes à bout portant avaient provoqué un véritable tollé. Pour l'heure, aucune tentative de déblocage n'a eu lieu et aucun militant n'a été interpellé à Paris<sup>415</sup> ». On voit que cet épisode a marqué les journalistes comme les militants puisqu'on compte 64 références à Sully dans le corpus (dans 48% des articles).

Beaucoup d'articles, mentionnent la « tolérance » des autorités et des forces de l'ordre vis à vis du blocage du Châtelet, comme condition du succès et de la durée du blocage. La stratégie du « laisser faire » adoptée par les pouvoirs publics étonne : *Aujourd'hui en France* rapporte des paroles d'élus surpris par la clémence des autorités<sup>416</sup>. L'absence de répression est mise en balance, dans un article du *Figaro*, avec la répression subie à l'étranger par le même groupe. Le quotidien semble attendre des pouvoirs publics qu'ils remettent de l'ordre<sup>417</sup>, suivant le modèle britannique notamment, dans lequel les arrestations se comptent par centaines. Face à cette absence d'intervention, les militants sont tour à tour « soulagés » ou « embêtés », car ceci nuit à leur ambition perturbatrice : « à Châtelet, l'occupation "avait vocation à créer des perturbations", mais les autorités ayant choisi de ne pas faire intervenir les forces de l'ordre, "nous sommes dans un dilemme", avaient constaté plusieurs intervenants lors d'une assemblée<sup>418</sup> ». Un article de *Libération* offre un aperçu des relations de cause à effet entre l'action de la police et la stratégie des militants. La tolérance des forces de l'ordre pose problème aux occupants du Châtelet, qui décident de mener des occupations spontanées dans quelques boutiques alentours. Or, ils se heurtent à la même tolérance chez Mac Donald's par exemple : « c'est fatigant. On est venu là car on ne dérangeait plus les autorités, elles tolèrent complètement notre présence place du Châtelet. Les "contacts police" (...) nous disent qu'il n'y a pas de risque d'expulsion. Et là, à *McDo*, c'est la même chose, le responsable de la boutique a même proposé d'éteindre lui-même les écrans... ». L'indifférence voire la collaboration de ceux qu'ils entendaient déranger contrevient à la stratégie du mouvement et on lit en filigrane dans les discours des militants comme un besoin de répression. Cette tolérance met également en jeu la crédibilité du mouvement : une militante, rappelle l'objectif des occupations spontanées : « renouer avec la désobéissance civile et montrer que non, nous

---

<sup>415</sup> *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.

<sup>416</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.

<sup>417</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.

ne sommes pas les suppôts du gouvernement<sup>419</sup> ». La question de l'image du mouvement est encore une fois au coeur de la stratégie d'action : les bons traitements de la police ont fait naître des soupçons contre lesquels il s'agit de se battre, en provoquant la répression.

L'absence d'intervention des forces de l'ordre pourrait s'expliquer par plusieurs raisons. Peut-être, le scandale qui a fait suite à l'action de Sully et à l'ouverture d'une enquête de l'IGPN a-t-il nuit à l'image de la police, réprimer des militants pacifistes constituant un défi médiatique difficile à relever. Une autre hypothèse repose sur le profil social des militants, potentiellement à même d'intenter des actions en justice en cas de mauvais traitements, ou occupant des positions de pouvoir. Il se peut également que les pouvoirs publics ayant connaissance de la stratégie d'XR, aient choisi de ne pas intervenir espérant que l'inaction allait finir par faire retomber l'intérêt médiatique et par faire renoncer les militants. La non intervention et la poursuite du blocage pourrait aussi provoquer l'hostilité de l'opinion publique, en raison des embouteillages provoqués autour du Châtelet, par exemple. Enfin, on peut postuler que si le gouvernement ne réprime pas l'action du Châtelet, c'est aussi sans doute car l'occupation ne le dérange pas fondamentalement. Les commerces alentours restent ouverts et continuent à tourner, accueillant désormais les militants, les lieux ne sont pas dégradés ou abimés et l'action ne comporte pas de risques pour la sécurité de la population.

Extinction Rebellion a défini une stratégie très claire concernant ses rapports avec la police et le droit. Lors des *briefings* préalables aux actions d'XR, un certain nombre de conseils pratiques et juridiques sont donnés aux participants, ainsi que pendant la formation à la désobéissance civile. Un de ses objectifs est d'ailleurs de « dédramatiser le contact avec la police<sup>420</sup> ». Les conseils, qui prennent l'apparence de consignes, quant à la conduite à observer pendant les actions, vis à vis de la police, en cas de contrôle d'identité, d'arrestation ou de garde à vue, mêlent, comme souvent chez Extinction Rebellion, le légal et le moral, le tactique et le principiel. La stratégie d'XR est pensée en accord avec son principe non violent, fondateur du mouvement. En organisant et en participant à des actions de désobéissance civile, les activistes prennent des risques juridiques, qu'il s'agit d'atténuer, même si la prise de risque peut constituer un atout stratégique intéressant. Pour

---

<sup>418</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 11 octobre 2019, « Paris : Extinction Rebellion lève le camp à Châtelet, occupation furtive de l'Étoile » par *Le Parisien*.

<sup>419</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « À Paris, les militants d'Extinction Rebellion veulent "renouer avec la désobéissance civile" » par Nicolas Mayart et Manon Minaca.

<sup>420</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

les membres, un procès peut servir de « tribune politique », et un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux » précise d'ailleurs « on va se faire arrêter c'est cool, blinder les prisons pour quelque chose qui n'est pas légitime, et au bout d'un moment les prisons sont pleines et ils ne savent plus quoi faire, donc ils sont obligés de céder à nos revendications<sup>421</sup> ». L'arrestation peut donc être un objectif en soi lors de certaines actions, même si chaque participant s'engage, dans un rôle et dans une action, en connaissance de cause, et en proportion des risques qu'il est prêt à prendre. (Le formulaire en ligne à remplir avant de participer à une action permet de cocher les risques souhaités : « 1. aucun 2. arrestation 3. garde à vue »).

Même lorsque des arrestations massives peuvent servir la cause d'XR, l'objectif des manifestants reste de réduire les tensions avec la police pour que l'action se déroule au mieux. Ceci passe notamment par l'interdiction faite par XR à ses militants de dissimuler leurs visages : « rien qui masque le visage car dissimuler son identité est un délit. C'est gagnant d'être identifié sur les vidéos pour témoigner de sa non violence. Et ça réduit les tensions avec la police » ou de fuir : « une fois délogé, ne pas partir. Risque de délit de fuite. L'interpellation collective est meilleure que la fuite désorganisée<sup>422</sup> ». Il est intéressant de noter que la dissimulation du visage est proscrite parce qu'interdite par la loi, par un mouvement qui procède justement à des actions illégales. Ces deux points font d'ailleurs l'objet de vives critiques de la part des différents collectifs signataires de la lettre ouverte, qui reprochent à Extinction Rebellion, d'ignorer et ainsi d'exclure tout un pan de la population qui, compte-tenu de sa couleur de peau ou de sa position sociale ne peut prendre le risque d'agir à visage découvert ou de risquer une confrontation avec la police : « toutefois, l'appel à se faire arrêter en masse — alors que la détention ne pose pas les mêmes risques pour tou-te-s — (...) nous interpellaient à juste titre et mettaient à mal nos convictions et notre croyance en une horizontalité, inclusivité et intransigeance nécessaires pour un mouvement de révolte<sup>423</sup> ».

Il s'agit en deuxième lieu, de se montrer bienveillant et sympathique avec la police, illustrant la non violence intrinsèque du mouvement. Conformément à son principe de « respect de la personne » et de « pas d'ennemis uniquement des adversaires<sup>424</sup> », les policiers en service pendant leurs actions ne sont perçus que comme des gardiens de

---

<sup>421</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>422</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*. Op.cit

<sup>423</sup> Acta Zone, 11 octobre 2019, « Lettre ouverte aux militant-e-s d'Extinction Rebellion » par Désobéissance Écolo Paris.

<sup>424</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

l'ordre chargés de faire respecter les lois que les militants enfreignent à ce moment là. Ils ne sont alors que des adversaires stratégiques et circonstanciels : « la police n'est pas notre ennemie, nos ennemis ce sont les industriels qui exploitent le vivant et les États qui les laissent faire<sup>425</sup> ». Le guide à l'usage des participants à la formation à la désobéissance civile recommande de : « ne pas siffler mais dire “la police, doucement, on fait ça pour vos enfants” » ou de « ne pas dire “vous n’avez pas honte”<sup>426</sup> ». Un des animateurs de la réunion « accueil nouveaux » précise d'ailleurs : « le seul truc sur lequel on vous emmerdera à XR, c'est si vous commencez à mal parler aux flics, on va vous emmerder sévère. Et déjà, on dit pas flic on dit policier, auto-correction, on respecte les principes, il y en a dix à respecter c'est tout<sup>427</sup> ». L'attitude des militants face au corps policier est donc bienveillante et conciliante, particulièrement dans les slogans. *La Croix* et *Le Figaro* relèvent des « la police n'est pas notre ennemie<sup>428</sup> » tandis que *Libération* mentionne un « on vous aime<sup>429</sup> » adressé aux policiers par les militants. Ce désir de ménager le corps policier et de pacifier les rapports, passe également par la suppression de tags anti-police à Italie II, mais aussi au Châtelet, même lorsque ceux-ci sont écrits à la craie<sup>430</sup>. La banderole « non à toutes les violences », ainsi que la minute de silence organisée à Italie II en hommage à « toutes les violences » avait pour objet de commémorer les victimes de violences policières mais aussi les policiers tués pendant l'attaque de la préfecture. D'un point de vue stratégique cette attitude semble payante, la bonne ambiance entretenue par les activistes pendant les occupations est contagieuse : « même les policiers agissent avec retenue, s'excusant presque de devoir traîner certains des manifestants » puis « les yeux sont humides, même ceux des policiers qui bloquent l'accès<sup>431</sup> ». Par ailleurs, cette stratégie permet à XR de conserver une image favorable et est efficace au point de vue opérationnel : « le contact police a expliqué l'action au commissaire et ce dernier a décidé de nous laisser faire, car on voulait juste faire une prise de parole sans blocage<sup>432</sup> ».

---

<sup>425</sup> *La Croix* (site web), 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion : le blocage devant l'Assemblée délogé par la police ».

<sup>426</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

<sup>427</sup> Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

<sup>428</sup> *La Croix* (site web), 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion : le blocage devant l'Assemblée délogé par la police » et *Le Figaro.fr*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Assemblée nationale, la place du Châtelet vidée ».

<sup>429</sup> *Libération* (site web), 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.

<sup>430</sup> *Libération* (site web), 8 octobre 2019, « Au blocage d'Extinction Rebellion à Paris, “camping et tours de garde” » par Nelly Didelot.

<sup>431</sup> *Libération* (site web), 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.

<sup>432</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.

On ne repère pas dans le corpus, de positionnement général portant sur le système qu'est et que représente la police. On identifie comme une difficulté d'Extinction Rebellion et de la presse<sup>433</sup> à penser les actions et les rapports de force créés par la police en tant que structure, alors que le système qui détruit la planète est lui identifié et nommé dans le discours « officiel » du mouvement. On s'interroge sur cette impossibilité.

La conception de la police d'Extinction Rebellion est celle d'une individualisation des situations qui interdit une réflexion globale et une prise en compte des enjeux au point de vue sociétal. La stratégie non violente d'XR est choisie « pour faire appel à l'humanité des adversaires. Des policiers ou des hommes politiques peuvent nous trouver sympathiques et avoir envie de négocier. Et puis cela peut leur donner envie de changer eux-mêmes ». Un témoignage présenté dans le guide à l'usage des participants relate ceci : « après la prise de parole, on a pu sympathiser avec les policiers et apprendre que la violence subie lors de l'action sur le pont en avait choqué certains ». Ce récit s'inscrit dans une rhétorique du cas par cas : il n'y a pas de système violent, il y a des policiers bienveillants et des policiers violents. Ce discours est aux antipodes de ceux visant à mettre en lumière les violences policières. Parler des violences policières ne sous-entend, évidemment pas, que tous les policiers se sont rendus coupables d'un délit. En outre, ce discours dévie l'attention portée à un sujet de société et contribue au maintien du *statu quo* et des rapports de domination. Enfin, cette posture a pour effet de dédouaner la police ou les autorités publiques face à leur responsabilité individuelle et collective : évoquer des conduites ou des prises de position de policiers présentées comme bienveillantes et valorisées sans engager une réflexion sur le fonctionnement global du système coercitif tend, au contraire, à l'invisibiliser.

Ce positionnement est d'autant plus étonnant que les militants semblent avoir conscience des violences policières, un phénomène qu'ils n'hésitent pas à nommer, voire à dénoncer : « les journalistes sont des alliés objectifs. Ils veulent que l'action se fasse et protègent des violences policières ». À propos d'observateurs extérieurs, le guide déclare : « ils filment l'action ce qui atténue la répression si la police sait que son action est filmée<sup>434</sup> ». Il y a l'idée que la présence des journalistes contraint les forces de l'ordre à une certaine retenue dans l'usage de la violence, comme le note

---

<sup>433</sup> Il aurait fallu mener une autre étude sur les mêmes titres afin d'analyser la manière dont ils évoquent et traitent - ou non - les violences policières.

<sup>434</sup> Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*. Op.cit

Hebert Gans parlant d'un effet « adoucissant » des journalistes<sup>435</sup>. Cependant si l'usage de la violence par les forces de l'ordre est bien identifié, avec l'exemple des gilets jaunes notamment, il n'y a pas de réflexion sur ses victimes prioritaires, son fonctionnement ses caractéristiques. La stratégie mise en place par XR pour réagir à ce phénomène se fonde sur les expériences du mouvement. Chaque action constitue un précédent sur lequel s'appuyer pour affiner la stratégie future. Le cadre de référence se limite à l'expérience du groupe. En proposant un mode d'action et une structure « nouvelle », le mouvement semble prétendre s'inscrire sur une page blanche, or ce faisant il prend le risque d'ignorer le fonctionnement des rapports sociaux et des rapports de domination... Ce qui est d'ailleurs étrange compte-tenu de l'attention persistante que porte XR à son amélioration constante, de son souci assumé d'inclure au maximum, et en priorité des personnes pour l'instant absentes de ses rangs, les personnes racisées, précarisées, issues des banlieues ou des milieux ruraux. Une militante déclare : « c'était aussi un peu un défi pour moi qui avais une image assez négative de la police. Je voulais être capable d'évoluer par rapport à ça<sup>436</sup> ». Et en effet, il est plus facile de maintenir un rapport pacifié avec la police quand on est pas l'objet direct de la répression dans le contexte des manifestations d'Extinction Rebellion, mais aussi dans la vie quotidienne : les militants ne sont majoritairement pas les victimes prioritaires du contrôle au faciès<sup>437</sup>...

## B. Le capitalisme en question

De la même manière, si Extinction Rebellion blâme un système économique destructeur, le mouvement peine à dénoncer frontalement son fonctionnement. Certains des analystes prêtent pourtant au mouvement la dénonciation du capitalisme. Ainsi, pour Éric Delbecque « ils assument la pratique de la désobéissance civile, refusent toute autorité, le pouvoir dans son sens le plus général (...), et le capitalisme<sup>438</sup> ». De la même manière, Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère voient dans les enjeux que l'occupation d'Italie II convoque

---

<sup>435</sup> Érik Neveu, Médias, mouvements sociaux, espaces publics. In: *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999. Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p. 47. URL : [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1999\\_num\\_17\\_98\\_2180](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1999_num_17_98_2180).

<sup>436</sup> *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : “L'État de la planète oblige à avoir du courage” » par Nelly Didelot.

<sup>437</sup> Voir Fabien Jobard, « 11. Police, justice et discriminations raciales », *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Éric Fassin (éd), Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2006, p. 211-229. URL : <https://www.cairn.info/de-la-question-sociale-a-la-question-raciale--9782707158512-page-211.htm>.

<sup>438</sup> *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.

« un autre monde hors du capitalisme<sup>439</sup> ». Six articles consacrés à l'action d'Italie II, la présentent comme l'occupation d'un « symbole du capitalisme<sup>440</sup> ». L'expression provient en fait de la prise de parole isolée d'un militant interrogé par un vidéaste d'*Aujourd'hui en France*<sup>441</sup>. Trois articles mentionnent par ailleurs des « slogans anticapitalistes », lors de cette même occupation et une banderole « développement durable : mensonge du capital<sup>442</sup> », d'ailleurs isolée dans le texte des slogans plus consensuels et traditionnels des manifestations classiques pour le climat. Quelques articles prêtent à XR l'objectif ou l'action de dénoncer le capitalisme. Dans l'interview de François Gemenne parue dans *Libération*, le chercheur présente XR comme un mouvement anticapitaliste : « la question de la nécessité de sortir ou non du capitalisme se pose<sup>443</sup> ». *Le Monde* également : « partout dans le monde, ces “rebelles”, qui dénoncent fréquemment le capitalisme (...)»<sup>444</sup> ». Suivi par *Le Figaro* : « pour XR, le capitalisme et le consumérisme sont les ennemis à abattre<sup>445</sup> ». On voit donc que certains médias perçoivent XR comme un mouvement anticapitaliste. Or, le terme est en réalité absent de la communication officielle du mouvement, à deux exceptions près : dans la rubrique « Assemblées citoyennes<sup>446</sup> » de son site internet, Extinction Rebellion évoque « un système économique capitaliste dont la logique inhérente repose sur une exploitation acharnée de la biosphère ». À propos de sa quatrième revendication, la mise en place d'assemblées citoyennes, il est écrit « [elles] constituent par conséquent (...) un remède de choix face à la fièvre capitaliste et son penchant pour l'autoritarisme<sup>447</sup> ». Ces deux extraits constituent les seules occurrences de la dénonciation du système économique actuel, comme l'un des rouages de la destruction de la planète. Il n'est pas nommé ni dénoncé dans les discours militants ou dans les

<sup>439</sup> *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.

<sup>440</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Paris : des manifestants pour le climat et des Gilets Jaunes occupent le centre commercial Italie 2 » par R.L ; *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre, « Paris : les militants écologistes prêts à tenir le siège d'Italie 2 » par Ronan Tésorière ; *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Gilets jaunes : incidents et interpellations dans plusieurs villes de France » par A.R ; *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion » ; *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Incidents à Amiens et Besançon en marge du 47e samedi des “gilets jaunes” » et *Le Figaro.fr*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion : fin de l'occupation d'un centre commercial à Paris ».

<sup>441</sup> « Climat : Extinction Rebellion s'en prend au centre commercial Italie 2 ». Vidéo de 1'55. Crédits : LW (montage), CL Press et AFP (images), savage Freedom Trail Studio (musique).

<sup>442</sup> *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Paris : des manifestants pour le climat et des Gilets Jaunes occupent le centre commercial Italie 2 » par R.L ; *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion » et *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « À Paris, les militants d'Extinction Rebellion veulent “renouer avec la désobéissance civile” » par Nicolas Mayart et Manon Minaca.

<sup>443</sup> *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « François Gemenne : “L'anthropocène nous oblige à regarder plus loin que nos frontières et plus loin dans le temps” » par Catherine Calvet.

<sup>444</sup> *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.

<sup>445</sup> *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.

<sup>446</sup> Même si cette rubrique est hors corpus, il m'a semblé pertinent de signaler cet élément.

<sup>447</sup> Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

communiqués pendant les actions. On lui préfère, alors, l'euphémisme « consumérisme », pour ne pas cliver sans doute. Cette omission vaut d'ailleurs au mouvement des critiques, de la part de collectifs de gauche, relayés dans la lettre ouverte rédigée par le collectif Désobéissance Écolo Paris, ou par *Libération* : « le compte anarchiste et écolo Brasiers et cerisiers, de son côté, a imaginé un coordinateur de XR dire à une militante : “Appeler à la fin du capitalisme n'est pas au programme... pas trop déçue ? Aide-nous plutôt à nettoyer ces tags anti-flics et sculpter cet arbre en pâte à modeler. Mets-y toute ta rage pour la sublimer !”<sup>448</sup> ». Le débat provoqué par la banderole « Écologie radicale, mort au capital » témoigne des dissensions internes au mouvement sur ce point : tandis que pour certains l'écologie ne peut se faire sans la dénonciation du capitalisme, d'autres sont plus timorés, et la majorité s'attache à dénoncer le consumérisme : le communiqué d'XR portant sur l'occupation du centre commercial, repris dans un article de *La Croix* évoque un « lieu emblématique de la consommation qui détruit le vivant<sup>449</sup> ».

Cette prise de position révèle, comme dans le cas des violences policières d'ailleurs, une incapacité du mouvement à identifier - ou en tous cas à nommer - les enjeux systémiques. Dénoncer le consumérisme c'est dénoncer une somme d'actions individuelles, résultante d'un système, certes, qui encourage la surproduction, mais sans mettre en cause un système économique de manière globale. Ceci rappelle des conceptions de l'écologie sur le modèle de la « croissance verte » ou du « développement durable » qui pensent une transition vers des modes de production et de consommation dits « verts », à l'intérieur du capitalisme. Ce qui semble entrer quelque peu en contradiction avec les objectifs d'XR : « nous pourrions certes nous concentrer sur les symptômes de ce système délétère, mais nous ferions tout aussi bien de faire valoir qu'un changement de système radical est requis, et nous insistons aussi sur le fait que ce sont ces piliers qui maintiennent ce système néo-libéral en place : - un secteur financier dérégulé basé sur un système de dettes et d'intérêts (...)»<sup>450</sup>. Dénoncer oui mais sans aller jusqu'à mettre un mot sur ce système « délétère » qui risquerait de s'aliéner des participants effrayés par la dénonciation du capitalisme, qui inscrirait le mouvement dans une sphère de mouvements trop radicaux ou extrêmes pour rassembler massivement. La dénonciation du capitalisme étant l'apanage de partis à un extrême ou à l'autre de

<sup>448</sup> *Libération* (site web), 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.

<sup>449</sup> *La Croix* (site web), 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion ».

<sup>450</sup> Site internet d'Extinction Rebellion. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

l'échiquier politique (La France Insoumise ou Le Rassemblement National) ou de groupes minoritaires.

On retrouve finalement un malaise, ou du moins une difficulté, à dénoncer frontalement, celle qui pointait déjà au moment du débat à Italie II sur la banderole affichant « Mort au capital ». Par son ambition rassembleuse, Extinction Rebellion s'interdit des positions « extrêmes » ou en tous cas trop connotées politiquement. Le refus partisan du mouvement le pousse à choisir une voie médiane qui dénonce certains aspects d'un système qu'il rejette, sans pour autant adopter une lecture globale de celui-ci. Son désir du consensus, corrélée à son ambition du grand nombre pousse également le mouvement à adopter des attitudes de contrôle, des messages et des attitudes, des personnes militants sous son drapeau, ou même à côté de lui, lors d'actions en convergence. En interdisant des conduites ou en censurant des messages Extinction Rebellion bride des expressions, qu'elles soient reconnues ou pensées comme politiques peut se discuter, mais qu'un mouvement qui se pense comme tel agisse en censeur de ses membres alors même qu'il prône une horizontalité de la parole et des prises de décisions pose des questions. Enfin, si l'ambition numérique du groupe est affichée et que ses revendications sont publiques, on peut s'interroger sur l'ambition politique du mouvement : que veut-il vraiment ? La position « en construction » d'Extinction Rebellion le protège d'une prise de position tranchée sur la question : ainsi nul ne saurait affirmer la fin de ce mouvement. Souhaite t-il renverser le système en place pour lui en substituer un autre, enclencher des négociations, dans une perspective résolument réformiste ou n'a t-il finalement qu'un objectif de lanceur d'alerte, de sensibilisation à grande échelle ? Si l'argument de la construction perpétuelle, portée par des membres actifs et agissant à égalité peut expliquer l'absence d'horizon véritablement défini, le paradoxe apparaît, quand le mouvement censure ces expressions mêmes qui sont appelées à modeler l'avenir. Que reste t-il du politique lorsque l'agir en commun est réduit à un « consensus d'action pensé en amont », dont on ignore qui l'a pensé, encadrant les actions et rejetant les formes exogènes et dont l'objectif est avant tout médiagénique ?

## Conclusion

---

Extinction Rebellion s'illustre par sa connaissance fine du système médiatique, son savoir-faire en matière de relations presses et son habileté à organiser des évènements qui constituent autant d'occasions médiatiques. La médiagenie du mouvement est le résultat d'une stratégie opérationnelle et de communication qui invite valeurs morales et pragmatisme à dialoguer. L'efficacité de cette stratégie se vérifie à l'étude du traitement médiatique qui lui est réservé : dense, pluriel, et proposant une large variété de cadrages et d'angles. S'il se concentre en priorité sur la description de ses modes d'actions, privilégiant le spectaculaire, il présente bien les principaux enjeux du mouvement. Son actualité pendant la RIO française est fidèlement documentée, révélant l'intérêt prioritaire accordé par les médias à ses actions très photogéniques. Au début de cette semaine d'action, le mouvement est déjà identifié par la presse, et sa notoriété s'affirme au fil des jours, faisant du mouvement un incontournable du débat environnemental. Il acquiert une position de référence dans l'actualité environnementale, présenté comme un révélateur du souci des citoyens de la planète. Ainsi émerge l'identité d'XR dans la presse : un mouvement de désobéissance civile non violent, constitué de citoyens bénévoles, inquiets face au dérèglement climatique, qui cherchent à attirer l'attention du gouvernement. Le mouvement apparaît structuré, fonctionnel, efficace et populaire, appuyé sur des rapports scientifiques et par des acteurs, qui fondent sa crédibilité. La distribution de la parole aux militants témoigne de leur position de force dans l'organisation du débat sur Extinction Rebellion, autant qu'elle révèle leur potentiel de sympathie, qui s'illustre dans tous les journaux, sans distinction de titres. Néanmoins ce traitement riche est tributaire d'une actualité très dense du mouvement sur la semaine traitée, et on peut penser que l'effervescence médiatique liée à Extinction Rebellion est retombée après ces actions. Pour autant, à présent identifié le mouvement peut espérer maintenir sa notoriété sur le long terme en faisant référence à ces faits d'armes à l'avenir.

Le traitement médiatique réservé à XR par la presse quotidienne nationale payante permet également d'esquisser le profil éditorial et politique des quotidiens : on retrouve dans la couverture du mouvement les traits caractéristiques des titres.

Tandis que *Le Monde* illustre son identité de journal institutionnel, intellectuel et de référence, *Libération* fait la preuve de sa jeunesse relative, offrant un grand nombre de reportages ouvertement favorables au mouvement et l'incluant résolument dans la sphère du politique. *Le Figaro* de son côté fait état de son orientation politique, *a priori* hostile aux mouvements contestataires, se rangeant du côté de l'ordre et des institutions. *Aujourd'hui en France* reste un quotidien populaire, distribuant la parole et fondant ses analyses et ses jugements de valeur sur la mise en scène de l'avis de l'opinion publique. *L'Humanité* quant à lui, dévoile ce même penchant pour le populaire, mais livre des analyses aussi fouillées que rares et valorisantes du mouvement, affichant un soutien étonnant à un mouvement politisé mais non partisan. *La Croix* livre un traitement très neutre, à l'image de sa position plutôt centriste : lu par un public plutôt à droite, mais fondé sur des valeurs chrétiennes de gauche, le titre est plutôt valorisant à l'égard des initiatives de protection du climat, dans les limites du respect de la loi. *Les Échos*, le quotidien économique des élites, fait la preuve de sa modernité et de ses facultés à repérer les tendances et les enjeux pertinents : le suivi qu'il accorde à XR témoigne de l'importance que revêt la question environnementale et climatique auprès des élites, dans le monde économique.

Si XR s'illustre d'abord par sa mission de sensibilisation à grande échelle, ses aspirations sont affichées comme résolument politiques : plaidant pour un changement de système, la réinvention d'une démocratie jugée défailante et la fin d'un système économique valorisant le consumérisme et la surproduction. XR a besoin du nombre et le mouvement oriente sa stratégie à son intention, mettant parfois en péril ces ambitions. La recherche du consensus empêche en effet Extinction Rebellion de tenir des positions fermes vis à vis de sujets de société et bride également les expressions militantes trop tranchées ou au potentiel médiatique trop dangereux, tendant ainsi à l'enfermer dans un entre-soi bien identifié par ses membres, qui cherchent d'ailleurs à y remédier. Pour rassembler massivement, et de la manière la plus inclusive possible, XR a choisi la désobéissance civile non violente pour des raisons éthiques et pragmatiques. Cependant, sa position « radicalement non violente » et son inflexibilité quant aux règles inscrites dans son « consensus d'action » constituent des obstacles aux dynamiques de convergence des luttes, pourtant souhaitées par les militants. Et si le principe de la non violence est présenté comme étant le plus rassembleur, il revêt également des caractéristiques excluantes,

ce qui s'est vérifié au moment de l'occupation d'Italie II.

Finalement, la stratégie opératoire et de communication du mouvement s'inscrit dans une dynamique qui est celle des médias de masse : « plus leur public est nombreux, donc mixte du point de vue de ses opinions, plus les médias tendent à une présentation consensuelle des faits consistant le plus souvent à privilégier le factuel ou le spectaculaire, registres par lesquels les mobilisations protestataires peuvent gagner en visibilité<sup>451</sup> ». Extinction Rebellion inscrit son fonctionnement dans cette analyse en même temps qu'il contribue, à son échelle, à renforcer ce mécanisme. Visant à s'adresser au plus grand nombre, il opte pour une rhétorique consensuelle qui rejette la dénonciation individuelle et la culpabilisation. Cette rhétorique se fonde sur la mise en valeur d'une cause commune - la protection de la planète - qui s'appuie sur une binarité individualisation-universalisation du message. Il s'agit d'abord d'individualiser l'enjeu en mettant en lumière l'importance des gestes du quotidiens et les angoisses personnelles liées au effets du dérèglement climatique (l'éco-anxiété). Cette dynamique d'individualisation passe également par la valorisation des expressions militantes : multiplier les porte-paroles pour permettre l'identification, tout en universalisant l'enjeu et formaliser un « tous concernés » autant qu'un « chacun concerné », ensuite. Le mouvement s'inscrit alors dans un paradoxe communicationnel : capable de nommer un système ravageur, il refuse de verser dans la dénonciation individuelle, c'est-à-dire dans une individualisation des enjeux, et leur dépolitisation potentielle, mais procède, dans son rapport aux forces de l'ordre à une décontextualisation du corps policier et même des policiers eux-mêmes qui l'empêche de les identifier comme système. La rhétorique consensuelle du mouvement, appuyée sur une mise en scène spectaculaire de ses actions s'inscrit de fait, dans le rapport privilégié des médias à l'actualité des mouvements contestataires. Cette cohérence bienvenue entre modèle communicationnel du mouvement et schéma d'information favorisé par la presse laisse supposer que l'élaboration de la stratégie d'Extinction Rebellion a été pensée pour et par rapport aux médias.

Ce faisant, XR s'écarte des mouvements subversifs qui dénoncent les médias comme partie prenante du système contesté, qui ne peuvent donc pas être sollicités même pour rendre visible le combat mené. Ce choix correspond aussi à celui de

---

<sup>451</sup> Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999, Médias et mouvements sociaux. p. 17-85. p. 44.

catégories sociales différentes : le public prioritaire d'Extinction Rebellion, regroupant des individus éduqués qui maîtrisent l'art des relations presse. La place centrale du système médiatique dans la stratégie d'XR interroge cependant. Celui-ci est en effet dénoncé, sur le site du mouvement comme l'un des rouages du système délétère qui met en danger la planète : « des médias au service des intérêts de corporations et de riches oligarques<sup>452</sup> ». Malgré ce constat, les militants s'adressent prioritairement aux médias, représentants d'une démocratie plurielle, à l'intérieur de laquelle il s'agit de lutter, peu importe ses tares. Ceci révèle aussi la confiance persistante des militants dans les médias ; alors qu'on repère dans le corpus des affirmations telles que « les gouvernements nous mentent », on ne trouve nulle prise de position de cet ordre concernant les médias.

Par ailleurs, le seuil des « 3,5% de la population » à atteindre, présenté comme synonyme de victoire par Erica Chenoweth d'abord, puis par les militants ensuite, interroge. Est-ce postuler qu'une fois la masse conquise par l'idée d'un changement de système nécessaire, les gouvernements en place se plieront à la volonté du plus grand nombre, en légiférant conformément aux revendications du mouvement ? Est-ce son objectif final ? La mission d'Extinction Rebellion semble s'arrêter avant de proposer une réponse formelle à ces questionnements. « Projet en construction », XR met en avant les nombreux débats et discussions internes qui fondent son identité et ses objectifs et l'empêchent de se positionner fermement quant à ses objectifs opérationnels finaux. Vaste entreprise de sensibilisation, le mouvement semble avoir pour intention première de se positionner dans le débat public comme un *lobby*, une force de pression capable de concrétiser les préoccupations environnementales du plus grand nombre aux yeux des États. Ceci postule une croyance forte dans le potentiel de la « pression populaire ». L'intention du mouvement est ainsi politique : fonder en actes la voix d'une large part de la population inquiète afin de contraindre ses représentants élus à agir en conséquence. Si le mouvement se saisit pour agir des armes subversives de la contestation, ses intentions ne sont pas révolutionnaires. Profondément inscrit dans un système qu'il dénonce néanmoins, Extinction Rebellion se saisit de ses armes pour persuader, convaincu qu'elles sont les plus efficaces.

---

<sup>452</sup> Rubrique « assemblées citoyennes », hors-corpus. Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.

Risquant de s'enfermer lui aussi dans une rhétorique de l'urgence qui contraint à s'attaquer aux symptômes plus qu'aux causes, malgré son souci affiché de ne pas tomber dans ce piège. Extinction Rebellion s'investit alors d'une mission de communication politique qui fonde son identité : communiquer aux politiciens par l'entremise des médias à propos d'un sujet politique. À la question de savoir si le mouvement sacrifie une action politique au profit d'opérations de communication, on pourra conclure que ces deux actions ne sont pas nécessairement antithétiques. Si l'importance de l'image publique d'Extinction Rebellion tend à brider ses expressions politiques, on constate qu'il avance quand même, prudemment ses ambitions de changement.

## Bibliographie

---

### Sur les mouvements sociaux et écologistes :

- Gérard Bras, « Expériences plébéiennes et demandes démocratiques », *Lignes*, 2019/2 (n° 59), p. 125-136. DOI : 10.3917/lignes.059.0125. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes-2019-2-page-125.htm>.
- Maxime Chédin, « La ZAD et le Colibri : deux écologies irréconciliables ? À propos de Cyril Dion, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, Arles, 2018. », *Terrestre*, 15 novembre 2018. URL : <https://www.terrestres.org/2018/11/15/la-zad-et-le-colibri-deux-ecologies-irreconciliables/>.
- Jean-Baptiste Comby, « La lutte écologique est avant tout une lutte sociale », *Ballast*, 25 avril 2017. URL : <https://www.revue-ballast.fr/jean-baptiste-comby/> 25 avril 2017.
- Jean-Philippe Martin, « 6. Les combats fondateurs », *Histoire de la nouvelle gauche paysanne. Des contestations des années 1960 à la Confédération paysanne*, Jean-Philippe Martin (dir), Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2005, p. 79-92. URL : <https://www.cairn.info/histoire-de-la-nouvelle-gauche-paysanne--9782707146311-page-79.htm>.
- Gérard Mauger, « Gilets jaunes », compte-rendu de Patrick Farbiaz, *Les Gilets jaunes. Documents et textes*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2019 Joseph Confavreux (dir), *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte*, Paris, Éditions du Seuil 2019 Sylvain Bourmeau (dir), « *Gilets jaunes* » : *hypothèses sur un mouvement*, Paris, Éditions la Découverte, 2019 », *Savoir/Agir*, 2019/1 (N° 47), p. 109-117. DOI : 10.3917/sava.047.0109. URL : <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2019-1-page-109.htm>.
- Vincent Porhel, « Un temps trop tôt. Le premier conflit de l'amiante : Condé-Sur-Noireau 1970-1971 », *Une histoire des conflits environnementaux, luttes locales, enjeu global*, Anne-Claude Ambroise-Rendu, Anna Trespeuch-Berthelot, Alexis Vrignon (dir), Pulim, 2018, p. 163-176.

- Jacob Rogozinski, « Démocratie sauvage », *Lignes*, 2019/2 (n° 59), p. 23-36. DOI : 10.3917/lignes.059.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-lignes-2019-2-page-23.htm>.

### **En sociologie du journalisme :**

- Patrick Champagne, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 52-53, 1984, p. 19-41. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1984.3329>. URL : [www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1984\\_num\\_52\\_1\\_3329](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1984_num_52_1_3329).
- Patrick Champagne, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 90, 1991, p. 64-75. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>. URL : [www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1991\\_num\\_90\\_1\\_2997](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1991_num_90_1_2997)
- Jean-Baptiste Comby, Matthieu Grossetête, « 23. La morale des uns ne peut pas faire le bonheur de tous. Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale », *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Philippe Coulangeon (éd), Paris, La Découverte, « Recherches », 2013, p. 341-353. URL : <https://www.cairn.info/trente-ans-apres-la-distinction-de-pierre-bourdieu--9782707176677-page-341.htm>
- Christophe Deleu, « Une si belle histoire. Mystification et formatage du récit de vie dans les médias », *Communication & langages*, 2016/3 (N° 189), p. 141-158. DOI : 10.4074/S0336150016013089. URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2016-3-page-141.htm>.
- Hervé Gans, « Deciding what's News. A study of CBS evening news, NBC nightly news, Newsweek, and Time », New York, *Vintage Book*, 1979.
- Stuart Hall, Cas Critcher, Tony Jefferson, John Clarke et Brian Roberts, *Policing the Crisis Mugging, the state and law and order*, London, Mc Millan, 1978.
- Stuart Hall, « Encoding/decoding », *Culture, Media, Language*, Stuart Hall, Dorothy Hobson, Andrew Love, and Paul Willis (éd), p. 128-38, London, Hutchinson, 1980.
- Philip Schlesinger, Edith Zeitlin, Suzanne Rizzi, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, volume 10, n°51, 1992. Sociologie des journalistes. p. 75-

98. URL : [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1992\\_num\\_10\\_51\\_1926](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1992_num_10_51_1926)

### **Sur les relations entre médias et mouvements sociaux et écologistes :**

- Jean-Baptiste Comby, « La politisation en trompe-l'œil du cadrage médiatique des enjeux climatiques après 2007 », *Le Temps des médias*, 2015/2 (n° 25), p. 214-228. DOI : 10.3917/tdm.025.0214. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2015-2-page-214.htm>.
- Jean-Baptiste Comby, « Dépolitisation du problème climatique. Réformisme et rapports de classe », *Idées économiques et sociales*, 2017/4 (N° 190), p. 20-27. DOI : 10.3917/idee.190.0020. URL : <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2017-4-page-20.htm>.
- Alexandre Joux, « Des journalistes pas comme les autres. Le traitement médiatique des *Gilets jaunes*, un révélateur des tensions qui traversent le journalisme », *Les Cahiers du numérique*, 2019/3 (Vol. 15), p. 29-52. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2019-3-page-29.htm>.
- Laurent Mucchielli, « 1. Le spectacle de la violence », *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Paris, La Découverte, « Sur le vif », 2007, p. 12-25. URL : <https://www.cairn.info/violences-et-insecurite--9782707153715-page-12.htm> ».
- Érik Neveu, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, volume 17, n°98, 1999, Médias et mouvements sociaux. p. 17-85.
- Érik Neveu, Pages « Politique », *Mots*, n°37, décembre 1993, *Rhétoriques du journalisme politique*, Josette Lefèvre et Erik Neveu (dir), p. 6-28. URL : [https://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1993\\_num\\_37\\_1\\_2139](https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1993_num_37_1_2139).
- Angelina Peralva, Éric Macé, *Médias et violences urbaines en France : Étude exploratoire sur le travail des journalistes*, 1999, halshs-00484220. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484220/document>.
- Alexis Vrignon, « Écologie et politique dans les années 1970. Les Amis de la Terre en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2012/1 (n° 113), p. 179-190. DOI : 10.3917/vin.113.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2012-1-page-179.htm>.

### **Analyse des médias :**

- Marc Angenot, « Esprit du temps et coupe synchronique : la théorie du discours social », *Corela*, 2016. URL: <http://journals.openedition.org/corela/4457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4457>.
- Danielle Bahu-Leyser et Hugues Chavenon, « La Presse française et ses lecteurs », DBL-HC - Colloque ADMITECH - Paris (24 avril 1994). URL : <http://mapage.noos.fr/bahuley/Documents%20PDF/Presse%20francaise%20et%20ses%20lecteurs.pdf>.
- Sandrine Carvalhosa, « Chronique journalistique et causerie : rapports, formes, enjeux », *Carnets*, Deuxième série - 2 | 2014. URL: <http://journals.openedition.org/carnets/1256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.1256>.
- Jean-Marie Charon, « De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français », *Réseaux*, 2010/2 (n° 160-161), p. 255-281. DOI : 10.3917/res.160.0255. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2010-2-page-255.htm>
- Éric Dagiral, Sylvain Parasie, « Vidéo à la une ! L'innovation dans les formats de la presse en ligne », *Réseaux*, 2010/2 (n° 160-161), p. 101-132. DOI : 10.3917/res.160.0101. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2010-2-page-101.htm>.
- Patrick Eveno, *La presse quotidienne nationale : fin de partie ou renouveau ?*, Paris, Vuibert, 2008, 219 p.
- Patrick Eveno, « Chapitre III - La presse et ses lecteurs », *La presse*, Patrick Eveno (éd), Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2016, p. 76-101. URL : <https://www.cairn.info/la-presse--9782130748779-page-76.htm>.
- Alexandre Joux, « Stratégies de marques et stratégies éditoriales du Groupe Figaro. Du portail à l'écosystème intégré par le *Data Management* », *Réseaux*, 2017/5 (n° 205), p. 117-143. DOI : 10.3917/res.205.0117. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-5-page-117.htm>.
- Frédéric Lambert, *Je sais bien mais quand même ; essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, Éditions Non-Standard, 2013, 160 p.
- Jean-Baptiste Legavre, Rémy Rieffel, « Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication », *Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication*, Jean-Baptiste Legavre (éd), Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, p. 7-116. URL :

<https://www.cairn.info/les-100-mots-des-sciences-de-l-information--9782130786054-page-7.htm>.

- Clément Mabi, Anaïs Theviot, « Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques », *Politiques de communication*, 2014/2 (N° 3), p. 5-24. DOI : 10.3917/pdc.003.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2014-2-page-5.htm>.
- Eymeric Manzinali, « Presse et photographie contemporaine », 2015, *Le Monde du livre*, Université Aix-Marseille. URL : <https://mondedulivre.hypotheses.org/4169>.
- Emmanuel Marty, Franck Rebillard, Nikos Smyrnaiois et Annelise Touboul, « Variété et distribution des sujets d'actualité sur Internet. Une analyse quantitative de l'information en ligne », *Mots. Les langages du politique*, 2010. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19832>.
- Emmanuel Marty, Franck Rebillard, Stéphanie Pouchot *et al.*, « Diversité et concentration de l'information sur le web. Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français », *Réseaux*, 2012/6 (n° 176), p. 27-72. DOI : 10.3917/res.176.0027. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-6-page-27.htm>.
- Evgeny Morozov, *The Net Delusion : The Dark Side of Internet Freedom*, Public Affairs, 2011, 448 p.
- Jacques Mouriquand, « La gamme des genres journalistiques », *L'écriture journalistique*, Jacques Mouriquand, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2015, p. 58-82. URL : <https://www.cairn.info/l-ecriture-journalistique--9782130633389-page-58.htm>.
- Marta Severo, « L'information quotidienne face au Web 2.0. La stratégie multiplateforme de six quotidiens nationaux français », *Études de communication*, 2013. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5399>.

### **Généralités :**

- Quentin Deluermoz, *Le Crépuscule des révolutions, 1848-1871*, Seuil, 2012, 416 p.
- Fabien Jobard, « 11. Police, justice et discriminations raciales », *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Éric Fassin (éd), Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2006, p. 211-229. URL :

<https://www.cairn.info/de-la-question-sociale-a-la-question-raciale--9782707158512-page-211.htm>.

- Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Alcan, Paris 1895, 192 p.
- Carnes Lord, « Diplomatie publique et *soft power* », *Politique américaine*, 2005/3 (N° 3), p. 61-72. DOI : 10.3917/polam.003.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2005-3-page-61.htm>.
- Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, 1849, 48 p.
- Dictionnaire de l'Académie Française en ligne. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr>.
- Dictionnaire Larousse en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

## Sources

---

### Webographie :

- *Centre de Ressources en Éducation aux Médias*, « L'information sur l'actualité et les genres journalistiques », août 2020. URL : <http://reseau-crem.lacsq.org/projet/rad6.htm>.
- Étude de la Fondation Jean Jaurès, « Les ressorts du vote EELV aux élections européennes », par Jérôme fouquet, Sylvain Manternach, 20 septembre 2019. URL : <https://jean-jaures.org/nos-productions/les-ressorts-du-vote-eelv-aux-elections-europeennes>.
- Étude de l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias, « ACPM-Etude ONE Global 2018 V3 Copyright ACPM ». URL : <https://www.acpm.fr/Actualites/Les-publications/Communique-de-l-audience/RESULTATS-ONE-GLOBAL-2018-V3>.
- Rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) de mai 2019 sur l'extinction massive des espèces. *IPBES*, « Le dangereux déclin de la nature : Un taux d'extinction des espèces "sans précédent" et qui s'accélère, Résumé à l'intention des décideurs, photos, vidéos et autres ressources médiatiques ». [En anglais] URL : [https://www.dropbox.com/sh/yd8l2v0u4jqtp3/AACpraYjOYWpTxAFv5H-2vrKa/1%20Global%20Assessment%20Summary%20for%20Policymakers?dl=0&subfolder\\_nav\\_tracking=1](https://www.dropbox.com/sh/yd8l2v0u4jqtp3/AACpraYjOYWpTxAFv5H-2vrKa/1%20Global%20Assessment%20Summary%20for%20Policymakers?dl=0&subfolder_nav_tracking=1).
- Site internet de l'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias. URL : <https://www.acpm.fr>.
- Site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.
- Site internet de la Base d'Extinction Rebellion. URL : <https://base.extinctionrebellion.fr/login>.
- Site internet de la Red Rebel Brigade. URL : <http://redrebelbrigade.com/>.
- Site internet de Youth For Climate France. URL : <https://youthforclimate.fr>.

- Erica Chenoweth, *Tedx Talks*, 4 novembre 2013, « The success of nonviolent civil resistance : Erica Chenoweth at TEDxBoulder » [Vidéo] You Tube, 12'33. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YJSehRIU34w>.

### Articles de presse :

- *L'Obs (site web)*, 16 mai 2001, « TF1 et Lagardère au secours de *L'Huma* ». URL : <https://www.nouvelobs.com/culture/20010516.OBS4377/tf1-et-lagardere-au-secours-de-l-huma.html>.
- *Le Monde (site web)*, 31 octobre 2010, « Ligne politique » par Véronique Maurus. URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus\\_1433279\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html).
- *Marianne*, 27 avril 2012, « La couleur politique des médias », par Philippe Cohen. URL : <https://www.marianne.net/politique/la-couleur-politique-des-medias>.
- *Destination reportage*, 18 août 2015, « “Lionel Charrier (*Libération*), : “Il faut défendre la photographie et se battre tous les jours pour elle” », par Fred Marie. URL : <https://www.destination-reportage.com/lionel-charrier-liberation-il-faut-defendre-la-photographie-et-se-battre-tous-les-jours-pour-elle/>.
- *Acrimed.fr*, 3 août 2016, « JT de France 2 : bref, Adama Traoré est mort » par Julien Salingue et Pauline Perrenot. URL : <https://www.acrimed.org/JT-de-France-2-bref-Adama-Traore-est-mort>.
- *Africulture.fr*, 19 janvier 2017, « Le traitement médiatique des violences policières » par Alice Lafeuille. URL : <http://africultures.com/le-traitement-mediatique-des-violences-policieres-13942/>.
- *Le Monde (site web)*, 18 janvier 2018, « Fiche Décodex : tribune, édito, chronique... comment faire la différence ? ». URL : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/18/fiche-decodex-tribune-edito-chronique-comment-faire-la-difference\\_5243426\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/01/18/fiche-decodex-tribune-edito-chronique-comment-faire-la-difference_5243426_4355770.html).
- *Les Échos (site web)*, 12 mars 2018, « Le digital va devenir le premier canal de diffusion des journaux » par Basile Dekonink. URL : <https://www.lesechos.fr/2018/03/le-digital-va-devenir-le-premier-canal-de-diffusion-des-journaux-986397>.
- *We demain.fr*, 27 mai 2019, « Européennes 2019 : les jeunes ont voté écolo (et plus que prévu) » par Pauline Vallée. URL :

- [https://www.wedemain.fr/Europeennes-2019-les-jeunes-ont-vote-ecolo-et-plus-que-prevu\\_a4106.html](https://www.wedemain.fr/Europeennes-2019-les-jeunes-ont-vote-ecolo-et-plus-que-prevu_a4106.html).
- *Le Figaro.fr*, 1er juillet 2019, « Vives critiques à gauche après l'évacuation musclée de manifestants écologistes » par Clotilde Dumay. URL : <https://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/vives-critiques-a-gauche-apres-l-evacuation-musclee-de-manifestants-ecologistes-20190701>.
  - *Le Figaro.fr*, 1er juillet 2019, « Militants écologistes évacués : EELV, le PS et Marion Cotillard s'insurgent ». URL : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/manifestation-non-violente-evacuee-eelv-et-le-ps-denoncent-un-scandale-20190701>
  - *L'Express (site web)*, 9 juillet 2019, « La grève du bac, une "prise d'otages" ? Le gouvernement assume le choix des mots ». URL : [https://www.lexpress.fr/education/la-greve-du-bac-une-prise-d-otages-le-gouvernement-assume-le-choix-des-mots\\_2088705.html](https://www.lexpress.fr/education/la-greve-du-bac-une-prise-d-otages-le-gouvernement-assume-le-choix-des-mots_2088705.html).
  - *Le Monde (site web)*, 15 juillet 2019, « Évacuation du pont de Sully : le commandant des CRS a lui-même perdu connaissance « par suffocation de gaz lacrymogène ». URL : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/15/occupation-du-pont-de-sully-le-commandant-des-crs-a-lui-meme-perdu-connaissance-par-suffocation-de-gaz-lacrymogene\\_5489622\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/15/occupation-du-pont-de-sully-le-commandant-des-crs-a-lui-meme-perdu-connaissance-par-suffocation-de-gaz-lacrymogene_5489622_3224.html).
  - *Le Figaro.fr*, 16 septembre 2019, « Abonnements numériques : Libération appuie sur l'accélérateur » par Chloé Woitier. URL : <https://www.lefigaro.fr/medias/abonnements-numeriques-liberation-appuie-sur-l-accelerateur-20190916>.
  - *Le Monde Diplomatique (site web)*, novembre 2019, « Les écologistes tentés par l'action directe, des militants en quête de stratégie » par Claire Lecoivre. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/11/LECOEUVRE/60952>
  - *Le Monde Diplomatique (site web)*, décembre 2019, « La gauche en quête d'un supplément d'âme, De Georges Bernanos à Extinction Rebellion » par Evelyne Pieiller. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/12/PIEILLER/61148>.
  - *Dissent (website)*, winter 2020, « Can Extinction Rebellion Survive ? », par Colin Kinniburgh. URL : <https://www.dissentmagazine.org/article/can-extinction-rebellion-survive>.

- *Acrimed.fr*, 18 juin 2020, « Justice pour Adama, journalisme de préfecture au 20h » par Frédéric Lemaire et Pauline Perrenot. URL : <https://www.acrimed.org/Justice-pour-Adama-journalisme-de-prefecture-au>.

## Corpus

### Discours médiatique<sup>453</sup> :

- *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : qui se cache derrière le mouvement écologiste qui occupe Italie 2 ? » par Ronan Tésorière avec C.P.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Paris : des manifestants pour le climat et des Gilets Jaunes occupent le centre commercial Italie 2 » par R.L.
- *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « À Paris, Extinction Rebellion occupe un centre commercial, “symbole des impasses de notre système économique” » par Nelly Didelot.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre, « Paris : les militants écologistes prêts à tenir le siège d'Italie 2 » par Ronan Tésorière.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 5 octobre 2019, « Gilets jaunes : incidents et interpellations dans plusieurs villes de France » par A.R
- *Le Monde*, 5 octobre 2019, « L'écofascisme veut “sauver les abeilles, pas les réfugiés” », par Damien Leloup.
- *Libération (site web)*, 5 octobre 2019, « Extinction Rebellion : “L'État de la planète oblige à avoir du courage” » par Nelly Didelot.
- *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : une occupation donne le coup d'envoi des actions d'Extinction Rebellion ».
- *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Climat : occupation écolo d'un “temple de la consommation” ».
- *La Croix (site web)*, 5 octobre 2019, « Incidents à Amiens et Besançon en marge du 47e samedi des “gilets jaunes” ».
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Après avoir quitté Italie 2, les manifestants d'Extinction Rébellion prévoient d'autres blocages » par G.L. avec Faustine Leo et Benoît Hasse.
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Désobéissance fertile » par Nelly Didelot.

---

<sup>453</sup> Articles téléchargés sur le site d'Europresse. URL : <https://nouveau-europresse-com-s.biblium.u-paris2.fr/Search/Reading>.

- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Militants écologistes : “L'action directe non violente est de loin la plus efficace” » par Aude Massiot.
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Londres : la police arrête des militants d'Extinction Rebellion à la veille de nouvelles manifestations ».
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « À la une de “Libé” ce lundi ».
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Profil du tueur de la préfecture, Lubrizol, Irak, Hongkong : le point sur l'actu ce week-end ».
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « Préfecture de Paris, Lubrizol, manifestations pour le climat, anti-PMA... L'actualité de ce week-end ».
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 6 octobre 2019, « Val-d'Oise - Seine-Saint-Denis : objectif atteint pour les opposants à EuropaCity » par Anne Collin.
- *Libération (site web)*, 6 octobre 2019, « François Gemenne : “L'anthropocène nous oblige à regarder plus loin que nos frontières et plus loin dans le temps” » par Catherine Calvet.
- *Le Figaro.fr*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion : fin de l'occupation d'un centre commercial à Paris ».
- *La Croix (site web)*, 6 octobre 2019, « Extinction Rebellion, le blocage au nom du climat » par Tristan de Bourbon.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre » par Cyril Simon et Julien Duffé.
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « De New York à Paris, Extinction Rebellion bloque les centres-villes » par Isabelle Hanne (correspondante à New-York) Sonia Delesalle-Stolper (Londres), Johanna Luysen (Berlin), Aude Massiot et Nelly Didelot.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion bloque la place du Châtelet à Paris » par A.S. avec Ronan Tésorière et Julien Duffé.
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « A Italie 2, Extinction Rebellion donne le coup d'envoi de deux semaines d'actions » par Cyril Zannettacci.
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « Ségolène Royal veut “réprimer très rapidement” Extinction Rebellion ».

- *Libération*, 7 octobre 2019, « Crocodile (1), 40 ans, réalisateur, “médiactiviste” : “On contrebalance ce que font les médias” ». Version papier de l'article « Extinction Rebellion : “L'État de la planète oblige à avoir du courage” » par Nelly Didelot.
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « Offensive turque en Syrie, débat immigration, prix Nobel de médecine : l'essentiel de l'actualité de la journée ».
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « Débat sur l'immigration, procès Karachi, victoire socialiste au Portugal, les prix Nobel... L'essentiel de ce lundi ».
- *Libération (site web)*, 7 octobre 2019, « #JeSuisUnDesDeux, comment le vélo s'est invité dans le débat à Montpellier » par Sarah Finger.
- *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Allemagne : moins ambitieux que prévu, le plan climat de Merkel suscite la colère ».
- *Le Monde (site web)*, 7 octobre 2019, « Rihanna, Extinction Rebellion, coupe-vent en poupe... Ce qu'il faut retenir des Fashion Weeks de New York, Londres et Milan » par Vicky Chahine, Fiona Khalifa et Sophie Abriat.
- *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion lance des actions de blocage dans le monde entier » par Steve Tenré.
- *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Il est 18h, l'essentiel de l'actualité de ce lundi 7 octobre ».
- *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion : 276 arrestations à Londres ».
- *Le Figaro.fr*, 7 octobre 2019, « Le plan climat de Merkel très critiqué » par Pierre Avril.
- *L'Humanité*, 7 octobre 2019 « Notre système est prédateur » par Nicolas Dutent.
- *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Blocage d'un quai de Seine à Paris par Extinction Rebellion ».
- *Les Échos*, 7 octobre 2019, « Extinction Rebellion lance sa semaine d'actions en bloquant le centre Italie 2 ».
- *La Croix (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion manifeste à travers le monde, arrestations en série ».
- *Les Échos, (site web)*, 7 octobre 2019, « Climat : qui est Extinction Rebellion, mouvement “non violent” qui veut passer à l'action ? » par Yann Duvert.
- *La Croix, (site web)*, 7 octobre 2019, « Ségolène Royal demande que l'on “réprime très rapidement” Extinction Rebellion »

- *Aujourd'hui en France*, 8 octobre 2019, « Ces écolos, adeptes de l'action coup de poing » par Cyril Simon et Julien Duffé. Version papier de l'article web « Extinction Rebellion, l'action surprise pour se faire entendre ».
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Blocage du Châtelet par Extinction Rebellion : des Parisiens entre exaspération et soutien » par Julien Duffé.
- *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Au blocage d'Extinction Rebellion à Paris, "camping et tours de garde" » par Nelly Didelot.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : l'action d'Extinction Rebellion a laissé des traces à Italie 2 » par Elodie Soulié.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion poursuit l'occupation du quartier Châtelet, à Paris » par Ch.G.
- *Libération*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion paralyse le centre de Londres ». Version papier de l'article web « De New York à Paris, Extinction Rebellion bloque les centres-villes ».
- *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Retrait américain en Syrie, Extinction Rebellion, attaque à la préfecture : l'essentiel de l'actualité de ce mardi matin ».
- *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Hommage aux policiers tués, Extinction Rebellion, blocages des agriculteurs... Le point sur l'actu à midi ».
- *Libération (site web)*, 8 octobre 2019, « Paris : le blocage du centre-ville par Extinction Rebellion se poursuit ».
- *Libération*, 8 octobre 2019, « Ego culpa. Pesticides et cancer : Royal invoque la précaution ».
- *Le Figaro*, 8 octobre 2019, « En Bref ».
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 8 octobre 2019, « 628 km de bouchons en Ile-de-France, nouveau record » par Ch.G.
- *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis.
- *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Elisabeth Borne met en garde contre d'éventuelles violences et blocages ».
- *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder

(correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric.

- *Le Monde (site web)*, 8 octobre 2019, « Depuis sa cellule, le militant antifasciste Antonin Bernanos se dit victime d’acharnement judiciaire » par Abel Mestre.
- *Le Figaro.fr*, 8 octobre 2019, « Des militants d’Extinction Rebellion bloquent un pont emblématique de Montréal ».
- *L’Humanité*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : écolo, non violent, indocile » par Marie-Noëlle Bertrand.
- *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion prend ses quartiers dans le centre de Paris » par Marion Lecas.
- *La Croix*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion se mobilise à travers le monde ».
- *La Croix (site web)*, 8 octobre 2019, « Extinction Rebellion : deuxième jour de blocage au centre de Paris ».
- *Les Échos, (site web)*, 8 octobre 2019, « Climat : le gouvernement allemand sommé de tenir ses engagements » par Ninon Renaud.
- *Les Échos, (site web)*, 8 octobre 2019, « Dan Jorgensen : « Le Danemark devra réduire de 70 % ses rejets de CO2 en 2030 » par Joel Cossardeaux.
- *Les Échos, (site web)*, 8 octobre 2019, « Qui est Extinction Rebellion, le mouvement écologiste radical mais « non violent » ? ».
- *Libération*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion campe à Chatelet » par Nelly Didelot. Version papier de l’article web « Au blocage d’Extinction Rebellion à Paris, “camping et tours de garde” ».
- *Le Monde*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : portrait du mouvement écologiste qui bloque des places et des ponts à travers le monde » par Audrey Garric et Nicolas Chapuis. Version papier de l’article web du même nom.
- *Le Monde*, 9 octobre 2019, « Londres, Paris ou Berlin : Extinction Rebellion lance des blocages dans le monde entier » par Thomas Wieder (correspondant à Berlin), Cécile Ducourtieux (correspondante à Londres) et Audrey Garric. Version papier de l’article web du même nom.
- *Le Monde*, 9 octobre 2019, « Depuis sa cellule, le militant antifasciste Antonin Bernanos se dit victime d’acharnement judiciaire » par Abel Mestre. Version papier de l’article web du même nom.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Fusillade en Allemagne, frappes en Syrie, Extinction Rebellion... L’actualité de ce mercredi » par Margaux Lacroux.

- *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : petite histoire de la désobéissance civile » par Z.L.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « À Paris, les militants d'Extinction Rebellion veulent "renouer avec la désobéissance civile" » par Nicolas Mayart et Manon Minaca.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : enfin du monde » par Ludivine Bantigny et Mathilde Larrère.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Paris : les activistes écologistes bloquent le McDo de la rue de Rivoli » par C.H.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : une révolution radicalement non violente » par Sophie Wahnich.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion occupe un McDonald's à Paris ».
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion entame son troisième jour de blocage au centre de Paris ».
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 9 octobre 2019, « Dégradations à Italie 2 : enquête pour "apologie du terrorisme" ouverte » par S. Co.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Kurdes, Sylvie Goulard, Extinction Rebellion, le point sur l'acte (*sic*) à la mi-journée ».
- *Libération*, 9 octobre 2019, « Expulsion de Mains d'œuvres à Saint-Ouen : "un immense gâchis" » par Julien Gester, Ève Beauvallet, Annabelle Martella.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Climat : 80 villes s'engagent pour un Green New Deal mondial » par Aude Massiot.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « Déjà au Moyen Age, une prise de conscience écologique » par Pauline Guéna.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « L'histoire et l'actualité » par Philippe Artières et Dominique Kalifa.
- *Libération (site web)*, 9 octobre 2019, « De Louis XVI à Rouen, l'émotion méprisée » par Déborah Cohen.
- *L'Humanité*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion. Un mode d'action qui semble séduire » par Diego Chauvet.
- *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion veut paralyser un aéroport de Londres pendant trois jours ».

- *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Extinction Rebellion : troisième jour de blocage au centre de Paris ».
- *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Gandhi ou l'utopie patiente » par Jean-Joseph Boillot.
- *La Croix (site web)*, 9 octobre 2019, « Le DJ Fatboy Slim rend hommage à Greta Thunberg ».
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il vraiment financé par “de riches mécènes” ? » par Pauline Moullot.
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Paris : “On a l'impression de ne pas assez déranger” » par Nelly Didelot.
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « À Londres Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport » par Sonia Delesalle-Stolper.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d'Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli à Paris » par *Le Parisien*.
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Frappes en Syrie, Goulard rembarée (*sic*), prix Nobel de littérature... L'essentiel de l'actu de ce jeudi ».
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion ciblent un aéroport de Londres ».
- *Le Monde*, 10 octobre 2019, « Rectificatif ».
- *Libération*, 10 octobre 2019, « Déjà au Moyen Age, une prise de conscience écologique » par Pauline Guéna. Version papier de l'article web du même nom.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Transports en Ile-de-France : les perturbations du week-end des 12 et 13 octobre » par S.C.
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Dans l'Antiquité, regards sur la première espèce végétale éteinte par l'homme » par Julien Olivier et Équipe Bnf-Gallica.
- *Libération (site web)*, 10 octobre 2019, « Attentat en Allemagne, offensive en Turquie, GPA, mondial de rugby... L'actu de ce jeudi matin ».
- *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s'imposer, “désobéir” » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière.
- *Le Monde (site web)*, 10 octobre 2019, « La radicalité absolue d'Extinction Rebellion conduit le mouvement à l'impuissance » par Daniel Boy.
- *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Hidalgo soutient les actions

“non violentes” » par Pierre Lepelletier.

- *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Climat : des militants d’Extinction Rebellion bloquent la rue de Rivoli ».
- *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Des militants d’Extinction Rebellion occupent un aéroport de Londres ».
- *Le Figaro.fr*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion adhère à un système de pensée intolérant qui exclut toute nuance » par Paul Sugy.
- *Aujourd’hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l’Étoile et promet de nouvelles actions » par Julien Duffé.
- *Aujourd’hui en France (site web)*, 10 octobre 2019, « La princesse Esmeralda de Belgique arrêtée lors d’une manifestation d’Extinction Rebellion » par *Le Parisien*.
- *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Dans le terminal comme dans les avions, Extinction Rebellion cible un aéroport de Londres ».
- *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Une jeunesse écolo... Mais pas trop » par Kevin Badeau.
- *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Mobilisation contre l’extension de Roissy, projet jugé “climaticide” » par Marine Lamoureux.
- *Les Échos (site web)*, 10 octobre 2019, « Comment le “risque vert” est devenu sérieux » par Cécile Cornudet.
- *La Croix (site web)*, 10 octobre 2019, « Climat : Extinction Rebellion va lever “la majorité” de son campement parisien ».
- *Libération*, 11 octobre 2019, « Londres : Extinction Rebellion cible un aéroport ». Version papier de l’article web « À Londres, Extinction Rebellion prend Trafalgar Square et gêne le City Airport ».
- *Le Monde*, 11 octobre 2019, « Chez les militants pour le climat, un verbe tend à s’imposer, “désobéir” » par Yann le Lann, Maxime Gaborit, Giuseppe Cugnata et Gauthier Delozière. Version papier de l’article web du même nom.
- *Le Monde*, 11 octobre 2019, « La radicalité absolue d’Extinction Rebellion conduit le mouvement à l’impuissance » par Daniel Boy. Version papier de l’article web du même nom.
- *Aujourd’hui en France (site web)*, 11 octobre 2019, « Paris : Extinction Rebellion lève le camp à Châtelet, occupation furtive de l’Étoile » par *Le Parisien*.
- *Libération (site web)*, 11 octobre 2019, « Jean-Claude Monod : “Au sommet de

l'Etat, on entend des refrains néolibéraux devenus insupportables” » par Simon Blin.

- *Libération (site web)*, 11 octobre 2019, « Sit-in ».
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : retour en images sur une semaine de désobéissance civile à Paris » par Steve Tenré.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'entrée du siège de la BBC à Londres ».
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : à Londres, une douzaine de sites visés » par Arnaud de la Grange.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion perturbe la circulation place de l'Étoile à Paris » par Steve Tenré.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion : Anne Hidalgo et les écologistes affichent leur bienveillance » par Wladimir Garcin-Berson, Pierre Lepelletier.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Ces écologistes “radicaux” et “non violents” qui bloquent les villes » par Caroline Beyer et Christophe Cornevin.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « En Vendée, quelques militants tiennent les pelleteuses en échec » par Thibault Dumas.
- *Le Figaro.fr*, 11 octobre 2019, « Extinction Rebellion à Châtelet, rues bloquées, slogans alarmistes et méditation » par Caroline Beyer.
- *La Croix (site web)*, 11 octobre 2019, « Souviens-toi de te méfier, par Bruno Frappat » par Bruno Frappat.
- *Libération*, 12 octobre 2019, « D'Extinction Rebellion à la retraite, vos questions nos réponses » par Fabien Leboucq. Version papier de l'article web « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.
- *Libération*, 12 octobre 2019, « Qui finance Extinction Rebellion ? » par Pauline Moullot. Version papier de l'article web « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.
- *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion est-il un mouvement “radical” ? » par Fabien Leboucq.
- *Aujourd'hui en France (site web)*, 12 octobre 2019, « Des militants d'Extinction Rebellion tentent de bloquer les environs de l'Assemblée nationale » par *Le Parisien*.

- *Libération (site web)*, 12 octobre 2019, « Les militants d'Extinction Rebellion nassés en face de l'Assemblée nationale » par Nelly Didelot.
- *Le Figaro.fr*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion bloque l'Assemblée nationale, la place du Châtelet vidée ».
- *Le Figaro.fr*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion : le blocage devant l'Assemblée dégagé par la police ».
- *Le Monde (site web)*, 12 octobre 2019, « À La Défense, des militants altermondialistes veulent mettre “hors service” Total, Amazon et BNP Paribas » par Rémi Barroux.
- *La Croix (site web)*, 12 octobre 2019, « Extinction Rebellion : le blocage devant l'Assemblée dégagé par la police ».
- *La Croix (site web)*, 12 octobre 2019, « Les majors pétrolières affichent leurs bonnes intentions climatiques sans convaincre ».

#### **Discours du mouvement :**

- Rubriques « Qui sommes-nous ? », « Nos revendications » et « Nos principes » du site internet d'Extinction Rebellion France. URL : <https://extinctionrebellion.fr>.
- Extinction Rebellion, *Action directe non violente, mini guide à l'usage des personnes qui ont suivi une formation*, février 2020.
- Roger Hallam, Extinction Rebellion, 15 mai 2019, « Quelle est la stratégie globale d'Extinction Rebellion ? », [Vidéo] YouTube, 22'12. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=DUVHV9bPsKs>.
- Observation participante réalisée lors de « l'accueil nouveaux Paris Nord », organisé par Extinction Rebellion à La Cantine de Belleville (108 boulevard de Belleville, 75020), le mercredi 19 février 2020 de 19 à 22h.

#### **Discours contestataire :**

- *Acta Zone*, 11 octobre 2019, « Lettre ouverte aux militant-e-s d'Extinction Rebellion » par Désobéissance Écolo Paris.

## **Table des matières**

<b>Sommaire.....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b><i>Le traitement médiatique réservé à Extinction Rebellion : une place de choix au sein du débat public.....</i></b>	<b>15</b>
<b>1. Les caractéristiques formelles du traitement médiatique .....</b>	<b>15</b>
A. Volume et densité de la couverture .....	15
B. Écritures numériques et articles papier .....	16
<b>2. Choix et profils des quotidiens .....</b>	<b>20</b>
A. Affinités éditoriales.....	20
B. Caractérisation des traitements .....	20
C. Identité des auteurs.....	27
<b>3. La question de l'événementialisation .....</b>	<b>28</b>
A. Rythmer l'actualité.....	28
B. Le poids de l'Agence France Presse .....	30
C. Une veille étroite de l'actualité contestataire.....	31
<b>4. Morphologies médiatiques et typologies des articles .....</b>	<b>34</b>
A. Des motifs et des modalités d'écriture diversifiés .....	34
B. La prépondérance des récits d'information .....	39
<b>5. Les dynamiques illustratives .....</b>	<b>44</b>
A. Images fixes : figurer la photogénie du mouvement .....	44
B. Des images en mouvement au service d'une scénographie travaillée.....	52
<b><i>La stratégie d'Extinction Rebellion : communication et principes d'action, ingrédients d'une médiatisation efficace .....</i></b>	<b>61</b>
<b>1. Attirer l'attention des médias .....</b>	<b>61</b>
A. La place des relations presse .....	61
B. Annoncer l'événement.....	62
<b>2. Recruter.....</b>	<b>65</b>
A. Un objectif stratégique .....	65
B. Un outil : les réseaux-sociaux.....	66
C. L'argument du nombre .....	69
<b>3. L'horizontalité au principe de la répartition de la parole.....</b>	<b>71</b>

A.	Multiplier les occasions médiatiques .....	71
B.	La pluralité des expressions en question.....	73
<b>4.</b>	<b>Militants-communicants .....</b>	<b>76</b>
A.	Portraits d'activistes .....	76
B.	Paroles d'activistes.....	79
C.	Les activistes : définisseurs primaires de l'information ? .....	86
<b>5.</b>	<b>La désobéissance civile comme argument mobilisateur.....</b>	<b>88</b>
A.	Un héritage historique .....	89
B.	Une alternative inédite .....	91
<b>6.</b>	<b>Non violence médiagénique .....</b>	<b>93</b>
A.	La non violence au service d'une image publique .....	94
B.	Un levier de recrutement .....	97
C.	Lectures médiatiques de la non violence .....	99
	<b><i>Extinction Rebellion : un mouvement politique ? .....</i></b>	<b><i>103</i></b>
<b>1.</b>	<b>Les processus de politisation et de dépolitisation du mouvement .....</b>	<b>103</b>
A.	Mécanismes d'exclusion.....	104
B.	Et d'inclusion .....	107
C.	Le cadrage majoritaire du « politique » dans les médias.....	108
<b>2.</b>	<b>La position d'Extinction Rebellion : mouvement politique et / ou citoyen ?.....</b>	<b>110</b>
A.	L'affirmation d'une identité politique .....	110
B.	Son écho médiatique .....	111
C.	Les revendications d'Extinction Rebellion : un programme politique ?.....	113
<b>3.</b>	<b>Héritages et coconstruction, un projet politique en chantier .....</b>	<b>116</b>
A.	Au cœur d'une constellation militante écologiste .....	116
B.	Une expérimentation démocratique .....	118
<b>4.</b>	<b>La radicalité en procès .....</b>	<b>121</b>
A.	Le positionnement d'Extinction Rebellion .....	121
B.	Dans les médias : définitions ambivalentes d'un sujet clivant .....	122
C.	Extinction Rebellion : un écologisme radical ?.....	125
<b>5.</b>	<b>La difficulté de la convergence et la question de la répression .....</b>	<b>126</b>
A.	Rêves théoriques et impossibilités pratiques .....	126
B.	Dans les médias : une lecture ternaire de la convergence .....	128
C.	Deux acteurs hégémoniques dans le débat sur les mouvements contestataires .....	132
<b>6.</b>	<b>L'incapacité du mouvement à nommer les enjeux systémiques .....</b>	<b>133</b>
A.	La police et les violences policières .....	133
B.	Le capitalisme en question .....	139

<b><i>Conclusion</i></b> .....	<b>143</b>
<b><i>Bibliographie</i></b> .....	<b>148</b>
<b><i>Sources</i></b> .....	<b>154</b>
<b><i>Corpus</i></b> .....	<b>158</b>
<b><i>Annexe : outils d'analyse quantitative</i></b> .....	<b>171</b>
1. Catégories employées pour le codage des articles de presse .....	171
2. Graphiques .....	172

## **Annexe : outils d'analyse quantitative**

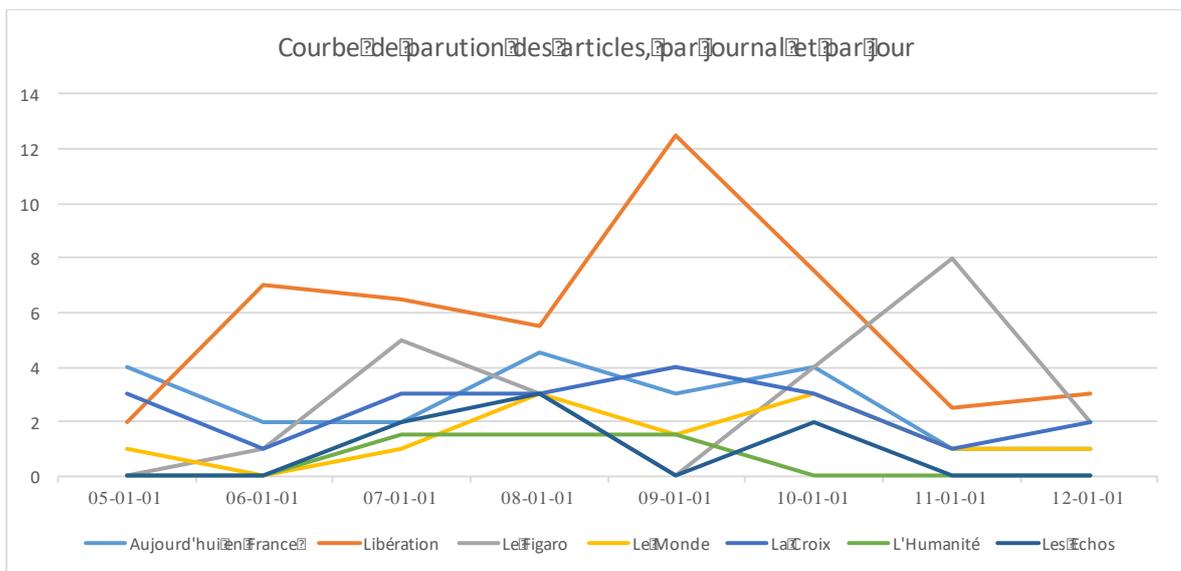
---

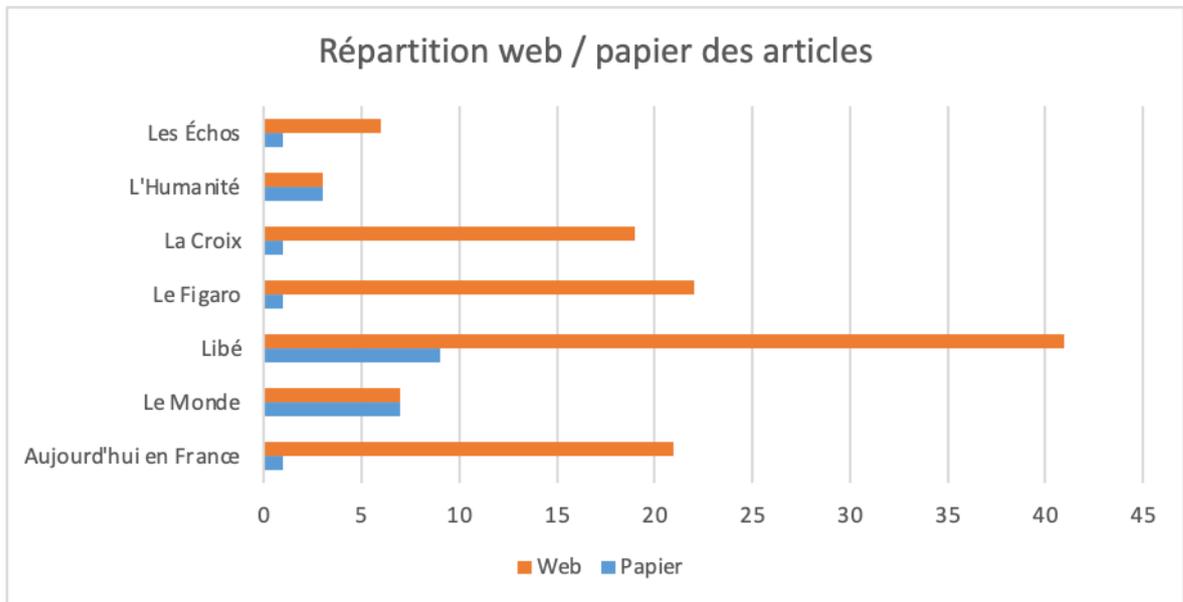
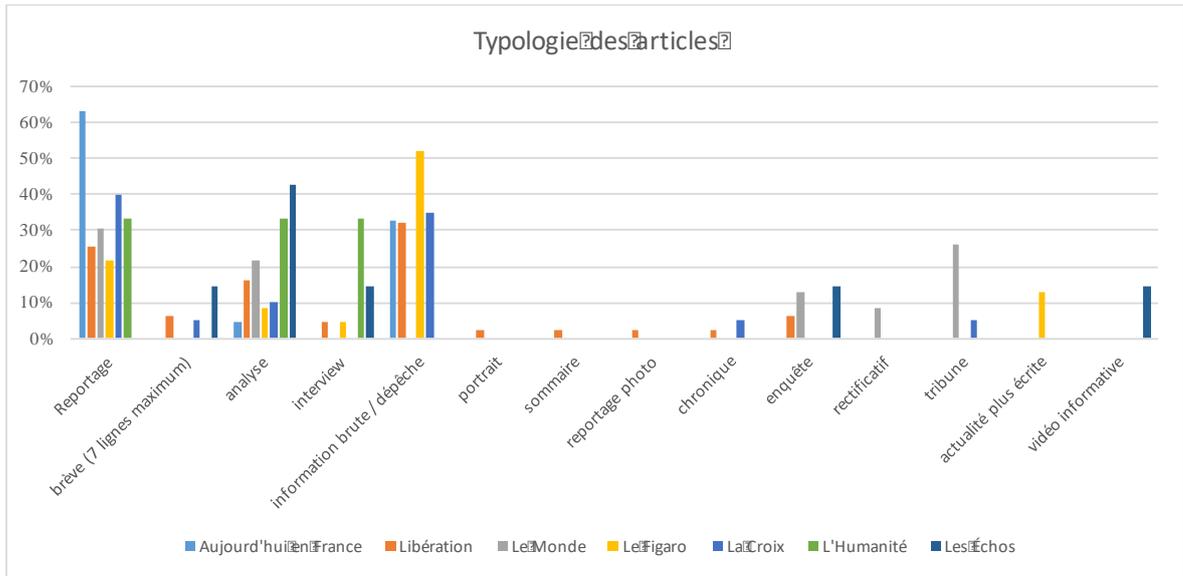
### **1. Catégories employées pour le codage des articles de presse**

- Nom du journaliste ou de l' auteur
- Article issu d'une dépêche d'une agence de presse ?
- Nombre de mots
- Allusion au sujet seulement ?
- Présence d' illustrations
- Présence de vidéos
- Type d'article (reportage, dépêche, analyse, tribune, enquête, édito, chronique, interview, portrait, brève)
- Rubrique de l' article
- Ce qui motive l'article
- Thème central de l'article
- Nature du texte (descriptif, critique)
- Qualificatifs accolés à Extinction Rebellion
- Nom personne 1-2-3
- Statut personne 1-2-3
- Nom personne interviewée 1-2-3
- Statut personne interviewée 1-2-3
- Références scientifiques - Pas de données scientifiques (0), peu (1-3), moyen (3-5), beaucoup (+ de 5)
- Jugement d' Extinction Rebellion neutre / valorisant / disqualifiant
- Phrase ou expression valorisante
- Phrase ou expression disqualifiante
- Mention de la visibilité ou du poids dans le débat public d'Extinction Rebellion
- Historique d' XR
- Nombre de citations de membres du mouvement
- Présentation des citations (directes ou indirectes)
- Citations directes de membres d'XR
- Citations issues de communiqués ou d' autres supports de communication du mouvement
- Citations d'autres personnes interrogées
- Mention du statut social des militants

- Mention d' une « convergence »
- Mention d' autres organisations militantes
- Autre organisation militante agissante comme adjuvante ou opposante
- Parallèle effectué avec une autre organisation militante par le journaliste
- Mention d' une controverse
- Mention des objectifs ou des revendications d' XR
- Mention de la « non-violence »
- Mention de « radical », « radicalité », « radicalisme »
- Mention de l' organisation interne du mouvement (groupes régionaux, locaux...)
- Mention des modes d' action
- Mention de la « désobéissance civile »
- Jugement émis sur l' efficacité de la stratégie de communication du mouvement
- Popularité du mouvement exprimée en nombres de militants ou par une expression
- Mention d' une action passée ou future, organisée par Extinction Rebellion
- Mention de la police
- Mention du « capitalisme »

## 2. Graphiques









**Résumé :** *Ce mémoire propose une étude du traitement médiatique réservé à la branche française du mouvement écologiste Extinction Rebellion (XR), dans la presse quotidienne nationale payante, pendant la semaine de Rébellion Internationale d'Octobre. Extinction Rebellion est un mouvement international de désobéissance civile non violent composé de branches nationales dans plus de 50 pays du monde. Il a organisé une semaine de rébellion internationale, la RIO, entre le 5 et le 12 octobre 2019, afin d'alerter l'opinion publique sur le dérèglement climatique et de contraindre les gouvernements à agir. Cette semaine s'est traduite à Paris, par le blocage, organisé en convergence avec d'autres collectifs, du centre commercial Italie II, puis par l'occupation de la place du Châtelet et de quelques rues environnantes pendant cinq jours, suivis par une action place de l'Étoile, puis une tentative d'occupation rapidement évacuée des environs de l'Assemblée Nationale. L'étude de la stratégie opératoire et de communication du mouvement vient compléter l'analyse de la couverture de presse de ces événements, afin d'examiner les moyens mis en œuvre par XR pour capter et retenir l'attention médiatique et ses effets. Il s'agit de sonder les représentations de l'identité du mouvement véhiculées dans les médias, leur adéquation avec ses caractérisations présentées dans sa communication, ainsi les dynamiques d'intertextualité. On s'intéressera également au profil politique du mouvement et à son insertion dans une constellation de mouvements contestataires pour s'interroger sur son identité et ses objectifs entre sensibilisation du grand public et ambitions exécutives, proprement politiques.*

*Mots clés : Extinction Rebellion, mouvement écologiste, traitement médiatique, communication, cadrages, actualité, événementialisation, intertextualité, médiagenie, politique, désobéissance civile, non violence, convergence des luttes.*

Nota : cette page, dernière de couverture, sera retournée avant reliure.